

Jean Peeters, cicm

Parole de Dieu et Inculturation

*Pistes pour la réflexion et la prédication
au fil des dimanches années A – B – C*

*Le livre que vous avez entre les mains a été photocopié en
Belgique, mais il a été imprimé et diffusé à Kinshasa/Limete
par les éditions Épiphanie en 2017*

2018

INTRODUCTION

Ce livre est le fruit de plus de vingt années de travail quand j'étais en paroisse dans le diocèse de Boma et vivant en communauté avec les prêtres du pays. Je les remercie vivement pour ces longues soirées de discussion qui m'ont éclairé sur les valeurs de la société traditionnelle africaine. C'est surtout à l'abbé Alexandre Thamba (**Mayaka**), diplômé en philologie africaine que je dois bien des analyses de termes.

Deux années de recyclage en Bible et en économie du développement m'ont donné les outils nécessaires et le courage pour élaborer ces analyses et ces commentaires à l'intention d'animateurs pastoraux. Au début, il s'agissait d'un modeste public d'une dizaine de catéchistes. Au fur et à mesure des années, les analyses ont été revues, perfectionnées, et plus largement diffusées à la demande de prêtres et religieuses du diocèse. Un bref séjour au Congo m'a convaincu de la nécessité d'une réédition. Le lecteur se rendra compte de la brièveté des commentaires bibliques, mais surtout de l'insistance donnée aux pistes d'homélie. Pistes inculturées, mais surtout orientées vers un engagement dans les Communautés Ecclésiales de Base afin que l'Église devienne levain dans la société. Ceci répond au mouvement impulsé par Vatican II, continué par les papes, et spécialement par le pape François aujourd'hui.

P. Jean Peeters, cicm

PS : l'expérience a montré que lors des célébrations du dimanche, il y a grand intérêt à introduire la première et la deuxième lecture. Sans ces introductions, les fidèles risquent bien souvent de ne pas comprendre l'essentiel du Message.

ANNÉE A

1^{er} dimanche de l'Avent - Année A

L'Avent est à la fois le souvenir d'un événement passé et une fenêtre ouverte sur l'avenir car un monde nouveau est en préparation. Nous voudrions tous que le Congo vive dans la paix et la justice. Matthieu nous invite à ne pas oublier de commencer par nous convertir nous-mêmes.

Isaïe 2,1-5

Le royaume de Juda est menacé par les ennemis et se trouve affaibli après avoir vécu longtemps dans l'aisance et l'insouciance. Le prophète Isaïe vient leur annoncer le projet de Dieu sur eux pour la période de l'après-guerre : ce sera un temps de paix qui leur rappellera leur vocation première : *ils sont choisis par le Seigneur comme lumière pour les nations païennes.*

Romains 13, 11-14a

Chrétiens d'origine juive ou d'origine païenne, tous ont droit au Salut uniquement grâce à Jésus. Dans l'attente du jour du salut, ce passage de Paul les exhorte à veiller, à se ré-veiller, c'est-à-dire à ré-agir, selon leur être nouveau en Jésus-Christ. Puisqu'ils sont enfants de lumière, les nouveaux baptisés doivent vivre comme tels.

Matthieu 24, 37-44 : l'avènement brusque de Jésus

Deux fois, dans le texte, Jésus prononce le terme *avènement*, semblable au mot grec *Parousia*. Celui-ci était employé dans le langage courant pour désigner l'ensemble des festivités qui se déroulaient dans la ville d'un roi lorsque celui-ci revenait glorieux après une longue campagne contre ses ennemis. Jésus

annonce donc un retour glorieux dans son propre Royaume, sans en préciser le lieu. L'épisode du déluge est évoqué ici non pas pour annoncer une punition, mais pour signifier l'aspect imprévu et général de la Parousie. De plus, les habitants du Royaume ne se distinguent pas des autres, car ils vivent dans un même monde : ils mangent, boivent, travaillent, se marient comme tout le monde.

Actualisation

1. Dans les siècles passés, les chefs étaient acclamés follement au retour d'une campagne victorieuse car le roi rentrait chez lui. Cette vérité nous illumine aujourd'hui comme un éclair : Jésus revient dans son Royaume. Celui-ci n'est donc pas un royaume vague et lointain, dans les cieux. Au contraire, il est bel et bien **PARMI NOUS AUJOURD'HUI**.

2. Si nous croyons vraiment à cette affirmation, nous devons nous mettre sérieusement à l'œuvre afin de préparer cette terre, pour qu'elle soit digne du Grand Vainqueur. Inutile d'attendre que toutes les réformes en vue d'un plus grand bien-être soient mises en place par les responsables du pays. Chacun de nous, là où il est, est chargé d'une mission joyeuse : **préparer la terre en vue du retour glorieux de Jésus**, même s'il ne s'agit que de petits détails.

Préparer cette terre pour le Retour glorieux du Christ (la Parousie), c'est travailler au développement du pays, lutter contre les moustiques, améliorer les points d'eau, se cotiser pour aider un malade, soutenir les plus faibles dans leurs revendications ou défendre des victimes contre des accusations injustes. Et c'est possible grâce aux CEVB et autres mouvements.

2^{ème} dimanche de l'Avent - Année A

Isaïe 11, 1-10

La ruse, la haine et les injustices dominent le royaume d'Israël. Un prophète annonce pourtant que ce pays sera renouvelé et que sur celui-ci, reposera l'Esprit du Seigneur. Il s'agit ici de la *rua'h* (l'Esprit qui planait sur les eaux lors de la création) et qui sera bientôt de nouveau à l'œuvre dans la nouvelle création. Le Seigneur va donc créer un monde nouveau, un monde de paix symbolisé par l'entente entre les animaux et l'homme.

Romains 15, 4-9

Paul termine son exposé à propos du Salut universel. Les croyants en Jésus-Christ ne forment qu'un seul peuple, même s'ils sont d'origines différentes.

Matthieu 3,1-12 : *convertissez-vous, le royaume de Dieu est là*

Jean le Baptiste était probablement membre du groupe des Esséniens, il avait fui le monde corrompu de Jérusalem pour vivre dans l'austérité, fidèle à l'esprit des pauvres du Seigneur. Les principales affirmations de son enseignement sont les suivantes : 1. Le Royaume est proche. 2. Vous n'êtes pas en sécurité même si vous êtes fils d'Abraham, car vous faites le mal. 3. Engeance de vipères, produisez des fruits de conversion : pas seulement des prières, mais des actes.

Actualisation

1. L'Orient connaissait les moines du désert, l'Occident avait ses ermites. Nos Anciens avaient aussi leurs sages, des gens

respectés. On suivait leurs conseils ; on craignait surtout leurs malédictions, car elles étaient efficaces. Aujourd'hui, même si nous continuons à craindre ces malédictions, nous faisons très peu attention à ce fameux *race de vipères, qui vous a appris à fuir la justice divines* nous prétexte que nous avez été baptisés, confirmés ou parce que nous donnons de l'argent lors de collectes ou pour le panier du prêtre ?

Il est temps de produire des fruits de conversion : travailler sérieusement au bien-être du quartier, prendre la défense de tel enfant accusé d'être *bulojou Muena mupongo*, défendre la veuve expulsée de la maison de son défunt mari...

2. Les deux premières lectures sont assez réjouissantes, car elles annoncent qu'un Monde nouveau est en construction : monde de paix, de justice et de répartition équitable des biens. L'Évangile du dimanche passé nous annonçait même que ce monde est déjà commencé. Mais ce n'est pas facile, nous vivons la faim, le détournement, l'injustice et l'exploitation du pauvre. Pourtant, au milieu de ce monde injuste, il existe des îlots d'amour, de justice et de partage. Nous voyons souvent des gestes du Royaume : achats groupés au moment d'une fête, entraide pour travailler aux champs ou réparer un toit, nettoyage des rigoles, cotisations pour aider un malade etc...

3. Trop de nos groupes restent confinés dans des pratiques de chants et de prières mais négligent quelque peu la conversion dans des actes concrets de construction du Royaume. Ils croient encore que l'amélioration d'une rigole ou d'une route ne sont pas des actes *religieux*.

Or c'est cela aussi être des « **pratiquants** » : pratiquer la solidarité et la justice comme Jésus nous le demande.

3^{ème} dimanche de l'Avent - Année A

Isaïe 35, 1-6a.10

Après leur défaite, les Hébreux sont amenés en esclavage à Babylone. Isaïe les encourage. Il leur promet qu'ils seront "vengés" (voir les réflexions sur **Go'ël** à l'occasion de la fête de Noël). Ce salut purement humain est le symbole du salut de tout homme et de tout l'homme qui ne sera compris que plus tard.

Jacques 5, 7-10

Les Juifs connaissent le terme **Jugement de Dieu** ou **Jour de Dieu** qui n'est pas nécessairement un jour de peur et de crainte, mais plutôt un jour de justice pour les plus petits ; ce jour-là, ils seront rétablis dans leurs droits. Jacques nous invite donc à nous occuper des plus petits, car le temps presse : le Seigneur est à notre porte.

Matthieu 11, 2-11 : allez rapporter à Jean : les aveugles voient...

Les auditeurs de Jésus connaissaient bien les textes d'Isaïe. Lorsque Jésus guérit des aveugles et des sourds, ils comprennent que ce sont les signes annoncés par le prophète et qui authentifient le Royaume promis. Jésus ne s'établit donc pas comme guérisseur de métier, mais par ses miracles, il signifie (donne des signes) que le Royaume est déjà là.

Actualisation

1. Dans les temps anciens, la santé et la réussite sociale étaient les indices de la bienveillance des Ancêtres vis-à-vis de

ceux qui respectaient les lois du clan. Aujourd'hui, bien des chrétiens pensent encore que les prières adressées à Jésus-Christ par les *nganga de Dieu* ou les prédicateurs de tous bords doivent automatiquement donner des résultats visibles.

2. Pourtant, les prophètes avaient annoncé les signes qui authentifieraient le Messie : guérison d'aveugles, de sourds-muets et de paralytiques. En accomplissant ces signes, Jésus indique que le Royaume dont il parle est celui qui a été annoncé par le Seigneur depuis longtemps. Jésus ne s'impose donc pas comme guérisseur tous azimuts, mais comme envoyé de Dieu pour inaugurer un royaume de paix, d'amour et de justice. **Il n'accomplit que les miracles annoncés dans l'AT.** :il n'a pas guéri de la stérilité ou du cancer, il n'a jamais fait gagner de l'argent, ni fait arrêter des voleurs, encore moins guéri du sida comme le prêchent les faux prédicateurs.

3. Les miracles d'aujourd'hui, c'est de voir des hommes et des femmes se mettre ensemble en CEVB pour améliorer le quartier, trouver une solution à leurs problèmes et à ceux de leurs voisins. C'est aussi quand la vraie solidarité existe dans un mouvement ou avec des voisins. Quand un mari accueille l'enfant de sa femme avec le même amour que les siens. Quand quelques personnes nourrissent des prisonniers ou des malades de la tuberculose ou du sida, c'est Jésus qui multiplie de nouveau les pains.

Certains pensent que puisque Jésus a fait des miracles pour aider les gens, les prêtres aussi doivent en faire. Ils oublient que les miracles de Jésus étaient d'abord des signes adressés à ses amis pour expliquer/signifier que le Royaume est arrivé.

4^{ème} dimanche de l'Avent - Année A

Isaïe 7, 10-16

Les rois de Juda et d'Israël manquent de confiance au Seigneur, car pour enrayer l'avance des ennemis assyriens, ils concluent des accords avec des rois païens. En agissant ainsi, ils oublient le Seigneur et risquent de se compromettre avec leurs dieux. Isaïe leur annonce qu'un jour, un descendant du grand roi David prendra définitivement la direction de son peuple. Son nom est ***Dieu avec nous***.

Romains 1, 1-7

D'une manière claire, Paul résume dans cette lettre l'essentiel de la Bonne Nouvelle pour laquelle il a été choisi. Dans cette introduction, il situe Jésus comme homme, parce qu'il est de la race de David, mais il est cependant fils de Dieu par l'Esprit.

Matthieu 1, 18-24 : *Joseph, ne crains pas de prendre Marie*

Dans cette généalogie savamment aménagée Matthieu démontre la descendance davidique de Jésus par son père Joseph. Il parle cependant très clairement de l'action de l'Esprit et de la décision du père de ne pas répudier sa femme Marie. Grâce à ce stratagème, Matthieu annonce l'origine divine de Jésus, tout en la situant dans le prolongement de l'histoire d'Israël.

Actualisation

1. Luc, dans les récits de la naissance de Jésus, ne parle que de Marie. Matthieu, par contre, évoque très souvent l'action de Joseph : c'est lui qui donne un nom, qui protège Marie, qui

décide de fuir en Égypte et de retourner dans leur patrie... Ce récit de Matthieu peut donc être l'occasion d'une catéchèse sur **le rôle du "père"** : combien de papas négligent ou même chassent leurs *bana mwasi na ye* (de leur épouse), ou laissent leur femmes seules pour s'occuper du minerval, des habits... ? Et combien de femmes restent seules avec leurs enfants parce que le "mari" est parti chercher du travail !

Le récit suggère également la rupture du lien conjugal par le père à cause d'une infidélité réelle ou présumée de sa femme. La figure paternelle de Joseph invite à accueillir l'enfant comme s'il était véritablement le sien.

2. La Bonne Nouvelle, c'est que le Dieu de nos Ancêtres est devenu un homme comme nous avec des mains, des pieds et un cœur semblable au nôtre. C'est une nouvelle incroyable, mais tellement réconfortante ! Nous savons à présent que tout ce que nous faisons pour nourrir notre corps, pour habiller nos enfants, pour soigner notre compagnon malade, est un acte religieux. De plus, si Dieu devient homme, alors nous devenons un peu plus comme Dieu ! Chacun, chacune de nous a une valeur d'infinité. C'est pour cela que ce que nous faisons à nos frères, c'est à Dieu que nous le faisons.

Ces fêtes de fin d'année seront tristes pour bien des familles. Pourquoi ne pas se grouper pour passer Noël ou Bonne Année ensemble ? C'est plus agréable et... moins coûteux. D'autres familles proposent de se cotiser pour inviter les enfants du quartier à un petit repas avec quelques beignets et un peu de sucré. Souvent, cela a été décidé en CEVB ou autre mouvement.

Fête de Noël - Année A

JÉSUS SAUVEUR. Le mot Sauveur est tellement employé, que le sens biblique du terme risque de nous échapper. Il est bon de rappeler ici les conclusions des récentes analyses.

1. Les mots et expressions : *sauveur, racheteur, rédempteur* ou *vengeur de sang* traduisent un terme juridique employé dans la culture juive : **GO'ËL**. Ce mot a cependant été mal traduit en français par le terme *rachat*. Dans la tradition juive, le *go'ël* en effet, **est un parent proche qui a du poids. C'est lui qui intervient dans les situations désespérées, en vue de sauvegarder le clan.** Il sera soit :

- l'oncle qui "rachète" les membres de sa famille emmenés comme esclaves, afin de les rétablir comme "hommes libres" (Lv. 25, 49-50) ;
- celui qui assure la descendance d'un frère décédé et sans enfant, en épousant sa veuve et en lui assurant une postérité, c'est la loi du lévirat (cf. Dt 25,5-10 ; Rt 4,1-13) ;
- celui qui rétablit l'équilibre dans les clans en tuant le meurtrier d'un membre de sa famille : il est le vengeur du sang. (Nb 35, 19, Lv 25, 25) ;
- celui qui récupère les richesses que le clan avait perdues. Il est le *go'ël*, le garant comme en Nb 35, 19.

2. Le Deutéro-Isaïe (Is 40–55) applique ce terme au Seigneur parce que le Seigneur est un très proche parent d'Israël. À l'exemple des *go'ëlîm* humains, Dieu se doit de sauver Israël ; c'est cela la *justice de Dieu*. Exactement comme un oncle ou une tante qui ne peuvent rester indifférents à la souffrance d'un neveu, le Seigneur est le *Go'ël*, qui anéantit l'ennemi ; mais il

est surtout celui qui assure la survie et la fierté de son peuple :
Is 41, 14; 44, 22; 43, 1; 44, 6; 47, 4.

3. Dans la culture bantoue, c'est le terme ONCLE ou TANTE (*banoko, tata nkulutu, bangola....*) qui semble le mieux rejoindre la réalité biblique du *go'ël*. Il a autorité, il est puissant. Il se doit de mettre tout en œuvre afin de protéger les biens et la vie du clan. C'est toujours lui qui rachètera les « enfants » qui auront été pris en esclavage.

4. Les Juifs comprenaient le sens de *go'ël*, mais ce n'est qu'après la résurrection que les Apôtres ont commencé à comprendre que le Jésus de Nazareth était ce *Go'ël* promis depuis toujours. Il est membre de famille, l'oncle qui inaugure le royaume de Dieu, c'est lui qui sauve, qui venge, qui rachète le peuple dont il est responsable, en assurant une vie qui ne finira jamais.

<p>Seuls Matthieu et Luc racontent l'histoire de la naissance et avec des objectifs différents</p>

Chacun le fait à sa manière, selon ses propres catégories et en fonction du public auquel il s'adresse. En effet, les récits évangéliques n'ont rien d'une narration journalistique. C'est pourquoi nous ne devons pas tomber dans le piège d'une explication littérale des images utilisées. Par exemple : Qui parle d'un âne et d'un bœuf ? – Matthieu fait naître Jésus dans une maison, Luc, dans une étable sans étoile ; – Chez Matthieu, ce sont des mages qui rendent visite, alors que pour Luc, ce sont des bergers et il n'y a chez ce dernier aucun massacre d'enfants ; – Jésus est-il présenté au Temple (Luc) ou bien fuit-il en ÉGYPTÉ directement après la naissance comme en Matthieu ? À ce sujet, on peut relire les commentaires des années B et C dans ce livre, afin de mieux cerner la "pointe catéchétique" de chaque récit.

Fête de la Sainte famille - 1^{er} dimanche après Noël

Ben Sira 3, 2-6. 12-14

L'auteur est un des derniers représentants des *Pieux d'Israël* aux temps de la colonisation grecque dans les années 180 avant Jésus-Christ. Durant ces années dramatiques, la culture et la religion juive (leur *authenticité*), risquaient de disparaître sous la pression de la civilisation grecque. L'auteur rappelle la richesse de la **Tradition** au sujet de la famille, notamment le devoir pour le fils de respecter ses parents, surtout lorsqu'ils sont âgés, ainsi que la bénédiction qui en découle.

Colossiens 3, 12-21

En s'adressant à des chrétiens d'origine grecque, Paul rappelle les grands axes de la foi en Jésus-Christ. Aux uns et aux autres, il donne des recommandations pratiques pour un meilleur vivre-ensemble dans l'unité et l'amour réciproques, conscients du fait que tou(te)s nous formons une seule famille, parce que nous sommes fil(le)s d'un même Père.

Matthieu 2, 13-15.19-23 : fuite en Égypte et retour à Nazareth

Matthieu s'adresse à des chrétiens d'origine et de formation juive qui connaissent bien les Écritures. Rien que dans ce court passage, l'Ancien Testament est cité quatre fois. Le but de ces citations est clair : **montrer que Jésus est bien le Messie promis, annoncé par les prophètes**. Ainsi, Matthieu montre comment dès son enfance, Jésus revit certains épisodes de la vie de Moïse, le premier *go'ël*/sauveur d'Israël. Ce dernier retourne en Égypte car « ceux qui en voulaient à ta vie sont morts » (Ex 4, 19). Ce sont des paroles identiques qui permettent à Jésus de revenir au pays (Mt 2,14). De même le

massacre des bébés lors de la naissance de Moïse est rappelé dans une tuerie au temps du bébé Jésus. Il ne s'agit pas d'une coïncidence : ce Jésus né il y a plusieurs dizaines d'années et qui est mort sur la croix, est bien le nouveau Moïse, le nouveau Sauveur promis dans l'AT.

Actualisation

1. Le nom de Joseph est cité quatre fois dans ce récit, alors qu'il ne prononce pas un mot. Il est présenté ici comme le *pater familiae*, le protecteur de Marie et de l'enfant. C'est l'occasion de rappeler **le rôle des pères de famille**, de ceux qui par leur présence assurent l'éducation de leurs enfants avec dévouement et simplicité de cœur. On connaît les **pères absents**. Il y a par contre ceux qui sont présents, mais qui n'osent plus poser d'interdits ou de limites à leurs enfants, dès qu'ils ont atteint l'âge de 12 ou 15 ans, surtout s'ils ont étudié !
2. L'époque moderne a désacralisé le personnage du père de la culture bantoue ainsi que celui des oncles maternels et paternels. Bien des jeunes n'ont plus de respect pour ces derniers. Les lectures d'aujourd'hui sont une occasion de rétablir un peu d'ordre.
3. C'est peut-être aussi l'occasion d'oser évoquer les problèmes qui fragilisent l'unité au sein de la famille à l'instar de l'inceste ou de rappeler la nouvelle loi qui considère comme une infraction grave le fait qu'un père *exaspèrerait* ses enfants (Col 3,21) en les accusant d'être sorciers. Ce père doit être dénoncé par celle ou celui qui en est témoin.

Certaines paroisses ont pris l'habitude de célébrer en ce jour la "fête des familles". La prédication est faite par des laïcs, messe pour les mariés le dimanche à 16h, repas frugal après la messe etc... Bien d'autres possibilités peuvent d'ailleurs être envisagées.

Fête de l'Épiphanie - Année A

Isaïe 60, 1-6

À la fin de l'exil, les Juifs reviennent dans une ville entièrement détruite. Un homme religieux prend la parole au nom du grand prophète Isaïe. Cet homme ne peut qu'être inspiré par Dieu pour oser crier à ce peuple : ***debout, lèves-toi, ta lumière resplendit...*** alors que le pays est en ruine !

Éphésiens 3, 2-3a.5-6

Pour les Grecs, l'essentiel de la démarche religieuse consiste à s'élever vers la connaissance de Dieu uniquement grâce à l'intelligence et à des études. En utilisant leur propre vocabulaire, Paul bouleverse leur conception de la religion. En résumé, ce n'est pas l'homme qui s'élève vers Dieu par ses propres forces, c'est Dieu qui s'abaisse vers l'homme en lui révélant un projet inimaginable à l'époque : unir Juifs et Païens dans un même salut !

Matthieu 2, 1-12

Matthieu utilise des éléments qui lui sont propres : l'astre, les mages, la haine d'Hérode, la naissance dans une maison, l'ange qui donne des ordres, l'or et l'encens, le massacre des enfants. Grâce à ce stratagème, Matthieu, un Juif qui s'adresse à des Juifs, montre clairement que Jésus est le nouveau Moïse, le nouveau go'él (l'oncle : tata nkulutu, banoko...) qui conduit son peuple vers une nouvelle terre promise (le Royaume de Dieu). Comme avec la nuée au temps de Moïse, un astre guide les rois mages. Comme Moïse pendant son enfance, Jésus est poursuivi par la haine d'un roi et il échappe au massacre des bébés. Comme lui également, il fuit le pays et ne revient que sur un ordre donné en songe : les paroles de l'ange sont

d'ailleurs identiques à celles qu'on trouve dans le livre de l'Exode.

Par contre, en mettant en scène d'autres éléments tels que l'étable, les bergers, une multitude d'anges et six cantiques, Luc montre que le Fils de Dieu vient en premier lieu pour les pauvres et les petits, les *anawim*.

Actualisation

1. Lorsque le prophète avait annoncé le retour des exilés et la reconstruction d'une splendide Jérusalem alors que le pays est encore en ruine, les Juifs l'avaient certainement considéré comme un illuminé. Nous vivons aussi dans un monde perturbé et presque en ruine : difficultés politiques, économiques et sociales, corruption, maladies de toutes sortes, accusation de sorcellerie, jalousies, haines etc.... Pourtant, c'est au milieu de ce monde-là que Jésus vient proclamer que son Royaume est déjà là.

2. Le terme *Épiphanie* vient du grec et pourrait être traduit par *se manifester, apparaître*. Aujourd'hui encore, le salut de Dieu se manifeste dans notre monde lorsque nous nous groupons dans des CEVB, *Bilenge ya Muinda*, Focolari, Mama catholiques, Nkangu Vuvu, Kizito-Anwarite ou dans d'autres mouvements pour nous entraider et aider d'autres, c'est comme une nouvelle *Manifestation* de Dieu au monde : une nouvelle *Épiphanie*.

Dieu se manifeste au monde d'aujourd'hui à travers nous, à travers nos yeux et nos bras, lorsque nous sommes attentifs aux misères de ceux qui nous entourent. Ce sont les nouvelles épiphanies qui se réalisent souvent quand on réfléchit et prie en petits groupes.

Dimanche après l'Épiphanie : baptême de Jésus – Année A

Isaïe 42, 1-4. 6-7

Alors qu'une grande partie du peuple d'Israël est toujours captive à Babylone, un prophète annonce qu'un jour, ce supplice prendra fin. Pour donner du poids à son message d'espérance, il prend le nom d'Isaïe. Il annonce qu'un « serviteur » viendra les aider dans le calme, la paix et la justice

Actes 34-38

Pierre vient d'arriver chez Corneille, un centurion romain qui a la faveur des Juifs qui le considèrent comme un homme juste qui respecte leur foi. Son discours est clair : Dieu ne fait pas de différence entre les hommes, Juifs et non Juifs sont tous appelés au même Salut. Il résume ensuite la vie de Jésus, mais curieusement il reprend de nombreuses citations que l'on retrouve dans l'Évangile de Luc ; ce n'est pas étonnant puisque ce dernier est l'auteur des Actes.

Matthieu 3, 13-17

En Matthieu, ce récit commence la vie publique de Jésus après sa jeunesse à Nazareth. Celui-ci se présente comme le serviteur annoncé par Isaïe, dans la simplicité et l'humilité. Mais d'un autre côté, Matthieu campe clairement son personnage qui est opposé aux Pharisiens et aux Saducéens, puisque juste avant cet épisode, Jean le Baptiste avait fulminé contre ces derniers : « engeance de vipères » (Matthieu 3, 7).

Actualisation

1. Dans le temps, c'est à travers les mois d'initiation au fond de la forêt, que l'adolescent passait à l'état d'adulte responsable. Par ce baptême, Jésus se positionne clairement du côté de la foi

prônée par Jean le Baptiste, celle du cœur et de la sincérité, à l'opposé des Pharisiens qui pensaient que leurs nombreuses « bonnes œuvres » les rendaient justes aux yeux de Dieu.

Il nous est déjà arrivé, ou il nous arrivera un jour de faire un pareil choix : vers qui allons-nous aller, qui allons-nous suivre : celui qui fait tout pour « paraître » juste, ou celles et ceux qui vivent humblement les valeurs de l'Évangile ?

2. Si Jésus s'est fait baptiser, ce n'est pas pour nous donner le bon exemple comme le pensent encore nombre de chrétiens. En Matthieu, c'est l'inauguration d'un nouveau Peuple de Dieu sur lequel descend la puissance créatrice divine, mais qui se met clairement aux côtés de Jean le Baptiste : dans la mise en pratique des enseignements et non dans des raisonnements et des discours.

Aujourd'hui, c'est dans les communautés de quartiers, CEVB et autres groupes d'action que cette puissance créatrice est à l'œuvre. C'est en partie à travers ces canaux, que l'Esprit nous donne la force de vivre une foi à la Jean le Baptiste : dans la vérité des actions et non dans les discours et les sermons.

Dimanche de la Paix - Année A - dernier dimanche de janvier

Isaïe 9, 1-9

Ce texte a dû encourager les Hébreux durant les années de déportation et d'exil. En effet, il évoque la souffrance d'un peuple qui marche dans la nuit, mais sur qui brillera la lumière : l'injustice, l'oppression et l'esclavage seront détruits à jamais.

Colossiens 3, 12-15

Paul ne contredit pas la conception grecque du monde qui compte de nombreuses catégories d'esprits : Trônes, Puissances, Forces etc... Il affirme clairement que Jésus n'entre pas en compétition avec eux ; il est purement et simplement au-dessus d'eux. En dominant l'univers, il a réuni toutes ces forces en lui-même. En conséquence, nous sommes tous frères et nous devons vivre dans une même communion.

Jean 20, 19-23 : *la paix soit avec vous*

Jésus redit deux fois la même phrase : la paix soit avec vous. Ce *Shalom* (paix) divin, c'est le retour à l'harmonie qui régnait avant le péché des origines : animaux et hommes vivaient en harmonie totale entre eux et avec Dieu. Cette paix, le Ressuscité l'envoie sur les disciples ainsi que l'Esprit. Le message est clair : tout comme moi j'ai été envoyé vers vous par mon Père, à mon tour je vous envoie dans le monde malgré votre peur. Un message bien nécessaire car les persécutions commencent à s'abattre sur les premières communautés.

Actualisation

1. Comme les autres continents, l'Afrique a été une contrée remuante mais la paix est toujours restée une des principales valeurs à rechercher. Les Anciens étaient passés maîtres dans l'art de régler les palabres. Ces dernières permettaient de vider les rancœurs par de-là les punitions puisque la victime devait également être réprimandée : l'équilibre était rétabli. Cette paix des Ancêtres se transmet aujourd'hui à tous leurs descendants par des expressions, des gestes ou des symboles propres à chaque région du pays. Il serait intéressant de les retrouver.

Jésus reprend et amplifie cette coutume : il nous envoie une Paix qui vient de Dieu, celle de l'Esprit, du *rua'h*, du souffle de Dieu et qui fait de nous des hommes nouveaux.

2. Aujourd'hui bien des conflits dans les villages et les familles sont réglés trop superficiellement. Bien des juges ne recherchent pas la tranquillité des cœurs, mais souvent leur intérêt financier. C'est dans les petites communautés d'Église que la paix doit régner en premier lieu. Pas celle qui entraîne des rancœurs mais une entente à la mode des Anciens.

3. Par leur présence active dans le quartier ou dans les villages, les CEVB, les Mama catholiques, chorales ou Légion de Marie, doivent être le SHALOM de Dieu. Et pour cela, il faut être attentif aux conflits qui peuvent naître dans leur entourage.

Certains parlent de la paix des ventres rassasiés. On pourrait ajouter la paix des corps à l'abri des piqûres ou la paix du travailleur et de l'agriculteur qui sait qu'il aura le nécessaire pour nourrir sa famille.

1^{er} dimanche de Carême - Année A

Genèse 2, 7-9 ; 3, 1-7

Ce sont les conceptions religieuses des peuples voisins qui ont probablement inspiré le peuple d'Israël à composer le premier récit de la création en 7 jours. Le second - celui que nous propose la liturgie de ce jour - quant à lui vient des peuples du désert. Il montre la puissance d'un Dieu, capable de faire surgir une source n'importe où dans le désert. Les deux récits se rejoignent en montrant comment l'homme est image du Seigneur (son souffle est en Adam).

Les sages d'Israël réfléchissent sur l'origine du mal. Pour eux, au fond de chaque homme et femme, il y a toujours une tendance à l'insatisfaction, le désir d'avoir plus, d'être plus. Ils projettent cette tendance jusque dans le premier couple humain. C'est le mythe d'un Adam (tiré du sol) et d'une Eva (la vivante) qui, voulant devenir aussi puissants que le Seigneur, auraient mangé le *nkisi-fétiche* grâce auquel il est Dieu. Plus tard, leurs descendants voudront même construire une tour pour l'atteindre. Cette tendance à être plus et avoir plus est souvent à l'origine de bien des guerres et de souffrances. On parle aujourd'hui du **péché des origines** et plus du *péché originel*. Il faudrait trouver une traduction conforme dans les différentes langues.

Romains 5, 12-19

Paul s'inspire de la Genèse et des récits dits étiologiques, c'est-à-dire qui expliquent une situation présente en la projetant dans le passé : par exemple, pourquoi les grenouilles sautent-elles ? C'est parce qu'à l'origine du monde, la première grenouille sautait ! Si aujourd'hui, les hommes souffrent, meurent et sont des pécheurs, c'est parce qu'à l'origine, un premier homme a péché, il a voulu devenir comme Dieu et il est devenu ainsi vulnérable à la souffrance et à la mort.

Si Paul insiste tant sur le rôle d'Adam, ce n'est pas pour développer une théologie complète de la faute originelle, mais pour mettre en valeur la gratuité immense du Salut en Jésus.

Matthieu 4, 1-11 : tentation de Jésus au désert

Les Évangélistes ont rassemblé en un seul récit les différentes manières par lesquels le *Shattan*, (en hébreux), le *Dia-bolos* (en grec), le *Tentateur* (en araméen), a provoqué la chute du premier peuple de Dieu. Dans l'Ancien Testament, les termes *Shattan* et *Dia-bolos* recouvrent une seule et même réalité. Il est celui qui se jette au travers de la route de Dieu et des hommes, celui qui s'oppose. Jusqu'à présent, cette force est toujours personnifiée : Satan ou Diable. Dans toutes les séductions qu'il propose, sont résumées toutes les «soifs» de l'homme : désir de nourriture, de puissance, d'autorité et de pouvoir. Mais en résistant à toutes ces séductions du malin en citant les Écritures, Jésus inflige une cuisante défaite au Tentateur.

Actualisation

1. En s'inspirant de la première lecture, on peut préciser le sens du **péché des origines**. Une très mauvaise explication désignait au temps de Saint Augustin (IVe siècle) le péché d'Adam comme un péché d'ordre sexuel ! Ils sont malheureusement nombreux ceux qui le pensent encore.

Il serait d'ailleurs préférable de lui substituer l'expression **péché à l'origine** ou **des origines** qui correspondent probablement mieux à la compréhension exacte de cette faute. C'est le mal qui est profondément enfoui en nous depuis la nuit des temps : le désir d'être toujours plus grand, plus fort, plus riche. Il est à l'origine de la plupart des péchés commis aujourd'hui : vol, détournement, envie d'argent et de pouvoir ...

2^{ème} dimanche de Carême - Année A

Genèse 12, 1-4a

La plupart des clans africains ont un Ancêtre commun. Il est toujours la source et la raison de leur unité. Ce sont bien souvent des mythes ou des généalogies « arrangées » qui le prouvent. De même, à l'origine du Peuple de Dieu, c'est le souvenir (réel ou symbolique) d'Abraham comme ancêtre commun à toutes les familles, qui fonde l'unité du Peuple d'Israël.

2^{ème} Timothée 1, 8b-10

Paul encourage Timothée, son jeune disciple et ami. Il sait qu'il devra subir bien des épreuves. Mais il l'invite à tenir bon dans la mission. Il lui explique que le fondement de sa persévérance et de son espérance c'est la foi en l'appel manifesté en Jésus-Christ.

Matthieu 17, 1-9 : la transfiguration

Immédiatement après la célèbre phrase *passé derrière-moi Satan* adressée à Pierre parce qu'il s'oppose au départ de Jésus pour Jérusalem où il risque la mort, Matthieu raconte l'épisode de la Transfiguration. Son objectif est d'attester que Jésus devait passer par la souffrance et la mort pour entrer dans sa gloire. Il suit pour ce faire, le schéma de la vision de Daniel (Dn. 10, 1-12) : la montagne et la nuée évoquent le Sinaï et la présence divine. Moïse, grand leader de la religion juive et Élie le prophète qui doit revenir, sont deux figures de proue de l'histoire religieuse d'Israël. Dans ce récit, ils accèdent à l'action d'un Jésus qui pourtant s'oppose souvent aux rigorismes des Pharisiens et des scribes. Et il y a également la voix qui vient du Ciel et qui couronne cet épisode, reprend mot à mot le texte

d'Isaïe que Jésus s'était approprié en Mt 12, 18 ! Ces paroles sont d'ailleurs citées également lors de son baptême en Mc 1, 11.

Actualisation

1. Ces lectures constituent un appel adressé aux chrétiens afin qu'ils continuent leur tâche missionnaire de construire le Royaume (1^{ère} lecture), malgré les difficultés et les découragements (2^{ème} lecture). Ce qui fonde leur espérance, c'est qu'ils peuvent voir plus loin que l'aujourd'hui. Ils devinent dans la foi, la réalité totale qui se révélera un jour. Par-delà les difficultés présentes, il y a la certitude de la victoire de la résurrection. C'est le même thème qui est présenté par l'Apocalypse. Lorsque nous regardons l'évolution de notre pays, celle de notre Église et celle du monde, nous pouvons parfois être découragés car le bonheur, la paix et le développement ne sont pas au rendez-vous. C'est la **prière** qui donne à nos communautés la force de continuer à espérer et à agir. Dans la prière en effet, nous pouvons voir ce monde déjà transfiguré, sa face cachée: le Royaume qui se construit peu à peu.

2. Les CEVB, les paroisses et les différents mouvements, sont selon le Concile Vatican II, les lieux de paix, de justice et d'amour qui doivent développer en tout homme, le goût de travailler en vue du Royaume final.

Ces petites communautés qui se rencontrent pour la prière et l'action (*voir-juger-agir*) sont ainsi des mini-transfigurations. Elles sont une image, bien qu'imparfaite, de ce que sera le Royaume. N'oublions pas non plus qu'une famille unie et agissante dans le quartier est pour nous, notre première Église !

3^{ème} dimanche de Carême - Année A

Exode 17, 3-7

Les lieudits Massa et Meriba sont cités plusieurs fois dans les Écritures et sont le symbole du manque de foi des Israélites, mais surtout de Moïse. En effet, il est dit que celui-ci « cria » et qu'il reprocha au Seigneur d'être menacé de lapidation par le peuple. Mais ce sont aussi les symboles que le Seigneur reste présent dans son peuple malgré ses doutes.

Romains 5, 1-2.5-8

Pour Paul, le salut offert en Jésus Christ est totalement gratuit. Ce don est la preuve de l'amour incroyable de Dieu pour des hommes pécheurs. Mourir pour un homme juste, c'est déjà beau dit-il ; que dire alors de l'amour de celui qui meurt pour un pécheur, quelqu'un qui n'en vaut pas la peine ?

Jean 4, 5-42 : le puits, la Samaritaine, prier en Esprit

Jean explicite ici la Mission de Jésus :

- la Bonne Nouvelle est annoncée à tous, y compris aux païens qui sont ici symboliquement représentés par ceux avec qui les *Juifs ne veulent rien avoir en commun* (Jn 4,9) ;
- l'heure de midi, c'est-à-dire en plein jour, d'où l'importance du symbolisme de la lumière ;
- la Samaritaine accumule tous les défauts : elle est femme, elle a eu cinq maris et elle en est à son sixième, en plus, elle est païenne ! Pourtant le salut s'approche d'elle ;
- la différence est faite entre l'eau du puits (eau morte) et la source d'eau vive (Jésus) qui étanche la soif pour toujours ;

- le lieu de prière n'est plus la propriété exclusive des Juifs ou d'une terre. Jésus invite à passer d'un lieu géographique à un lieu spirituel qui n'est autre que Lui-même, l'Envoyé du Père ;
- la stupéfaction est au comble quand cette femme devient - à son tour - missionnaire de la Bonne Parole, ambassadrice du Christ auprès de son propre peuple.

Actualisation

1. L'eau dans un seau est calme (*maya, maza* pour beaucoup), tandis que l'eau d'une source ou l'eau de la rivière est douée d'énergie (*nlangu* pour les Bakongo). C'est cette eau qui nous est promise par Jésus : une source d'eau en mouvement, celle qui donne du dynamisme et donne une vie qui jamais ne s'arrête jusqu'à déboucher dans l'infini d'un océan.

2. L'eau vive, le salut nous est donné gratuitement (1^{ère} et 2^{ème} lecture). Comme la Samaritaine retourne proclamer la Bonne Nouvelle aux siens, à notre tour nous devons arroser de nos bonnes paroles et de nos actes, ceux et celles qui nous entourent. La Bonne Nouvelle annoncée par Jésus consiste en ce que cette femme, pécheresse et païenne devient à son tour missionnaire.

3. Nos paroisses, les communautés, nos écoles, les chorales, les *Bilenge ya Muinda*, la Légion, le Renouveau ... devraient être ces sources d'eau vive qui attirent à cause de la chaleur de l'amitié qui y règne. Celle-ci se manifeste par une solidarité vécue dans les gestes de tous les jours : aide aux malades et aux champs, achats groupés, assistance pour les devoirs des enfants etc...

Ceux et celles qui les voient vivre devraient aussi pouvoir dire : *ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit, que nous croyons, mais c'est parce que nous avons vu de nos propres yeux.*

4^{ème} dimanche de Carême - Année A

1^{er} Samuel 16, 1b. 6-7. 10-13a

Souvent, les hommes regardent les apparences et les mérites ; par contre le choix du Seigneur est un don gratuit. Ainsi en fut-il pour l'élection de David, le plus jeune des fils de Jessé. Il n'est pas choisi à cause de sa forte taille, mais par un choix gratuit. On note tout de même qu'il était beau ; car pour les Juifs en effet, la beauté physique était la marque de la beauté du cœur.

Éphésiens 5, 8-14

Pour l'apôtre Paul, l'homme nouveau doit vivre selon ce qu'il est : un *Baptisé*, uni à Jésus-Dieu, Fils de Dieu et appelé à vivre en fils de la lumière. D'ailleurs, Paul commence ce chapitre par cette affirmation : *imites Dieu !*

Jean 9, 1-41 : guérison de l'aveugle-né

En relatant la guérison de cet aveugle, Jean précise le sens à donner au miracle, terme souvent utilisé dans les évangiles. Par contre, l'Évangéliste préfère parler de **signe**. Jésus ne veut pas épater la galerie, mais il sème les indices qui montrent que la Bonne Nouvelle est arrivée et que le Royaume est effectivement parmi eux. Trois attitudes sont précisées :

- **l'aveugle** qui connaît sa situation et qui, sans fausse honte, aspire au salut ou plus exactement à voir ;
- **ceux** qui préfèrent ne rien savoir, restent dans le *statu quo* et dans l'obscurité ;
- les **Juifs** fanatiques installés dans leurs vieilles habitudes religieuses, notamment le respect scrupuleux du repos prescrit le jour du sabbat. Ils refusent le changement et s'obstinent dans leur aveuglement.

Actualisation

1. C'est l'occasion de préciser le sens des **miracles de Jésus**, il n'est ni un magicien ni guérisseur de toutes maladies ou difformités. Il ne réalise que les miracles (les signes) annoncés par les prophètes. Jésus n'a guéri qu'un tout petit nombre de malades. Il n'a pas guéri de la stérilité ni des crampes d'estomac, encore moins de la tuberculose. Jamais il n'a retrouvé d'objets volés ; il n'a pas non plus trouvé du travail pour un chômeur ou un mari pour une femme célibataire. Ses miracles étaient annoncés, ils étaient comme des indices qui mettraient sur une piste afin de découvrir la vraie nature et la mission de cet homme de Nazareth.

Dans notre pays en crise, trop de nos concitoyens se sentent perdus. Comme des gens qui se noient, ils essaient de s'accrocher à n'importe quelle branche, même si elle est trop fine. C'est en bonne partie ce qui explique le succès de ces nombreux faux prophètes qui ont fait du diable et de la crise une industrie florissante.

2. Ce sont les communautés chrétiennes aujourd'hui, qui prennent la relève pour opérer les signes à l'exemple de Jésus. Nous sommes appelés à ouvrir les yeux de celles et ceux qui ne voient pas les difficultés de certains membres de la communauté.

Jésus continue aujourd'hui à ouvrir les yeux des aveugles qui ne voient pas comment améliorer la vie dans la cité ou en forêt. Quand des CEVB découvrent des personnes handicapées à aider, des rigoles à récurer ou qui ouvrent les yeux sur les injustices qui sévissent autour d'eux, c'est Jésus qui continue à poser les signes du Royaume qui vient.

5^{ème} dimanche de Carême - Année A

Ézéchiél 37, 12-14

Pour Israël déporté à Babylone, l'exil a été comme une mort dont on ne revient pas. Par la vision des ossements desséchés et revivifiés, le Seigneur à travers le prophète Ézéchiél redonne espoir à son peuple exilé en promettant de rendre la vie à ses fils morts, en les ramenant sur la terre de leurs pères. En faisant revenir son peuple (mort-exilé) à la vie sur sa propre terre, l'oracle annonce comme imminente la fin de l'exil à Babylone et préfigure de façon lointaine le mystère pascal (mort et résurrection) du Christ.

Romains 8, 8-11

Paul continue à développer ses réflexions à propos de l'homme nouveau qui vit de l'Esprit du Christ, en contraste avec la vie selon la chair. Lorsqu'il évoque cette dernière, c'est de l'homme soumis au péché - cause de la mort - qu'il parle. Un croyant habité par l'Esprit n'échappe évidemment pas à la mort corporelle, il vit cependant dans l'espérance que l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie au corps mortel de ceux qui croient en Lui.

Jean 11, 1-45 : résurrection de Lazare

Cet épisode rapporté, par Saint Jean, est le dernier et le plus extraordinaire des signes accomplis par Jésus. Jean en sélectionne quelques-uns, suivant un plan bien précis : Cana, guérison d'un paralytique, multiplication des pains, guérison d'un aveugle-né et pour couronner le tout, la résurrection d'un mort. Chaque signe est l'occasion de commentaires de la part de Jésus. Jean rapporte également les réactions en sens divers

que suscitent ces faits merveilleux : certains en viennent à croire en Jésus tandis d'autres choisissent de rester dans l'incrédulité. Ce miracle sera d'ailleurs le point de départ de la décision ferme prise par les prêtres et les Pharisiens de le faire périr.

Actualisation

1. On peut reprendre à nouveau le commentaire de dimanche passé à propos du sens véritable des signes de Jésus. Il ne s'est jamais établi guérisseur de métier, encore moins féticheur de Dieu. Ses miracles ne sont que des poteaux indicateurs qui nous signalent le sens de sa mission à savoir : redonner la vie au croyant pour qu'il puisse de nouveau agir.

2. Nos Anciens savaient que les défunts rejoignent le village des morts et qu'ils étaient accueillis par ceux qui les y avaient précédés. Pour eux, la vie était comme un immense fleuve qui vient de loin et qui continue vers l'infini. Par cette vie nouvelle après la mort, sorte de résurrection, Jésus accomplit l'aspiration des hommes à vivre éternellement, à perpétuer leur propre descendance. En ressuscitant Lazare, Jésus annonce sa propre résurrection ainsi que celle de chacun et chacune d'entre nous.

On peut aussi reprendre la réflexion de la page précédente à propos des nouveaux signes de Jésus. Aujourd'hui, ce sont les CEVB, les groupes de Renouveau et autres mouvements qui reproduisent ces miracles dans notre société, grâce à leur solidarité, leur attention aux plus souffrants, en mettant en garde contre la pollution ou la destruction de la nature comme l'a rappelé le pape François dans son Encyclique **Laudato si**.

Dimanche des Rameaux et de la Passion - Année A **Isaïe 50, 4-7**

Un prophète qui s'est approprié le nom d'Isaïe, s'emploie à reconforter le peuple. Ce passage qui est un extrait du troisième chant du Serviteur, jette un regard sur les souffrances de ce dernier bien qu'il soit innocent. Mais en dépit des persécutions dont il fait l'objet, il est resté fidèle au Seigneur. La figure de ce Serviteur innocemment persécuté représente en premier lieu le peuple d'Israël qui souffre l'humiliation de l'exil sans perdre confiance.

Philippiens 2, 6-11

Les premiers chrétiens avaient composé des poésies et des chants appelés hymnes afin de rendre témoignage de leur foi en Jésus-Christ Sauveur. Ce cantique constitue probablement un des plus anciens témoignages de leur foi. C'est la Bonne Nouvelle du Fils de Dieu qui s'abaisse jusqu'à prendre la condition humaine. En retour, Dieu son Père l'élève au-dessus de tout. Dans ce double mouvement d'humiliation/exaltation du Christ Jésus, on retrouve l'essentiel du mystère pascal dont la célébration liturgique de ce jour constitue la porte d'entrée.

Matthieu 26, 14 – 27, 66 : la Passion du Christ

Matthieu raconte les derniers jours de Jésus selon une problématique propre : ce qui est arrivé était annoncé depuis des siècles par les Écritures. Ce Jésus est peut-être considéré par les prêtres et par les Pharisiens comme un rebelle à l'ordre établi, mais en réalité pour les croyants, il est le nouveau Sauveur du peuple. Comme Moïse, le premier sauveur d'Israël, il mourra hors des murs de Jérusalem. En lui, se réalisent donc bien des paroles annoncées par les prophètes.

Mais tout de suite après sa mort, le voile du Temple se déchire : Dieu n'est plus caché aux yeux des hommes. Il est

réellement présent parmi les hommes pour leur montrer son visage. Ceci acquiert une signification plus forte avec la confession de foi d'un païen : un soldat romain.

Actualisation

1. Jésus est acclamé mais le lendemain, il sera vomi par les mêmes personnes ! De nos jours, on acclame et soutient tel animateur ou tel projet, mais demain, ils seront condamnés. Pourquoi ? Nul ne le sait, nous nous rallions souvent à l'opinion de tout le monde.

Au village ou à la cité, il est très difficile de ne pas se rallier à l'opinion générale. Il était même dangereux, pour les anciens, de penser ou d'agir autrement que tout le monde. Un proverbe ne dit-il pas : *En entrant dans une maison, si tu vois que tout le monde est assis sur une fesse, toi aussi, tu dois t'asseoir sur une fesse.* Il y en a d'autres selon les cultures.

2. Aujourd'hui encore Jésus continue à souffrir et à mourir injustement faute d'argent pour payer les soins à l'hôpital ou parce que quelqu'un a été accusé faussement d'inceste, lorsqu'une mère de famille est expulsée de sa maison après le décès de son mari, ou quand un enfant accusé d'être sorcier est chassé du domicile... C'est toujours le même Jésus qui est humilié et persécuté lorsqu'une vieille femme est mise à l'écart parce qu'accusée d'être sorcière.

Il est inutile de pleurer sur le sort de Jésus lors des cérémonies liturgiques ou lors du chemin de croix, si nous restons insensibles aux misères de celles et ceux qui nous entourent. N'oublions pas le terrible : *ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites Mt 25,40.* Notre présence dans des CEVB ou autres mouvements actifs peut nous ouvrir les yeux.

Jeudi Saint- Année A

Exode 12, 1-8. 11-14

Le rituel juif de la célébration de la Pâques serait d'origine tardive, car il réunit en une unique célébration, la fête agricole, celle des Azymes et celle des nomades du désert. Ces derniers aspergeaient leurs tentes d'eau afin de les protéger contre les *démons* (explication dans toutes les civilisations, de tous les phénomènes inexplicables à leur époque). Par contre les peuples voisins utilisaient le sang d'un animal sacrifié.

1^{ère} Corinthiens 11, 23-26

Paul réprimande avec vigueur la communauté turbulente de la ville portuaire de Corinthe. Une ville de tous les vices, puisque elle s'ouvrait sur deux ports et donc au monde entier. Les assemblées eucharistiques étaient même devenues l'occasion de graves excès : beuveries, égoïsme et sectarisme.

Jean 13, 1-15 : le lavement des pieds

Jean est le seul à ne pas rapporter le récit du repas eucharistique proprement dit. Il estime peut-être que son chapitre six a suffisamment détaillé la théologie eucharistique après la multiplication des pains. Par contre, il est le seul à relater l'épisode du lavement des pieds. Voudrait-il réagir comme Paul, contre les excès qui menaçaient les repas eucharistiques ? En Jean, c'est l'appel à l'humilité et au service qui constitue l'un des derniers sermons de Jésus.

Actualisation

1. En général le sang est considéré comme le symbole de la vie et de l'appartenance au clan. Dans plusieurs régions, boire le

sang d'un même animal ou mettre en contact le sang de la blessure de l'un avec celui de l'autre concluait une alliance entre les clans : le pacte du sang. Au cours de l'Eucharistie, en mangeant le pain et en buvant le vin, nous mangeons et buvons réellement la vie du Christ. C'est la Vie-même de Dieu qui désormais coule dans nos veines.

2. Dans bien des cultures bantoues le muloddji/ndoki/mupongo est dit *manger* sa victime. Jésus est exactement l'antithèse de cet être infernal, car lui se laisse manger par son peuple pour lui donner la vie !

3. Dans le monde chrétien, ce jour est considéré comme la fête de l'institution de l'Eucharistie et celle du sacerdoce. C'est alors d'ailleurs que le Pape s'adresse à tous les prêtres du monde. Ce n'est pas par hasard que les textes invitent les ministres de l'Eucharistie à l'humilité et au service. L'histoire de l'Église en Occident montre les nombreuses et très graves perversions du service sacerdotal ou épiscopal. Certains responsables religieux, prêtres, évêques ou laïcs risquent malheureusement de suivre cette même voie.

La liturgie du jour invite les prêtres et les animateurs pastoraux à considérer leur ministère comme un service du peuple de Dieu, et non comme une promotion. Dans certaines régions, le prêtre est même appelé **esclave** de Dieu, *Masale bwa Nzambe*, le pasteur protestant est souvent appelé **serviteur**.

Vendredi Saint - Année A

Isaïe 52, 13-53, 12

Israël est humilié et subit les souffrances de l'exil à Babylone. Un prophète annonce cependant qu'il sera bientôt libéré, pas par un chef de guerre, mais par un « serviteur » qui, dans la souffrance, portera les péchés du peuple.

Hébreux 4, 14-16 ; 5, 7-9

Aux Juifs qui regrettaient ne plus avoir de sacrifices offerts au Temple, Paul rappelle que nous qui croyons en Christ, avons un autre Grand Prêtre bien supérieur puisqu'il est Dieu.

Passion de Jésus en St Jean : 18, 1-19, 42

Le récit de Jean diffère légèrement de celui de Mathieu qui a été lu le dimanche des Rameaux. Ici, l'auteur présente un Jésus majestueux ; son procès se déroule comme une pièce de théâtre dans laquelle chaque acteur joue son rôle. D'un côté, les Juifs veulent prouver la culpabilité de Jésus, de l'autre, ce procès est l'occasion pour Jésus, de proclamer clairement sa dignité de Fils de Dieu et sa royauté.

Ses réponses ressemblent souvent à des provocations : *qui cherchez-vous - si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous - ce n'est pas moi qui le dit - oui je suis roi*. Finalement, le procès devant les autorités religieuses et devant Pilate apparaît bien plus comme le procès des Juifs eux-mêmes. La royauté de Jésus est clairement proclamée et ce sont les accusateurs qui en fournissent l'occasion !

Relevons deux particularités significatives :

- Jésus est enterré dans un **jardin** (19, 40). C'est en effet dans un pareil lieu que les graines sont jetées en terre pour mourir et ensuite renaître. L'allusion aux paroles de Jésus est claire ;

- seul Jean signale la présence d'un certain **Joseph**, un ami secret de Jésus, et de Nicodème le pharisien, que Jésus avait appelé à renaître !

Actualisation

1. En général dans la société bantoue, l'oncle paternel ou maternel joue un rôle important. C'est lui qui est chargé de veiller à l'unité de la famille et de la protéger. C'est lui qui est chargé de délivrer (de racheter) les membres du clan pris en esclavage. C'est l'occasion, de rappeler le sens de Sauveur ou du **GO'ËL** : voir pour cela les analyses à l'occasion de la fête de Noël.

2. Les rites africains qui entourent les enterrements sont riches en symboles, bien des paroisses les utilisent en ce jour. Certaines invitent des groupes de pleureuses qui rappellent dans leurs chants des épisodes de la vie de Jésus. D'autres jouent son procès selon le schéma de la pièce *Dieu a ressuscité Jésus* édité dans le temps par l'Épiphanie et distribuée par le CIAM.

Certains ont imaginé de reproduire le partage des biens qui précède la mise en terre. Les membres de la famille de Jésus se querellent pour se répartir les biens du défunt ; mais lorsqu'ils ouvrent son testament, ils découvrent ces paroles : *Ce que je vous demande, c'est de vous aimer les uns les autres.*

Aujourd'hui tout près de chez nous, des femmes, des enfants, des jeunes gens continuent à souffrir et à mourir. Ne reproduisons pas l'hypocrisie des Pharisiens en nous lamentant en ce vendredi Saint, tout en ignorant les souffrances de celles ou ceux qui nous entourent.

Pâques - Année A¹

Actes 10, 34a. 37-43

À la lumière de la résurrection, Pierre relit la vie et la mort de Jésus. Ce faisant, il montre que cet homme est vraiment le Fils de Dieu, le Messie attendu.

1^{ère} Corinthiens 5, 6b-8. Autre possibilité : Colossiens 3, 1-4 : *cherchez les réalités d'en haut.*

Avant le repas pascal, les Juifs devaient se débarrasser des restes des pains cuits avec de la levure, le pain *fermenté* ; ils célébraient ainsi la Pâque avec du pain sans levain. Paul évoque cette coutume pour rappeler aux chrétiens de Corinthe, ce grand port ouvert sur deux mondes en proie aux débauches multiples, qu'ils doivent abandonner définitivement leurs vieilles habitudes, celles du vieil homme : il est impossible de tergiverser.

Jean 20, 1-9 : le tombeau vide et les bandelettes

Trois fois au cours de ce récit, Jean parle des **bandelettes** ! Il attire ainsi l'attention du lecteur sur une autre résurrection qu'il est d'ailleurs seul à raconter : celle de Lazare qui est sorti du tombeau, attaché par des bandelettes et entouré d'un linge. Par ce récit, l'auteur signale que cet autre disciple a vu, et que grâce à ces signes il a cru. Pierre et Marie en effet n'avaient pas compris le sens des bandelettes abandonnées.

¹ La Vigile pascale avec les textes bibliques et tous les symboles qu'elle comporte est essentielle dans notre foi. Pourtant, nous n'avons pas jugé nécessaire de les commenter, car ils nous paraissent suffisamment parlants. Les pistes d'actualisation se retrouvent d'ailleurs le jour de Pâques.

Jean enseigne donc que la foi inclut deux démarches complémentaires : voir les signes, et ensuite les comprendre à la lumière des événements du passé.

Actualisation

1. Dans les temps anciens, le protecteur pouvait mourir en défendant les membres du clan, mais il lui arrivait parfois de réapparaître en songe. Pour nous chrétiens, la Bonne Nouvelle incroyable est que notre protecteur Jésus est vraiment en vie, ce n'est pas une « apparition furtive ».

2. La démarche de la foi est donc double : voir les signes et les comprendre à la lueur des événements passés, c'est-à-dire des Écritures. Seuls nous n'y arriverons pas ; comme les premiers chrétiens c'est en communauté, en réfléchissant en groupe que nous y viendrons.

3. Bien des groupes de prières se contentent simplement du « croire ». Il est à la portée de tous de prendre la Bible, de la lire et même d'en faire des commentaires inspirés. Mais Jean nous rappelle la nécessité de lire également **les signes** posés par Jésus. Trop de nos communautés sont boiteuses car il leur manque encore de voir les signes des temps (ce que les gens vivent aujourd'hui dans notre entourage ou ce que la nature subit) et de s'engager par après afin de mettre en œuvre des moyens pour remédier à ces difficultés.

La méthode largement utilisée lors des sessions *Église-Monde* (CIAM) reste toujours d'actualité : *Voir-Juger-Agir*. Il faut examiner ce qui se vit dans notre entourage, trouver dans l'Évangile des situations auxquelles notre actualité pourrait être comparée et ensuite, agir en conséquence.

2^{ème} dimanche de Pâques - Année A

Actes 2, 42-47

Jusqu'à la Pentecôte, nous lirons des extraits du livre des Actes. Luc n'est pas un historien chargé d'écrire l'histoire des premières communautés. C'est un catéchète qui montre comment la Bonne Nouvelle annoncée à Jérusalem se répand dans le monde malgré les oppositions. Il ne relate pas tout, mais il s'attache en les enjolivant peut-être, à certains événements. La description de la première communauté est ainsi idéalisée, les lettres de Paul montrent suffisamment que comme aujourd'hui, ces communautés étaient loin d'être idéales.

1^{ère} Pierre 1, 3-9

A l'occasion d'une catéchèse baptismale, Pierre montre comment le baptême arrache l'homme au vieux monde et le fait vivre d'une vie nouvelle. Malgré des souffrances temporaires, c'est une vie remplie de joie car l'héritage approche.

Jean 20, 19-31 : Thomas l'hésitant - *paix soit avec vous*

- *Le Seigneur vint et se tint au milieu d'eux* : Jésus est dit venir et se tenir parmi ses disciples : il ne s'agit pas d'une simple apparition momentanée, mais d'une présence durable. Jean 14, 3, 18-19. 16, 16 ... ;
- *La paix soit avec vous* : c'est le premier bonjour de Jésus ressuscité ;
- *Il répandit sur eux son esprit* : le terme grec rua'h évoque la création de l'homme (Gn 2, 7). Ils deviennent ainsi des hommes nouveaux et c'est aussi une résurrection (Ez 37, 9 : l'esprit du Seigneur sur les ossements morts) ;

- *Tout homme à qui vous remettrez...*: selon la tradition protestante, ce pouvoir serait accordé à toute la communauté croyante et pas seulement aux personnes "sacrées" ;
- *Parce que tu m'as vu* : importance en Jean, du témoignage ;
- *Il y a encore beaucoup d'autres signes* : les miracles en Jean ne sont que des *signes* qui indiquent le chemin de la foi.

Actualisation

1. **Shalom** (la paix soit avec vous) : lors des eucharisties le prêtre invite les participants à se donner le baiser de paix. Pourtant dans nos communautés, cette paix est bien souvent loin d'être vécue : combien de rivalités entre les chorales, entre groupes, entre voisins, à l'intérieur des familles et même parfois à l'intérieur d'un groupe de prières.

2. On peut chercher le terme employé par nos Ancêtres dans nos différentes langues et qui a plus ou moins le même sens : paix, patience, entente... Au cours des siècles, ce sont eux qui se sont consacrés à maintenir les clans dans l'ordre et la cohésion.

3. Après la résurrection, les chrétiens ont pris lentement conscience de la présence du Ressuscité parmi eux. Aujourd'hui encore, c'est en réfléchissant ensemble en petites communautés sur les Écritures et sur les événements de la vie, que nous pouvons progresser dans la foi.

Bien des chrétiens regrettent ne pas pouvoir **toucher** Jésus. Pourtant, c'est dans la mesure où les CEVB ou autres groupes assurent une présence de solidarité et de paix dans la cité que nous pouvons le voir à l'action.

3^{ème} dimanche de Pâques - Année A

Actes 2, 14. 22b-33

Sous l'impulsion de l'Esprit, un déclic s'est produit dans la pensée des Apôtres et de Pierre. **Ils ont enfin compris** que cet homme Jésus, originaire de Nazareth est de nouveau vivant et que Dieu l'a vraiment ressuscité. Ils comprennent et veulent faire comprendre à leurs frères juifs, que cet homme est donc le Messie, le nouveau Moïse, le descendant de David.

1^{ère} Pierre 1, 17-21

Pierre continue sa catéchèse baptismale en insistant sur le fait que c'est le sang d'un Dieu qui nous a rachetés du péché. Nous ne vivons plus une vie sans but, elle est désormais inspirée par Dieu.

Luc 24, 13-35 : les disciples d'Emmaüs

Seul Luc rapporte un événement qui est fort probablement authentique, car il reflète le découragement des Apôtres après la crucifixion et surtout leur incrédulité face aux racontars. Tout comme Jean, il insiste sur le fait de *voir* les événements, mais il ajoute qu'il faut aussi les *comprendre* à la lumière des Écritures.

C'est parce que les disciples insistent pour qu'il *reste* avec eux pour prendre un repas, que leurs yeux ont pu s'ouvrir. C'est alors qu'ils se rendent compte que leur cœur était tout *brûlant*.

Actualisation

1. Dans les temps anciens, le « féticheur » devait une bonne partie de son pouvoir à son don de deviner les conflits latents ou les violations de tabous qui se cachaient derrière certains

malheurs survenus dans le clan. C'était comme une double vue bien analysée par Éric de Rosny dans *Les yeux de ma chèvre*.

Jean avait attiré notre attention sur les bandelettes qui étaient les signes par lesquels il avait compris que Jésus, tout comme Lazare, était ressuscité. Luc nous demande également de **voir** les événements, mais il ajoute qu'ils ne sont compréhensibles que si nous les lisons **avec les yeux de l'Écriture**.

Dans les groupes de prières, nous lisons la Parole de Dieu, mais trop souvent, nous nous limitons à essayer de la comprendre en elle-même. Nous oublions de faire référence au vécu. Les livrets *Démocratie - Non-violence évangélique* (éd. Épiphanie) sont des exemples concrets de la démarche de foi vécue par les premiers chrétiens : voir les événements de notre vie et les lire à la lueur des Écritures afin de trouver des pistes d'action.

2. *Leurs yeux se sont ouverts*, Jésus disparaîtra rapidement, mais au lieu de se décourager, les disciples retournent immédiatement sur leurs pas, ils sont pressés d'annoncer aux autres la Bonne Nouvelle ; ils les ont probablement dérangés en pleine nuit ! Les Eucharisties auxquelles nous participons sont également des retrouvailles ou des découvertes de Jésus ressuscité : elles sont pour nos communautés, une force et un dynamisme qui nous projettent vers les autres.

Les messes dans les quartiers ou dans les villages sont-elles toujours sources d'une nouvelle dynamique pour notre vie ?

4^{ème} dimanche de Pâques - Année A (Dimanche des vocations)

Actes 2, 14a. 36-41

Le discours de Pierre qui suit la venue de l'Esprit sur les Onze convainc 3.000 personnes, ce qui n'est pas rien. Dans les 36 versets qui précèdent leur baptême, Luc en bon catéchète, met dans la bouche de Pierre un discours truffé de termes extraits des Écritures. C'est ainsi que l'Évangéliste fait comprendre à ses lecteurs – *des Juifs pieux* connaissant par cœur les Écrits sacrés - que Jésus est bien le Messie et que les Apôtres continuent sa mission sur terre.

1^{ère} Pierre 2, 20b-25

Le contexte indique que Pierre s'adresse à des domestiques (esclaves) qui subissent des mauvais traitements de la part de leurs maîtres. Il n'encourage certes pas l'injustice, ni la soumission passive aux abus de pouvoir, mais il les compare aux souffrances injustes subies par Jésus. Pierre amène ainsi les Juifs à accepter une vérité déconcertante pour eux comme pour nous : la victoire du Messie s'opère par la souffrance et l'humiliation.

Jean 10, 1-10 : le bon Berger

L'allusion à Ézéchiël 34, 1-7 est claire : Dieu rejette les mauvais pasteurs qui sont des usurpateurs. Désormais, Il prendra personnellement le sort de son peuple en main. De plein droit, Jésus s'attribue cette fonction divine de guider les brebis. Mais il va plus loin encore, car comme les Pharisiens semblaient ne pas comprendre, il enfonce le clou : non seulement il est le portier qui ouvre la porte, mais il est ...la *porte* ! Plus tard, il se dira être la *route*. Il n'est donc pas venu pour faire mourir les brebis, mais pour qu'elles aient la vie.

Actualisation

1. L'image du berger ne nous éclaire pas beaucoup, car des bergeries avec une centaine de brebis n'existent pas chez nous. Par contre, dans chacune de nos cultures nous avons des images qui illustrent que la mission du chef de clan est de préserver la vie de ses membres. Cela peut être un panier dans lequel chaque noix de palme représente un membre du clan, ou toute autre image.

2. Quand on utilise le terme de vocation dans un contexte religieux, nous pensons toujours à celle de prêtre ou de religieu(ses)x. Et pourtant chaque chrétien² est appelé par Dieu, il a une **vocation**, celle d'étendre son Royaume sur terre en étant artisan de paix, de réconciliation et de développement.

La vocation du papa est de soutenir sa femme et de veiller à l'éducation des enfants. Celle du chauffeur de taxi, de bien servir ses clients et d'être prudent. L'agriculteur se doit de protéger la terre et les sources afin que les produits poussent avec abondance. Protéger la terre, l'eau et la forêt, c'est un appel concret du Dieu créateur de la nature comme l'a rappelé le pape François dans ***l'encyclique Laudato si !***

Aujourd'hui, le Berger-Sauveur continue de sauver le monde et notre pays à travers la vie et l'action des familles, des CEVB dans les quartiers et autres mouvements. Toutes et tous, nous avons une vocation, nous sommes appelés à vivre ce Salut là où nous sommes : notre famille, l'école, le quartier, le marché, l'administration....

² En Luc 10,1 Jésus envoie 72 disciples en mission, un chiffre qui symbolise l'ensemble de l'humanité. Ce sont en effet tous les descendants de Noé (Genèse 10) qui peuplèrent le monde.

5^{ème} dimanche de Pâques - Année A

Actes 6, 1-7

Des conflits éclatent assez vite dans la communauté : les chrétiens d'origine étrangère sont nettement désavantagés par rapport à ceux d'origine juive lors de la distribution des vivres. Mais ces tensions seront chaque fois l'occasion de progrès. Ainsi, les critiques des Grecs par rapport à la répartition de l'aide, seront l'occasion de créer la fonction de *diacres* pour le service des tables.

1^{ère} Pierre 2, 4-9

L'auteur s'adresse à des communautés d'Asie mineure composées de nombreux Juifs ; elles sont en danger parce que certains commencent à douter et voudraient revenir aux rites du Temple. Il insiste sur la solidité de leur foi – le mot *Pierre* est cité 7 fois – Jésus Christ est le *rocher* promis par les Écritures. Ils doivent donc être fiers car désormais les prêtres du Temple sont remplacés par les chrétiens qui sont tous *le sacerdoce royal*.

Jean 14, 1-12 : Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie

Depuis Abraham et l'Exode, le thème de la route est bien connu des Juifs : le Seigneur marche devant eux au désert, ensuite c'est la Loi qui sera leur chemin. Mais aujourd'hui, Jésus affirme ne pas être seulement un chemin à suivre, mais qu'il est la *route* elle-même : une nouveauté incroyable. Les hésitations de Philippe sont ensuite l'occasion de préciser *qui me voit, voit le Père*. Dimanche dernier, Jésus était appelé PORTE, aujourd'hui, il est ROUTE. C'est pourquoi les premiers chrétiens étaient dits *marcher dans la Voie* (Actes 9, 2). Paul aussi est formé dans cette Voie (Actes 18, 25).

Actualisation

1. La force du clan venait non seulement du nombre des membres, mais surtout de la cohésion avec leur chef. Cette aspiration s'accomplit en Jésus. Ce nouveau clan élu par Dieu trouve son unité dans la loi d'amour et dans la cohésion avec Jésus. Il en est l'Oncle dans le vrai sens du terme, le rocher sur lequel on s'appuie, la pierre angulaire qui fait tenir tout l'édifice. Cette cohésion est difficilement visible au sein d'une grande Église ou d'une paroisse. Par contre, elle se vit très concrètement dans des communautés plus réduites : CEVB, Bilenge ya Muinda, Anwarites, Renouveau, écoles.

2. Les premières communautés chrétiennes ont souvent progressé à l'occasion de conflits. Aujourd'hui encore bien des crises font avancer des groupes, mais à condition qu'un vrai dialogue soit établi entre les responsables et les membres, si faibles soient-ils. Ce sont eux prioritairement qui doivent être entendus. Et cela se vérifie dans toutes les communautés : la famille³, la paroisse, le diocèse et... même l'Église, le pape François en est l'exemple.

Qui m'a vu a vu le Père. Jésus est le visage de Dieu : par son attention aux plus petits et par son refus d'une religion formaliste, Jésus est route vers Dieu. Aujourd'hui, ce sont les CEVB, les groupes de Renouveau, Légion, Bilenge ya Muinda, Mama catholiques... qui devraient être ces visages de Dieu, ces chemins qui mènent à Lui.

³Jean XXIII : « La famille est la première cellule d'Église ».

6^{ème} dimanche de Pâques - Année A

Actes 8, 5-8. 14-17

L'acharnement contre les chrétiens et la mort brutale d'Étienne en poussent un grand nombre à fuir Jérusalem, c'est ainsi que la Bonne Nouvelle s'est répandue hors de la ville et notamment en Samarie, région honnie des Juifs. Ses habitants étaient considérés en effet comme des dissidents, des ennemis. Il faut remarquer qu'ils avaient déjà été baptisés probablement par des disciples, mais ce sont les Apôtres Pierre et Jean qui leur imposent les mains afin de recevoir l'Esprit.

1^{ère} Pierre 3, 15-18

Pierre encourage les premières communautés qui sont aux prises avec les tracasseries de leurs concitoyens. Leur meilleure défense sera de vivre d'une manière irréprochable, ce qui mettra les opposants en contradiction.

Jean 14, 15-21 : *Je ne vous laisserai pas orphelins*

Je vous enverrai un autre Paraclet (traduit parfois par *Protecteur* ou *Défenseur*) est un terme juridique juif qui désigne l'avocat de la défense au tribunal. Il est protecteur, défenseur et il indique à son protégé la conduite à suivre. Mais la condition pour recevoir cet Esprit, cet « avocat », est de vivre dans la Vérité et dans la Voie. C'est alors que l'Esprit est dit demeurer dans cet homme.

Le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant et vous aussi vous vivrez. C'est toute la théologie de Jean : elle s'oppose à l'obscurantisme de ceux qui ne peuvent et ne veulent pas voir.

Actualisation

1. Il semble que dans le temps, un Ancêtre décédé pouvait apparaître lors d'un grave événement comme la veille d'une bataille ou au cours d'une palabre importante. Après une courte apparition, il retournait au séjour des morts.

Jésus dépasse les attentes de l'homme. Non seulement notre oncle, notre *Go'ël*⁴ est toujours en vie, mais il laisse parmi nous sa force, sa mentalité, sa manière de penser, son Esprit avec un grand « E » : c'est comme s'il était continuellement à nos côtés.

2. Jésus enverra le Paraclet, l'Avocat, le Défenseur. Aujourd'hui l'Esprit continue ce rôle à travers l'action des CEVB afin de protéger celles et ceux de notre entourage qui sont en difficulté, en danger ou victimes de fausses accusations.

Se grouper pour fêter ensemble, pour manger ensemble, pour travailler un champ ou pour se défendre, voilà des inspirations de l'Esprit. De même lorsque des agriculteurs se mettent d'accord pour vendre leur riz ou leur café à un prix raisonnable. Lorsque des communautés chrétiennes interpellent les autorités et marquent leur opposition aux torts causés par un faux prédicateur, c'est toujours le même Paraclet qui joue son rôle de Défenseur à nos côtés.

⁴ Voir le commentaire lors de la liturgie de Noël de cette année.

Ascension- Année A

Actes 1, 1-11

Luc situe la montée de Jésus aux cieux **quarante** jours après sa résurrection, alors que dans son Évangile, il avait situé cet évènement quelques jours après, comme Marc d'ailleurs. Pourtant on ne peut pas parler de contradiction puisque le but premier des écrivains n'est pas de rédiger un récit strictement historique, mais d'enseigner des vérités catéchétiques.

En situant l'évènement juste après la résurrection, Luc et Marc annoncent le couronnement de la vie de Jésus : il est assis à la droite du Père, il est égal à Dieu. Par contre, dans les Actes, le même Luc lie cet événement à l'envoi de l'Esprit et à la mission des Apôtres. Ce récit inaugure d'ailleurs le livre des Actes. Le chiffre quarante est à rapprocher des 40 jours du déluge, 40 ans au désert, 40 jours de jeûne de Jésus etc... Il s'agit du chiffre symbolisant un temps de maturation.

Éphésiens 1, 17-23

Cette lettre est comme un résumé des réalités auxquelles tout chrétien doit tenir ferme.

Matthieu 28, 16-20

La montagne signifie beaucoup pour les Juifs, notamment la révélation à Moïse, et c'est également en pareil lieu que Jésus proclamera les béatitudes et multipliera les pains. C'est donc tout naturellement que Matthieu termine son Évangile par l'envoi des Onze en Mission.

Actualisation

1. Il paraît que dans les temps anciens, un chef disparaissait parfois de sa tombe : celle-ci était retrouvée vide. Les villageois

s'empressaient de reboucher le trou, persuadés que ce chef était tellement grand et puissant que son corps ne pouvait pas pourrir en terre au milieu de simples villageois, c'est pourquoi, il cherchait un autre lieu plus favorable.

Ce semblant d'ascension ne ressemble en rien à celle de Jésus. Jésus ne déménage pas, il ne fuit pas la terre, mais cet événement est raconté pour bien signifier sa nature divine : il est de la race humaine, mais il est aussi de race divine. Cet épisode nous rappelle que Jésus est allé nous préparer une place auprès du Père.

2. Allez donc, de toutes les nations, faites des disciples... je suis avec vous tous les jours. Désormais, Jésus partage la divinité du Père, car Il est assis à la droite du Père. C'est Jésus, avec toute la puissance divine qui nous envoie en mission et qui nous dit "allez". Cette mission ne consiste pas à faire le plus possible d'adeptes qui **parlent** de Jésus. Elle consiste en premier lieu à trouver des disciples qui vont **vivre** à sa manière, dans la paix, l'amour et le désir de justice.

Lorsque des chrétiens se décident à améliorer la source du village ou l'écoulement des eaux dans la cité, l'Église est de nouveau salut pour ce village. Quand des groupes s'organisent pour soulager quelque peu la misère des plus pauvres dans le quartier, ils réalisent la Mission confiée aux Apôtres : le **développement intégral de tout l'homme et de tous les hommes (Paul VI)**.

La Mission de l'Église n'est pas de se replier sur elle-même, sur ses propres problèmes, mais d'être salut pour le monde, pour le pays, pour la cité et pour les villages dans lesquels ces communautés sont implantées.

Pentecôte - Année A

Actes 2, 1-11

Dans son livre, Luc ne donne pas un cours d'histoire, il fait de la catéchèse et raconte un événement en utilisant des termes évocateurs pour ces Juifs pieux : le vent, les langues de feu, les différentes langues... Il situe l'événement le jour de la *cinquantaine*, une fête qui célèbre l'Alliance au Sinaï et qui rassemble tous les Juifs de la diaspora.

Tous ces éléments parlent à l'esprit et au cœur d'une assistance qui connaît les Écritures par cœur. Les langues de feu et le vent violent évoquent le pacte conclu entre le Seigneur et son peuple au Sinaï, mais c'est également la promesse d'une nouvelle création. En effet, après la tour de Babel, les hommes s'étaient éparpillés dans la confusion des langues. Mais suite à l'effusion de l'Esprit, tous parlent la même langue, celle de l'amour ! L'unité paradisiaque est rétablie.

1^{ère} Corinthiens 12, 3b-7. 12-13

Les chrétiens de la ville turbulente de Corinthe étaient friands de charismes et s'intéressaient fort aux pouvoirs extraordinaires de certains. Paul ne contredit pas la possibilité d'avoir un don ni même qu'ils soient divers, mais il les situe à leur vraie place : ils sont tous des dons du même Dieu. Ils sont peut-être différents tout comme les membres d'un corps sont différents, mais ils forment un tout, unifié par l'Esprit. Il n'est donc pas question de rivalités entre chrétiens.

Jean 20, 19-23 : *la paix soit avec vous*

Il est dit que Jésus « vint », du verbe venir et non pas « apparaître ». Pour Jean, Jésus est vraiment vivant, c'est pourquoi **il va et il vient**. *Apparaître* est une action trop passagère.

Ce n'est qu'après leur avoir par deux fois souhaité la paix, qu'il souffle sur eux. Ce vent qui passe sur les Apôtres est le même que le *Rua'h* qui présidait à la création du monde et qui fut insufflé dans les narines d'Adam, c'est aussi celui qui vint sur Marie. C'est donc l'annonce d'une nouvelle création : des hommes nouveaux en Jésus Christ.

Actualisation

1. Les Apôtres parlaient une langue comprise par tous. Ce langage nouveau et universel est celui de la solidarité, de la paix, de la justice, du respect de la nature et du développement. Ce langage est compris même par les sourds-muets ! Vivre la Pentecôte c'est vivre un esprit nouveau, parler un autre langage dans les communautés, dans les différents groupes de la paroisse, dans le quartier, au marché... : celui de la paix et de la solidarité. La Mission de l'Église est de répandre ce langage tout autour de nous.

2. Parfois, certaines personnes sont dites *tombées sous le pouvoir d'un esprit* ou *possédées*. Elles entrent en transe, parlent une autre langue et racontent des choses étranges. Leur voix peut même changer. Lors de la confirmation, le chrétien ne tombe pas sous le pouvoir d'un esprit, mais il est imprégné de l'Esprit même de Dieu : un Esprit d'amour et de paix, il parle un nouveau langage, celui de la solidarité.

Lorsqu'un groupe de chrétiens se décide d'acheter des vivres en commun ou de défendre une veuve contre un prédicateur, c'est de nouveau l'Esprit de la Pentecôte qui se répand dans ce quartier. Ces chrétiens sont alors comme possédés par l'Esprit, ils parlent un langage nouveau.

Fête de la Trinité - Année A

Les trois dimanches qui suivent la Pentecôte sont comme des explicitations des mystères révélés par la résurrection.

Exode 34, 4b-6. 8-9

Dans le Moyen Orient, les dieux se manifestaient toujours sous un aspect terrifiant, remplis de colère et de vengeance. En Égypte, Israël avait expérimenté que le Seigneur au contraire était protecteur puisqu'il les avait libérés. Ils découvrent maintenant un autre aspect : *il est lent à la colère* et il peut pardonner les infidélités de son peuple. C'est pourquoi, Moïse ose lui demander de venir pour « marcher avec nous ».

2^{ème} Corinthiens 13, 11-13

Dans cette lettre, Paul avait certes encouragé certains croyants, mais il avait surtout admonesté d'autres très sévèrement. En effet le port de Corinthe en étant ouvert à deux océans, l'était également à toutes les valeurs du monde, mais également à tous ses vices. C'est ainsi que des baptisés avaient refusé d'en abandonner certains, ce à quoi Paul avait réagi vivement.

Les derniers mots de sa lettre sont plus optimistes et encourageant, il invite les chrétiens à s'encourager mutuellement et à s'épauler afin de vivre dans la sainteté et dans la joie.

Jean 3, 16-18 : Dieu a envoyé son Fils pour le salut du monde

Jésus vient d'inviter Nicodème à re-naître, à renouveler sa manière de concevoir la religion : ce ne sont plus les efforts que nous faisons pour entrer en communication avec Dieu qui sont important, c'est ce que Dieu fait pour nous. Croire, c'est

accepter que le Salut, le pardon de Dieu nous vient par son Fils Jésus.

Actualisation

1. L'essentiel du credo bantou pourrait se résumer approximativement en ces affirmations : Dieu a créé l'homme ainsi que le monde ; les esprits, les génies, les fétiches et les Ancêtres en sont responsables. L'homme en bénéficie et le gère en restant en communication avec ces derniers et en obéissant à leurs directives et tabous.

Bien des chrétiens conservent cette manière de croire en Dieu. Ils n'ont pas encore fait le pas **d'oser croire au Dieu de Jésus Christ** : un Dieu qui fait le premier pas en venant vers l'homme et qui l'invite ensuite à vivre dans la justice et dans la paix. C'est également un Dieu *trinitaire* : le Père qui est à l'origine et nous appelle par l'intermédiaire de son Fils qui lui est venu parmi nous et est présent chaque jour de notre vie grâce à l'Esprit.

2. Lentement le peuple de Dieu a découvert la Trinité : le Père au cours de l'Ancien Testament, le Fils après sa résurrection, l'Esprit au cours des premiers siècles. C'est en réfléchissant en petits groupes sur les événements de la vie d'aujourd'hui et sur les Écritures, que nous pouvons approfondir notre foi. C'est pourquoi les responsables paroissiaux insistent sur la participation à des mouvements : CEVB, Maman catholiques, Kizito/Anwarites, Légion de Marie etc....

Il n'y a plus de tabous ou de lois à respecter pour plaire à Dieu, il suffit de se laisser prendre au filet de son amour gratuit, et enveloppé par cette chaleur, toute notre vie et nos actions seront empreintes de son Esprit d'amour, de justice et de solidarité.

Fête du Saint Sacrement : le corps et le sang de Jésus

Deutéronome 8, 2-3, 14b-16a

La situation en Israël est déplorable car une grande partie du peuple ainsi que ses chefs sont infidèles à la loi de Moïse, les ennemis approchent et menacent d'envahir le pays. Les auteurs de ces écrits les invitent à retrouver leur foi d'antan en rappelant qu'alors qu'ils souffraient au désert, le Seigneur a toujours été loyal avec eux, notamment en leur procurant du pain.

1^{ère} Corinthiens 10, 16-17

Dans ce port turbulent, les dissensions ne manquent pas et se manifestent même au cours des repas sacrés, ce qui est intolérable à Paul. Il les invite à plus d'unité en approfondissant le sens de l'Eucharistie. En elle, ils sont en communion avec Jésus, ce qui entraîne évidemment de vivre la solidarité et la paix entre eux.

Jean 6, 51-58 : *celui qui mange ma chair*

Jean utilise un vocabulaire très réaliste pour signifier *manger le pain*. Littéralement, il parle de mâcher, croquer qui sont des termes techniques utilisés pour désigner la manducation de l'agneau lors de la Pâque juive. Ce mot est d'ailleurs répété 7 fois, c'est dire l'importance que Jean attache à cet acte physique⁵. C'est donc une allusion claire à la commémoration de la sortie d'Égypte et donc à une nouvelle présence de Dieu

⁵ La foi n'est pas un acte purement intellectuel, elle s'exprime dans des actes physiques.

dans son peuple. D'ailleurs Jean reprend son thème favori de la *demeure de Dieu parmi les hommes*. Mais cette fois ce n'est pas en mangeant la manne désert que Dieu sera présent à son peuple, mais en s'incorporant totalement à son Fils.

Actualisation

1. Le sang est un élément important dans la symbolique africaine. Des individus, des familles ou des clans pouvaient s'unir en échangeant leur sang et devenaient ainsi de la même lignée. Par l'Eucharistie, nous sommes du même sang que Jésus-Dieu, il coule dans nos veines et il nous incite à vivre comme Lui.

2. La tradition dans bien des peuples africains est significative. Il faut manger ensemble pour concrétiser l'amitié et l'unité. S'il n'y a jamais d'occasions pour manger ensemble dans un groupe, cela signifie qu'il n'y a pas de vraie amitié. Par l'Eucharistie, nous vivons le « partage » avec Dieu et avec nos frères : nous sommes de la même famille, du même clan.

3. Certaines Paroisses ont construit une sorte de tipoy pour la procession du jour. D'autres l'ont construit en forme d'Arche d'Alliance, en rappelant aux chrétiens le sens de cette présence.

Dans bien des régions, c'est le ndoki, le Muena Mupongo ou le sorcier qui sont dits « manger » leur victime. Dans l'Eucharistie, c'est Jésus qui se laisse manger, non seulement pour nous ouvrir les portes du salut, mais pour qu'il puisse par notre intermédiaire, montrer sa solidarité avec toutes et tous.

C'est grâce à notre fidélité à l'un ou l'autre groupe de la paroisse que nous pourrons remplir cette mission engendrée par notre participation aux Eucharisties.

Fête du Sacré Cœur de Jésus - Année A

Deutéronome 7, 6-11

Peu de temps avant la déportation, des sages relisent l'histoire afin de raviver la ferveur du peuple. Ils insistent sur l'amour gratuit du Seigneur pour eux. S'il a choisi Israël, ce n'est pas pour ses beaux yeux, mais il l'a fait gratuitement. Parmi tous les peuples voisins, il s'est attaché spécialement à Israël, celui-ci devrait en rester reconnaissant.

1^{ère} Jean 4, 7-16

La première lettre de Jean constitue un long raisonnement en spirale centré sur la connaissance de Dieu pour celui qui vit en communion avec lui. L'auteur s'oppose aux doctrines gnostiques selon lesquelles, il suffit de connaître intellectuellement Dieu mais sans implication dans la vie de tous les jours. Dans ce passage, Jean affirme que la connaissance de l'amour de Dieu implique automatiquement la re-connaissance de ses propres frères dans l'amour.

Matthieu 11, 25-30 : *venez à moi vous tous qui peinez*

Dans ce chapitre, Matthieu commence par montrer un Jésus qui regrette de ne pas avoir été reconnu par les villes où il est passé et a opéré des miracles. De même, pour Jean le Baptiste qui avait annoncé sa venue, les Juifs s'en sont moqués. Il continue son discours en annonçant que ce ne sont pas les sages et les savants qui pourront reconnaître le Fils, mais ce sont les tout-petits.

Il termine ensuite son chapitre en montrant la différence entre l'ancienne et la nouvelle alliance que les Apôtres annoncent. Le *joug* dont parle Jésus est le terme souvent employé pour désigner la loi de Moïse et les multiples prescriptions ajoutées par les scribes et auxquelles il faut obéir

aveuglement. Par contre celui de Jésus est totalement différent, il est léger et doux.

La religion juive comme beaucoup d'autres religions, était une religion de l'effort et du sacrifice pour aller vers Dieu. L'observance de la Loi était comme une échelle qui permettait aux Juifs de monter vers Dieu. La Bonne Nouvelle annoncée en Jésus est que désormais, le suivre, c'est admirer les efforts que Dieu fait pour **rejoindre** l'homme et se laisser prendre dans cette spirale d'amour afin, à notre tour, d'être « aimant » envers les autres.

Actualisation

1. L'observance des tabous et des lois dans l'ancienne société permettait à l'homme de bénéficier de la faveur des esprits et des Ancêtres. La peur de violer même involontairement une de ces nombreuses prescriptions dominait la société, ils vivaient dans une crainte perpétuelle. Aujourd'hui, des sectes et des nouvelles Églises ont réinventé à nouveau des obligations qu'il suffit de suivre pour obtenir des faveurs. Certains chrétiens pensent que dans ces groupes ils seront plus à l'aise. Ils oublient que Jésus est libérateur de cette peur ancestrale en annonçant que c'est Dieu qui fait le premier pas. Être chrétien, c'est d'abord accepter ce que Dieu fait pour nous.

2. Aujourd'hui encore, le *venez à moi vous qui peinez* s'adresse à tous ceux qui souffrent : mères abandonnées, enfants en quête de minerval, personnes âgées, travailleurs mal payés, malades, locataires expulsés de leur maison.

C'est à travers les différents groupes de prière, les CEVB, Bilenge, que Jésus invite encore tous ces souffrants à venir à lui. C'est pour cela que nous devons rester vigilants, attentifs aux misères de celles et ceux qui nous entourent.

2^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Isaïe 49, 3. 5-6

Durant l'exil à Babylone, les Juifs espèrent des jours meilleurs et un retour au pays. Un disciple du prophète Isaïe annonce dans ce qu'on appelle le « deuxième chant du Serviteur » que contrairement à ce qu'ils pensent généralement, ce salut viendra dans la souffrance. Il sera alors communiqué au monde entier et ne se limitera pas à Israël.

1^{ère} Corinthiens 1, 1-3

Pendant plus d'un mois, nous lisons des extraits de cette lettre : Corinthe était un port ouvert sur deux mers, donnant accès au monde connu de l'époque. Les idées et les courants philosophiques les plus divers circulaient dans la ville : la richesse côtoyait la pauvreté et la débauche caractérisait les mœurs.

La petite communauté fondée par Paul dans le milieu d'artisans subissait ces influences mauvaises. C'est pourquoi ce document contient de nombreux conseils pour la vie morale et Paul les justifie par des exposés théologiques. Dans cette introduction, il les félicite et les reconnaît comme membres à part entière de l'Église malgré leurs défauts et leurs erreurs. Plus tard par contre, il les réprimandera sévèrement.

Jean 1, 29-34 : témoignage de Jean le Baptiste⁶

Dès le début de son récit, Jean situe le personnage de Jésus par rapport au monde juif comme étant *celui qui est avant et après*. Pour cela, il rappelle le témoignage clair de Jean le

⁶ Au cours du premier siècle, beaucoup de chrétiens vivaient encore du souvenir de Jean le Baptiste et de son assassinat.

Baptiste qui avait annoncé que quelqu'un de plus grand viendrait après lui.

NB : le Baptiste parle de la même manière que Jean. Il est aussi le seul à qualifier Jésus d'Agneau de Dieu. Enfin, c'est uniquement en Jean, que le Baptiste voit l'Esprit descendre sur Jésus.

Actualisation

1. L'Évangéliste insiste sur le rôle de témoin tenu par Jean le Baptiste : c'est lui qui voit, qui affirme et qui atteste. De plus sa parole est confirmée par ses actes : ce n'est pas un roseau battu par les vents. Actuellement nous sommes tellement habitués à parler de la Bonne Nouvelle, que nous n'en saisissons plus le sens réel et libérateur. Nous en parlons souvent, nous la chantons et nous prions beaucoup. Nous oublions trop souvent que comme Jean le Baptiste, ce sont nos actes qui ratifient notre parole.

2. Témoigner de la Bonne Nouvelle, c'est témoigner que l'agir de Dieu se manifeste toujours à travers des communautés attentives aux plus démunis et aux plus faibles, qu'ils soient de la famille, de l'avenue, du village ou même de la communauté.

Notre pays en difficulté attend de nous chrétiens, bien plus que des prières ou des chants.

C'est l'épreuve de vérité : plus des deux tiers des habitants du pays sont chrétiens. Pourtant les vols, les détournements, les accusations en sorcellerie, l'exploitation des pauvres, l'accumulation des richesses au détriment des plus faibles, tous ces méfaits continuent à faire rage.

3^{ème} Dimanche ordinaire - Année A

Isaïe 8, 23b - 9, 3

Les régions de Zabulon et de Nephtali se trouvent sur la route de la mer en direction des pays « païens ». Cette terre, dite maudite par Dieu, sera pourtant la première à voir la lumière du Salut.

1^{ère} Corinthiens, 1, 10-13. 17

Dès les premières lignes de sa lettre (voir introduction, dimanche précédent), Paul aborde un problème crucial : celui de la division entre les chrétiens. Certains préféraient tel prédicateur qui obligeait les Grecs à suivre la loi de Moïse avant d'être baptisés, alors que pour d'autres au contraire, Jésus était venu annoncer une **nouvelle** Alliance qui supplantait de loin l'ancienne.

Matthieu 4, 12-23 : *le Royaume est proche, convertissez-vous.*

On sait que l'objectif de Matthieu est de montrer aux Juifs, que ce Jésus qui est mort il y a plusieurs décennies, est le nouveau Moïse. C'est pourquoi, il cite le pays de Zabulon et de Nephtali (1^{ère} lecture) et revient à la signification de la lumière évoquée par le prophète Isaïe : c'est la lumière de Dieu et qui brille sur toutes les nations du monde.

L'Évangéliste résume ensuite la Mission de Jésus : pour signifier à tous que le Royaume est déjà là, Jésus forme le noyau d'une première communauté. Il donne ensuite les signes qui authentifieront sa mission : des miracles.

Actualisation

1. Immédiatement avant et après l'appel des premiers disciples, Matthieu montre un Jésus qui annonce que le Royaume est déjà arrivé et comment sa mission est authentifiée par des miracles. C'est la communauté des croyants qui est le canal privilégié par lequel Dieu sauve son peuple.

Vatican II et le pape François affirment plus d'une fois que l'Église n'existe pas pour elle-même, mais qu'elle est levain pour transformer le monde. Aujourd'hui, dans nos paroisses, ce sont les CEVB, les mouvements du Renouveau, les Bilenge... qui sont ce canal par lequel le Royaume prend forme ; à condition évidemment qu'ils soient actifs

Les exemples sont nombreux : plus d'hygiène dans le quartier, plus d'attention aux plus petits, une source protégée, l'écoulement d'eau dans l'avenue pour éviter la prolifération des moustiques, une meilleure entente et collaboration entre agriculteurs pour établir un front commun en vue d'obtenir un prix juste pour la vente du café, du cacao, du riz etc...

2. Paul insiste sur la communion entre les croyants. Il le fait, car il sait que l'unité entre eux est le seul signe de l'authenticité du Message. Nombreux sont les mouvements aujourd'hui qui tombent dans le même piège que les Corinthiens : course au pouvoir à l'intérieur du groupe, mépris pour les membres les plus faibles, rivalités entre les mouvements, dépenses exagérées pour la simple apparence au détriment de l'entraide et la solidarité...

Des rivalités existent également dans nos paroisses et dans nos mouvements : *si un tel dirige la réunion, je ne viens pas. Moi, je vais à la messe quand c'est telle chorale qui chante...*

4^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Sophonie 2, 3 ; 3, 12-13

Pendant trente ans, Manassé avait régné par la terreur et en s'adonnant au culte des idoles. Sophonie annonce la destruction de son royaume. Mais le Seigneur ne l'anéantira pas entièrement, un petit nombre, les *anawîms* sera sauvé : ceux qui ont préféré la pauvreté et la vérité à la corruption et au mensonge.

1^{ère} Corinthiens 1, 26-31

Dans ce port international corrompu par l'or et la débauche (voir introduction), une première communauté chrétienne est née au sein des petits artisans. Pourtant, ces derniers sont méprisés par les nantis qui pensent que la richesse est le signe de la protection des dieux. Paul les reconforte en leur rappelant que c'est la simplicité de leur vie qui a été l'un des critères de leur choix par Dieu.

Matthieu 5, 1-12, 2 : les béatitudes

Aucun Juif digne de ce nom ne pouvait imaginer un royaume tel que Jésus l'annonçait. En effet c'est le *Jour du Seigneur*, celui de sa justice et de sa colère qui était attendu. De plus, à cette époque, la religion juive était quelque peu pervertie, elle favorisait les intrigants et les hypocrites au détriment des gens simples et pacifiques.

Tout au début de la proclamation de la Bonne Nouvelle, Jésus annonce son programme : ce ne sont pas les durs, les puissants, les fanfarons ou les religieux fiers de leur fonction qui seront les premiers dans son Royaume. Au contraire, ce sont les petits, les faibles et ceux qui luttent pour défendre le droit des plus pauvres, et ils peuvent se réjouir dès maintenant.

Actualisation

1. Pour les Ancêtres, la force physique, l'habileté à la chasse ou la pêche, ainsi que la ruse étaient appréciées et louées. Avec d'autres critères, il en est de même aujourd'hui : notre société apprécie les riches, les forts même s'ils sont arrivés à ce stade grâce à des magouilles ou en grugeant des petits agriculteurs ou des clients. Il en est parfois de même dans nos paroisses ou mouvements : course au pouvoir, dénigrement, « sabotages »...

Pourtant, nous nous disons tous chrétiens et même pratiquants, mais de quelle pratique nous revendiquons-nous ?

2. Le monde moderne est avide de puissance, de pouvoir et d'argent. Jésus renverse cet ordre de valeurs, car la puissance et la richesse ne peuvent s'obtenir qu'en exploitant le plus faible. Si on veut avoir une bonne place au stade de football, au marché ou dans le bus, il faut jouer des coudes et prendre appui sur les autres. Pour s'élever physiquement, il faut mettre son poids sur quelque chose. Dans la société, c'est bien souvent en s'appuyant sur d'autres ou en les écrasant que certains s'élèvent socialement. Cette loi est une loi de mort pour notre société. La loi de vie, est celle des béatitudes.

Comment l'Église pourrait-elle faire la morale à la société civile, si elle ne vit pas le programme des béatitudes à l'intérieur de ses propres institutions ? Et comment pourrait-elle refléter le Royaume si nos communautés ne les mettaient pas en pratique ?

5^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Isaïe 58, 7-10

Dans les versets précédents ce chapitre, le prophète avait reproché à Israël de suivre les préceptes de Moïse tout en faisant souffrir les plus faibles : ils jeûnent, mais ils exploitent les travailleurs. Il continue donc en expliquant le type de « jeûne » qui plaît à Dieu : la justice, la solidarité...

1^{ère} Corinthiens 2, 1-5.

Les Grecs aimaient se perdre dans des grands débats philosophiques. Paul respecte leur manière de raisonner, mais ne peut y adhérer entièrement. Pour les convaincre, il utilise leurs propres arguments⁷ et explique que c'est tout tremblant de peur qu'il leur avait apporté la Bonne Nouvelle, non pas dans un langage philosophique, mais imprégné de la force de l'Esprit. C'est pour cela qu'ils l'avaient accepté : ils avaient reconnu que la puissance de Dieu se révèle à travers la faiblesse du prédicateur.

Matthieu 5, 13-16 : vous êtes le sel - la lumière

Matthieu utilise quatre images différentes pour illustrer la Mission de ceux qui s'engagent pour le Royaume. Chaque terme doit cependant être compris selon la logique juive :
- sel : c'est un élément qui permet de conserver la nourriture. Il est symbole de la fidélité du Seigneur à son Alliance ;

- lumière : pas « une » lumière, mais « la » lumière ! Celle du livre de la Sagesse, celle de Jésus en St Jean, celle de Dieu. Les membres du Royaume participent également à cette lumière,

⁷ Il s'est fait grec avec les Grecs.

- ville sur la montagne : nouvelle Jérusalem, nouvelle communauté ;
- lumière sur le lampadaire : comme la lanterne, c'est la gloire de Dieu, sa force, sa lumière, et son amour qui se diffusent à travers les chrétiens.

Actualisation

1. Chacune de nos communautés, Paroisse, CEVB, Légion, Renouveau, Chorale etc... sont à la fois lumière, sel, lampe et ville sur la montagne. Elles sont donc pour les autres : une lumière ne brille pas pour elle-même ! Trop souvent, nos mouvements sont atteints de nombrilisme : leur préoccupation étant de fonctionner pour s'agrandir, pour s'équiper en nouveau matériel en oubliant les missions de solidarité, de justice et de protection de l'environnement.

2. Le monde aime ce qui brille et ce qui paraît puissant. Nos groupes tombent souvent dans ce piège. Ils pensent que pour être lumière, il faut faire des démonstrations de force : chorales bien fournies et riches, célébrations grandioses, repas de fête malgré la crise.... alors qu'ils oublient qu'il faut briller d'abord par la bonne entente, par l'entraide et le soin des plus faibles...

Ces manifestations de grandeur sont peut-être utiles, mais elles risquent de voiler la Mission de l'Église : *la promotion de tout homme et de tout dans l'homme* (Pape Paul VI).

6^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Ben Sira 15, 15-20

Quelques siècles avant notre ère, la société juive est déstabilisée par l'influence grecque. Certains Juifs prétendent qu'il ne leur est plus possible d'obéir à la Loi car le monde a changé et qu'il faut évoluer. Un sage leur rappelle qu'ils sont totalement libres et qu'ils ont toujours le choix entre la vie et la mort.

1^{ère} Corinthiens 2, 6-10

Certains Grecs de Corinthe s'enorgueillissent car ils vivent dans un port international riche et ouvert à toutes sortes de philosophies. Ils prétendent même pouvoir arriver à la connaissance de l'univers. Paul ne les contredit pas directement, mais il les invite à aller plus loin en découvrant le *mystère de Dieu* (plan secret d'un État-major en guerre). Depuis toute éternité Dieu veut le Salut pour tous en Jésus-Christ, qu'ils soient Juifs ou Grecs.

Matthieu 5, 17-37 : *je ne suis pas venu abolir, laisser à ton offrande*

Ce chapitre 5 est le condensé de l'enseignement de Jésus. En proclamant les béatitudes, il avait complètement bouleversé l'idéologie religieuse juive. Matthieu les rassure : la loi de Moïse a été proclamée sur la montagne, mais aujourd'hui elle est finalisée en Jésus, et il continue le récit en rassemblant divers conseils moraux qui en découlent.

Actualisation

1. Les coutumes et lois bantoues avaient comme but la survie du clan et son développement. Nous pourrions peut-être

aujourd'hui, en réexaminer quelques-unes à la lumière de l'enseignement de Jésus qui est venu non pas pour *abolir*, mais pour *accomplir*.

La première lecture peut être mise à profit dans ce sens : nous avons aussi à la portée de la main, **la loi de vie** ou la loi de mort de notre société moderne. La loi de vie, c'est la solidarité, la réconciliation, l'attention au plus petit, un développement harmonieux, une administration et une police justes... La loi de mort, c'est la course effrénée aux bénéfices au détriment des hommes et de la nature : travailleurs réduits à l'état d'esclaves, corruption, nature détruite, refus de surveiller les écoulements d'eau etc.

3. *Si ta main droite...* Matthieu fait probablement allusion aux liens qu'il faut couper avec les faux prophètes (faux pasteurs, sectes...). On peut difficilement discuter avec quelqu'un qui appartient à un de ces groupes car il aura toujours raison. Par contre, c'est par des actes fraternels qu'on peut convaincre, pas par la parole. En plus pour nous aujourd'hui, il y a encore des relations qu'il faut parfois couper, afin de ne pas être entraînés dans des opérations douteuses.

4. *Laisse à ton offrande...* Nous organisons de nombreuses récoltes d'argent ou de dons dans nos paroisses et dans nos mouvements. Aurions-nous le courage de proclamer cette phrase de Jésus au moment de débiter chaque collecte : *vas te réconcilier ?*

À quoi cela sert-il de récolter de l'argent pour construire une église ou pour une fête si nous ne vivons pas de cette Parole et que nous ne formons pas de réelles communautés qui vivent l'entraide et le respect des plus faibles ?

7^{ème} dimanche ordinaire - Année A.

Livre des Lévités 19, 1-2. 17-18

Ce livre expose en détail toutes les lois sociales et religieuses d'Israël, mais l'essentiel se trouve résumé dans cette « loi de sainteté » : chacun de nous doit imiter la Sainteté du Seigneur, ce qui entraîne de vivre la solidarité entre nous.

1^{ère} Corinthiens 3, 16-23

À cette époque, plusieurs écoles philosophiques se partageaient la cité. Leurs maîtres et disciples s'affrontaient dans des joutes oratoires sans fin. Les chrétiens étaient tentés de se considérer aussi comme les membres de l'école de celui qui les avait convertis. Paul réagit et explique que le chrétien est Temple de Dieu, il n'appartient donc ni à l'un ni à l'autre. Le chrétien n'est pas au service des Apôtres ; au contraire, ces derniers sont là pour servir.

Matthieu 5, 38-48 : vous avez appris œil pour œil

L'amour du frère de sang dans le Lévitique s'élargit dans le Royaume à l'amour de tout homme, même de l'ennemi. Le motif en est que nous sommes tous enfants de Dieu. Même un grand pécheur bénéficie de cet amour divin. D'un autre côté, personne, même ceux qui sont les plus saints, ne mérite le salut : nous sommes tous sur le même pied !

Tendre la joue gauche. La douceur de Jésus n'exclut pas l'utilisation d'une force d'opposition non violente à l'injustice. D'ailleurs, lorsqu'un soldat giflera Jésus devant le tribunal, il ne tendra pas l'autre joue, mais exigera des explications : *si j'ai mal parlé si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu* (Jean 18, 23).

Jésus évoquait probablement ici la situation des Juifs sous l'occupation militaire romaine. Il fallait parfois rendre l'ennemi

ridicule afin qu'il comprenne le mal qu'il fait. En tendant l'autre joue et en disant *vas-y, frappes de nouveau*, ou en se dépouillant entièrement de son manteau en public, l'opresseur peut se sentir gêné. C'est la preuve par l'absurde que son acte est injuste.

Actualisation

1. La loi du talion *œil pour œil, dent pour dent* était également celle des Anciens. Elle se justifiait totalement, car elle empêchait l'extermination des clans. Elle est le premier pas vers la charité universelle : lorsque quelqu'un reçoit un coup de pied, il ne peut en rendre qu'un seul, pas cinq. Si on te casse un bras, la famille ne peut pas pour cela tuer l'auteur de l'agression, il ne peut que lui casser un seul bras. C'est la différence entre *justice* et *vengeance*.

2. L'attitude de Jésus est basée sur le respect et l'amour de tout homme, même de l'opresseur. Ce dernier en effet pense qu'il agit bien en opprimant un plus faible. Ghandi affirmait que le non violent doit être animé par une double conviction : la certitude d'avoir raison et être convaincu que l'autre peut un jour changer. Voir à ce sujet la brochure publiée par le C.I.A.M. de l'abbé José Mpundu. ***La non-violence évangélique n'est pas l'arme des faibles, mais celle des forts*** : non-violence évangélique ne signifie pas laisser tout faire ou couardise.

Dans notre société dite démocratique nous n'avons pas encore bien assimilé cette loi du talion car pour un seul coup, nous en rendons souvent dix. De même, une attitude non violente ne vient pas toute seule, elle s'apprend en famille ou dans des groupes.

8^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Isaïe 49, 14-15

Pendant les dures années de l'exil à Babylone, Israël est désespéré car il se croit oublié du Seigneur. Un prophète qui s'affirme être le successeur d'Isaïe s'emploie à ranimer leur courage en rappelant la fidélité légendaire du Seigneur.

1^{ère} Corinthiens 4, 1-5

La communauté de Corinthe est divisée car certains se veulent disciples d'Apollos et d'autres de Paul. Ce dernier rétablit la vérité : nous sommes tous disciples du même Jésus, ce n'est ni Apollos, ni même Paul qui est mort sur la croix. De plus, n'ayant rien à se reprocher, il se confie entièrement au Seigneur qui va venir très prochainement.

Matthieu 6, 24-34 : *regardez les oiseaux du ciel*

Pour bien comprendre certains textes évangéliques, il faut les lire selon la sagesse juive. Ici, le premier et le dernier verset s'éclairent mutuellement. *Nul ne peut servir deux maîtres...* Dieu et Mammon. Le discours se termine par *Ne vous inquiétez pas. À chaque jour suffit sa peine*. Jésus n'incite donc pas à l'insouciance ou à la paresse, mais à la confiance : que notre esprit reste libre et ne soit pas envahi par trop de préoccupations.

Nous devons garder un minimum d'indépendance par rapport aux biens matériels. Le motif de cette attitude se fonde dans la confiance au Père. Cet ensemble de citations de Jésus vient d'ailleurs peu après le Notre Père.

Actualisation

1. Les Anciens vivaient probablement mieux que nous cette attitude de confiance, car leur vie reposait entre les mains du clan. Celui-ci les protégeait, satisfaisait leurs besoins, les encadrait du matin au soir, de la naissance à la mort. Il nous serait possible de vivre cette liberté d'esprit prônée par Jésus, si nous avions plus confiance en nos frères chrétiens.

Si nos différentes communautés de quartier ou de village étaient vraiment *pratiquantes*, nous serions libérés de certains soucis, car nous saurions que les frères et sœurs peuvent venir nous soutenir en cas de difficulté.

2. *Dieu ou l'Argent*. Mammon était le nom d'un dieu dominateur, exigeant et qui rendait l'homme esclave. Notre pays vit toujours cette triste réalité : beaucoup d'entre nous sont devenus esclaves du dieu argent. Mais que faisons-nous pour sortir de cette situation ?

Cherchez d'abord le Royaume de Dieu. N'oublions pas que ce dernier n'est pas purement spirituel ni dans les nuages. Jésus nous dit qu'il est déjà arrivé parmi nous : les cœurs purs, les pauvres en esprit et ceux qui luttent pour venir en aide aux plus faibles. C'est en réfléchissant à plusieurs, en CEVB, Focolari, Bilenge ya Muinda ... que nous serons libres et vivrons ce Royaume.

9^{ème} dimanche ordinaire – Année A.

Deutéronome 11, 18. 26-28

Rédigé probablement pendant l'exil, les auteurs de ce texte se remémorent l'histoire de leur peuple ; ils savent que celui-ci dépend totalement du Seigneur qui l'a toujours protégé et aidé à se développer. Mais ils précisent que cela ne peut continuer sans une obéissance stricte aux commandements qu'il leur avait donnés : ils ont à portée de la main, la vie ou la mort comme il sera dit plus tard.

Romains 3, 21-25a.28

Paul, le Pharisien, a passé une partie de sa vie en croyant que c'est grâce à l'obéissance stricte de la Loi qu'il aurait le Salut. Totalement bouleversé depuis sa conversion, il met à présent toute son énergie pour convaincre les chrétiens que ce n'est pas cette soumission qui les sauvera. En effet, le Salut est gratuit et il vient directement de Dieu grâce au sacrifice de Jésus qui remplace tous ceux que les Grands Prêtres offraient dans le temps.

Matthieu 7, 21-27 : *il ne suffit pas de dire – maison bâtie sur le roc*

Matthieu place ces paroles à la fin du long discours sur la montagne. Tout au long de ces trois chapitres, Jésus développe toutes les conséquences qu'entraîne l'application des Béatitudes.

D'une certaine manière, ce sont des nouvelles directives à suivre mais qui sont d'une toute autre texture que la Loi de Moïse, puisque le Royaume est déjà parmi nous. Il insiste cependant sur la mise en pratique de ces conseils. C'est d'ailleurs ce que Moïse prônait déjà à son époque : *inscrivez-les dans votre cœur* nous dit Moïse dans la première lecture.

Actualisation

1. Pour commenter la première lecture, on peut rappeler le parallélisme avec les enseignements de nos Ancêtres. Pour eux, l'univers forme un tout au-dessus duquel un Être suprême vit une vie en plénitude et dont la nature entière se nourrit. Ce flot de vitalité passe par les Esprits, les Ancêtres, les Anciens et les chefs selon leur grade. Il est impossible de vivre sans garder intact ce lien, il faut donc rester dans la stricte observance de leurs lois et tabous.

Jésus ne vient pas nécessairement nier cette conception du monde, mais il nous libère d'une obéissance stricte et aveugle à des lois. C'est Paul qui nous explique en quoi nous sommes soulagés, et Jésus nous invite à mettre réellement en pratique la solidarité et le respect du plus petit.

2. La première partie de l'évangile de ce jour doit nous faire peur, car elle s'adresse directement à nous les animateurs religieux ou responsables de mouvements. C'est tellement facile de parler, de faire de beaux discours, des sermons qui marquent les consciences et de donner des conseils, mais c'est de loin beaucoup plus difficile de les mettre nous-mêmes en pratique.

Quand Jésus explique qu'il faut mettre en pratique ses conseils au risque de voir la maison disparaître, ce sont ceux qui ont été donnés tout au long du chapitre 5, 6 et 7.

C'est en ton nom que nous avons construit des chapelles, que nous avons organisé de magnifiques messes et des fêtes. C'est aussi en ton nom que nous nous réunissons en CEVB ou autres mouvements... Mais Jésus risque de nous dire : je ne vous ai jamais connus.

10^{ème} dimanche ordinaire – Année A

Osée 6, 3-6

Deux siècles après le grand roi Salomon, le royaume d'Israël est en pleine prospérité matérielle, par contre la moralité et la religiosité sont en net déclin. À tous les niveaux, l'injustice, la fraude et le libertinage règnent en maîtres. Le prophète Osée n'hésite pas à comparer Israël à une épouse infidèle qui ne revient vers son mari que lorsque des malheurs s'abattent sur elle. Extérieurement, les prêtres continuent à offrir des sacrifices, mais Osée fustige toute la population, car ce que le Seigneur veut, c'est la droiture du cœur et non des rites extérieurs.

Romains 4, 18-25

Dans les chapitres précédents, Paul critique très sévèrement ses concitoyens juifs qui avaient mis toute leur confiance dans une obéissance stricte à la Loi de Moïse. Pour lui, la circoncision et les rites ne sont rien si le cœur ne suit pas. L'important, c'est la foi et une confiance totale au Seigneur qui nous obtiennent le Salut. Il donne ainsi l'exemple d'Abraham qui n'est devenu père de nombreux enfants qu'à un âge très avancé⁸. Il invite les chrétiens de Rome à renforcer leur foi en Jésus Christ mort et ressuscité pour leur assurer le Salut.

Matthieu 9, 9-13

Rien ne dit que le Matthieu de ce récit soit le rédacteur de l'évangile, mais ce qui est certain, c'est que comme colporteur d'impôts, il devait être haï non seulement par les Pharisiens,

⁸ Paul parle d'Abraham *presque centenaire* : on sait que de générations en générations, la tradition orale a amplifié bien des récits qui avaient probablement une origine historique, mais bien éloignée des écrits que nous lisons.

mais aussi par tout le peuple, puisque soupçonné de s'enrichir en exploitant ses concitoyens. Et pourtant, c'est dans sa maison que Jésus lui donne rendez-vous, et évidemment ce sont tous ses amis, véreux comme lui, qui s'invitent à leur tour. Le récit de cette rencontre est peut-être légèrement exagéré, mais l'auteur montre clairement la mission de Jésus : s'approcher de ceux qui sont considérés comme grands pécheurs et qui le sont, en opposition aux Pharisiens qui se croient « purs » parce qu'ils observent les rites extérieurs de la Loi.

Actualisation

1. Pour les Anciens, il n'y avait pas de « purs » ou d'impurs, il n'y avait que celles et ceux qui sont en haut de l'échelle sociale, et ceux qui sont en bas et qui sont sans droits, si pas considérés comme esclaves. Mais tout le monde se devait de respecter les lois et les tabous des Ancêtres. Jésus nous libère de cette manière de concevoir la société. Dans le Royaume, il n'y a pas de considération de statut social, il n'y a que la foi qui nous unit et qui doit s'approfondir comme Abraham l'a fait. C'est ainsi que pécheur ou pas, c'est la foi en l'amour de Dieu qui nous sauve.

2. Dans nos quartiers ou villages, il y a de nombreuses personnes qui, comme du temps de Jésus sont « infréquentables » pour diverses raisons : trop pauvres et mal habillées, occupées dans un travail très salissant, atteintes de certaines maladies, nouveaux arrivés qui ne parlent pas bien notre langue, ou soupçonnés d'être la cause de malheurs dans une famille. Bien de ces personnes n'osent même pas faire partie d'un groupe ou venir à la messe.

Quels seraient les conséquences pour nous ou pour nos mouvements, si nous acceptions certaines de ces personnes dans nos groupes ?

11^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Exode 19, 2-6a

Les écrits de l'Exode datent probablement du VII^{ème} avant J.-C. et se basent sur la longue tradition orale qui raconte comment Israël est un peuple particulier : il est aimé et protégé spécialement du Seigneur. C'est déjà à cette époque qu'il a été dit : vous êtes *un royaume de prêtres, une nation sainte*.

Romains 5, 6-11

Paul continue sa catéchèse en insistant sur la gratuité du Salut. Pour lui, cet amour de Dieu est incroyable et infini. En effet, il a envoyé son Fils sur terre pour nous sauver alors que nous étions pécheurs : les Juifs conscients de leur droit au Salut grâce à l'observance de la Loi, et les « païens » qui se vautrent dans l'immoralité et offrent des sacrifices aux idoles.

Nous avons tous été sauvés par son Fils alors que nous vivions dans le péché. Combien plus alors son amour se développera-t-il, maintenant que nous avons été baptisés et que nous suivons la voie de Jésus.

Matthieu 9, 36-10,8

Il faut remarquer la différence d'appellation : *Jésus dit à ses disciples*, mais ensuite ce sont douze **Apôtres** qu'il envoie ! Ces derniers n'étaient qu'une sorte d'élèves qui suivaient un maître ; maintenant, ce sont des missionnaires chargés de proclamer la Bonne Nouvelle.

Il faut remarquer la gradation : ici, les Apôtres sont envoyés uniquement aux Juifs, les brebis égarées d'Israël, mais après la résurrection, ils seront envoyés dans le monde entier.

Actualisation

1. Nos Anciens, avaient leurs Ancêtres et les Esprits qui règlementaient leur vie. Chaque clan suivait sa lignée personnelle et n'avait rien de commun avec ceux d'une autre tribu. Y avait-il des Ancêtres communs avec les tribus voisines ? Tout dépend de ce que l'on entend par « tribus voisines ». Par contre, tous savaient qu'il y avait un Intouchable, un Super Puissant qui était à l'origine de tout, et qui laissait la gestion du monde entre les mains des subalternes.

Jésus vient élargir cette conception du monde : non seulement l'Être Suprême est à l'origine du monde entier, mais nous avons tous des Ancêtres Communs, ainsi que des protecteurs communs (Marie, Kizito, Anwarites...). Il nous envoie proclamer la Bonne Nouvelle que nous sommes aimés de cet Être Suprême, que nous avons tous la même lignée, et que nous sommes une nation sainte, nation de prêtres.

2. Marc 6, 6 précise que c'est deux par deux que Jésus a envoyé ses disciples : un témoignage de communauté. Si nous avons à proclamer seuls la bonne Nouvelle par une vie de solidarité et de justice, nous devons aussi en témoigner à travers les groupes que nous formons : CEVB et autres groupes de prières ou d'action.

3.

Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. C'est le message des trois lectures d'aujourd'hui : nous sommes une nation sainte et ce n'est pas grâce à nos mérites, mais c'est un geste gratuit d'amour de Dieu. Et enfin, nous sommes chargés de vivre et de communiquer cette Bonne Nouvelle à notre entourage.

12^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Jérémie 20, 10-13

Jérémie est un homme déchiré. Sa mission est d'annoncer une punition imminente pour le peuple aveuglé par sa propre suffisance. Par contre on l'a déjà prévenu que s'il ose encore parler ainsi, il sera poursuivi et chassé de la ville, car il est devenu un vrai trouble-fête.

Romains 5, 12-15

Pendant près de trois mois, nous lirons des extraits de cette lettre. Avant d'aller à Rome, Paul expose les éléments essentiels de la foi en Jésus-Christ : tous les hommes sont également pécheurs mais sauvés par l'amour gratuit de Dieu. Qu'ils soient des Juifs fidèles observateurs de la Loi, ou des païens vivant selon leur conscience, ils ne doivent leur Salut qu'à un acte gratuit de la part de Dieu. Paul ne développe pas ici une théologie complète sur le péché d'Adam, mais bien sur le Salut en Jésus.

Matthieu 10, 26-33 : *ne craignez pas ceux qui tuent le corps*

Jésus vient d'envoyer les Apôtres en Mission, *comme des brebis au milieu des loups* (v. 16). Les chrétiens auxquels Matthieu s'adresse sont en difficulté car ils vivent au milieu de Juifs intégristes. Chaque jour, ils risquent des ennuis à cause de leur foi. Ils sont critiqués, chassés de leur travail, faussement accusés devant les autorités et même comme Étienne certains sont battus et tués. Matthieu les encourage à garder la foi, car il ne faut pas craindre ceux qui ne peuvent tuer l'âme. La parole de Jésus est dure (*le Fils de l'homme le reniera à son tour*). Pourtant, en pratique Jésus sera plus conciliant car lorsque Pierre le reniera, il sera pardonné !

Actualisation

1. Dans le clan, toute vérité n'était pas bonne à dire. La manière de concevoir l'obéissance ne donnait pas le droit de parole à tous. C'est ainsi que jusqu'aujourd'hui, cette tradition nous a habitués à nous taire devant certains responsables, même lorsqu'ils commettent des actes répréhensibles. L'excuse vient du slogan *Dieu les punira plus tard*. Le respect de l'autorité est un des éléments essentiels de la société bantoue. Mais respecter l'autorité ne veut pas dire mutisme et complicité dans notre société moderne.

2. Oser parler pour dénoncer une mauvaise action, voilà bien la démarche la plus délicate et la plus difficile pour un chrétien. Il est bien plus facile de prendre la Bible pour prêcher ou de faire des km à pied pour participer aux répétitions de la chorale, que d'oser rencontrer le propriétaire qui veut chasser son locataire ou de dénoncer un ami qui vient de qualifier son enfant de *sorcier*, ou un enseignant qui abuse de certaines élèves ; toutes ces prises de position risquent d'avoir des conséquences dramatiques pour celui qui s'y risquerait. La vraie démocratie commence dans le quartier, à l'école et en famille. Elle exige de vrais sacrifices, comme ceux de Jérémie et de Jésus.

3. Pour oser agir, protester ou dénoncer, il faut être plusieurs. C'est pourquoi les Évêques du Congo avaient insisté sur la formation des CEVB et autres groupes, au respect des Droits de l'homme. Connaître ses droits, les expliquer dans son entourage et surtout les faire respecter, c'est bien souvent prendre le risque de se trouver comme une brebis au milieu des loups.

Respecter les autorités c'est oser dire la vérité en face. Mais se taire en leur présence, et les critiquer en secret, montre un manque de respect, de civisme et de conscience chrétienne.

13^{ème} dimanche ordinaire - Année A

2^{ème} Livre des Rois 4, 8-11. 14-16a

Élie et Élisée sont considérés dans la tradition juive comme les deux plus grands prophètes, car ils ont lutté contre les dirigeants du peuple juif, afin de garder intacte la foi dans le Seigneur. Selon cette même tradition, ils devraient revenir à la fin de temps.

Romains 6, 3-4. 8-11

Ce chapitre six constitue l'essentiel du message de Paul au sujet de l'assimilation par le baptême à l'homme nouveau en Jésus ressuscité. L'affirmation principale de Paul est que, par le baptême, nous sommes morts à l'homme ancien vivant dans le péché pour commencer une vie nouvelle avec Jésus. Nous revivons par et avec Lui et donc, nous participons par le fait même, à la vie de Dieu.

Matthieu 10, 37-42 : *qui vous accueille, m'accueille*

Jésus continue de donner ses instructions aux Apôtres et les envoie en Mission. Après les avoir rassurés (dimanche passé), il leur annonce que cette voie n'est pas facile et qu'elle exige de nombreux renoncements.

La première partie du texte parle de renoncer à ses parents est à comprendre dans le cadre des familles juives de l'époque. C'était en effet un déshonneur pour elle si un de ses membres embrassait une voie interdite par les autorités religieuses ; or suivre un Jésus qui leur est opposé était une grave infraction. La famille faisait alors pression pour que le rebelle renonce à son engagement et revienne sur ses pas. Jésus lui demande donc de faire un choix : lui ou sa famille.

L'accueil dont il est question dans la deuxième partie concerne celui qui annonce la Bonne Nouvelle de Jésus : qu'il soit prophète, homme juste ou un « petit », tous doivent être reçus avec considération et respect.

Actualisation

1. Dans les Communautés de quartier ou de village, dans les CEVB, ainsi que dans les autres groupes paroissiaux, il y a toujours des petits, des membres qui parlent peu. Lors des grandes décisions, on les laisse souvent de côté. Or plus d'une fois, ils ont une opinion ou des suggestions qui peuvent être très utiles. Une communauté devient une communauté chrétienne pratiquante lorsqu'elle est capable de laisser de la place aux plus petits.

2. Dans la situation actuelle du pays, le conseil de Jésus *qui veut garder sa vie pour soi, la perdra* est tout à fait d'actualité. Nous voyons, au niveau politique et économique comment certains ne se préoccupent que de leur propre promotion en négligeant la vie des autres.

Si les chrétiens pouvaient se grouper, même s'ils ne sont pas nombreux, pour mieux voir les difficultés qui les entourent et pour essayer d'y remédier ensemble, le pays pourrait faire un grand pas en avant. Il y va de la crédibilité de l'Église, car près des deux tiers des habitants du pays sont chrétiens !

En restant unies, les premières communautés chrétiennes ont pu imprégner le monde romain. Si nous le voulons, nous pouvons nous aussi faire quelque chose en formant des groupes unis et grâce à l'éclairage et aux encouragements de l'Esprit du Ressuscité.

14^{ème} dimanche ordinaire – Année A

Zacharie 9, 9-10

Une bonne partie de la population juive est revenue d'exil, mais après plusieurs années, la ville est toujours en ruine et la population désespère. C'est dans ce contexte de morosité qu'un prophète ose se lancer dans une promesse totalement irréaliste en annonçant qu'un sauveur viendra et qu'il établira la paix en détruisant les armes. Mais il viendra sur un âne, un âne tout jeune, précise-t-il. En pénétrant de cette manière dans Jérusalem, Jésus accomplit un signe supplémentaire de sa qualité.

Romains 8, 9. 11-13

Nous continuons à lire des extraits de la lettre de Paul. Cet exposé doctrinal est mieux structuré que dans celle envoyée aux Galates et qui traite du même sujet : le Salut des Juifs et celui des païens. Ce document n'exprime pas la totalité de la Révélation à ce sujet, et dans le passage lu en ce jour, l'auteur oppose deux termes : *chair* et *Esprit*. À nous de bien en comprendre la signification. Vivre sous l'emprise de la chair, c'est vivre d'une manière égoïste opposée aux conseils évangéliques. Par contre vivre de l'Esprit, c'est le contraire : vivre les valeurs enseignées par Jésus. Ce faisant nous pourrons nous aussi ressusciter.

Matthieu 11, 25-30 : venez à moi, vous qui peinez

Mon joug est léger. Le terme « joug » est souvent utilisé pour signifier la loi de Moïse et ses nombreuses prescriptions. Celui de Jésus au contraire est tout à fait différent, car il suffit de se savoir aimé et d'aimer à notre tour. C'est pour cela que ce joug est facile, léger et doux à porter.

Doux et humble de cœur. Plus tard pourtant Jésus a chassé violemment les vendeurs du Temple. Il n'a pas permis qu'on lapide la femme pécheresse, il exige du soldat qu'il lui dise pourquoi il l'avait frappé, et il ridiculise l'opresseur en le provoquant : *si on te demande la moitié de ton manteau, donnes tout, et vas-t-en tout nu !*

Actualisation

1. Le sauveur annoncé par Zacharie devait arriver humblement sur un âne. Plus tard c'est sur une pareille monture que Jésus entre dans Jérusalem et prône l'humilité, la douceur, la solidarité en envoyant ses disciples annoncer la Bonne Nouvelle au monde entier.

C'est ce que les communautés chrétiennes ont essayé de vivre pendant les premiers siècles : une fraternité universelle en communion avec Jésus-Christ. Malheureusement par après, c'est bien souvent la richesse, la puissance et le pouvoir qui ont dominé dans l'Église en Occident.

Et c'est cette même Église qui s'est installée en Afrique ; nous risquons bien souvent de tomber dans le même piège en confondant Bonne Nouvelle et puissance. Dans les CEVB et autres mouvements nous pourrions retrouver et vivre le message initial de Jésus.

2. Ce n'est qu'en fréquentant les Communautés Ecclésiales Vivantes ou des mouvements d'action, que l'on pourra vivre cet aspect miséricordieux de Jésus. C'est en réfléchissant ensemble pour mieux comprendre les Écritures et en regardant ce qui se passe autour de nous, que nos communautés deviendront vraiment des **pratiquantes** de l'amour de Dieu pour les hommes.

Doux et humbles, oui, mais à la manière de Jésus qui peut entrer en colère et qui plus d'une fois réclame justice et ose contredire les autorités.

15^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Isaïe 55, 10-11

Cette partie du livre est écrite par un successeur du prophète Isaïe après l'exil, en vue de reconforter le peuple. Dans ce court passage, il évoque la puissance de la parole du Seigneur : elle portera des fruits exactement comme la pluie fait germer la terre. Plus tard, comme les Juifs connaissent par cœur les Écritures, il n'est pas étonnant que Jésus évoquera le geste du semeur.

Romains 8, 18-23

Paul prend ses distances vis-à-vis des philosophes grecs. Ces derniers croient que le véritable salut pour l'homme, c'est la libération de la matière : l'esprit doit se libérer de toutes les contraintes matérielles. Paul montre ici que la création tout entière participe au salut de l'homme, tout comme elle a participé à sa déchéance.

Matthieu 13, 1-23 : parabole du *semeur*⁹

Cette parabole du semeur peut être comprise de manières différentes si l'on tient compte de l'explication donnée à partir du verset 18, et qui est probablement due à Matthieu.

Sans l'explication du verset 18 :

L'insistance est mise sur la largesse du semeur qui sème avec abondance. Il sait que beaucoup de graines ne produiront pas, mais il n'en tient pas compte et sème abondamment

⁹Nous savons que les paraboles reprennent le plus fidèlement les paroles exactes de Jésus. C'est un peu comme les proverbes africains qui se transmettent grâce à la fidélité aux termes employés.

partout. Les réserves de semences sont infinies, le semeur ne ménage pas ses forces. C'est *l'abondance du salut*. Dieu ne ménage aucun effort pour semer sa Parole et ses grâces. Il y en a pour tout le monde, les bons et les mauvais ; c'est comme l'image de la pluie et du soleil qui vient pour tous.

Ceci est l'interprétation de bien des exégètes. C'est probablement celle du liturgiste, car ce dernier a choisi comme 1^{ère} lecture, un texte qui parle également de cette abondance.

Avec l'interprétation du v. 18 :

L'attention est attirée sur les conditions requises pour produire du fruit. Il ne s'agit plus alors d'une Bonne Nouvelle, mais d'un sermon moralisateur adressé par Matthieu aux nouveaux convertis.

Actualisation

1. Nos Anciens étaient conscients que tous les biens de la nature étaient un cadeau destiné à leur subsistance. Par diverses cérémonies, ils rendaient grâces au Tout-Puissant pour ces dons qui étaient une propriété collective. Jésus vient parfaire cette conception en nous invitant à faire fructifier ces dons de la nature en la protégeant, mais en veillant aussi qu'ils puissent profiter à tout le monde, sans oublier les plus démunis.

Nous pouvons faire soit un sermon moralisateur sur les conditions à remplir pour que la Parole porte des fruits, soit un sermon libérateur qui s'extasie devant la bonté d'un Dieu qui sème à tout vent et qui invite alors à faire de même.

16^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Sagesse 12, 13. 16-19

Dans les versets qui précèdent, ce sage du 1^{er} siècle avant J.-C. revoit l'histoire d'Israël et comprend que l'attitude du Seigneur a changé par rapport aux ennemis d'Israël. Il ne veut plus nécessairement les exterminer, mais les amener à la conversion. Ce changement d'attitude vient du fait de sa toute-puissance et de sa manière juste de gouverner.

Romains 8, 26-27

Paul poursuit la réflexion de dimanche dernier : *toute la création gémit en attente de la rédemption*. Notre esprit aussi doit être sauvé, car nous sommes incapables de prier seuls. C'est l'Esprit de Dieu qui vient prier en nous.

Matthieu 13, 24-43 : *l'ivraie - la graine de moutarde, le levain*

Si on regarde de près les termes employés par Jésus dans la parabole de l'ivraie et du bon grain, et que l'on compare les verbes et les sujets, on arrive à un tableau comme celui-ci :

Bon grain	Ivraie
Est semé dans le champ	Jetée par-dessus
Pousse et produit	Est trouvée
Danger d'être déraciné	Simplement ramassée

Pour le bon grain, Jésus emploie des termes qui évoquent la solidité, l'enracinement profond. L'ivraie, elle pousse simplement au-dessus, on ne la déracine pas, elle est purement et simplement ramassée. Elle n'a pas de consistance en elle-

même, elle vit grâce au blé. Jésus oppose donc la solidité et la productivité du bon grain à l'inconsistance de l'ivraie.

Elle n'a aucune valeur car elle est jetée par-dessus le grain du Royaume, et ne peut vivre que comme parasite. Il vaut mieux ne pas s'en occuper, mais au contraire travailler à faire pousser le bon grain qui alors, sera le plus fort. L'ivraie de son côté est inhérente au Royaume, elle sera toujours là, mais il faut s'occuper d'abord du bon grain.

Actualisation

1. En forêt et aux champs, les plantes « parasites » ne manquent pas, elles peuvent entourer les plantes de maïs, de manioc, de caféiers ou des palmiers, mais elles risquent très rarement de les étouffer. Dans nos mouvements ou paroisses, il y a parfois des personnes qu'on pourrait considérer comme des plantes parasites qui ne sont là que pour profiter de certains avantages. Le conseil de Jésus n'est pas de dépenser notre énergie pour les débusquer, mais de mettre nos forces au service de la « plante » pour la consolider et qu'elle fructifie. Certains chasseurs de démons pourraient-ils également être considérés comme des « parasites de l'Évangile » ?

2. À l'intérieur même de l'Église, dans les paroisses et dans les mouvements, certains membres marchent à contrecourant ou même semblent nuire par leur action au développement du Royaume. Jésus ne nous demande pas de lutter contre eux, mais de continuer courageusement à travailler pour faire grandir le Royaume.

Nos proverbes sont riches en la matière : la plante parasite qui s'agrippe au maïs ou au palmier, les tisons qu'il ne faut pas retirer du feu....

17^{ème} dimanche ordinaire - Année A

1^{er} Rois 3, 5. 7-12

Pour Israël, Salomon est toujours resté un grand roi réputé pour la sagesse de ses jugements, et cela malgré les multiples fautes commises à la fin de son règne. Dans cet extrait, l'auteur montre que cette sagesse vient du Seigneur et pas du roi et qu'elle vaut tout l'or du monde.

Romains 8, 28-30

Par l'action de l'Esprit, l'homme se trouve renouvelé : il est un nouveau modèle, **remodelé** afin de devenir une image plus fidèle encore du fils de Dieu. Il sera donc, comme lui, justifié et glorifié.

Matthieu 13, 44-52 : le trésor caché- la pierre précieuse - le filet

Les deux premières paraboles expriment la joie de celui qui découvre le Royaume, la rapidité de sa décision et un engagement définitif. Les termes employés sont des termes utilisés dans le langage juridique : vendre, acheter etc... Il faut noter la répétition du *il va vendre tous ses biens* ainsi que du verbe acheter : les deux personnes respectent les lois et ne s'approprient pas d'un bien illégalement.

La conclusion de la parabole du filet ressemble à celle de dimanche dernier à propos de l'ivraie. Les hommes n'ont pas à opérer le tri eux-mêmes.

Actualisation

1. La pointe catéchétique des deux premières paraboles ne porte pas en premier lieu sur les renoncements exigés par le Royaume, mais sur la rapidité à prendre une décision ainsi que

sur le discernement à opérer. Nous sommes tous contraints d'effectuer des choix dans notre vie familiale ou professionnelle. Le Royaume demande de la clairvoyance : choisir, c'est renoncer ! Nous sommes invités à effectuer ces discernements dans la prière et le calme.

2. Les choix sont multiples : participer à une réunion ou rester en famille car il y a des problèmes urgents à régler, aider ce neveu qui ne fait rien dans la vie ou ne plus s'en occuper. Dénoncer ou ne pas dénoncer les exactions d'un chef ? Faut-il accepter ou non telle proposition de corruption etc...

3. *Avez-vous bien compris ?* Plusieurs fois Jésus nous pose cette question, c'est que bien souvent, nous écoutons ses paraboles d'une oreille distraite, alors qu'elles contiennent le cœur même de l'enseignement de Jésus. Nous risquons alors de falsifier l'Évangile et d'en faire un recueil de citations moralisatrices, alors qu'il est d'abord une Bonne Nouvelle : un message qui doit nous mettre en joie, comme l'a rappelé le pape François.

À l'époque de Jésus, la Bonne Nouvelle annoncée devait libérer les Juifs du joug d'une religion remplie d'interdits. Et aujourd'hui ?

Les paraboles rapportent les paroles exactes de Jésus, car comme tous les proverbes, la fidélité aux mots employés est essentielle dans une tradition orale. Il ne suffit pas de les comprendre d'une manière superficielle, elles exigent une analyse sérieuse.

18^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Isaïe 55, 1-3

Le prophète annonce la joie de la libération et invite à participer gratuitement au banquet. Il faut noter l'insistance particulière mise sur cette gratuité de la participation au festin.

Romains 8, 35. 37-39

Juif ou Païen, le croyant est **renouvelé** en Jésus-Christ, il ne peut plus être séparé de Lui et il ne craint rien. Paul parle ici des dangers naturels, mais il fait aussi allusion aux ennemis du monde culturel grec : esprits, puissances, astres, abîmes etc...

Matthieu 14, 13-21 : *multiplication des pains* (6 récits !)

Ce récit est rapporté par les quatre Évangélistes en des termes légèrement différents peut-être et qui ne s'accordent pas sur les chiffres, même quand deux des auteurs rapportent deux fois le même récit dans leur livre !

- Matthieu 14, 13 parle de 5 pains, 12 paniers et 5.000 personnes rassasiées, alors qu'au chapitre suivant (15, 32) il s'agit de 7 pains, 7 paniers et 4.000 personnes ;
- Marc 6, 30 cite 5 pains, 12 paniers et 5.000 personnes mais au chapitre 8, il parle de 7 pains, 7 corbeilles et 4.000 personnes ;
- En Luc et Jean, les chiffres sont identiques ;
- Les deux récits en Matthieu font très explicitement allusion à l'institution eucharistique : *prendre le pain, lever les yeux, prononcer la bénédiction, rompre le pain...* ;

Ceci montre la symbolique des chiffres très facile à comprendre pour les Juifs : 5 doigts de la main (action des hommes), 4 points cardinaux (le monde entier), 7 un chiffre

parfait et les 7 premiers diacres, 12 tribus d'Israël et 12 Apôtres. Ces récits font également allusion au récit de la multiplication des pains opérée par Élisée (2 Rois, 42). Jésus n'est-il pas le nouvel Élie-Élisée ? Allusion est faite aussi à la manne du désert : un nouvel Exode.

Actualisation

1. Si on attire l'attention sur les divergences entre les récits, on peut facilement montrer que les Évangélistes ne sont pas des historiens, et qu'ils ont écrit bien longtemps après les faits, avec des buts catéchétiques différents. Au contraire de certains faux prédicateurs et prophètes qui prennent tout à la lettre, nous devons lire les Écritures avec des lunettes : celles qu'avaient les premières communautés chrétiennes.

2. La symbolique juive connaît entre autre les chiffres 5, 7 et 12. Pour les Grecs, ce sont d'autres. Si Matthieu avait été Mukongo, il aurait cité le chiffre 9, en faisant allusion à *Vua di Mabeni* (la femme aux neuf seins qui a engendré les neufs clans des Bakongo).

3. La catéchèse doit s'adapter au genre de récit qu'elle a sous les yeux afin de ne pas perdre toute la richesse voulue par l'auteur sous l'inspiration de l'Esprit. Ainsi, il ne faut pas oublier que si le texte parle de 12 corbeilles, il s'agit des 12 tribus et des 12 Apôtres. Mais si nous lisons le texte en Marc qui parle de 7 corbeilles, on doit faire allusion aux 7 diacres.

Jésus ne distribue pas la nourriture lui-même, mais il invite ses disciples à le faire : Dieu veut avoir besoin de nous. Nous sommes les bras, le sourire et les yeux de Dieu pour les autres.

19^{ème} dimanche ordinaire - Année A

1^{er} Rois 19, 9a. 11-13a

Désespéré par l'infidélité d'Israël, Élie fait un pèlerinage aux sources, au Sinaï comme Moïse. Il sentira ainsi la présence du Seigneur sous la forme d'un souffle de vent, celui qui a présidé à la création. On se rend compte que les trois événements terribles (ouragan, tremblement de terre et feu) sont venus illustrer la différence entre les événements au fur et à mesure des siècles de tradition orale.

Romains 9, 1-5

Paul souffre profondément de l'incroyance de son peuple. Ses frères juifs ont été choisis par Dieu qui a scellé avec eux de nombreux contrats. De plus, le Jésus qu'ils rejettent aujourd'hui est de leur propre race.

Matthieu, 14, 22-33 : Pierre marche sur les eaux

Matthieu note bien que Jésus était seul, à l'écart, sur la montagne, pour prier. Il laisse momentanément la *barque-église* seule aux prises avec la mer houleuse. Selon la cosmologie juive, le fond des mers est le refuge de toutes les forces hostiles à Dieu et à l'homme. Ce sont les *abîmes*. Pierre marche sur l'eau, mais il a peur et il commence à s'enfoncer. En fait, ce sont les forces mauvaises venues du fond des eaux qui aspirent Pierre vers l'abîme. Mais un seul regard de foi et un cri d'espérance le sauvent, il peut regagner la sécurité de la barque grâce à la main secourable de Jésus.

Cet épisode était raconté dans la première communauté chrétienne dans le but d'encourager les faibles et les hésitants car ils étaient menacés par les persécutions. Matthieu leur

rappelle que même les plus forts comme Pierre, ont eux aussi hésité dans leur foi.

Actualisation

1. Dans certaines régions du Congo, des Anciens croyaient à la présence d'êtres maléfiques au fond du Fleuve ou des rivières. Ils les appelaient par un nom qui rappelait la frayeur des marins portugais pour les sirènes (*sealwather* dans certaines régions).

2. Les premières communautés de chrétiens étaient sujettes à bien des tentations qui risquaient de les faire « couler ». Aujourd'hui encore, que ce soit au Conseil paroissial, dans les paroisses ou dans les mouvements, des forces hostiles se manifestent. En effet, les tentations sont nombreuses de considérer l'apparence extérieure, les fêtes, les uniformes comme l'unique manière d'accomplir la Mission de Jésus, en oubliant la solidarité essentielle à son Message.

Seule la foi en Jésus peut nous sauver, une foi nourrie par les Écritures et aussi par l'attention au vécu de notre entourage.

2. Jésus est à l'écart, il laisse les Apôtres seuls dans la barque/Église, ils en ont la responsabilité ; quand la tempête survient, ils prennent peur. Dans nos paroisses et nos mouvements, nous prenons parfois peur, en oubliant que Jésus est toujours présent, et comme Pierre nous voudrions en avoir des preuves tangibles.

À l'exemple de Pierre, nous sommes bien souvent happés par les forces hostiles de l'orgueil, de la jalousie ou de l'égoïsme, qui nous entraînent au fond de l'eau.

20^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Isaïe 56, 1. 6-7

Au cours de l'exil, le peuple juif s'est trouvé mêlé à d'autres peuples et religions, certains de ceux-ci ont même adhéré à la foi juive. Le peuple se demande alors si ces derniers peuvent être traités comme de vrais Juifs et surtout quel sera leur avenir. Un prophète répond à la question en affirmant que la maison du Seigneur est une maison de prière pour tous.

Romains 11, 13-15. 29-32

Dans le cadre de la polémique au sujet du salut des non-Juifs, Paul rappelle que ni les uns ni les autres n'ont droit au salut ! Les Juifs n'y ont pas droit, car ils ont violé la Loi. Les non-Juifs n'y ont pas droit non plus, car ils ont aussi désobéi aux lois inscrites par Dieu dans la nature. Donc le salut est un don entièrement gratuit de la part de Dieu, et il est pour tous.

Matthieu 15, 21-28 : *donner les miettes aux petits chiens*

En admirant la foi de la femme païenne, Jésus confirme l'appel au salut universel. Mais la priorité reste cependant à Israël, car même si la femme est venue d'une région païenne, elle se trouve actuellement dans la terre d'élection.

Bien souvent, les Juifs qualifiaient les païens de chiens, pourtant Jésus met ici une nuance remarquable. En effet, il l'appelle *petit* chien et pas chien tout court. Ce qui ajoute une nuance d'affection. Enfin, la femme reconnaît qu'elle n'a pas le droit de s'asseoir à la même table que les Juifs : si les païens plus tard y seront invités, c'est par un acte gratuit d'amour.

Actualisation

1. La société bantoue était fortement hiérarchisée : les chefs, les ayants droits et en bas, les sans droits. Certains responsables risquent de se considérer comme privilégiés et les premiers du Royaume. Ils sont, dit-on, les piliers de la communauté ou les plus fidèles à la prière, au chapelet, ou pour rendre des services. Le salut est universel. Dieu nous invite à considérer tout homme comme notre frère, il n'y a pas de privilégiés ou d'ayants-droits, qu'ils soient prêtres, religieux, évêques ou même pape !

2. Dans nos Communautés, certains membres sont considérés comme étant de deuxième catégorie, ceux à qui on n'ose pas confier des tâches ou des responsabilités à cause de leur conduite ou de leur peu d'enthousiasme. Si le salut est vraiment universel, il doit l'être pour eux aussi.

3. Quels pourraient être les « petits chiens » dans notre société, dans notre Église ?

Donner l'occasion à quelqu'un de servir, est bien souvent le début de son salut.

21^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Isaïe 22, 19-23

À la fin du VIII^{ème} siècle avant J.-C. un Maître du Palais complotte avec certains partisans pour entraîner Israël dans une guerre suicidaire contre l'Assyrie. Le prophète annonce qu'il sera chassé définitivement et remplacé par quelqu'un de sage qui gouvernera avec sagesse.

Romains 11, 33-36

Pour conclure ce chapitre consacré au salut gratuit offert à la fois à Israël et aux non-Juifs, Paul emprunte quelques expressions aux Écritures pour créer une hymne consacrée à la sagesse et à la bonté incompréhensible de Dieu.

Matthieu 16, 13-20 : *tu es Pierre et sur cette pierre*

Parmi les Évangélistes, Matthieu est le seul à relater cette profession de foi très claire, ainsi que la mise en valeur de la primauté de Pierre qui sera dorénavant le socle de la communauté d'Église. N'oublions pas que Matthieu écrit plus de trente ans après les événements, à l'époque où la primauté de Pierre n'est pas encore totalement reconnue. Certains auteurs se posent même la question de l'authenticité de ces paroles de Jésus, car elles ne se trouvent qu'en Matthieu. Il n'y a d'ailleurs que trois passages, dans tout l'Évangile, où l'on parle d'Église.

Actualisation

1. Dans la civilisation bantoue, l'homme n'existe que par et pour le clan. C'est là qu'il vit en sécurité, car il est en communication avec la vie transmise par les Ancêtres à travers les chefs de clan. C'est par le canal de ces derniers que toute vie se répand dans

le clan. Dans l'Église, nous vivons cette même réalité dans une dimension universelle. La solidarité entre nous et la communion avec les évêques et le pape sont le symbole de notre appartenance à Jésus Christ et par lui, à Dieu. Communion ne signifie cependant pas esclavage : Dieu a fait l'homme à son image et ressemblance c'est-à-dire libre et créatif. Matthieu 18, 18 suggère d'ailleurs que ce pouvoir des clés n'est pas une dictature, car il est donné aussi à la communauté.

2. Simon est devenu pierre, fondation sur laquelle l'immense communauté d'Église s'est bâtie au fur et à mesure. Cette autorité, ce pouvoir s'est transmis jusqu'à nous malgré les multiples erreurs et déviations, ce qui montre bien son origine divine.

3. Aujourd'hui, nous sommes parfois trop sensibles à la visibilité de l'Église à travers des constructions ou des grands rassemblements festifs. Nous risquons d'oublier que Jésus-Christ se révèle principalement à travers les petites communautés de quartier, de village, ou de mouvement. C'est principalement là que se manifeste la sollicitude de Jésus vis-à-vis des pauvres. La Paroisse est d'abord communion de ces communautés, avant d'être un simple rouage administratif.

Plus de 70 fois, dans les Évangiles, le terme **Royaume** est utilisé, trois fois seulement le mot **ecclésia** et toujours en Matthieu. L'Église n'est pas une fin en soi, mais un moyen pour établir ce royaume d'amour et de paix et il en est de même pour tous nos mouvements.

22^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Jérémie 20, 7-9

Jérémie a attiré les colères des foules, car pour obéir au Seigneur, il a osé dénoncer les fautes du peuple et de ses dirigeants. Il est le prophète qui a enduré le plus de souffrances durant toute sa vie. Il voudrait se taire, mais la vérité est comme un feu qui le dévore.

Romains 12, 1-2

Les Juifs de Rome devenus croyants ne sont pas bien vus par leurs coreligionnaires de même, ceux d'origine « païenne » ne sont pas toujours bien considérés par les premiers. C'est pour rétablir leur unité que Paul leur adresse ce courrier. Dans cet extrait, il rappelle à tous qu'ils ont été renouvelés en Jésus Christ et donc qu'ils peuvent discerner entre le bien et le mal.

Matthieu 16, 21-27 : *retire-toi Satan... prendre sa croix*

Directement après la reconnaissance de Pierre comme fondement de l'Église, Jésus le repousse comme un *Satan* (c'est-à-dire : opposé au plan de Dieu). Après le texte qui a "fondé" l'Église, l'écrivain sacré annonce la souffrance et la croix. Jésus n'est donc pas un Christ conquérant et victorieux comme bien des Juifs l'espéraient.

Pour ces derniers, suivre un Maître, consistait à l'écouter discuter et exposer les différentes théories concernant l'interprétation des textes sacrés. Jésus y ajoute un verbe important qui fait toute la différence : prendre sa croix. Il faut donc l'écouter, mais aussi l'imiter et oser agir comme Il l'a fait, même si cela doit coûter cher.

Actualisation

1. Renoncer à sa vie et souffrir, tout cela était déjà vécu par les Anciens. Lors des rites d'initiation, ils apprenaient à souffrir en silence, à se mortifier et à ne pas craindre la mort. Certaines appellations de ces rites sont d'ailleurs significatives, car plusieurs suggèrent la souffrance, la mort, ou naître à une nouveauté : Ki-mpasi (Bantandu), Fwa-kongo, Fwa-ndembo (Bandibu)... Au retour, les initiés étaient devenus d'autres hommes, des hommes nouveaux.

Les Bilenge ont d'ailleurs assimilé ces notions, puisque de *gaza*, ils sortent *abougaza*.

2. Dans le langage courant, on dit souvent : *il porte sa croix*, ou bien *c'est la vie, il faut souffrir*. Il semble que Jésus ne vise pas en premier lieu les souffrances inhérentes à la vie. Il s'agit principalement des souffrances qui viennent du rôle prophétique que doivent jouer les chrétiens dans le monde.

Un villageois qui refuse de donner un matabish à un employé, un enseignant qui refuse de se laisser corrompre, un médecin qui renonce à une opération car la salle n'est pas aseptisée, un jeune qui s'oppose à un viol, un chrétien qui ose dénoncer les détournements lors d'une collecte dans le quartier, une maman qui délaisse son échoppe pour aider une amie malade, quelqu'un qui ose dénoncer les employés qui perçoivent illégalement des taxes, une femme qui accepte de s'occuper des enfants de son mari comme des siens : voilà les nouveaux prophètes d'aujourd'hui.

Tout comme les rites initiatiques se vivaient en groupe, nous deviendront de vrais pratiquants chrétiens si nous acceptons la réflexion et l'action en groupe : les CEVB, Bilenge, Anwarites.....

23^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Ézéchiél 33,7-9

Le rôle d'Ézéchiél est de veiller au bonheur du peuple en empêchant ceux qui font le mal, de continuer. Il doit les prévenir des châtements à venir. C'est une lourde mission et qui comporte des dangers, car s'il ne les met pas en garde et qu'ils continuent à faire le mal, il devra rendre des comptes devant le Seigneur.

Romains 13, 8-10

Paul est un converti, il est passé d'une observance légaliste de la loi juive à l'acceptation de la Bonne Nouvelle. C'est pourquoi il met toute son énergie à convaincre ses coreligionnaires que toute la loi de Moïse se résume à celle de l'amour prônée par Jésus Christ.

Matthieu 18, 15-20 : *si ton frère vient à pécher – quand deux ou trois sont réunis*

Matthieu réagit probablement ici contre l'intransigeance de certains exaltés dans les premières communautés. Ces derniers voulaient en effet exclure radicalement tout égaré. Nous devons imiter la patience de Dieu : *si ton frère t'écoute, tu l'auras gagné.*

En Mattieu 16, 19, le pouvoir de *lier et délier* est conféré à Pierre seul. Par contre dans l'épisode lu aujourd'hui, ce pouvoir est conféré aux disciples ; mais il semble concerner la discipline et l'ordre dans l'Assemblée/Église.

NB : *si deux ou trois...je suis parmi eux* serait probablement à comprendre dans le sens de se mettre ensemble pour demander un service ou le pardon. Cette démarche faite en communauté sera renforcée du fait de la présence du Christ.

Actualisation :

1. Ézéchiél est guetteur, veilleur, certains traduisent par le terme de *santinella*. Mais le terme de **guetteur** ajoute une nuance plus active. Cette mission peut être comparée à celle d'un oiseau ou d'un écureuil selon les régions. Dans la forêt, ils sont les premiers à crier pour avertir les autres animaux de l'approche d'un intrus. Le prophète peut aussi être comparé au chef du village qui fait battre le tambour lorsqu'il y a du danger. Ce rôle de guetteur peut parfois amener des personnes à prendre des risques et même des risques graves comme l'ont fait plusieurs prophètes.

2. Les Anciens excluèrent du clan les membres rebelles et ces derniers pouvaient même être vendus. Ils ne le faisaient cependant jamais sans une ou plusieurs mises en garde. La Bonne Nouvelle d'aujourd'hui : c'est que désormais, nous sommes tous responsables les uns des autres, nous sommes tous des guetteurs, éveillés, actifs dans l'observation. Malheureusement, la pratique habituelle n'est pas de *vas lui parler seul* comme le demande Jésus, mais de le critiquer en cachette. Le vrai courage prophétique consiste à dire la vérité en face et non derrière le dos de l'intéressé.

Le rôle prophétique de guetteur est attribué surtout aux Communautés et aux mouvements qui doivent être vigilants non seulement pour dénoncer des injustices, mais aussi pour faire attention aux plus faibles de la communauté et du voisinage, afin de trouver une solution à leurs problèmes.

24^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Ben Sira 27, 30 - 28, 7

Le sage exhorte son peuple à rester fidèle à sa culture ancestrale. Pourtant au cours des siècles, celle-ci a évolué. Vers 200 avant J-C., Israël commence à comprendre que le Seigneur aime ses fidèles malgré ses égarements, par conséquent, eux aussi doivent se pardonner mutuellement leurs fautes. Le texte lu aujourd'hui est très proche de l'Évangile.

Romains 14, 7-9

Au début de ce chapitre, Paul demande de ne pas juger les autres même si certains semblent faibles ou n'agissent pas comme nous. Le motif en est que l'un et l'autre, nous ne nous appartenons plus, nous sommes liés à une seule personne dans la vie et dans la mort : Jésus.

Matthieu 18, 21-35 : *le débiteur impitoyable*

La disproportion énorme entre les dettes marque la pointe catéchétique du récit : le premier doit 10.000 talents = 60 millions de pièces d'argent. Le second ne doit que 100 pièces d'argent : 600.000 fois moins !

- le premier débiteur est absolument incapable de rendre l'argent. Et pourtant le roi lui remet toute sa dette, alors qu'il sait qu'il ne sera pas remboursé. Ce qui signifie qu'il nous est donc radicalement impossible de rembourser Dieu, de compenser pour nos péchés. Le salut venant de Dieu est un acte totalement gratuit ;

- le deuxième débiteur n'est pas roi, mais compagnon du créancier et il aurait pu rembourser ; pourtant, celui-ci le jette

en prison. S'il n'a pas pitié, c'est probablement parce qu'il n'a pas cru sérieusement à la remise de dette de la part du roi. Il n'a pas accepté au fond du cœur l'acte gratuit de sa part.

Ainsi mon père fera de vous... : brusquement Jésus s'adresse à son entourage. Nous sommes donc tous concernés.

Actualisation

1. Pour nos Anciens, la solidarité et l'amour se vivaient exclusivement à l'intérieur du clan. En général, il n'y avait aucune pitié pour un « étranger » qui aurait été trouvé blessé en forêt : une attitude proche de celle d'Israël, mais qui avait évolué lentement au cours des siècles. Aujourd'hui, Jésus nous appelle à une entraide universelle. Pourtant, trop souvent lors de malheurs comme un accident de la route, des inondations ou une tempête qui a enlevé des toitures, nous sommes tentés de ne venir en aide qu'à nos proches en ignorant totalement les autres.

2. La haine, l'envie et la rancune détruisent le pays. C'est malheureusement ce qui se vit parfois dans nos mouvements, nos chorales, nos communautés... Les inégalités et la soif du pouvoir sont tellement fortes qu'elles freinent leur développement. La Bonne Nouvelle pour notre société est que nous sommes tous des débiteurs-pardonnés, et qu'à notre tour nous devons pardonner.

C'est dans nos mouvements, dans nos communautés de quartier que nous devons vivre cette réalité. Il est inutile d'attendre une meilleure compréhension entre nos dirigeants si nous-mêmes sommes incapables de vivre comme des frères au sein des groupes réduits dans notre Paroisse.

25^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Isaïe 55, 6-9

Un prophète qui prend le nom d'Isaïe, ranime l'espoir des exilés à Babylone, car ils ont tout perdu, c'est la crise et la famine. Il les appelle à la conversion du cœur, car c'est la condition nécessaire pour pouvoir participer au festin gratuit auquel ils sont tous invités.

Philippiens 1, 20c-24. 27a

Nous lisons des extraits de cette lettre pendant cinq dimanches consécutifs. Paul répond aux habitants de la ville de Philippies qui l'avaient si bien reçu à l'époque. Actuellement, il est prisonnier, mais il les remercie pour l'aide envoyée. Il exprime ici son incertitude sur son sort : la vie ou la mort ? Il confie ses craintes à ses amis, et les encourage à rester fidèles.

Matthieu 20, 1-16a : les ouvriers de la 11^{ème} heure

Le salaire d'un denier par jour est la somme nécessaire à un travailleur pour nourrir sa famille. Le maître est donc un bon patron. Même si ces hommes n'ont travaillé que peu de temps, ils doivent être nourris ainsi que leur famille.

La pointe catéchétique de cette parabole est simple, il s'agit de **la gratuité du salut** : Dieu donne gratuitement, indépendamment de ce que l'homme peut mériter grâce à ses bonnes actions. Il n'y a aucune proportion, la justice de Dieu n'est pas la celle des hommes. À *chacun son dû* dit l'adage populaire, mais à *chacun selon ses besoins* affirme la justice sociale.

Jésus annonce cette Bonne Nouvelle à ceux qui croient être les derniers à cause de leur « manque de fidélité à la Loi ». Par contre, il provoque la colère des religieux qui se croyaient

justes et sauvés du simple fait de leur naissance ou de leurs bonnes œuvres.

La conclusion de la parabole a probablement été prononcée dans un autre cadre par Jésus (Marc 10, 31 et Luc 13, 30). Elle est rappelée ici à cause du danger de discrimination entre les chrétiens d'origine juive (les premiers ouvriers) et ceux d'origine païenne (arrivés sur le tard).

Actualisation

1. Selon la coutume bantoue, même si tous les hommes paraissent égaux, ils n'ont cependant pas tous les mêmes droits : cela dépend du lieu de naissance de la mère ou du père, de de leur situation dans la hiérarchie.... Les clans et les familles étaient très structurés et les droits forts différents. C'est d'ailleurs le bouleversement dans cette hiérarchie lors de la pénétration coloniale, qui est à l'origine de bien des haines et d'actions en sorcellerie.

La Bonne Nouvelle de Jésus annonce la naissance d'un Royaume dans lequel tous les hommes sont reconnus égaux. Le *à chacun selon son travail ou sa débrouillardise* sera remplacé par le ***à chacun selon ses besoins*** : une société idéale.

À chacun selon ses besoins est peut-être une utopie dans notre monde, mais pourquoi ne pas essayer de s'en approcher dans notre paroisse et dans nos différents groupes ?

26^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Ézéchiél 18, 25-28

Comme certains de nos Anciens, les Hébreux croyaient fermement à la rétribution collective : le peuple est puni ou récompensé pour le mal ou le bien collectif. La ruine de Jérusalem et l'exil sont l'occasion de corriger cette vision des choses : les justes ne doivent pas nécessairement subir le même sort que les pécheurs. Le Seigneur enseigne ici la notion de responsabilité individuelle.

Philippiens 2, 1-11

Paul invite ses amis (voir dimanche précédent) à vivre dans la paix et l'humilité et parle même de *tendresse*. À cette occasion et selon la coutume, il insère une hymne christologique : "Lui qui de condition divine...". Cette hymne résume les deux mouvements propres à l'Évangile : s'abaisser, s'anéantir, mourir au vieil homme, pour ressusciter ensuite.

Matthieu 21, 28-32 : *parabole du fils qui refuse en parole, mais obéit en acte*

Cette parabole et les textes des dimanches suivants se situent après l'épisode des vendeurs chassés du Temple et la parabole du figuier stérile. L'opposition des prêtres et des anciens à Jésus grandit de plus en plus. En effet, il s'adresse directement à eux et cela, à l'intérieur même du Temple après en avoir chassé les vendeurs.

Leurs oreilles ont dû siffler sérieusement lorsqu'il leur a dit que les prostituées et les publicains arriveraient les premiers dans le Royaume ! Pour ces prêtres en effet, ces personnes étaient considérées comme des pécheurs voués à la perdition.

Dans la bouche de Jésus, cette parabole s'arrêtait probablement avec le "en vérité je vous le dis". L'application à Jean Baptiste serait un ajout placé à cet endroit parce que Jean est cité juste auparavant.

Actualisation

1. La 1^{ère} lecture invite à se rappeler que dans la société ancienne, tout membre qui violait gravement la coutume devait être puni. Et cela, même si le coupable reconnaissait ses torts et demandait pardon. Ils savaient que tout manquement à la loi des Ancêtres provoquait *une rupture d'équilibre*, et celui-ci devait être rétabli d'une manière ou d'une autre. Le pardon n'existait qu'après rétablissement de l'ordre. La Bonne Nouvelle annoncée par Jésus rompt radicalement avec cette conception du pardon. Dans le Royaume, **il n'y a aucun équilibre à rétablir**. Ce dernier en effet est déjà commencé sur terre et le Salut y est gratuit, Dieu donne sans compter à chacun selon ses besoins.

2. L'Évangile invite à faire la différence entre la bouche qui refuse et les jambes qui obéissent.

3. Les publicains et les prostituées : dans nos paroisses, ils sont nombreux celles et ceux que nous considérons comme publicains ou pestiférés. De plus, dans nos mouvements, nous n'aimons pas pardonner et encore moins confier des responsabilités à certains « infidèles ». Et pourtant, Dieu ose nous faire confiance à nous, ainsi qu'aux plus petits !

Dans nos communautés de quartier, nous ne devons pas avoir peur de demander des services à certains considérés comme *pestiférés*. Ce sera bien souvent pour eux l'occasion de **re-vivre**.

27^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Isaïe 5, 1-7

Cette plainte de la vigne fait clairement allusion à la punition qui menaçait Israël vers le VI^{ème} siècle avant Jésus Christ. La dépravation morale et religieuse avait en effet atteint toutes les couches de la population, en commençant par les dirigeants pour qui l'idolâtrie, l'injustice et l'exploitation des pauvres étaient pratiques courantes.

Philippiens 4, 6-9

Aux communautés qui l'avaient reçu lors de son passage dans la ville, Paul arrive tout doucement aux conclusions de sa lettre et donne des conseils venus du cœur : *vivez dans la droiture*. Il ajoute également la raison fondamentale pour laquelle il faut vivre ainsi : *le Dieu de la paix sera avec vous*.

Matthieu 21, 33-43 : parabole des vigneronniers homicides

Après l'épisode des vendeurs chassés du Temple, ces paraboles doivent se comprendre dans le contexte de l'opposition croissante entre Jésus et les autorités. Jésus tente désespérément de leur faire comprendre qu'ils s'excluent eux-mêmes du Royaume, alors que les pauvres et les pécheurs y entrent aisément. Cette parabole fait clairement allusion à la 1^{ère} lecture (chant de la vigne). Pourtant Jésus opère un double détournement de sens :

- **ici, la vigne produit du bon fruit**, mais ce sont les vigneronniers qui veulent les garder pour eux. Allusion est faite aux responsables qui profitent de la crédibilité du peuple pour

assouvir leur soif d'autorité. De plus, ils martyrisent les envoyés, les prophètes et Jésus ;

- **la vigne devient le Royaume** (à la fin). Il ne s'agit donc plus de l'historique peuple de Dieu, mais du nouveau peuple des fidèles de Jésus, peuple qui ne se limite plus aux seuls Juifs.

Actualisation

1. Que nous ayons de grandes responsabilités ou non, nous détenons tous et toutes une parcelle d'autorité, même minime. Catéchète ou animateur de quartier, prêtre ou légionnaire, enseignant ou membre du Renouveau. Et il en est de même dans la vie dite sociale : père ou mère de famille, grande sœur, oncle ou tante, infirmier, petit vendeur dans la cité, douanier, moto-taxi, maçon, cultivateur etc... C'est à chacun de nous que s'adresse la parabole. Jésus me demande comment j'utilise ma parcelle d'autorité. Est-ce pour affermir mon pouvoir ou pour servir ?

2. *Le Royaume vous sera enlevé et donné à un autre peuple.* Il semble donc que ce Royaume ne sera plus confié à quelques vigneron, mais à la communauté toute entière.

Dans les Communautés Ecclésiales Vivantes de Base, même s'il y a un responsable, il ne doit pas exercer cette responsabilité comme les Grands Prêtres de l'Ancien Testament, ou comme des dictateurs !

C'est la communauté dans son ensemble qui est responsable de tous les services, il faut une authentique répartition des responsabilités et pas une accumulation de responsabilités entre les mains d'un petit groupe.

28^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Isaïe 25, 6-10a

Alors que les environs de Jérusalem sont dévastés et que la ville est menacée par les Assyriens, un prophète qui prend le nom d'Isaïe, ranime l'espoir d'Israël. Il annonce que des jours meilleurs viendront : un don gratuit du Seigneur et ce sera la joie. Mais il faut beaucoup de courage pour annoncer une telle nouvelle, car tout est ruine dans cette ville bénie de Dieu.

Philippiens 4, 12-14. 19-20

Du fond de sa prison où il vient de recevoir une aide de la part de la communauté de Philippes, Paul termine son billet sur un ton d'amitié en remerciant ces derniers de leur aide. Même s'il est capable de supporter les privations, il a été profondément touché par leur délicatesse.

Matthieu 22, 1-14 : *les invités se dérobent/les vêtements de nocce*

La parabole, telle que Luc la raconte, est probablement celle qui est restée la plus fidèle aux paroles de Jésus. Le Royaume de Dieu a d'abord été présenté aux *purs* d'Israël qui l'ont négligé. Jésus invite alors les pauvres (1^{er} envoi) et ensuite les païens (2^{ème} envoi de messagers).

Par contre, ici en Matthieu, le récit devient une allégorie qui retrace d'une manière imagée l'histoire d'Israël : c'est un **roi** et ce n'est plus un particulier qui offre le festin - les messagers sont **maltraités**, allusion à la lapidation d'Étienne le diacre – le **massacre** des récalcitrants : allusion à la ruine de Jérusalem en '70.

Enfin, les derniers messagers sont **envoyés** aux départs des routes : allusion à la mission des Apôtres auprès des païens.

Matthieu, toujours préoccupé par la Communauté « Église », justifie ainsi le nombre croissant de *païens* parmi les croyants. Pourtant il veut éviter tout laxisme : même s'ils sont acceptés au festin, les nouveaux-venus doivent se conformer au nouveau mode de vie, ils doivent revêtir l'habit de noce : vivre la solidarité et la justice.

Actualisation

1. La survie du clan tient en bonne partie à sa cohésion. Il faut se soutenir entre les membres du groupe. Mais aussi se protéger contre les intrus et contre celles et ceux qui ne respectent pas les coutumes. Jésus nous invite à faire un pas de plus : dans le Royaume, il y a place pour tout homme, le Salut est annoncé à tous, bons et mauvais.

2. Membres du clergé, religieux, catéchistes, Bilenge, membres du Renouveau, de la Légion de Marie ou des CEVB, nous savons que nous avons été choisis. Nous pouvons en être fiers, c'est vrai, mais sommes-nous tellement certains d'être toujours dans le Royaume ? N'oublions pas que ce sont **nos actes** qui prouvent notre foi.

Dans la société actuelle, certains semblent bénéficier des faveurs de Dieu et des Ancêtres, car ils ont réussi, ils ont une vie relativement agréable.

Qu'ils n'oublient cependant pas que ceux qui entreront dans le Royaume sont peut-être ces misérables loqueteux qui viennent les importuner régulièrement !

29^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Isaïe 45, 1. 4-6

Israël est toujours en captivité à Babylone. Lentement cependant, la puissance de ce pays s'affaiblit alors que l'empire perse commence à faire parler de lui. La réputation de son roi Cyrus le précède dans ses conquêtes : à l'encontre de bien d'autres, c'est un chef qui respecte la vie des peuples que son pays a conquis. Il faut noter surtout qu'il est *païen* ! Et ceci est une nouvelle incroyable : cet homme est un « élu du Seigneur » alors qu'il ne Le connaît même pas.

1^{ère} Thessaloniens 1, 1-5b

Jusqu'à la fin de cette année liturgique, nous lirons des extraits de cette lettre. La ville de Thessalonique a été visitée trop rapidement par Paul, aussi avait-il des craintes pour cette nouvelle communauté. Mais au reçu de bonnes nouvelles, il leur écrit pour les encourager et pour remercier Dieu de l'œuvre accomplie en eux. La lettre est surtout centrée sur l'espérance et la venue du Royaume.

Matthieu 22, 15-21 : *l'impôt à l'empereur*

Ce texte est souvent utilisé pour expliquer la division des pouvoirs civils et religieux. Pourtant, **la pointe catéchétique** semble différente, car la question est posée par des ennemis de Jésus pour lui tendre un piège. S'il affirme l'obligation de verser l'impôt à l'empereur, il perd la confiance du petit peuple et des irréductibles Juifs, car il reconnaîtrait la légitimité d'un pouvoir injuste et oppresseur. D'un autre côté, s'il se prononce pour le refus de payer l'impôt, il se pose en rebelle politique à l'état romain.

Mais sa réponse se retourne contre ses interlocuteurs, car la loi juive interdit la reproduction de divinités étrangères. Or, les Pharisiens et les Juifs payaient l'impôt et possédaient donc **l'effigie de César** dans leur poche, gravée sur une pièce de monnaie. Quelle souillure pour ceux qui se disent les plus « purs », mais qui se compromettent en gardant sur eux l'image d'un faux dieu : César !

Actualisation

1. Le Royaume de Dieu annoncé par Jésus est déjà commencé sur terre, mais il n'est pas de ce monde : une vérité simple à énoncer, mais difficile à comprendre dans le concret. L'Église est **levain** dans le monde : elle n'existe pas pour elle-même mais pour le salut du monde. Or nous savons que le salut est à la fois spirituel, matériel, politique, social et économique pour *tout homme et tout dans l'homme* comme l'avait déclaré le Pape Paul VI.

2. Certaines autorités et nouvelles Églises utilisent ce texte pour prouver que les chrétiens n'ont rien à voir avec les difficultés sociales et économiques du pays. Pour elles, la mission de l'Église est purement spirituelle et caritative. Nombre d'hommes politiques utilisent cette phrase de Jésus pour empêcher les hommes d'Église ou les chrétiens de donner leur avis sur la bonne gouvernance. En expliquant la pointe catéchétique de cette parabole, nous pourrions démontrer la véritable intention de Jésus qui est de confondre les « purs » pharisiens.

La Bonne Nouvelle évangélique nous libère de ce mutisme et nous invite à agir. Notre pays est aux trois-quarts chrétien et l'Évangile est levain dans la pâte ; il est donc temps de le vivre sérieusement en groupes afin que le redressement de la nation soit effectif.

30^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Exode 22, 20-26

La Loi mosaïque se fonde sur le fait qu'Israël a été sauvé de l'esclavage par le Seigneur et qu'il a été choisi librement par Lui. Ce choix et cette libération impliquent le respect inconditionnel de tous et spécialement des plus faibles, puisque toutes et tous sont aimés d'une manière égale. Cette loi traverse tout l'Ancien et le Nouveau Testament : respect et justice pour l'émigré et pour ceux qui n'ont rien pour vivre.

1^{ère} Thessaloniens 1, 5b-10

Dans cette introduction, Paul félicite les Thessaloniens de l'avoir imité et d'être devenus ainsi des modèles pour les autres croyants en se débarrassant des idoles. Il parle surtout de la manière délicate avec laquelle il a été accueilli. Le contexte montre que dans ses premiers écrits, Paul emploie souvent le terme *imiter* dans le sens *d'endurer les mêmes souffrances que...*

Matthieu 22, 34-40 : le plus grand commandement

L'opposition grandit entre Jésus et les autorités juives qui lui tendent des pièges pour avoir des arguments pour le faire arrêter : impôt à César, résurrection des morts, disputes d'école etc... En effet, au cours des siècles, les préceptes divers s'étaient multipliés autour de la loi de Moïse et les scribes et les docteurs en avaient fait un fonds de commerce. Ils pensent faire tomber Jésus, mais ce dernier reprend l'essentiel de l'Alliance qui est dans la première lecture : aimer Dieu et son prochain. Dans l'Ancien Testament, le cri des prophètes a toujours été clair : reconnaître le Seigneur et montrer sa solidarité sont les deux grands axes de la foi d'Israël.

Actualisation

1. Nous savons que les lois et les coutumes ancestrales concernaient principalement la vie et le développement du clan, (dimension horizontale). Et pour arriver à cet objectif, nos Anciens étaient invités à rester en relation permanente avec les Ancêtres et les Esprits, (dimension verticale) grâce à la soumission aux chefs de clan et au respect des tabous. L'Évangile vient parfaire cette « morale » en remplaçant la peur de l'Être Supérieur par la gratuité de son amour : il n'est plus inaccessible.

2. Certains chrétiens sont très fidèles à leur engagement dans des mouvements : Acolytes, Renouveau, Légion, Chorale, Lecteurs, CEVB... Ils en respectent scrupuleusement les prescriptions, mais malheureusement, certains oublient parfois la plus élémentaire solidarité : le papa toujours absent, une voisine âgée kimbanguiste qui a besoin d'aide, le voisin qui répare seul le toit de sa maison, l'enfant qui traîne dans le village ou la cité, la visite à un malade...

Des chrétiens dits « engagés » sont parfois capables de parcourir des kms pour visiter un *frère* malade, mais ils oublient un voisin en difficulté, mais qui est kimbanguiste. Pour certains chrétiens, la messe ou la réunion du mouvement devient alors comme une excuse à l'élémentaire charité. À nous de revenir à l'essentiel comme Jésus l'enseigne au Juifs.

Jésus ne détruit aucunement la conception des Anciens, mais il lui donne une dimension infinie. La Bonne Nouvelle est celle-ci : *oui, vous avez raison de vouloir vivre pleinement heureux, oui Dieu comblera cette vie à l'infini. Mais le plus incroyable, c'est que c'est simple pour y arriver : il suffit d'aimer les autres et de leur être solidaires, c'est ainsi qu'on est fidèle à Dieu et qu'on l'aime.*

31^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Malachie, 1, 14b – 2b. 8-10

Une centaine d'années après leur retour d'exil, le culte du Seigneur est de nouveau en honneur en Israël. Pourtant, le clergé est plus préoccupé de multiplier les préceptes en les attribuant à Moïse, que de vivre dans la justice et le respect des autres. Le prophète s'insurge très violemment contre ces prêtres qui manipulent ainsi la Loi à leur profit.

1^{ère} Thessaloniens 2, 7b-9. 13

Paul manifeste de l'affection pour les communautés de la ville de Thessalonique. Il est étonnant d'entendre un pasteur parler avec tellement de tendresse et de délicatesse de sa communauté. C'est peut-être parce qu'il a commencé par être lui-même à leur écoute, attentif à leurs peines et à leurs besoins, que cette communauté a été tellement délicate à son égard. Pourtant, nous verrons plus tard, que cette tendresse ne l'empêche pas de parler avec sévérité.

Matthieu 23, 1-2 : *Pratiquez ce qu'ils vous disent, ne les imitez pas.*

Dans ce chapitre 23, Matthieu a rassemblé diverses sentences prononcées par Jésus contre les scribes et les Pharisiens. Les communautés qui se revendiquaient de Matthieu étaient confrontées à l'intransigeance de Juifs ultra fidèles au Temple. Ces fanatiques de l'observance aux multiples prescriptions avaient vidé la Loi de son sens profond qui est d'aimer Dieu et les autres.

Matthieu condense dans ce chapitre les remarques que Jésus avait déjà faites contre les scribes et les Pharisiens : *malheur à*

vous guides aveugles...sépulcres blanchis...engeance de vipères... tout cela retombera sur cette génération. En refusant le titre de Père ou de Maître, Jésus invite ses disciples à ne pas suivre l'exemple de ces chefs religieux qui monopolisaient la religion et en profitaient largement. Jésus ne semble pas vouloir inventer une nouvelle religion avec des Maîtres, il est venu annoncer une Bonne Nouvelle inspirée en chacun par l'Esprit.

Actualisation

1. Les lois et tabous laissés par les Anciens avaient comme objectif la protection du clan et le maintien des liens avec le monde des esprits. Des prescriptions intangibles depuis des siècles et qui concernaient tout le clan. Tous étaient égaux devant ces lois, personne ne pouvait se vanter d'obéir plus strictement que les autres.

2. La première et troisième lecture nous interpellent, nous prêtres, religieux, religieuses, animateurs laïcs, responsables de mouvements, de chorales etc. Plus d'une fois, nous nous sentons visés par les critiques de Jésus : les premières places, les honneurs, recevoir le nom de « père » etc. Dans notre société cependant, les honneurs dus aux autorités religieuses ou civiles appartiennent à notre culture. Ce qui nous est donc demandé aujourd'hui, c'est de correspondre au titre que nous avons et être fidèles à nos engagements, afin de ne pas démeriter.

Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Comment vivons-nous cette consigne dans les CEVB, chorales, mouvements, au Conseil paroissial et au niveau de la Paroisse ? Nous pouvons recevoir quelques honneurs, certes, mais à condition de vivre la justice et la véritable solidarité.

32^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Sagesse 6, 12-16

Une centaine d'année avant Jésus Christ, la culture juive risque d'être évincée par celle des envahisseurs grecs. Un sage essaye alors d'exprimer sa foi au Seigneur en utilisant le terme de « sagesse » utilisé par ces derniers. Mais il précise bien que celle-ci ne peut s'acquérir par les efforts de l'homme comme le pensent les dominateurs. Elle est d'abord un don de Dieu.

1^{ère} Thessaloniens 4, 13-18

Certains croyants se découragent, car le retour de Jésus se fait attendre. Plusieurs membres de leur communauté sont d'ailleurs décédés avant son retour. Paul les encourage en affirmant sa foi en la résurrection finale. Dans la suite de la lecture brève, il utilise un vocabulaire et des expressions que les Juifs connaissent bien, car ils leur rappellent les écrits anciens à propos du *Jour de Dieu*. Il est donc inutile de prendre ce texte à la lettre, ce ne sont que des **images** appartenant à l'univers du monde juif.

Matthieu 25, 1-13 : les vierges folles et les vierges sages

L'arrivée tardive de l'époux est normale, car la coutume voulait que le mari ne se rende à la maison de son épouse qu'après l'échange des cadeaux : la dot. Il est donc naturel que les demoiselles d'honneur s'assoupissent.

Selon les traditions, il ne s'agit pas de petites lampes comme on en a ici aujourd'hui, mais de bâtons enroulés d'étoffes, que l'on trempait dans l'huile : un genre de torches. Les demoiselles venues sans se munir d'une réserve d'huile sont donc

inexcusables. Le texte dit qu'elles sont sottes ! Elles sont comme des coupeurs de noix qui auraient oublié leur machette.

La pointe catéchétique de la parabole porte donc sur la préparation à la fête, et non sur le *veillez* qui serait, paraît-il, un ajout tardif.

Actualisation

1. Au moment où la fête éclatera, au milieu de la nuit (le monde des ténèbres ?) il faut que les lampes soient prêtes, et que l'on se soit exercé à leur maniement. Ce n'est pas au dernier moment que l'on allume la lampe Coleman ou qu'on vérifie si les piles ne sont pas épuisées !

2. La joie, le partage, l'attention aux autres qui se vivent déjà maintenant dans les Communautés, dans les mouvements, dans nos familles, dans notre quartier et dans nos groupes paroissiaux, sont une manière de nous préparer à la venue de l'époux.

3. Plus d'une fois, nous pourrions aussi être qualifiés de sots par Jésus, car nous nous démenons pour organiser des réunions, pour entreprendre des constructions ou pour trouver de l'argent pour diverses fêtes. Bien souvent en effet, nous oublions l'essentiel qui est d'être attentif à la souffrance de celui qui vit tout près de nous, d'écouter patiemment les difficultés d'un ami etc.

C'est donc **aujourd'hui** et maintenant, que nous nous devons nous entraîner à vivre ce que nous vivons plus tard : entraînons-nous à vivre la solidarité, à pardonner, à grouper nos achats, à nous entraider pour défricher ou à cuisiner ensemble. Il est inutile d'attendre que le partage et la solidarité se vivent plus tard dans le Royaume, c'est ici qu'il faut commencer.

33^{ème} dimanche ordinaire - Année A

Proverbes 31, 10-13. 19-20. 30-31

Cet extrait termine le livre des Proverbes. La mère, l'épouse fidèle est celle qui gère bien sa maison. Au sens premier, il s'agit évidemment de l'épouse. Pourtant, s'il nous est lu aujourd'hui, c'est qu'il peut être pris au sens second, celui des gérants fidèles. C'est ce sens qui nous est d'ailleurs recommandé par Jésus dans la parabole du jour, celle des talents.

1^{ère} Thessaloniens 5, 1-6

Paul rassure les chrétiens impatients. Mais il ne veut pas faire de prévisions à propos de la date du retour de Jésus. Ce qui importe pour lui, c'est d'être vigilant et de se comporter comme si le Seigneur allait revenir aujourd'hui.

Matthieu 25, 14-30 : parabole des talents

Cette dernière parabole précède celle du jugement dernier. Pour mieux en préciser le sens, il faut remarquer les oppositions entre certains termes : *recevoir gratuitement* (opposé à) *gagner plus* - *tu m'as confié* (opposé à) *j'ai gagné* - *peu de choses* (opposé à) *beaucoup de choses* - *lui sera enlevé* (opposé à) *sera dans l'abondance*.

Cette parabole s'adresse en premier lieu aux responsables du peuple de Dieu : scribes et prêtres. Ils auraient dû le faire grandir en faisant preuve de créativité dans l'observance de la loi d'amour. Mais comme ils avaient peur, ils sont restés dans une observance légaliste et stérile d'une multitude de préceptes.

Les deux premiers gérants considèrent cette mission comme une marque de confiance (*tu m'as confié*), alors que le dernier parle un langage de justice : *tu es dur...voilà ce qui t'appartient*.

Ce n'est donc pas à cause de sa paresse que ce troisième gérant est puni, mais parce qu'il ne croit pas en un Dieu qui l'aime tellement qu'il lui confie une somme importante.

Actualisation

1. Les Ancêtres ont légué aux chefs de clan le devoir et le pouvoir en vue de protéger et de développer la vie du clan. Ils étaient donc de vrais gérants en vue du développement de cette portion de famille humaine. Cette parabole est une Bonne Nouvelle, car elle annonce que cette mission s'élargit à l'infini dans sa dimension horizontale et verticale.

2. Nous avons toutes et tous une part de responsabilité dans le bien-être et le développement de notre entourage, que nous soyons chef d'avenue, animateur, commerçant, moto-taxi, père ou mère de famille, travailleur, enseignant, infirmier, cultivateur... Dieu nous montre une confiance infinie : il s'occupe de nos frères à travers nous. Si nous n'aidons pas les autres à grandir, Dieu ne le fera pas à notre place.

Cette responsabilité est confiée à chacun et à chacune de nous en particulier.

Mais c'est dans la collaboration et la solidarité à l'intérieur des petites communautés, des chorales, groupes du Renouveau, St Vincent de Paul, Focolari, Bilenge... que nous pouvons exercer notre responsabilité.

Dernier dimanche ordinaire - Année A - CHRIST ROI¹⁰

Ézéchiel 34, 11-12. 15-17

Le peuple sait que la mauvaise conduite de leurs chefs est cause de leurs malheurs. Ézéchiel maudit ces mauvais bergers qui ont utilisé la crédibilité du peuple en vue de renforcer leur propre pouvoir. Le prophète annonce la destitution de ce genre de bergers et la venue d'un autre Royaume.

1^{ère} Corinthiens 15, 20-26.28

La communauté de Corinthe se posait des questions au sujet la vie après la mort. Paul présente le Christ comme l'antithèse d'Adam. Jésus est le premier des ressuscités et il nous emmènera avec lui dans une autre vie. Les lettres de Paul sont précieuses pour découvrir la personne et la Mission du Sauveur, mais elles n'épuisent pas toute la Révélation.

Matthieu 25, 31-46 : le jugement dernier

Matthieu encadre la vie publique de Jésus par deux discours, les béatitudes et le jugement dernier. Son intention est claire, il proclame ainsi la Bonne Nouvelle annoncée par le Sauveur : le salut de tout homme de bonne volonté. Il reprend les prophéties d'Ézéchiel qui annonçaient le jugement d'un roi amoureux des plus petits et qui se fera en fonction d'un seul critère : la manière de se comporter envers les autres.

Déjà aux chapitres 10, 40 et en 18, 5, Jésus avait averti ses disciples qu'ils devaient accueillir les plus petits en son nom. À présent, la grande Nouvelle, c'est que ce jugement ne concerne

¹⁰ Voir aussi en Année « B » la remarque concernant les différentes traductions du terme « roi ».

plus seulement le peuple d'Israël ou les disciples, mais il s'adresse à **toutes les nations** : même les nations dites païennes ! Le seul et unique critère reste l'amour de l'autre, même si explicitement les personnes concernées ne savent pas que *c'est à moi que vous l'avez fait*.

Actualisation

1. La loi fondamentale pour la survie du clan était la cohésion. Jésus élargit cette conception de la vie en l'étendant à une solidarité qui dépasse le clan et la famille. Elle englobe tous les hommes sur terre. Il faut bien lire le **toutes** les nations seront rassemblées, même les incroyants et les membres d'autres religions. Jésus se justifie par ces mots : *c'est à moi que vous l'avez fait*.

2. On peut également réfléchir sur le sens du mot « Christ-Roi », son sens biblique, mais surtout sur les traductions dans nos langues respectives. Voir la différence entre *Kristu Ntinu* et *Mokonzi* à la fin de l'année B.

2. Nos frères membres des nouvelles Églises réalisent parfois d'une manière exemplaire le souci de l'autre. Pour eux, le soutien apporté à un frère croyant est le signe efficace du lien que nous avons avec Dieu. Ils ont sacralisé bien plus que nous la fraternité au sein de leur communauté. Nous sommes tellement installés dans notre manière d'être chrétien, avec des rites, des lois et des habitudes, que nous en oublions parfois la prescription essentielle.

Le mouvement du Renouveau, celui des CEVB et autres essayent de vivre d'une manière plus réaliste cette fraternité, et nous donnent parfois des leçons.

Jésus n'est pas venu inventer une nouvelle religion avec des rites, des lois et des croyances, mais il est venu proclamer une BONNE NOUVELLE pour tous les hommes de l'univers : "ce que vous faites au plus petit..."

Fête de la Toussaint :

mêmes textes pour les trois années

Apocalypse 7, 2-4, 9-14

Les premières communautés chrétiennes sont découragées car elles endurent les persécutions et plusieurs comptent des martyrs. Jean raconte ce qu'il a vu par-delà la voûte céleste : 144.000 personnes. C'est le chiffre symbolique de toutes les tribus d'Israël (12 fois 12 + 3 zéros qui symbolisent l'action parfaite de Dieu). Cette multitude vient de la grande épreuve (la persécution). Leurs vêtements sont blancs (alors qu'ils ont été trempés dans le sang rouge de l'Agneau !).

1^{ère} Jean 3, 1-3

Jean s'adresse aux communautés plongées dans le découragement à cause de la persécution et de la prédication des faux prophètes. Pour lui, la seule voie est celle de l'amour du Père et des frères. *Gardons courage, puisque nous sommes déjà devenus fils de Dieu.*

Matthieu 5, 1-12 : les béatitudes

La montagne est le lieu traditionnel des communications importantes de Dieu. Qui sont ces fameux élus de Dieu, ceux qui sont marqués par un signe indélébile, les vrais membres du Royaume ? Ces hommes forts du régime divin ne sont pas les puissants de ce monde, ni même les fanfarons religieux. Mais ce sont les petits, ceux qui militent pour la paix, ceux qui souffrent parce qu'ils veulent rester droits. Ils doivent se réjouir, car ils sont déjà dans le Royaume.

Actualisation

1. Les Anciens étaient bien plus conscients que nous de l'existence du monde des morts et de l'intervention de ces

derniers sur la terre des vivants. *Les morts sont plus vivants que les vivants*, dit un dicton. La Bonne Nouvelle proclamée par Jésus aujourd'hui, c'est qu'il ratifie cette manière de voir. Mais il ajoute que cet univers commence déjà sur terre. En font partie celles et ceux qui aujourd'hui vivent dans les mêmes sentiments de solidarité et d'amour que plus tard.

2. Dans notre société avide d'argent et de pouvoir, les béatitudes trouvent leur application. En effet, nous envions certaines personnes qui ont beaucoup de biens ou de pouvoir. Pourtant, l'expérience montre qu'ils ont bien plus de soucis que ceux qui n'ont pas beaucoup. Il suffit de voir comment ces personnes se démènent pour garder leur statut, ou se précipitent chez l'un ou l'autre féticheur ou chasseur de démons parce qu'ils se croient attaqués.

Quelle joie par contre pour ceux qui ont réussi à aider une pauvre vieille à se défendre ou ceux qui ont pu réconcilier des amis, ils sont probablement plus heureux que bien des riches !

3. Bien des gens ont peur des revenants/fantômes. Les Anciens savaient que si quelqu'un ne respecte pas les lois du clan et des Ancêtres, il ne sera pas accepté par ces derniers au village des morts. Ce dernier veut alors revenir sur terre, mais tout le monde le fuit, puisqu'il est mort ! Cet homme est alors condamné à être un errant entre la terre et le village des Ancêtres : il est désormais seul au monde, sans plus aucune famille, un vrai enfer pour un Africain.

Cette croyance n'est pas à négliger, car elle garde un sens didactique profond. Les Blancs ont inventé un enfer où on brûle, les Bantous ont le leur : vivre dans la solitude totale, sans aucun membre de famille.

Dimanche de la Mission Universelle ***(3^{ème} dimanche d'octobre)***

Isaïe 60, 1-6

Le retour d'exil se fait dans la joie, mais la capitale ne sera reconstruite que bien plus tard. Sous le pseudonyme d'Isaïe, un prophète qui n'a pas peur de se faire traiter de visionnaire rappelle la promesse faite : *Jérusalem sera la lumière du monde !*

2^{ème} Timothée 1, 1-8

Au nom de la grande amitié qui les unit, Paul exhorte son disciple Timothée à ne pas garder pour lui la Bonne Nouvelle qu'il a reçue. À son tour il ne doit pas avoir peur ou avoir honte de témoigner car, c'est sa mission.

Marc 16, 15-20 : *allez par le monde entier*

Le dernier chapitre de Marc raconte comment la nouvelle de la résurrection s'est progressivement propagée : Jésus apparaît d'abord à une femme, ensuite à deux disciples et enfin aux Onze pour les envoyer dans le monde entier.

Des signes accompagneront tous ceux qui croient et pas seulement les Apôtres. Ces signes sont le symbole du rétablissement de l'ordre existant avant le péché des origines : les langues, les démons à l'origine des maladies, les serpents... Les miracles que les envoyés accompliront sont donc en premier lieu, des **signes, des indices** que le Royaume est déjà arrivé et non pas des preuves ou l'invitation à organiser des séances de guérison.

Actualisation

1. Le Concile Vatican II, différentes lettres des évêques et bien des discours du pape François ont suffisamment rappelé que l'Église n'existe pas pour elle-même. Liturgie, sacrements, catéchèse et mouvements ont pour but à la fois la sanctification des personnes et avec comme conséquence, d'être levain dans la pâte : le *développement de tout homme et de tout homme*.

2. Nombre de nos communautés sont atteintes de nombrilisme : elles sont tentées de se focaliser sur leur propre développement ; or vivre c'est communiquer. La biologie montre que pour se développer, les cellules doivent accentuer les relations avec leur milieu ambiant. Pour nous, cela signifie participer aux CEVB ou autres mouvements à condition qu'ils soient ouverts aux difficultés et à la joie de celles et ceux qui nous entourent.

3. *Ils parleront un langage universel* : l'amour. Le poison de l'envie et de la haine ne les atteindront pas. Ils ne seront pas atteints par la morsure de la jalousie, de la suspicion ou des fausses accusations.

Si l'on faisait une lecture fondamentaliste de ce passage, tous les prêtres devraient se trouver dans les hôpitaux et les médecins seraient au chômage ! Jésus nous envoie chasser les démons de la discorde, de l'injustice, de l'exploitation, du manque de confiance et ceux de la haine, mais il ne nous charge pas de guérir toutes sortes de maladies *en son nom* !

ANNÉE B

1^{er} dimanche de l'Avent - Année B

Isaïe 63, 16b-17. 19b. 64, 2-7

Après l'exil, Israël oublie peu à peu les leçons du passé. La ferveur des premières années du retour s'est éteinte. Un prophète qui se fait appeler Isaïe déplore cette situation de léthargie et supplie-le Seigneur de ranimer la flamme dans son peuple.

1^{ère} Corinthiens 1, 3-9

La Communauté de Corinthe est jeune et turbulente. Elle est aux prises avec nombre de difficultés provenant de la situation particulière de ce grand port international. Pourtant avant de les réprimander, Paul les félicite. Il reconnaît en eux la présence active de Jésus car aucun don spirituel ne leur manque. Ces derniers seront confirmés grâce à la communion au Christ.

Marc 13, 33-37 : parabole des mines, *veillez*

Le récit de cette parabole en Marc est plus court qu'en Matthieu et en Luc. Il utilise deux fois l'expression *prenez garde* et trois fois le verbe *veillez*. L'auteur insiste plus sur le caractère soudain du retour de l'époux, que sur son retard. Enfin, au début du récit, la recommandation de *veiller* s'adresse au seul veilleur tandis qu'à la fin elle concerne tout le monde.

Marc écrit ce texte à une époque où les persécutions risquent de décourager bien des croyants. Jésus avait promis de revenir vite, mais comme l'époux de la parabole, il tarde à revenir. L'auteur insiste sur la nécessité d'être sur ses gardes,

de veiller à toute heure du jour : nous le ferons en vivant à tout moment selon l'enseignement de Jésus.

Actualisation

1. En Afrique noire traditionnelle, la communauté toute entière était responsable du clan. Chacun devait respecter scrupuleusement les tabous et les lois : ne pas s'endormir. L'erreur de bien des Juifs au temps de Jésus, était de s'endormir dans la sécurité d'être sauvés parce qu'ils appartenaient au Peuple élu. Aujourd'hui, nous risquons de nous endormir dans des habitudes acquises : chorales, prières, messes, sacrements Nous sommes convaincus d'être dans la vraie Église et qu'en suivant les commandements nous serons sauvés. Nous risquons de nous endormir, car c'est sur nos actes de solidarité avec les autres que nous serons jugés.

2. Chaque culture connaît des animaux *veilleurs-sentinelles*. Grâce à leur cri perçant, ils préviennent les autres animaux de la forêt de l'approche du danger. Il s'agit soit d'un oiseau, d'un écureuil ou de tout autre animal, à chaque culture de le rappeler. Dans notre monde perturbé, les communautés de quartier, de village, les CEVB et les groupes d'action jouent le rôle de veilleurs et d'éveilleurs. Ils attirent l'attention sur l'aide à apporter aux plus pauvres, sur les injustices vécues et sur les travaux qui pourraient améliorer la vie de tous.

En réfléchissant en petite communauté aux difficultés du village, du quartier ou du milieu de travail, les chrétiens restent vigilants. Ils empêchent la grande communauté paroissiale de s'endormir dans une autosuffisance coupable.

2^{ème} dimanche de l'Avent - Année B

Isaïe 40, 1-5. 9-11

Ce chapitre commence le livre appelé *deuxième* Isaïe (deutero Isaïe) qui aurait été écrit une centaine d'années après le premier. C'est au moment où l'avance foudroyante de l'empereur Cyrus laisse prévoir la chute imminente de Babylone. Ces textes décrivent en termes voilés la délivrance prochaine d'Israël : ce sera un second exode, une nouvelle marche triomphale à travers le désert. Les Évangélistes s'inspireront de ces textes pour montrer que Jésus a inauguré la marche d'un peuple nouveau qui triomphe de tous les obstacles.

2^{ème} Pierre 3, 8-14

Une petite centaine d'années après la résurrection, Jésus n'est pas encore revenu dans toute sa gloire. Certaines communautés se découragent et d'autres sont ébranlées par la prédication de faux prophètes. Afin de raviver leur foi, l'auteur écrit une lettre d'exhortation à la patience sous le pseudonyme de Pierre. Le thème de l'attente du Jour du Seigneur est largement exploité.

Marc 1, 1-8 : *préparez les chemins du Seigneur*

À la manière des hérauts anciens qui annoncent avec fracas l'arrivée des grands chefs d'État, Marc introduit son ouvrage. Il donne un abrégé de la Bonne Nouvelle. Il sera développé tout au long de son Évangile. Les éléments mis en évidence par l'auteur sont le désert, la nécessité de la conversion, le messager et le chemin. Jean le Baptiste était reconnu par le peuple, mais quelqu'un de plus grand que lui est en route. Il

faut encore remarquer que Marc insiste spécialement sur *tout*Jérusalem et *tous* les habitants.

Actualisation

1. En terre africaine, le gong ou le tambour annonçait un événement important ; chacun revenait au village pour se concerter afin de décider de la marche à suivre. Aujourd'hui, les difficultés sociales que nous vivons sont comme un signal d'alarme qui nous invite à nous retrouver, pas seulement pour prier, mais pour nous ressaisir afin de mettre en œuvre des solutions, si limitées soient-elles.

2. Dans notre pays, une minorité d'habitants vit aux crochets de la masse d'agriculteurs et de travailleurs. Nombre d'adultes et d'enfants meurent parce qu'ils n'ont pu acheter les médicaments nécessaires. La forêt part en fumée ou en Europe alors que les terres sont de plus en plus incultes et victimes de l'érosion. Les disputes, la jalousie et la haine règnent en maître. Il est temps de nous convertir sérieusement afin que son Règne arrive.

3. L'incroyable Bonne Nouvelle, c'est que Jésus revient dans son Royaume, il revient chez lui. Le tambour de Jean le Baptiste a résonné : concertons-nous pour mettre de l'ordre là où nous sommes.

Jésus peut-il revenir définitivement et glorieusement dans son Royaume dans l'état actuel des choses ? Comment Jésus peut-il revenir chez lui alors que le désordre règne ? Nombre de ses enfants ont faim alors que d'autres s'empiffrent.

3^{ème} dimanche de l'Avent - Année B

Isaïe 61, 1-2a. 10-11

Les Juifs sont rentrés dans leur pays après un long exil à Babylone mais ils restent sous domination étrangère et leur capitale est en ruine. Un autre Isaïe se lève et annonce une bonne nouvelle : la reconstruction de la ville, mais surtout que la justice sera rétablie ainsi que l'aide aux plus démunis. Il faut lire tout le chapitre 61 pour mieux en comprendre le sens.

1^{ère} Thessaloniens 5, 16-24

Dans la conclusion de sa lettre, Paul résume sa pensée au sujet du retour du Christ. En attendant cet événement, nous devons vivre dans la joie et la sainteté, mais aussi maintenir l'ordre dans les communautés. Cela se fera notamment en respectant la hiérarchie des charismes.

Jean 1, 6-8. 19-28 : *qui est ce Jean le Baptiste ?*

Dès le début de ses écrits, Jean donne les indices nécessaires pour découvrir la personnalité du Baptiste, mais sans le définir clairement. Son interrogatoire ressemble à celui de Jésus avant sa condamnation : les autorités auraient voulu les définir exactement tous les deux afin de pouvoir adapter leur stratégie (prophète, Élie, Messie ?). Les deux éviteront le piège.

Actualisation

1. En cas de difficultés, les Anciens consultaient le féticheur. Celui-ci avait, dit-on, une vision tournée à la fois vers le monde des vivants, celui des morts et celui des esprits. Il pouvait ainsi indiquer la route à suivre, car il était capable de voir plus loin

que le commun des mortels. L'Avent nous appelle à jouer ce rôle de voyant, de devin : dans les CEVB, dans les paroisses catholiques ou autres groupes, détecter les difficultés de vie de l'entourage et trouver des pistes de solution.

2. De tout temps, Dieu a suscité des prophètes qui ont souvent été qualifiés d'illuminés. En effet, il fallait être fou comme Isaïe pour annoncer la victoire à une Jérusalem complètement rasée. Ces prophètes ne s'enlisaient pas dans le quotidien, ils voyaient plus loin afin d'encourager leurs auditeurs. Isaïe, Paul, Pierre et Jean nous invitent durant l'Avent à ne pas nous endormir dans un présent sécurisant. Ils nous poussent de l'avant en nous invitant à voir dans l'aujourd'hui, le Royaume qui se construit.

3. Les difficultés ne manquent pas aujourd'hui : maladie des enfants, oppositions venant de la Paroisse, découragement dans les Mouvements ou corruption dans le commerce et dans l'administration. C'est là que le chrétien devrait s'affirmer comme prophète et poser les jalons d'un monde meilleur, ce qui pourrait se réaliser à travers les CEVB, Bilenge ya Muinda ou autres groupes.

Être prophète aujourd'hui, c'est continuer d'agir contre vents et marées pour la reconstruction de notre pays. Malgré les imperfections de ce monde et de l'Église, nous sommes appelés à construire modestement le Royaume là où nous sommes.

4^{ème} dimanche de l'Avent - Année B

2^{ème} Samuel 7, 1-5. 8b-11. 16

Guidés par David, les Hébreux ont anéanti leurs ennemis et occupent la place forte de Jérusalem. Le roi veut construire une Arche d'Alliance en matériaux durables qui sera la résidence définitive du Seigneur. Mais ce dernier répond par un jeu de mots : *ce n'est pas toi, mais moi qui te donnerai une résidence, ce sera ta descendance*. C'est la première promesse d'une *demeure définitive* de Dieu parmi les hommes.

Romains 16, 25-27

Paul s'adresse à des Romains, mais il utilise le terme « mystère » qui qualifie la stratégie d'un état-major grec en guerre. Il produit ainsi un résumé de la foi de l'Église primitive. Les croyants se réjouissent parce que Dieu a dévoilé ses secrets aux Prophètes et aux Évangélistes.

Luc 1, 26-38 : l'annonciation

Matthieu et Luc sont les seuls à parler de la naissance de Jésus et de son enfance. Ces récits constituent des prologues théologiques qui résument l'essentiel de la Bonne Nouvelle et qui seront développés plus tard. Matthieu insiste sur le rôle de Joseph qui est de la descendance de David. Par contre Luc privilégie le rôle tenu par des femmes : Élisabeth, Anne et Marie (Fille de Sion).

Dans ce texte, Luc annonce deux de ses thèmes catéchétiques favoris : celui de l'Esprit qui crée et recrée et celui de l'abaissement des riches et des orgueilleux. La nouvelle résidence de Dieu, c'est Marie ; elle symbolise le nouveau peuple de Dieu. La *Shekinah* (présence de Dieu) est sur elle et la

couvre de son ombre. Le vocabulaire employé est spécifique aux textes sacrés, il signifie la puissance créatrice du Seigneur dans le Temple, à présent en Marie.

Actualisation

1. Les Anciens ne faisaient pas d'images de *Celui qui est au-dessus de tout*, ils ne lui construisaient aucun temple. Subjugués par son infinie grandeur, ils se savaient incapables de le localiser. Ils se contentaient de reconnaître son existence et de lui adresser des prières de reconnaissance. En cas de difficultés, les esprits venaient à leur secours et le féticheur était leur interprète.

La Bonne Nouvelle qui éclate en Luc, c'est que l'incroyable est arrivé : ce Dieu Tout Puissant est présent dans son peuple, il nous est désormais accessible. Marie symbolise le petit reste des pauvres du Seigneur, les *anawîms*, ceux qui mettent leur confiance en Dieu et non dans leurs richesses.

2. *Il la couvrira de son ombre.* Aujourd'hui, la Shekinah (présence de Dieu) et sa puissance créatrice se révèlent dans les petites communautés, les chorales, les CEVB.... Marie a été créatrice de vie, ces petites communautés d'Église le sont également dans la mesure où elles participent activement à l'amélioration de leur milieu.

C'est dorénavant en Marie, en l'Église et dans le nouveau Peuple de Dieu, que la puissance divine s'incarne et se manifeste. C'est à travers la vie et l'action des petites communautés, des comités de quartier, des Bilenge ya Muinda, des mama catholiques ... que Dieu manifeste son attention aux plus petits.

Noël - Année B : deux récits différents

Lorsque nous évoquons la naissance de Jésus, nous devons nous rappeler que ces récits ont été écrits au moins 60 ans après les événements et dans un but catéchétique et non journalistique. Ils enseignent des vérités de Salut et ne sont pas des récits historiques au sens propre du terme. À l'époque de leur rédaction, les Juifs comprenaient très bien cette manière d'écrire, mais pour nous aujourd'hui, c'est de loin plus difficile.

Chacun des narrateurs utilise des éléments bien différents. **Matthieu** parle de mages, de la maison où est né Jésus, de la fuite en Égypte et du massacre de bébés. **Luc** par contre ignore tous ces éléments mais évoque une étable et des bergers. Il est intéressant d'en faire une étude comparée afin de mieux préciser le but catéchétique particulier à chacun des auteurs.

MATTHIEU	LUC
aucun recensement	recensement
Bethléhem	Bethléhem
dans une maison (2, 11)	dans une étable
les anges <u>expliquent</u> le songe	des masses d'anges <u>témoignent</u>
pas de berger	des bergers vérifient et expliquent
les mages et l'astre	ni mages, ni astre
le roi Hérode est jaloux	aucun roi
massacre des bébés	pas de massacre
fuite en Égypte	présentation au Temple
retour d'Égypte	jamais été en Égypte
rien	départs des bergers
rien	circoncision après 8 jours
rien	présentation au Temple, Siméon, Anne, cantiques

NB : l'âne et le bœuf n'existent que dans la tradition populaire tardive (4^{ème} siècle ou François d'Assise ?) et qui se réfèrent à Isaïe 1, 13 : *le bœuf reconnaît son possesseur et l'âne, la crèche de son maître, mais Israël mon peuple, ne me connaît pas.*

Schéma du récit en St Luc : le récit de la naissance est encadré par des cantiques, comme les 7 branches du chandelier juif.

Trois cantiques :	Naissance	Trois cantiques
Annonciation, Magnificat, Zacharie	Les bergers comme témoins	anges, Siméon, Anne

Comme dans un triptyque, le récit de la naissance proprement dit est encadré de part et d'autre par trois cantiques. Ces derniers ont un but catéchétique bien précis. Situés avant et après la naissance, ils expliquent qui est ce nouveau-né, mais ne précisent pas comment les choses se sont déroulées. Selon ces cantiques, Jésus est la présence de Dieu parmi son peuple, Lumière des nations et Salut pour les pauvres et les humbles.

NB : Luc insiste sur le rôle tenu par les femmes, car celles-ci reflètent mieux les qualités requises pour le nouveau peuple : l'humilité et la simplicité. Les bergers viennent vérifier ce que les anges ont dit. Ensuite, ils feront un sermon à Marie et Joseph pour leur expliquer qui est Jésus.

Catéchèse de Luc

À travers ses cantiques, Luc montre à ses lecteurs comment Jésus est la *SHEKINAH* de Dieu dans son nouveau peuple. Il est le Sauveur du petit reste, des pauvres du Seigneur, de ceux qui ne sont ni puissants ni orgueilleux.

L'Évangéliste est juif, mais il a vécu longtemps avec des Grecs, ceux qui mettent leur confiance dans la force, la beauté et la science. Il montre ici un Jésus-image-de-Dieu, qui est Sauveur des petits et de ceux qui cherchent la justice et la paix.

Schéma du récit en Matthieu

Les allusions aux textes d'Isaïe et aux événements de l'Exode sont si nombreuses en Matthieu, qu'elles ne peuvent être le fait d'un hasard :

- dans le désert, un **astre** guidait les Hébreux ; aujourd'hui il guide les représentants des nations païennes ;
- cet astre s'arrête au-dessus de Jésus, ce qui évoque les paroles d'Isaïe : *sur toi Jérusalem, se lève la lumière du Seigneur ;*
- comme annoncé en Is 60, 6, les *sages* viennent de l'Orient et ils apporteront or et encens,
- Moïse a dû **fuir** en exil à cause du Pharaon qui voulait tuer tous les *bébés mâles*, il ne reviendra que sur un ordre de Dieu. L'enfant Jésus fuit également un semblable massacre et les paroles qui le ramèneront au pays sont les mêmes que celles en Ex 4, 19 : ***Prends ta femme et tes enfants, car celui qui voulait te faire mourir est mort ;***
- quantité de bébés mâles ont été massacrés sur ordre du Pharaon à l'époque de Moïse. De même, il y aura un **massacre** de bébés après la naissance de Jésus ;
- Sophonie avait annoncé que les *pauvres reconnaîtront* le Messie (So 2, 3). Les bergers qui vivent et dorment avec leur troupeau pendant des semaines ont très mauvaise réputation : ils sont sales, malodorants et sont soupçonnés de zoophilie. Pourtant ce sont eux ces rejetés qui reconnaîtront Jésus en premier lieu.

Catéchèse de Matthieu

L'auteur s'adresse à des Juifs habitués aux textes bibliques, il suffit de citer un élément ou un début de phrase pour qu'ils récitent l'entièreté du chapitre concerné.

Durant les années qui suivent la résurrection, les communautés chrétiennes ont réfléchi aux événements et les ont mis en relation avec les textes sacrés. Matthieu rassemble ces réflexions pour montrer que Jésus est un autre Moïse qui a fui en Égypte et en est revenu sur le conseil d'un ange. Il ajoute également d'autres éléments empruntés aux Écritures : l'étoile, l'encens et la myrrhe. Il est donc bien celui qui avait été annoncé dans l'A.T.

Actualisation

1. Cette brève analyse des textes nous aide à découvrir une partie de l'habillage catéchétique utilisé par les Évangélistes. Ce sont des images, des symboles, des rappels d'événements propres à la culture juive et grâce auxquels les évangélistes annoncent la Bonne Nouvelle d'un Dieu bienveillant et proche des hommes.

Il ne serait cependant pas pédagogique de détruire tout à fait cette enveloppe symbolique, car elle est profondément ancrée dans la foi populaire et peut être utile dans la catéchèse. Cependant, en mélangeant ces détails (l'étoile et la crèche, les mages et les bergers...) nous émoussons l'aspect percutant de la Bonne Nouvelle à proclamer. Nous négligeons la pointe catéchétique des récits en attirant l'attention sur des symboles vides de sens s'ils ne sont pas perçus dans leur contexte propre.

2. Les termes *sauveur*, *rédempteur* ou *vengeur de sang* sont des termes employés pour signifier le **Goël** de la culture juive : c'est un parent proche qui a du poids. C'est lui qui intervient dans les

situations désespérées en vue de sauvegarder le clan. Il sera soit :

- l'oncle qui rachète les membres de sa famille emmenés comme esclaves, afin de les rétablir comme "hommes libres" (Lv 25, 49-50) ;
- celui qui assure la descendance d'un frère décédé et sans enfant, en épousant sa veuve et en lui assurant une postérité ;
- celui qui rétablit l'équilibre entre les clans en tuant le meurtrier d'un membre de sa famille : il est le vengeur du sang (Nb 35, 19. Lv 25, 25) ;
- celui qui récupère les richesses que le clan avait perdues. Il est le Goël, le garant comme en Nb 35, 19 ;

Pour les Bantous, c'est l'oncle paternel ou maternel qui selon les régions, semble mieux rejoindre la réalité biblique du Goël. Cet oncle est un membre de famille très proche, il a autorité et est puissant. Il se doit aussi de mettre tout en œuvre afin de protéger les biens et la vie du clan.

3. Pour les Anciens, Dieu est tellement grand, qu'il est intouchable, il est le *Tout Puissant*. On ne peut capter sa bienveillance comme on le fait avec les Ancêtres et les esprits. Mais en Jésus, une Bonne Nouvelle est proclamée sur tous les toits : ce Tout Puissant est devenu homme, il s'est mis à la portée de chacune et chacun de nous.

Mais si cette toute puissance réside désormais parmi nous, ce n'est pas pour établir un royaume de forts et d'orgueilleux.

Aujourd'hui, la SHEKINAH de Dieu se manifeste à travers les petites communautés, les petits groupes d'Église qui prient, qui travaillent au développement du quartier qui luttent pour la justice et qui essayent de développer des actions de solidarité.

Fête de la Sainte Famille - Année B

Genèse 15, 1-6. 21, 1-3

Pour les bakongo, la personne mythique de la mère aux neuf seins, symbolise l'origine commune des neuf clans et leur unité : *tous les clans sont frères, car nous avons une origine commune*. En général, dans toutes les régions du pays, de pareils récits existent ainsi que des généalogies élaborées au fur et à mesure des siècles pour signifier l'unité des clans.

Pour les Juifs, c'est le livre de la Genèse écrit probablement vers le X^{ème} siècle avant Jésus-Christ, qui raconte l'origine commune des tribus. L'objectif des auteurs est de montrer que ces dernières ne forment qu'un seul peuple puisqu'elles ont les mêmes ancêtres et ne doivent pas s'opposer les unes aux autres.

Hébreux 11, 8.11. 12, 17-19

L'auteur réaffirme que c'est grâce à leur foi que leurs ancêtres ont pu devenir un grand peuple ; une certitude telle qu'Abraham aurait été capable de tuer son fils unique tant il était certain que le Seigneur serait intervenu. L'expression *grâce à la foi* revient trois fois dans ce texte.

Luc 2, 22-40 : présentation au Temple, Siméon, Anne

Les bénédictions de Siméon et d'Anne constituent les deux derniers cantiques qui encadrent la naissance de l'enfant nommé Jésus. Leur rôle est d'expliquer qui est réellement le personnage qui vient de naître. Grâce à ces cantiques, nous apprenons qu'il est Salut, Lumière, Gloire, mais aussi signe de contradiction et de souffrance. Six cantiques (annonciation, magnificat, Zacharie, anges, Siméon et Anne) encadrent la naissance et constituent la préface du livre écrit près d'une

soixantaine d'années après les événements. Ils démontrent que cet homme Jésus qui a été crucifié et dont certains disent qu'il est ressuscité est bien le Messie attendu, le Salut d'Israël.

Actualisation

1. Plusieurs paroisses ou communautés ont pris l'habitude d'organiser une *Fête des Familles*. À cette occasion, certains curés invitent un papa ou une maman à faire l'homélie. D'autres invitent les familles à partager un repas frugal en commun après l'Eucharistie.

2. Cette fête est l'occasion de rappeler le devoir des pères de familles et des...papas occasionnels. Combien de mamans ne sont-elles pas abandonnées avec des enfants en bas âge ? Cette attitude désinvolte, même si certains voudraient la situer dans la ligne de la tradition africaine ne correspond plus à la situation sociale actuelle.

3. L'époque moderne a tellement désacralisé le personnage du père et de l'oncle paternel ou maternel, que bien des jeunes n'ont plus de respect pour ces derniers. Certains même osent les voler en sachant que jamais leur oncle ou tante ne les mettraient en prison !

Un père de famille qui laisserait ses enfants entièrement à charge de leur mère en évoquant la coutume serait comme quelqu'un qui s'habillerait avec un pagne en fils de cocotier alors qu'il vit dans une société moderne.

Fête de l'Épiphanie Année B

Is 60, 1-6

Jérusalem est en ruine, le Temple - symbole de la présence du Seigneur - est détruit et le petit nombre d'habitants revenus au pays après l'exil à Babylone est abattu. Dans ce contexte un prophète les encourage : le Seigneur ne peut abandonner ainsi son peuple, sa gloire (sa puissance) rendra à Jérusalem toute sa grandeur.

Éphésiens 3, 2-6

Les sages grecs s'efforçaient de découvrir le sens caché des réalités terrestres et célestes afin de s'élever vers Dieu. Paul utilise leur vocabulaire, mais il en donne une toute nouvelle orientation. Pour lui, le *mystère* caché en Dieu, c'est-à-dire le plan secret de bataille de l'état-major d'une armée grecque, c'est que Juifs et païens ne sont plus en conflit, mais au contraire, qu'ils sont appelés à un même avenir ; ils partagent la même promesse grâce à la foi en Jésus.

Matthieu 2, 1-12 : naissance de Jésus

L'étude comparée des textes de Luc et de Matthieu faite à l'occasion de la fête de Noël a montré que ce dernier met en scène des éléments inexistant chez Luc. Il parle d'un astre, de mages, de la haine d'Hérode, de songes, d'or, d'encens, de fuite en Égypte et de massacre d'enfants (voir les textes du jour de Noël).

Dans un but catéchétique, l'auteur présente Jésus comme celui qui est attendu depuis des siècles. Il est le Sauveur de la nation juive, il revit des épisodes de la vie de Moïse (massacre des enfants, boule de feu dans le désert....). Malgré une mort

tragique, les promesses se réalisent en lui. Les Juifs attendaient un sauveur politique et militaire, mais grâce à certains éléments tirés de l'Ancien Testament, Matthieu montre que Jésus est LE Sauveur, LE Messie attendu, il est un nouveau David, un nouveau Moïse.

Actualisation

1. Un prophète sera toujours considéré comme un peu fou. Le deutero-Isaïe proclame Jérusalem lumière du monde alors qu'elle est en ruine ! Matthieu annonce que l'homme qui a lamentablement échoué est bien le nouveau David promis, le nouveau Moïse. Le monde d'aujourd'hui est malade : injustices, faim, manque de routes, manque de médicaments, jalousies, exploitation des plus faibles Pourtant, c'est au milieu de ce monde que la Bonne Nouvelle éclate : un monde meilleur est né, à nous de le construire, même petitement là où nous sommes.

2. Le terme grec *Epipháneia* se traduit par *se manifester, apparaître*. Même si nous savons que la venue des mages est un récit imagé et qu'il n'est pas historique, il nous invite à approfondir notre réflexion sur les conséquences de Noël. En effet, nos petites communautés, CEVB ou autres mouvements de prière et d'action devraient être comme autant de manifestations de Jésus. S'il est venu demeurer parmi nous en annonçant qu'un royaume de paix et d'amour est né, notre mission est de le continuer dans notre manière de vie individuelle et en groupe.

Aujourd'hui, c'est grâce aux bras, aux jambes et à la bouche des chrétiennes et des chrétiens ainsi que des communautés ecclésiales, que Jésus continue à se manifester. Ces communautés sont comme des Épiphanies pour notre temps

Dimanche après l'Épiphanie : Baptême de Jésus - Année B

Isaïe 55, 1-11

Une partie seulement d'Israël est revenue au pays après des années de captivité à Babylone et est déçue par ce qui est arrivé. Dans ce contexte difficile, un disciple successeur d'Isaïe ravive l'espoir en annonçant les nombreux bienfaits qui vont arriver. Mais il invite également à un réel changement d'attitude et à la conversion des cœurs. Il sous-entend ainsi que si des malheurs se sont abattus sur le peuple, c'est parce qu'il s'était éloigné du Seigneur en négligeant ses commandements.

1^{ère} Jean 5, 1-9

Jean réagit contre les idées fausses répandues dans la chrétienté, selon lesquelles une foi désincarnée, purement intellectuelle peut obtenir le Salut. Jean rappelle que la vraie foi c'est d'aimer ses frères et qu'ainsi on aime le Père et le Fils.

Certains membres prétendaient qu'il y a deux Jésus : celui qui est mort sur la croix en versant son sang et celui qui est Dieu et qui a été glorifié lors du baptême dans l'eau. C'est peut-être pour cela que Jean évoque l'eau, le sang et l'Esprit.

Marc 1, 7-11 : le baptême de Jésus

Au début de son Évangile, Marc ne raconte pas la naissance de Jésus, mais il le présente directement à ses lecteurs comme Fils de Dieu.

- L'Esprit qui descend sur Jésus et qui descendra sur les Apôtres à la Pentecôte, c'est le *rua'h du Seigneur*. C'est ce même Esprit qui avait présidé à la création du monde et qui

avait été insufflé dans les narines d'Adam. C'est le signe d'une seconde création ;

- Moïse a terminé sa mission avant de passer le Jourdain. Jésus la poursuit en inaugurant la sienne dans le même fleuve ;
- Jean le Baptiste était probablement essénien ; ces derniers, à l'opposé du ritualisme des prêtres, prônaient une religion du cœur. En se faisant baptiser par Jean, Jésus se met ostensiblement du côté de cette religion pure, et se met clairement en marge par rapport à la religion officielle.

Actualisation

1. Selon les Anciens, les chefs étaient investis du pouvoir et de l'autorité des Ancêtres. C'est par ce canal que la force vitale se communiquait à tous les membres du clan. Ils étaient ainsi le seul et unique lien entre les Ancêtres et le clan.

La Bonne Nouvelle annoncée aujourd'hui, c'est que cette puissance vitale est communiquée directement aux hommes, elle ne passe plus par le canal de l'obéissance inconditionnelle à des chefs.

2. Si Jésus s'est fait baptiser, ce n'est pas pour nous donner le bon exemple comme le pensent encore nombre de chrétiens. En Marc, c'est l'inauguration d'un nouveau peuple de Dieu sur lequel descend la puissance créatrice divine.

C'est dans les communautés de quartiers, CEVB et autres groupes d'action que cette puissance créatrice est à l'œuvre aujourd'hui dans notre monde. C'est en partie à travers ces canaux, que l'Esprit essaye de redonner vie à notre pays.

Dimanche de la Paix - Année B : dernier dimanche de janvier

Isaïe 9, 1-9 : comme à la Messe de minuit

Ce texte a dû encourager les Hébreux durant les années de déportation et d'exil. En effet, il évoque la souffrance d'un peuple qui marche dans la nuit, mais sur qui brillera la lumière : l'injustice, l'oppression et l'esclavage seront détruits à jamais.

Colossiens 3, 12-15

Paul ne contredit pas la conception grecque d'un monde qui compte de nombreuses catégories d'esprits : Trônes, Puissances, Forces etc... Il affirme clairement que Jésus n'entre pas en compétition avec eux. Il est purement et simplement au-dessus d'eux. En dominant l'univers, il a réuni toutes ces forces en lui-même. En conséquence, nous sommes tous frères et nous devons vivre dans une même communion.

Jean 20, 19-23 : *la paix soit avec vous*

Jésus redit deux fois la même phrase : la paix soit avec vous. Ce *Shalom* (paix) divin, c'est le retour à l'harmonie qui régnait avant le péché des origines : animaux et hommes vivaient en harmonie totale entre eux et avec Dieu. Cette paix, le Ressuscité l'envoie sur les disciples ainsi que l'Esprit. Le message est clair : tout comme moi j'ai été envoyé vers vous par mon Père, à mon tour je vous envoie dans le monde malgré votre peur. Un message bien nécessaire car les persécutions commencent à s'abattre sur les premières communautés.

Actualisation

1. Comme les autres continents, l'Afrique a été une contrée remuante mais la paix est toujours restée une des principales valeurs à rechercher. Les Anciens étaient passés maîtres dans

l'art de régler les palabres. Ces dernières permettaient de vider les rancœurs par de-là les punitions puisque la victime devait également être réprimandée : l'équilibre était rétabli. Cette paix des Ancêtres se transmet aujourd'hui à tous leurs descendants par des expressions, des gestes ou des symboles propres à chaque région du pays. Il serait intéressant de les retrouver.

Jésus reprend et amplifie cette coutume : il nous envoie une Paix qui vient de Dieu, celle de l'Esprit, du *rua'h* de Dieu.

2. Aujourd'hui, bien des conflits dans les villages et les familles sont réglés trop superficiellement. Bien des juges ne recherchent pas la paix des cœurs, mais trop souvent leur intérêt financier. C'est dans les petites communautés d'Église que la paix doit régner en premier lieu, pas une paix qui entraîne des rancœurs mais une paix à la mode des Anciens.

3. Par leur présence active dans le quartier ou dans les villages, les CEVB, les Mama catholiques, les chorales la Légion de Marie, doivent être le SHALOM de Dieu. Et pour cela, il faut être attentif aux conflits qui peuvent naître dans leur entourage.

Certains parlent de la paix des ventres rassasiés. On pourrait ajouter la paix des corps à l'abri des piqûres des moustiques ou la paix du travailleur et de l'agriculteur qui savent qu'ils auront le nécessaire pour nourrir leur famille.

1^{er} dimanche de Carême - Année B

Genèse 9, 8-15

En voulant être son égal, l'homme avait détruit les relations harmonieuses qui existaient avec le Seigneur ainsi qu'avec la nature. Des sages, probablement vers le VII^{ème} siècle avant notre ère, s'inspirent d'un ancien mythe babylonien pour imaginer le récit du déluge. Ils font ainsi comprendre comment le Seigneur a signé un nouveau contrat, une nouvelle alliance avec les hommes, un peu comme cela se faisait en ces temps-là entre les rois et leur peuple.

1^{ère} Pierre 3, 18-22

Pierre rappelle comment Dieu a sauvé Noé et son groupe. Il voit dans l'eau non seulement un élément dévastateur, mais un signe de salut. De même lors du baptême, l'eau ne fait pas que laver du péché, c'est elle surtout qui nous porte à la hauteur de Jésus ressuscité.

Marc 1, 12-15 : la tentation au désert

Selon le récit de Marc, la lutte de Jésus contre le diable dure quarante jours. Par contre en Matthieu celle-ci n'aura lieu qu'à la fin des 40 jours. Ceci est un indice supplémentaire qui montre que les Évangélistes sont plus préoccupés de prêcher Jésus ressuscité que de jouer au journaliste.

Marc présente un Jésus qui sera aux prises avec ses ennemis tout au long de sa vie. Il est le nouveau peuple de Dieu au désert qui a dû résister aux tentations pendant 40 ans. Les grands thèmes de Marc s'y trouvent : *les temps sont accomplis - Règne de Dieu - convertissez-vous - proclamer la Bonne Nouvelle.*

Marc est le seul à signaler la présence des bêtes sauvages. Il le fait probablement pour montrer qu'en Jésus, l'harmonie originelle a été rétablie entre l'homme, les animaux et les anges.

Actualisation

1. Dans la deuxième lecture, l'eau du baptême nous porte, nous élève à la hauteur de Jésus. L'eau du baptême n'est donc pas seulement pour « laver du péché des origines » mais elle est principalement salvatrice, car elle nous fait entrer dans un monde nouveau.

2. Dans la plupart des régions du Congo, les Anciens connaissaient les périodes d'initiation au terme desquelles, le jeune sortait aguerri, un vrai adulte. Ainsi le *mukanda* dans le sud du Congo ou le *tshikumbi*, *tshiwila*, *mungonge* chez les Tutshokwe au Kasai occidental. Chez les Bakongo, les termes étaient différents, mais évoquaient chaque fois la souffrance ou la mort : *Ki-mpasi*, *Fwa-kongo*, *Nkimba*, ou *Ki-kumbi* chez les Bawoyo : allusion au rat dans son trou.

Ce temps d'initiation comporte une certaine analogie avec notre Carême. Les *Bilenge ya Muinda* s'en sont inspirés : le candidat entre en *gaza* et en sort *abou-gaza*, les Congrégations religieuses ont leur noviciat, les musulmans vivent le Ramadan.

Barque de Noé : des chants d'origine pentecôtiste présentent cette barque comme le seul moyen de salut. Ils déforment ainsi la véritable vision de l'Église. Selon ce chant, les communautés d'Église seraient le lieu de refuge **hors du monde**, hors des misères. C'est un appel à fuir les difficultés. Ce qui est contraire au Jésus qui prie pour *ne pas les retirer du monde*.

2^{ème} dimanche de Carême - Année B

Genèse 22, 1-2. 10-13. 15-18

Une coutume païenne de Canaan voulait qu'à certaines occasions, le premier-né d'une famille soit sacrifié au dieu Moloch. Le Seigneur est clairement opposé à cette pratique inhumaine : Lv 21, 2-5, Dt 12, 31. Les auteurs du récit de ce dimanche montrent que c'est grâce à la foi et la confiance absolue de son Ancêtre, qu'Israël est devenu un grand peuple.

Romains 8, 31-34

La petite communauté de croyants habitant Rome se pose bien des questions. Par cette lettre, Paul leur expose les fondements de sa foi. Puisque Dieu a ressuscité Jésus et que nous croyons en lui, il ne peut que nous aimer.

Marc 9, 2-10 : la transfiguration

Cet épisode écrit bien longtemps après la résurrection de Jésus, a pour but de montrer que l'homme de Nazareth est bien le Messie attendu puisqu'il a reçu l'appui de Moïse et d'Élie. De plus, la nuée qui le couvre de son ombre est le *ru'ah* de Dieu, celui qui présidait à la création du monde et qui a été insufflé dans les narines d'Adam. Tous ces indices doivent encourager les Juifs à croire que Jésus est bien ressuscité et qu'il est Fils de Dieu.

Ce récit est encadré par deux annonces de la Passion de Jésus. Marc présente ainsi un Messie qui doit souffrir l'incompréhension des hommes, la souffrance et la mort.

Actualisation

1. L'objectif de Marc est de montrer comment Jésus accomplit les promesses relatées dans les Écritures. En RDC, des études se sont penchées sur les relations de nos Ancêtres avec le Tout Puissant et les esprits. Serait-il possible de penser que la foi en Jésus Christ n'exclut pas totalement la « foi » de nos Anciens ? Y aurait-il des pistes de convergences ou « d'accomplissement » ? Rien ne nous empêche d'essayer, mais en évitant les excès et les erreurs de certains « bénisseurs ».

2. On peut continuer la catéchèse du premier dimanche de Carême sur les temps de souffrance et d'initiation puisque Marc encadre le texte de la Transfiguration par les annonces faites par Jésus de ses tourments à venir.

3. Nous avons tous expérimenté la joie d'être ensemble lors d'une fête, d'un travail, d'une session ou d'une assemblée de prières. Nous sentions qu'à ce moment, Jésus était parmi nous. Ces joies passagères sont comme des éclairs du Royaume, des avant-goûts du Ciel, mais la tentation est grande de nous y enfermer.

Il est inutile de vouloir nous construire des tentes ou de garder le visage tourné vers le Ciel. Jésus nous invite à redescendre de la montagne pour le rejoindre dans le monde. C'est là que commence le Royaume.

3^{ème} dimanche de Carême - Année B

Exode 20, 1-17

Au cours des quarante années passées au désert, le Seigneur avait conclu une Alliance avec son peuple. Ce pacte était cautionné par une loi comportant deux volets : les relations entre lui et les hommes et les relations des hommes entre eux. Les deux vont de pair : si nous sommes en accord avec le Seigneur, nous le serons aussi avec tous ses enfants.

1^{ère} Corinthiens 1, 22-25

La Communauté chrétienne de ce port très agité de Corinthe est en difficulté à cause de divergences d'opinion, chaque groupe se réclamant d'un des Apôtres. Les croyants d'origine juive veulent des miracles avant de se décider à suivre Jésus, tandis que ceux d'origine grecque désirent des arguments convaincants intellectuellement.

Paul affirme clairement que le Dieu de Jésus-Christ s'élève au-dessus de toutes ces considérations humaines. Il faut *oser* faire le saut de la foi en un Jésus contradictoire pour les hommes. À ceux qui cherchent la sagesse, Jésus se présente comme folie et à ceux qui veulent des miracles, Jésus se présente comme la faiblesse de Dieu.

Jean 2, 13-25 : les vendeurs chassés du Temple

Parmi les Évangélistes, Jean est le seul à placer cet événement au début de la vie publique de Jésus. Les autres le situent vers la fin de sa vie comme signe du conflit croissant avec les prêtres. Sa catéchèse est claire : Jésus inaugure une toute nouvelle Alliance. La destruction du temple et sa reconstruction après trois jours signifient que l'ancien régime,

celui dans lequel les prêtres avaient monopolisé Dieu, est dépassé. Ils l'avaient privatisé en l'enfermant dans un bâtiment dont eux seuls détenaient la clef : une série de lois et de préceptes à respecter à la lettre. Désormais Jésus ressuscité est la nouvelle *demeure* de Dieu dans son peuple : *il parlait du sanctuaire de son corps*.

Actualisation

1. En se référant à la première lecture, on peut analyser les deux volets de la loi. Dans le clan, le lien entre les membres était tout aussi essentiel que celui qui les reliait au chef. Différents proverbes en témoignent, à nous de les retrouver dans nos différentes cultures.

2. Le respect aveugle d'une multitude de préceptes et la fidélité aux prêtres étaient la clef pour accéder au Temple. En Jésus, seul l'amour nous permet de nous rapprocher de lui.

3. Le Concile Vatican II insiste sur la présence de l'Église dans le monde. Elle se réalise à travers les petites communautés dans les milieux de vie, les villages ou les quartiers : CEVB, Bilenge ya Muinda, Mama catéchistes, communautés de prières etc... Si on se limite à construire des églises et des chapelles uniquement pour chanter, danser et prier, nous risquons nous aussi de rester dans l'ancien régime du Temple.

Le temple reconstruit après trois jours, c'est Jésus ressuscité qui *demeure* dans les milliers de communautés vivantes ou de prière et qui le rendent présent aujourd'hui dans la vie de tout le peuple. Ces communautés se rassemblent pour réfléchir, prier et agir.

4^{ème} dimanche de Carême - Année B

2^{ème} Livre des Chroniques 36, 14-16, 19-23

Plusieurs centaines d'années après la destruction de Jérusalem, Israël médite sur son passé : ces désastres sont une punition pour toutes ses infidélités. Mais cela ne signifie pas que le Seigneur renie totalement l'Alliance conclue avec eux. La preuve, c'est qu'il leur a envoyé un nouveau sauveur en la personne de Cyrus.

Éphésiens 2, 4-10

Paul rappelle la déchéance spirituelle et morale dans laquelle les habitants d'Éphèse¹¹ (qui sont païens) vivaient avant leur conversion. Sans aucun mérite de leur part, Dieu est venu les sauver de cette situation. Ils ne doivent donc pas tirer orgueil de leur nouvelle vie, car ce salut ne vient pas de leurs bonnes actions, mais de la gratuité de l'amour de Dieu.

Jean 3, 14-21 : *celui qui croit échappe au jugement*

Juste après l'entretien dans lequel Jésus invite Nicodème à renaître, Jean évoque l'épisode du serpent d'airain élevé dans le désert par Moïse (Nb 21,8). À cette époque, ceux qui avaient été mordus par un serpent pouvaient lever les yeux vers cet étendard pour être guéris. Il en est de même pour nous : lever les yeux de la foi vers la Croix. Le Salut est gratuit, le seul effort qui est demandé au chrétien, c'est d'accepter d'être sauvés par le Christ.

¹¹ À l'Ouest de la Turquie actuelle à plus de 1.000 km par mer.

NB : Une interprétation littérale de ce texte par certains prédicateurs peut nous envoyer sur une fausse piste. Selon ces « bergers », le chrétien devrait s'abstraire de toutes les préoccupations terrestres pour regarder uniquement Jésus Christ en croix. Certaines sectes en Afrique comme en Europe, en arrivent même à s'accaparer des biens de ces personnes trop crédules.

Actualisation

1. Jamais les Anciens n'auraient pu imaginer que les Ancêtres puissent nous communiquer la vie en abondance sans exiger en contrepartie l'obéissance aveugle à de multiples règles. Jésus nous introduit dans un autre monde. Il nous libère de certains tabous et d'une obéissance aveugle à certaines lois. La vie en plénitude, nous la recevons gratuitement, l'amour de Dieu est premier, à nous de le vivre dans nos relations avec celles et ceux qui nous entourent.

2. *Tout homme qui croit en moi ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle.* Vivre en plénitude, avoir la santé, des enfants en bonne santé, une maison et du travail, c'est l'aspiration de tout homme. Malheureusement ces désirs sont souvent inaccessibles à cause de l'égoïsme, la jalousie et la haine. Jésus vient nous libérer, il insuffle dans le cœur des hommes la force, le courage et l'espérance nécessaires pour continuer à lutter malgré ces échecs.

Aujourd'hui, ce sont les petites communautés qui jouent le rôle du serpent d'airain. C'est vers elles que ceux qui nous entourent devraient tourner leur regard quand il y a des difficultés.

5^{ème} dimanche de Carême - Année B

Jérémie 31, 31-34

Le prophète se doute que la fin du Royaume de Juda est proche. Pourtant, il sait que ce ne sera pas un anéantissement définitif. Même si son peuple n'a pas respecté ses engagements, le Seigneur ne peut le laisser mourir. Il conclura une autre alliance mais qui sera plus spirituelle. Elle sera différente de la première, car elle ne sera plus fondée sur l'observance aveugle de rites extérieurs mais sur la conversion du cœur.

Hébreux 5, 7-9

Certains Juifs convertis au christianisme voudraient continuer certaines pratiques liées au Temple. L'auteur de la lettre montre que Jésus en qui ils croient, accomplit et dépasse tout ce que les grands prêtres pouvaient accomplir comme rites pour intercéder pour eux. En effet, il offre ses prières, son obéissance et ses propres souffrances tandis que les précédents n'offraient que la vie d'animaux.

Jean 12, 20-33 : le grain de blé

Vu la densité des textes et des thèmes, nous nous limitons à quelques remarques :

- *voir-suivre-servir Jésus* : ce sont quelques-uns des grands thèmes développés dans l'Évangile de Jean. Voir entraîne suivre et servir ;
- *aimer sa vie, s'en détacher, grain dans la terre* sont des thèmes évocateurs de la vie-mort-résurrection de Jésus ;
- Jésus a été enseveli dans un jardin (Jean 19, 41), c'est là que les graines peuvent pousser.

Actualisation

1. Les dimanches précédents, nous avons lu des épisodes évoquant la transfiguration, la destruction du temple, sa reconstruction, nous étions invités à mettre notre confiance en Jésus. Aujourd'hui il nous faut faire un pas en plus : croire et suivre un Jésus qui meurt avant de ressusciter.

Les anciens rites d'initiation évoquaient aussi la mort à un ancien mode de vie pour ressusciter dans un nouveau monde, celui des adultes (Voir 1^{er} dimanche de carême).

2. Jésus, comme le grain de blé (riz ou maïs en Afrique) sera enterré dans un jardin (Jean 19, 41). Nous pouvons imaginer ce que peut éprouver un grain habitué à vivre en plein air et au soleil lorsqu'il se retrouve dans l'humidité et le noir sous terre. Il a peur, il sent qu'il va mourir. Mais c'est dans la mesure où il ose laisser son écorce se fendiller, que des racines vont pousser et que sa mort produira la vie. Pour cela il faut oser la foi.

3. C'est en réfléchissant à plusieurs aux événements malheureux de la vie, que nous pourrons mieux approcher le sens de la souffrance et les accepter dans la foi en un Jésus sauveur.

Si aujourd'hui bien des chrétiens sont tentés par des sectes ou des chasseurs de démons, c'est en partie parce qu'ils ne comprennent pas suffisamment le sens de la souffrance. Nous avons peur de souffrir ; bien des chrétiens se raccrochent ainsi à de vaines croyances et s'aventurent dans la recherche de miracles.

Dimanche des Rameaux - Année B

Isaïe 50, 4-7

Jérusalem est détruit, le peuple emmené en esclavage, mais il espère le secours d'un sauveur qu'il imagine puissant à la tête d'une armée. Au cours de longs chapitres, le prophète annonce ce messie envoyé par le Seigneur, mais il le présente ici comme un Serviteur obéissant, victime de tortures, mais qui garde confiance en son Dieu.

Philippiens 2, 6-11

Ce cantique né dans une communauté chrétienne célèbre Jésus comme l'antithèse d'Adam. En effet, ce dernier était aussi image de Dieu, mais il avait voulu devenir son égal. Jésus par contre n'a pas gardé jalousement son privilège divin, il s'est dépouillé (kénose). C'est pourquoi il est non seulement ressuscité, mais en plus il est glorifié : son statut actuel dépasse de loin ce qu'il était avant.

LECTURES DE LA PASSION

La comparaison entre les récits de la Passion permet de relever les différences et de mettre en valeur la pointe catéchétique propre à chaque Évangéliste. Ce dimanche, nous lisons la Passion en Marc, mais vendredi ce sera en Jean.

Passion en Marc

Marc veut raviver la foi vacillante de certains chrétiens au moment des persécutions. Il raconte les faits d'une manière brutale et directe qui peut choquer. Pour lui, ce procès et cette mort heurtent, c'est le scandale de la croix. Son personnage parle peu, se tait, ne se défend pas mais se contente de clamer

la vérité : Christ-Messie-Roi. Dans la souffrance, il est abandonné et seul : il est le serviteur souffrant d'Isaïe.

Pourtant cet homme sacrifié a engendré la vie car à la fin du récit, la foi du centurion romain (un païen) éclate comme un coup de tonnerre : ce misérable condamné à mort et exécuté comme un vulgaire criminel est bien le Messie, le Sauveur d'Israël.

Passion en Jean

Sa manière de percevoir Jésus est très différente. Il le présente comme un Christ majestueux qui sait où Il va et pourquoi il prend cette route. On dirait une marche triomphale vers une mort expliquée de long en large.

Le procès devant les Juifs et devant Pilate apparaît bien plus comme le procès des Juifs eux-mêmes. Sa royauté est largement proclamée, ses accusateurs eux-mêmes en donnent l'occasion. Et selon son habitude, Jean émaille son récit de détails évocateurs d'autres réalités :

- *la tunique sans couture* ne sera pas déchirée : terme grec qui évoque la non-division, alors que le danger de désaccord entre communautés était réel à l'époque de Jean ;
- *Jésus remit son esprit* : formule bien étrange, mais qui évoque probablement l'envoi de l'Esprit sur le monde ;
- seul Jean signale que le tombeau se trouve *dans un jardin* (le grain de blé-maïs tombé en terre) ;
- il n'y a que lui pour signaler la présence de Nicodème, celui qui avait été invité à re-naître.

NB : Aucune mention n'est faite au cours des récits, de la présence des Pharisiens, des scribes ou des Sadducéens parmi les accusateurs de Jésus au tribunal.

Jeudi Saint et Vendredi Saint : voir année A et C ***Pâques - Année B***¹²

Actes 10, 34-43

Jusqu'à la Pentecôte, nous lirons des extraits du livre des Actes. Ces récits ne constituent pas une histoire du christianisme primitif au sens strict. Il s'agit d'une catéchèse qui s'exprime à travers des discours et des récits. Ils donnent un sens aux événements des années 30-70, et cela à la lumière de ce que Jésus avait dit ou fait. Le récit du baptême de Corneille constitue, un tournant théologique : le Salut n'est plus réservé aux seuls Juifs, il est à la portée de tous. Dans cette partie du discours de Pierre, Luc relate l'histoire de Jésus à la lumière de sa résurrection.

Colossiens 3, 1-14

L'expression *chercher les choses d'en-haut* doit être comprise dans le même sens que *vous êtes morts en Christ*. Il ne s'agit pas de négliger les réalités terrestres, mais de les vivre dans l'esprit de Jésus et de son Père : vivre sur terre le Royaume de Dieu, paix et amour.

Jean 20, 1-9 : le récit du tombeau vide

Jean n'est pas journaliste, c'est un catéchète qui nous donne certains indices qui font allusion à d'autres événements. Les *bandelettes* seront citées trois fois, le linge est cité une fois. Pourquoi cette insistance ? Peut-être à cause du souvenir de la résurrection de Lazare ? Jean attire l'attention sur ce ressuscité

¹²La Vigile pascale avec les textes bibliques et tous les symboles qu'elle comporte est essentielle dans notre foi. Il ne nous a pourtant pas semblé nécessaire de les commenter, car ils paraissent suffisamment parlants. Les pistes d'actualisation se retrouvent également le jour de Pâques.

qui était sorti du tombeau attaché par des bandelettes et entouré d'un linge.

La pointe du récit est probablement constituée par le verset : *l'autre disciple vit et il crut*. Pour Jean en effet, il y a *VOIR* et *VOIR* ! Pierre et Marie n'ont vu que des bandelettes et un linge. Par contre, l'autre disciple y avait vu le **signe** d'une résurrection semblable à celle de Lazare. Pour Jean, il s'agit d'un regard de foi : voir des signes matériels avec les yeux du corps, mais comprendre leur signification **grâce aux yeux de la foi**.

Actualisation

1. Dans les temps anciens, il semble qu'un Ancêtre pouvait revivre ou habiter temporairement dans un descendant. Mais que cet Ancêtre soit revenu à la vie, qu'il soit présent avec nous dans la vie quotidienne, et qu'il nous aide à vivre ici-bas dans la paix et la solidarité comme nous vivrons au village des Ancêtres, cela dépasse tout entendement. C'est la Bonne Nouvelle.

2. Aujourd'hui, c'est à travers les CEVB, les cellules de quartier et autres groupes, que Jésus re-vit comme ressuscité dans notre monde. Mais pour cela, nous devons utiliser nos deux yeux : le premier fixé sur les petites réussites autour de nous et le deuxième, celui de la foi, qui découvre comment Jésus établit lentement son Royaume.

3. Pour Jean, la foi c'est **voir**, c'est découvrir avec les yeux de la foi, un Jésus ressuscité qui vit dans le quotidien de tous les jours. Pour ce faire, nous devons garder les deux yeux ouverts : un œil fixé sur les bandelettes (les signes) et un œil fixé sur Lazare (les Écritures).

Croire, c'est lire les événements de la vie avec les yeux de l'Écriture. C'est aussi lire les Écritures avec les lunettes des événements de la vie de tous les jours.

2^{ème} dimanche de Pâques - Année B

Actes 4, 32-35

Dans son Évangile, Luc avait montré comment Jésus en guérissant les malades, avait donné des indices de la venue du Royaume. Dans le livre des Actes, le même auteur présente les Apôtres comme les disciples de Jésus qui opèrent les mêmes signes que lui. C'est pourquoi ils doivent être reconnus comme ses successeurs authentiques.

La première indication du Royaume est celle de l'amour. C'est ainsi d'ailleurs que Jésus a vécu avec ses disciples et son entourage. Il avait bien précisé que c'était le signe d'un nouveau Royaume qui s'établit : *à ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres* (Jean 13, 35). Il est inutile d'ajouter que dans ce récit, l'auteur idéalise quelque peu cette communauté pour les besoins de la cause, les lettres de Paul en témoignent.

1^{ère} Jean 5, 1-6

Pendant un mois, nous lirons des extraits de cette lettre. L'auteur s'adresse à une communauté troublée par de faux prophètes. Selon ces derniers, il suffit de *connaître* Dieu pour être sauvés. Le passage lu aujourd'hui se situe à la fin de la lettre. C'est comme un résumé : *la foi en Jésus-Christ entraîne une meilleure conduite envers nos frères : c'est la dimension verticale et horizontale de l'amour.*

Jean 20, 19-31 : apparition aux Onze et à Thomas

Ce chapitre clôture l'Évangile de Jean. Rappelons que c'est seulement après la résurrection et grâce à la réflexion en communauté, que les Apôtres s'étaient rendu compte que ce

Jésus était Fils de Dieu. Grâce aux différentes apparitions, Jean montre le chemin parcouru lentement par les Apôtres pour arriver à une foi profonde. À noter l'apparition d'abord à une seule personne, (une femme), ensuite à tous, sauf à Thomas, et enfin au dernier des récalcitrants.

Actualisation

1. Pour nos Ancêtres, qu'un oncle décédé apparaisse en rêve ou en réalité à un moment important de la vie ce n'était pas impossible. Qu'on puisse se réconcilier sur la tombe d'un défunt ou qu'on lui demande son avis, est une pratique toujours en usage. Mais que ce parent, cet Ancêtre soit toujours vivant dans le clan, c'est une nouvelle extraordinaire. Le salut en Jésus-Christ, c'est d'accepter qu'il soit toujours avec nous pour ensuite vivre en conséquence.

2. Après la résurrection, les premiers chrétiens ont pris lentement conscience de la présence du Ressuscité parmi eux : au fur et à mesure leurs *cœurs devenaient chauds*. Aujourd'hui encore, c'est en réfléchissant ensemble en petites communautés sur les Écritures et sur les événements de la vie, que nous pouvons progresser dans la foi.

3. Trois fois Jésus salue ses amis par l'expression *la paix soit avec vous*. C'est la première parole de Jésus à ses amis après sa résurrection. Elle constitue probablement l'essentiel de son message (voir dernier dimanche de janvier : dimanche de la paix).

C'est en se retrouvant pour discuter des événements de la vie quotidienne et les lire à la lumière des Évangiles, que les chrétiens d'aujourd'hui peuvent progresser sur le chemin de la foi. La messe du dimanche ne suffit pas à nous faire progresser, il faut aller plus loin.

3^{ème} dimanche de Pâques - Année B

Actes 3, 13-15. 17-19

Ce chapitre commence par la guérison miraculeuse d'un infirme de naissance. Pierre en donne ensuite la signification profonde. Jésus n'avait-il pas déjà invité ses disciples à comprendre le sens des signes qu'il posait ? Dans le livre des Actes les Juifs sont invités à interpréter les miracles opérés cette fois par les Apôtres. Ils sont d'ailleurs invités à se convertir, car les guérisons symbolisent un Royaume déjà présent parmi eux.

1^{ère} Jean 2, 1-5a

Des théories et suppositions les plus absurdes les unes que les autres commençaient à troubler sérieusement les communautés, et bien des chrétiens avaient déjà déserté en rejoignant ces diverses doctrines. Par cette lettre, Jean leur affirme qu'ils sont sur la bonne voie, celle du Ressuscité. Mais pour y rester malgré nos erreurs, il faut aussi suivre ses commandements. Plus d'une fois, il rappellera que l'amour et la solidarité en sont les premiers.

Luc 24, 35-48 : Jésus se tient au milieu de ses Apôtres

Par ce récit Luc conclut son Évangile. Cet épisode est dense et semble constituer un résumé de ce qu'il développera plus tard dans le livre des Actes : la présence active du Ressuscité dans et à travers les communautés des croyants.

Parmi les points essentiels de ce récit, on peut souligner : *témoin de la résurrection - boire et manger avec le Ressuscité - ouvrir l'intelligence pour comprendre les signes - Nouvelle*

adressée d'abord à Jérusalem, ensuite dans le monde païen - être témoin de Jésus.

Actualisation

1. Jésus est présent dans nos lieux de vie : au travail, dans le quartier, aux champs ou au marché. C'est là qu'il continue à agir à travers les hommes, mais parfois c'est là aussi qu'il continue à souffrir injustement, à être faussement accusé ou mis en prison.

2. Comme dans les Actes, Jésus continue à construire son Royaume aujourd'hui lorsque des signes sont posés par des hommes et des femmes. Il en est ainsi lorsque des adultes se réconcilient, ou que des jeunes se mettent ensemble pour faire de l'élevage, pour cultiver ou aménager une passerelle au-dessus d'une crevasse. Il en est de même lorsque dans une avenue, les habitants se mobilisent pour venir en aide à une famille alors qu'elle est d'une autre religion.

Jésus continue à poser des signes lorsqu'un quartier s'organise pour fêter les enfants de la 1^{ère} communion ou de la confirmation, quand des femmes décident de cuisiner ensemble afin de diminuer les frais ou quand un groupe s'organise pour entretenir la route ou les rigoles etc....

C'est à travers les gestes des chrétiens d'aujourd'hui, que Jésus continue à poser les signes de sa présence salvatrice. Cela se réalise lorsque des femmes se mettent ensemble pour porter de la nourriture à des prisonniers, quand une petite communauté de village décide d'unir ses forces afin de protéger la qualité de la source d'eau ou de réparer un pont.

4^{ème} dimanche de Pâques - Année B **(Dimanche des vocations)**

Actes 4, 8-12

Pierre et Jean ont expliqué le sens de la guérison d'un infirme (voir dimanche précédent). Mais les autorités juives les arrêtent. Ce qui est curieux, c'est que ce sont les mêmes autorités qui déjà au temps de Jésus refusaient de comprendre ces indices. **Ainsi, l'histoire se reproduit** : les Apôtres posent des signes et en donnent le sens. Mais comme pour Jésus, le Sanhédrin et les autorités restent aveugles alors que le petit peuple est enthousiaste.

1^{ère} Jean 3, 1-2

Poursuivant son raisonnement à l'orientale, Jean insiste sur la connaissance de Dieu et la re-connaissance de Jésus comme Fils de Dieu. D'après lui, le monde ne peut comprendre les chrétiens puisqu'il ne connaît pas Dieu leur Père. Il faut noter le choix des verbes employés : *appelé* enfant de Dieu et *l'être, voir* le Fils de Dieu et lui *être* semblable.

Jean 10, 11-18 : le Bon Pasteur

Jean reprend le thème habituel des Écritures dans lequel Dieu est le Pasteur de son peuple. Il fait clairement allusion à Ézéchiël 34, lorsque le prophète annonçait que Dieu rejetterait les pasteurs indignes qui dévorent la nourriture des brebis. C'est de plein droit que Jésus s'attribue la fonction de vrai et bon pasteur. Ici aussi Jean joue sur le sens du verbe *être* ; le Bon Pasteur est bon parce qu'il **est** pasteur par nature. Le faux est celui qui est **payé** pour jouer ce rôle.

Mais Jésus va encore plus loin, car non seulement Il s'attribue le rôle de portier, mais Il s'impose en tant que porte. Plus tard il dira aussi qu'Il **est** lui-même le chemin.

Actualisation

1. Dans notre pays, nous ne connaissons pas de bergers qui gardent des troupeaux de 50 à 100 brebis. Par contre, l'image qui nous est familière, est celle du Chef de clan qui garde précieusement tous les membres de sa famille dans le creux de sa main. Pour certains, c'est un panier rempli de noix de palme, chacune représentant un membre du clan. Chaque culture utilise ses propres expressions pour imaginer ce rôle.

2. Le rôle du chef est de garder et de protéger les membres de son clan contre les attaques venues de l'extérieur. Pour cela il doit les connaître personnellement, reconnaître leur voix et vice-versa. La Nouvelle incroyable découverte par les Apôtres après la résurrection, est qu'à présent c'est Jésus, à la fois homme et Dieu, qui devient notre chef de clan : un clan universel.

3. La bergerie aujourd'hui peut être comparée aux divers groupes : Focolari, Renouveau, CEVB, chorales, etc... Dans la mesure où ils sont vivants et ouverts aux problèmes de celles et ceux qui les entourent, ils deviennent de véritables bergeries dans lesquelles les brebis peuvent se réfugier et rencontrer leur berger.

C'est dans les petites CEVB, communautés de village ou de quartier, groupes de prières, que Jésus continue son œuvre. Elles sont comme des milliers de bergeries dispersées dans le monde.

5^{ème} dimanche de Pâques - Année B

Actes 9, 26-31

Dans la région de Damas, Paul commence à raconter sa rencontre bouleversante avec Jésus et comment lui, qui était fervent pharisien, était devenu son disciple. Tout le monde se méfie évidemment de lui, pourtant, il finit par être reconnu non seulement comme disciple, mais surtout comme Apôtre. Deux fois d'ailleurs il est dit *parler avec assurance*, ce qui est un des signes qui caractérise la prédication des authentiques Apôtres de Jésus. L'assurance vient de l'Esprit qui parle par leur bouche.

1^{ère} Jean 3, 18-24

Jean continue son raisonnement : il faut aimer en actes et en vérité. L'amour pour les autres n'est que le prolongement de l'amour du Père envers le Fils et que le Fils a pour nous. Il reprend également son thème favori, celui de **demeurer** : celui qui est fidèle demeure en Dieu et lui en nous.

Jean 15, 1-8 : Jésus la vraie Vigne

Pour les Juifs cette affirmation est un blasphème car la vigne du Seigneur dans les Écritures a toujours été le peuple élu malgré ses infidélités. Jésus révolutionne cette conception : la vraie vigne c'est lui ! Par cette affirmation, il fait comprendre qu'il est la tête du nouveau peuple, et comme pour une vigne, il faut que la sève circule de l'un à l'autre ; mais pour cela il faut absolument **demeurer** en lui (ce terme est repris huit fois dans cet épisode).

Actualisation

1. Les Anciens savaient que pour vivre et se développer, le clan doit rester uni au chef, il était impensable de s'en séparer en paroles ou en actes. C'est par ces derniers en effet que la vie donnée par l'Être suprême circule dans les membres du clan. Jésus mène à sa plénitude cette perspective ancestrale. En lui, la transmission de la vie est en ligne directe. Tout vient de Dieu par Jésus-Christ. Il est le canal obligé de la Vie.

2. Les lectures des dimanches précédents nous ont rappelé que Jésus est la porte et le chemin qui ne sont que de la matière. Aujourd'hui il va encore plus loin puisqu'il dit être un arbre qui laisse couler la sève vers ses fruits : c'est sa vie qui coule en nous.

3. On peut continuer le raisonnement de Jean dans les deux lectures, concernant les fruits que la vigne porte, tout en prenant l'exemple d'un arbre de la région. Si la sève circule bien, les fruits qui mûriront seront de la même nature que l'arbre. Cela signifie que nos actes seront imprégnés de paix et de solidarité puisqu'ils viennent du Christ.

Notons que *fruit* est cité cinq fois, mais que *demeurez* l'est huit fois dans ce passage. Il est donc essentiel pour nous de rester connectés par la prière afin de produire ces fruits de paix et de solidarité.

6^{ème} dimanche de Pâques - Année B

Actes 10, 25-26. 34-35. 44-48

La venue de l'Esprit sur un païen constitue un tournant très important dans le livre des Actes. Le salut en Jésus-Christ qui était réservé en premier lieu aux Juifs, concerne désormais les « impurs », les païens. Luc utilise le verbe **tomber** pour bien montrer que cette décision ne vient pas des hommes mais de Dieu. De plus ces « impurs » commencent à parler en langues. Il s'agit donc d'une deuxième Pentecôte : celle des païens. Pierre l'affirme d'ailleurs en Actes 11, 15.

1^{ère} Jean 4, 7-10

Dans les versets précédents, Jean parle durement de ceux qui divisent le Christ : les antéchrists et ceux qu'il appelle *ces prophètes-là*. Sa position est claire : nous sommes obligés d'aimer tous nos frères puisque Dieu les aime gratuitement. Si nous affirmons qu'il suffit de connaître Dieu par la méditation, nous sommes des menteurs, car nous ne le connaissons pas du tout !

Jean 15, 9-17 : *demeurez en moi et ma joie sera en vous*

Ce texte continue le discours de Jésus sur la vraie vigne amorcé dimanche passé. Les grands thèmes de Jean sont présents :

- **demeurer** : Jésus demeure en son Père parce qu'il suit ses commandements. Jésus demeure en ses disciples pour la même raison ;
- *ma joie sera en vous et votre joie sera complète* ;
- dans le temps, le peuple juif était *serviteur* de Dieu. Aujourd'hui les disciples de Jésus ont plus de valeur : ils sont

désormais des **amis**. Le chemin que Jésus indique, c'est de nous laisser envahir par l'amour de Dieu et de le rayonner ensuite.

Actualisation

1. Tout homme cherche le bonheur : des enfants en bonne santé, un travail, sentir la chaleur familiale et avoir beaucoup de relations. Il nous est difficile d'être heureux seuls. En général, notre bien-être grandit dans la mesure où nous pouvons le partager avec des amis. Jésus vient combler ce désir de joie qui est en l'homme : *que votre joie soit parfaite*. Celle du partage prend aujourd'hui une couleur divine.

2. Mais cette joie c'est aussi celle de la réconciliation, d'une poignée de mains qui relève et qui encourage. C'est celle de ce groupe qui vient de terminer la reconstruction de la maison de personnes âgées détruite par la pluie. C'est aussi la joie de ces familles qui fêtent ensemble les enfants de la première communion ou de la confirmation : la Vie du Sauveur coule en eux.

3. Dans les relations humaines, il faut prendre du temps pour s'approprier : il faut parler, dialoguer, écouter. C'est dans la mesure où nous **demeurons** avec d'autres, que nous passons du temps ensemble que nous devenons vraiment amis. C'est aussi dans cette amitié que Dieu se communique. Jean nous révèle que quelqu'un qui n'a pas d'amis peut difficilement connaître Dieu qui est amour. Comment traduit-on ce verbe *demeurez* dans nos langues ?

Cette joie est décuplée lors de rencontres de prières, de célébrations eucharistiques et des diverses réunions dans les groupes de quartier, de village etc...

Ascension - Année B

Trois récits différents : Luc 24, 51 - Actes (Luc) 1, 9 et Marc 16, 19

Dans l'Évangile de Luc et de Marc, Jésus est emporté au ciel sous leurs yeux et cet événement semble se situer le **lendemain** au plus tard après la résurrection. Il n'y a pas de coupure entre la résurrection et l'ascension. De plus, le récit est lié à la mission des Apôtres : *vous serez mes témoins... voici les signes qui accompagneront.*

Par contre, le même Luc dans les Actes situe l'événement **quarante** jours après la résurrection ! Il note la promesse d'envoyer l'Esprit ainsi que la présence de jeunes gens vêtus de blanc (comme dans le récit des femmes au tombeau). Les Apôtres sont réprimandés, car ils sont figés et regardent en haut.

Conclusions catéchétiques de ces différences :

- Dans l'Évangile, l'Ascension est la conclusion de la vie de Jésus : mort/ressuscité, il rejoint son Père et enverra son Esprit sur ses disciples ;
- Pour Luc dans les Actes, ce récit marque le début de la mission des Apôtres dans le monde entier, non pas de leur propre initiative mais parce que bientôt ils seront remplis de l'Esprit.

Actualisation

1. La certitude de la divinité de Jésus s'est ancrée progressivement dans le cœur des premiers chrétiens suite à la réflexion commune sur les événements.

Notre démarche aujourd'hui est fort semblable. Nous devons nous aussi purifier notre foi, afin que lentement nos yeux s'ouvrent. Ce n'est possible que si nous prenons l'habitude de nous réunir en petits groupes comme les premiers chrétiens, pour lire l'Écriture et les événements de la vie comme cela se vit chez les Bilenge ya Muinda, les Focolari ou autres groupes bibliques.

2. *Pourquoi restez-vous là à regarder le Ciel ?*

Ce qui est reproché aux Apôtres, ce n'est pas de regarder le ciel, mais de rester plantés là ! C'est **l'immobilisme** religieux qui est condamné. Souvent les chrétiens considèrent la religion comme une affaire privée qui se traite uniquement le dimanche. Il suffit de passer quelques heures à prier, chanter et danser. Les textes de ce jour nous invitent à ne pas rester là, les pieds collés à la terre. Nous devons Le précéder en Galilée, c'est-à-dire, dans la vie quotidienne.

3. Être chrétien, c'est prier et agir : regarder le Ciel mais pour savoir ce qu'il faut faire par la suite et en avoir la force ; c'est vivre d'une autre manière. C'est participer différemment aux palabres de familles, aux ennuis dans le quartier, à la lutte contre la crise actuelle. C'est aussi prendre à cœur les difficultés de ceux qui nous entourent. C'est participer à des actions collectives pour améliorer la vie au village ou à la cité. **C'est avoir les yeux ouverts et les bras actifs.**

En participant aux CEVB, aux groupes de quartier, aux « ndeko », Mama catholiques etc..., nous rejoignons Jésus qui chemine sur la route des hommes.

Dimanche de la Pentecôte - Année B

Actes 2, 1-11

La catéchèse de Luc est claire : la Mission des Apôtres vient du Ressuscité qui leur envoie son Esprit pour restaurer l'ordre d'avant le péché des origines. Il utilise pour cela certains éléments significatifs : après l'épisode de la tour de Babel, les hommes se sont séparés dans la confusion des langues. Aujourd'hui, après l'effusion de l'Esprit, tous parlent à nouveau un même langage, le signe d'une nouvelle alliance, d'un nouveau monde.

Ensuite, il situe volontairement l'événement le jour de la *cinquantaine*. Cette fête en effet célébrait l'Alliance (le pacte) conclue au Sinaï entre le Seigneur et son peuple : élément fondateur de la religion juive. Le vent, les langues de feu et le tonnerre signalent que ce pacte est renouvelé.

Galates 5, 16-25

Pour certains Juifs, tous les croyants d'origine juive ou grecque devraient suivre la loi de Moïse. Paul au contraire affirme la liberté de tous, parce que sauvés en Jésus Christ. Mais il précise que liberté ne signifie aucunement libertinage. Dans ce passage, il rappelle d'ailleurs que c'est l'Esprit qui inspire la liberté. Celle-ci s'exprime dans des œuvres d'amour, de solidarité et non par des désordres moraux.

Jean 15, 26-27. 16, 12-15 : *quand viendra le Paraclet*

Le terme ***Paraclet*** appartient au vocabulaire juridique juif. À l'époque, ce terme désignait l'avocat qui se tenait aux côtés de l'accusé pour le défendre, le consoler et l'encourager. En Jean, ce terme prend une autre dimension : il *défend*, mais dans le

sens que c'est lui dorénavant qui remplace la présence physique de Jésus à nos côtés et qui inspire, soutient et envoie en mission. Ce n'est que progressivement, en réfléchissant ensemble aux événements récents, que les Apôtres entreront tout doucement dans la nouvelle dynamique d'un Jésus mort-ressuscité qui nous envoie son Esprit.

Actualisation

1. Dans les temps anciens, certains membres du clan pouvaient tomber sous le pouvoir d'un esprit qui avait prise sur eux. Ces derniers entraient en transe, parlaient un langage inconnu et dévoilaient certains secrets. Leur voix changeait au moment de ces possessions. Lors de la réception du sacrement de Confirmation, c'est l'Esprit de Dieu désormais qui nous possède et nous fait parler un autre langage, celui de l'amour.

2. Dans plusieurs régions d'Afrique les Anciens s'enduisaient le corps de couleur blanche afin de signaler entre autre leur appartenance à un esprit. Lors de la Confirmation, c'est l'onction d'huile qui signifie l'appartenance à un Esprit d'amour et de paix. C'est ce même Esprit qui envoie le chrétien dans le monde pour étendre le Royaume du Christ.

3. La Pentecôte marque le début de l'expansion du Royaume. Le symbole du langage compris par tous est clair : celui de l'amour.

Vivre dans l'Esprit de Jésus aujourd'hui, c'est parler un langage nouveau, celui de l'amour, celui de l'engagement pour le bien-être de la cité. Il est compris même par les sourds-muets.

Dimanche de la Trinité - Année B

Deutéronome 4, 32-34. 39-40

Durant les années dramatiques de l'exil, les Juifs ont eu le temps de méditer sur leur conduite ingrate envers le Seigneur, alors que celui-ci leur avait démontré son amour par de nombreux prodiges. Notons que la longue vie promise à Israël dépend de deux conditions : savoir ce que le Seigneur a fait et le méditer. Aujourd'hui, on parlerait de la méthode **voir-juger-agir**. Le souvenir du passé est une véritable force pour continuer d'avancer.

Romains 8, 14-17

Paul termine ses réflexions concernant la libération de la Loi en précisant que c'est par l'Esprit que nous sommes réellement des fils de Dieu. On comprend alors son audace d'appeler Dieu du nom d'**Abba**. Ce terme est d'usage strictement familial : *papa chéri*. Aucun juif n'aurait imaginé qu'on puisse l'attribuer à Dieu. Paul n'hésite pas le faire puisque Jésus l'a précédé sur cette voie (Marc 14, 36).

Matthieu 28, 16-20 : *allez par toutes les nations*

Ces derniers versets de Matthieu constituent un condensé de la Mission confiée aux Apôtres et aux communautés d'Église. Notons :

- en *Galilée* : territoire mal famé ;
- *la montagne* : lieu privilégié pour les révélations divines ;
- *tout pouvoir* : Jésus élevé à la hauteur de Dieu participe évidemment à sa toute puissance,
- - *au nom du Père, du Fils et de l'Esprit* : les Actes connaissent le baptême au nom de Jésus, ils ajouteront ensuite le Père et l'Esprit ;

- *apprendre à observer les commandements* : ceux du Royaume.

Actualisation

1. Pour les peuples bantous, c'est l'Être suprême qui a créé l'homme des orteils aux cheveux comme le dit un proverbe. Pour régler leurs petits problèmes, il a délégué son pouvoir à des intermédiaires : les esprits, les génies, les Ancêtres etc... Jésus Christ vient nous libérer de tous ces intermédiaires. C'est *une Bonne Nouvelle* : désormais nous sommes en communication directe avec Dieu. Jésus est l'unique intermédiaire, il dépasse tous les sorciers, féticheurs ou prédicateurs du monde et c'est son Esprit qui est avec nous tous les jours.

2. Les Anciens n'avaient pas de nom propre pour désigner Dieu, il était le tout puissant, l'être suprême : une appellation différente selon les lieux. Pour les Bakongo, c'était le *Mandagamanga* : celui qui est le plus puissant de tous et qui donc engendre la peur. Plus d'une fois malheureusement, nous revenons à cette conception de Dieu, nous avons peur et accomplissons des rites religieux pour être bien vus de Lui. Comme les Juifs, nous sommes appelés à nous convertir, accepter que Dieu puisse être appelé *Abba*, et vivre de sorte que celles et ceux qui nous entourent découvrent à leur tour cette Bonne Nouvelle.

Beaucoup de chrétiens vivent encore selon l'ancien credo bantou : ils croient encore à un Dieu qui agit par des intermédiaires pour guérir les hommes ou pour favoriser la chance. Ils ont besoin de bénédictions, d'eau bénite, de *désenvoûtements* ou de chasseurs de démons.

Fête du Saint Sacrement - Année B

Exode 24, 3-8

Quelques temps après leur sortie d'Égypte, le Seigneur conclut un contrat (Alliance) avec Israël, Moïse est son porte-parole. Le sang répandu à la fois sur l'autel et sur le peuple en est le symbole. Par contre chez les peuples voisins, les sacrifices humains étaient parfois une manière d'exorciser le mal et de se concilier les faveurs divines.

Hébreux 9, 11-15

L'auteur de cette lettre veut conforter la foi des croyants issus du judaïsme qui pensaient devoir toujours suivre les rituels de la Loi. Il leur fait remarquer que dans le temps, ils acceptaient que le sang d'un animal puisse être utilisé comme offrande à Dieu. Combien plus alors doivent-ils être certains de l'efficacité du sacrifice offert par la personne de Jésus qui est à la fois Dieu et homme !

Marc 14, 12-16. 22-26 : la dernière Cène

Depuis Moïse, le rituel de la Pâques juive rappelle la libération de l'esclavage en Égypte. La manducation du pain sans levain accompagnée d'un agneau dont le sang a été préalablement peint sur la porte, célèbre chaque année le souvenir de cet événement. Jésus profite de la proximité de cette fête pour préciser le sens de sa mort prochaine.

Le sang de l'agneau symbolisait l'alliance de Dieu et des hommes. Le sang de Jésus sera le signe d'une autre alliance qui sera cette fois éternelle et universelle.

Actualisation

1. Souvent, lorsque des tribus bantoues voulaient conclure un pacte entre personnes ou clans, les chefs buvaient le sang d'un même animal ou échangeaient leur sang en faisant des incisions dans la peau du bras. Par ce rite, ils devenaient du même lignage. Dans l'Eucharistie, Jésus nous invite à vivre un pacte avec lui et par conséquent avec tous nos frères.

2. Normalement, les Bantous devraient mieux comprendre le sens de l'Eucharistie. Jésus est l'opposé du ndoki, bulodji, muena mupongo... Ces derniers en effet étaient bien souvent accusés de *manger* leur victime par jalousie. Jésus au contraire, se donne en nourriture pour que nous ayons la vie.

3. Lors de la procession, certains ont construit un tipoy pour transporter le St Sacrement afin de signifier la présence de Dieu dans son peuple. D'autres se sont intéressés au toit de feuilles qui le protège. Ce toit évoque celui du chef du village, là où toutes les palabres sont réglées et où se célèbrent les réconciliations.

Par l'Eucharistie, nous renouvelons le pacte du sang, nous devenons de sang divin. Il est inutile alors de se promener avec le St Sacrement dans la cité ou dans le village si le lendemain rien ne change dans les communautés de quartier, au marché ou dans les transports. Une meilleure solidarité doit y régner, puisque nous sommes tous du même sang.

Fête du Sacré Cœur de Jésus - Année B

Osée 11, 1, 3-4, 8c-9

Dans les chapitres précédant, le prophète exprime la colère du Seigneur contre son peuple et ses chefs car ils n'ont pas respecté son alliance et ils seront punis. Mais ces paroles dures sont compensées par les souvenirs d'un Seigneur qui a toujours traité ce même peuple comme un enfant chéri et donc il ne l'abandonnera pas définitivement malgré ses méfaits.

Éphésiens 3, 8-12. 14-19

Pour les Grecs d'Éphèse, l'essentiel de la religion consistait à vouloir pénétrer les secrets de Dieu, ses *mystères* (en grec : plan secret d'une armée prête au combat). Paul ne les contredit pas, mais il invite ses amis à faire un pas en avant. En reprenant leur vocabulaire il explique que le *mystère* le mieux caché est celui du salut commun en Jésus, que les habitants de la ville soient juifs ou grecs. Ils comprendront ainsi l'immensité de l'amour de Dieu : sa largeur, sa hauteur...

Jean 19, 31-37 : mort de Jésus en croix

Jean relève certains indices qui peuvent nous faire réfléchir. Il insiste sur la lance, le sang et l'eau. Dans sa première lettre, il en reparlera de nouveau : 1 Jn 5, 6. L'eau et le sang sont les composants du corps humain suivant la conception juive. Il invite probablement à accepter dans la foi que la mort de Jésus soit source d'une nouvelle création, d'une nouvelle vie et il ajoute : *afin que vous croyiez*.

Actualisation

1. L'image du nourrisson que Dieu *soulève tout contre sa joue*, rapportée dans la première lecture, devrait nous bouleverser à l'image de Paul sur le chemin d'Antioche. Se convertir, c'est probablement entrer dans cette dynamique d'un Dieu qui, malgré nos égarements grands ou petits, nous soulève contre sa joue. C'est la méditation de cette réalité qui a propulsé Paul et tous nos saints congolais sur les chemins de l'amour, de la Mission et du martyre.

2. Aujourd'hui, c'est à travers les communautés et les groupes d'action, que Jésus continue à s'émouvoir pour les hommes et spécialement pour celles et ceux qui souffrent de sévices. Ces communautés sont un peu comme les yeux, les mains et le cœur de Dieu.

3. Les Anciens n'osaient pas parler du cœur de Dieu. Ils considéraient ce dernier comme tellement supérieur à eux : l'intouchable, l'inaccessible. Aujourd'hui une Bonne Nouvelle éclate dans le monde : Dieu a un cœur comme nous. Il éprouve la tristesse devant des enfants qui ont faim ou sont accusés d'être sorciers, des sentiments de colère en face de cas d'inceste, ou quand des hommes sans cœur escroquent une pauvre femme. Il est révolté de voir des hommes user de leur pouvoir politique, militaire ou autre pour s'enrichir en exploitant les plus pauvres.

Tous ces groupes ainsi que le *là où deux ou trois sont réunis*, sont le cœur de Dieu qui voit, qui souffre et qui essaye d'agir dans notre monde.

2^{ème} dimanche ordinaire - Année B

1^{er} Samuel 3, 3b-10. 19

À cette époque, Israël n'est toujours qu'un ensemble de tribus qui rivalisent entre elles. L'auteur présente Samuel comme appelé par le Seigneur et qui a comme mission de les unifier. C'est ainsi qu'il présidera aux débuts de la royauté en Israël. Héli dont il est question ici n'est pas le prophète Elie !

1^{ère} Corinthiens 6, 13b-15a. 17-20

Pendant trois mois, nous lisons les lettres que Paul a écrites aux chrétiens de la ville de Corinthe. Ce port était le carrefour des grandes civilisations de l'époque car ouvert sur deux mers. Les richesses du monde s'y retrouvaient ainsi que les multiples pauvretés, mais surtout les pires désordres y régnaient : beuveries, méconduite sexuelle etc... Certains groupes de chrétiens avaient tendance à accepter plusieurs de ces désordres.

Dans ce contexte, Paul rappelle aux croyants que leur corps a été investi par l'Esprit et qu'ils doivent donc le respecter et l'honorer.

Jean 1, 35-42 : *regarder-suivre-chercher-trouver*

Un épisode très spécial et marqué par des termes bien connus des lecteurs des Écritures :

- *regarder* : c'est le regard compatissant du Seigneur qui voit les misères de son peuple, mais qui perce aussi tous les secrets ;
- *suivre* : suivre l'astre au désert, suivre l'Arche, suivre Jésus, suivre les Apôtres ;

- *chercher* : chercher la sagesse, chercher la Vérité et la Justice, chercher Dieu et Jésus ;
- *demeurer* : dans l'Arche d'Alliance, dans le Temple, Dieu demeure dans son peuple, mais sa demeure définitive est Jésus et l'Église ;
- *voir* : les témoins ont vu et attestent : venez et voyez. Ce que nos yeux ont vu, nous le proclamons.

Actualisation

1. Les Anciens avaient une conception tellement infinie de Dieu, qu'ils ne pouvaient imaginer qu'Il puisse s'intéresser aux petites fourmis que nous sommes. Pour cela, Il délégua les esprits et les génies considérés comme ses fondés de pouvoir. L'homme essayait de se les rendre favorables par de nombreuses pratiques.

2. Nombre de chrétiens continuent à réagir encore aujourd'hui selon le modèle laissé par les Anciens. Au moindre malheur, ils se réfugient chez des prêtres ou dans des groupes de prières. À ces derniers, ils diront : *nous ne savons pas prier parce que nous sommes pécheurs. Mais vous, vous savez ce qu'il faut faire et Dieu vous écoute.* Ils ne sont pas encore totalement libérés en Jésus-Christ. Ils ne savent pas que la communication directe a été rétablie avec Dieu par Jésus-Christ.

Désormais, Dieu a des oreilles et des yeux. Il voit, il habite chez nous, il peut être trouvé. C'est à travers les chrétiens et les petites communautés chrétiennes vivantes qu'il est présent à ceux et celles qui souffrent et qui le cherchent. Mais pour cela, nous devons écouter, voir et agir.

3^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Jonas 3, 1-5.10

Cet intéressant petit livre d'aventures est une invitation faite aux Juifs de l'époque à comprendre le sens universaliste du Salut : l'amour du Seigneur s'étend au monde entier. Il ne se venge pas, il ne veut pas la destruction des récalcitrants, mais bien leur conversion.

1^{ère} Corinthiens 7, 29-31

Dans ce passage, Paul n'invite pas les chrétiens de Corinthe à l'indifférence ou à l'oisiveté. Dans ce grand port international, ils sont exposés à toutes sortes de tentations et risquent de s'enliser dans des problèmes purement humains. Ce monde passera, dit-il, nous devons nous en préoccuper certes, mais en sachant qu'il aura une fin.

Marc 1, 14-20 : mission de Jésus, appel de quatre Apôtres

L'expression *prêcher la Bonne Nouvelle* utilisée ici par Jésus se retrouve plusieurs fois dans les Actes (Ac 5, 42. 8, 35. 11, 20...) pour caractériser l'action des Apôtres. Il est donc évident pour les lecteurs que les Douze continuent la mission de Jésus puisque c'est lui qui les a appelés. Par conséquent, s'ils acceptent leur Message, ils doivent aussi se convertir.

Le style volontairement bref, mais surtout le *aussitôt laissant tout-là* qui est répété deux fois, montre l'urgence de la réponse à l'appel et de la conversion.

Actualisation

1. Pour les Anciens, toute infraction à un tabou ou une coutume provoquait un désordre dans l'équilibre social et pouvait mettre en danger le clan en entier. C'est pourquoi toute transgression devait être sanctionnée, l'équilibre devait être rétabli soit par une punition appropriée, soit par des rites de rachat de la faute.

Dieu ne veut pas la mort du coupable, voilà la Nouvelle libératrice apportée par Jésus. Il veut que le pécheur revienne à lui non par des rites magiques, mais par la conversion du cœur.

2. Deux fois, Marc répète le mot *aussitôt*. Cet appel à suivre Jésus dans son engagement à transformer le monde ne peut être remis à demain. C'est tout de suite qu'il faut parfois trouver une solution à un problème ou s'engager dans une lutte.

3. Le Royaume est présent parmi nous et se manifeste par la conversion des cœurs. Abandonner des pratiques mauvaises est la conséquence du *suivre Jésus*. Ce sont les principaux éléments qui sont au cœur de l'Évangile de Marc.

Puisque le Royaume est déjà là, laissons de côté une religion qui se limite uniquement aux rites, aux messes et à l'obéissance à des règlements. Convertissons-nous, tournons-nous résolument vers un Royaume qui se construit chaque jour grâce à nos actions de solidarité ou de développement dans le village ou la cité.

4^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Deutéronome 18, 15-20

Des sages d'Israël mettent par écrit leur histoire pour leurs descendants. Ils rappellent que Moïse a été le premier des prophètes, mais qu'il ne sera pas dernier, le Seigneur en suscitera bientôt un autre qui parlera également en son nom.

1^{ère} Corinthiens 7, 32-35

Dans ce long chapitre, Paul répond aux questions posées par les croyants, notamment concernant le mariage. Sa position est claire : chacun doit rester dans la condition dans laquelle il a été appelé par le Seigneur, mais il ne doit pas être accaparé par ces réalités. Et puisque le retour du Seigneur est proche : *le temps est écourté* (1^{ère} Co 7, 29), le célibat permet même de se consacrer entièrement aux réalités célestes, ce qui est une bonne chose.

Marc 1, 21-28 : *il enseignait avec autorité*

Tout ce premier chapitre de Marc est consacré non pas à la naissance de Jésus, mais à expliquer qui il est : comme les autres prédicateurs il est accompagné de disciples, mais il enseigne d'une manière totalement différente. Il parle comme s'il était investi d'une mission supérieure (avec *autorité*). Il pose même un signe *messianique* en chassant *l'esprit mauvais* qui l'a reconnu comme étant le Saint de Dieu.

Plus d'une fois, Marc signale que Jésus interdit de dévoiler son identité de Messie. Les Juifs avaient une idée tellement politique de ce dernier qu'ils auraient été capables de le proclamer directement roi et de le faire dévier de sa vraie Mission de Sauveur.

Actualisation

1. Le terme autorité vient du terme *auteur*. Le père de famille a autorité sur ses enfants, parce qu'il leur a donné la vie. De même pour les Anciens, le pouvoir et l'autorité viennent d'en-haut. Le chef incarne la force vitale venue des Ancêtres et de l'Être Suprême. Il est le canal obligé pour la transmission de la vie à tous les membres du clan. Il faut donc rester en communion avec lui, se séparer de lui c'est se couper de la vie. En Jésus, ce n'est plus seulement la force vitale des Ancêtres qui se communique, mais c'est **la puissance créatrice de Dieu** ; Jésus est ainsi autorité, il est *auctor*.

2. L'Évangile de ce jour peut être l'occasion de rectifier la conception que certains chrétiens se font du rôle de *chasseur de démons* attribué à Jésus. Ils pensent que les prêtres, les « bergers » ou autres nouveaux prophètes sont doués de ce pouvoir. Effectivement, plusieurs en ont fait une véritable industrie. Jésus avait déjà dû se défendre contre les Juifs qui voulaient des miracles mais qui ne comprenaient pas que ces derniers n'étaient que des signes.

Jamais d'ailleurs Jésus ne s'est installé comme guérisseur professionnel, au contraire de certains prédicateurs qui se spécialisent dans le désenvoûtement, les guérisons de toutes sortes de maladies ou dans le succès en affaires.

Les miracles de Jésus sont des signes conventionnels prédits par les prophètes : *à ces signes, vous le reconnaîtrez*. Par ses miracles Jésus adresse un message à sa génération et à nous. Il n'a jamais invité ses disciples à s'installer comme guérisseurs de métier.

5^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Job 7, 1-4. 6-7

À cette époque, les Hébreux ne croyaient pas en la survie. C'est ici-bas que l'homme est récompensé ou qu'il est puni. On comprend dès lors la détresse de Job, qui est un homme juste mais qui est poursuivi par le malheur. Ce récit est un prélude à l'évolution de la pensée d'Israël vers la foi en une vie future.

1^{ère} Corinthiens 9, 16-29. 22-23

Après les avoir réprimandés, Paul le Pharisien converti, se justifie auprès des Corinthiens, car certains l'accusent de ne pas être Apôtre au même titre que les autres. Ce dernier n'annonce pas l'Évangile de son propre chef, mais il a été appelé pour cette mission.

Marc 1, 29-39 : Jésus chasse des démons et parcourt les villages

Marc continue la présentation de Jésus ilguérit des malades et chasse les esprits mauvais, mais il interdit à ces derniers d'en parler *parce qu'ils savaient qui il était*. Dimanche dernier, ils l'avaient même proclamé le *Saint de Dieu*.

Il n'est ni magicien ni guérisseur de métier. A l'opposé de ces derniers, il doit parcourir de nombreux villages pour annoncer une Bonne Nouvelle. Les guérisons opérées et l'expulsion de mauvais esprits ne sont pas des exploits gratuits, mais des signes qui annoncent la venue du Royaume.

Jésus fuit cette réputation de guérisseur dont on veut l'affubler, il ne se laisse pas faire : *partons ailleurs*. Sa Mission première est de proclamer le Royaume dans le pays. Les miracles et les guérisons sont secondaires, ils indiquent simplement que le Salut annoncé par les prophètes est arrivé.

Actualisation

1. Nombre de chrétiens attribuent encore la maladie et les malheurs à l'intervention des ndoki, du mchawi, Muene-bulodji ou des mauvais esprits. Ils gardent les coutumes de nos Ancêtres ou celle des Juifs qui les imputaient eux, aux démons. Jésus ne contredit pas ouvertement cette conception. Pourtant il se retire loin des foules, il refuse d'être considéré comme un super-féticheur. Il nous invite à aller plus loin : dépasser les signes pour découvrir le Royaume qui se construit.

2. Aujourd'hui Jésus continue à chasser les démons à travers ses petites communautés chrétiennes vivantes, les mama catholiques, les Bilenge ya Muinda, les CEVB... À travers ces groupes, c'est lui qui continue d'exorciser les démons de la jalousie et de la corruption. Il chasse également les mauvais esprits de la course au pouvoir et des fausses accusations.

3. Il est plus facile d'asperger une maison d'eau bénite que de s'asseoir afin d'aider la famille à découvrir l'origine des phénomènes : quand exactement ont-ils commencé et que s'est-il passé à cette époque ? C'est bien souvent à la suite de ces questions que la vérité verra le jour : la violation d'un tabou ou d'une loi ancestrale qui a pour conséquence ce qu'on appelle des *mauvais rêves*.

C'est dans la mesure où ces petites communautés ecclésiales et autres groupes chrétiens sont vivants et actifs dans la cité pour soulager certains maux, que l'Église sera reconnue comme authentique présence de Dieu parmi les hommes.

6^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Livre des Lévités 13, 1-2. 45-46

Comme dans la plupart des peuples anciens, certaines maladies de la peau pouvaient être assimilées à la lèpre. C'est pourquoi, la personne atteinte devait subir un examen attentif avant d'être exclue de la société en cas de diagnostic positif. Le danger de contagion justifiait cette mesure, mais c'était aussi parce que la maladie était considérée comme une punition du Seigneur.

1^{ère} Corinthiens 10, 31 - 11, 1

Paul vient d'expliquer que les bêtes offertes aux divinités et vendues au marché peuvent être mangées par les chrétiens, puisque ces dieux n'existent pas. Chacun est libre de manger et boire selon ses propres convictions mais sans condamner celui qui agit différemment. Ils doivent imiter Paul qui s'adapte au milieu dans lequel il vit, puisque l'Apôtre imite Jésus.

Marc 1, 40-45 : guérison d'un lépreux

Des dizaines d'années après les événements, Marc campe le personnage de Jésus : il accomplit les miracles prévus par les Écritures : il opère des guérisons. Le malade pourra ainsi réintégrer la société dont il avait été exclu, c'est donc bien une indication qu'un monde nouveau est né. Mais une fois encore, Jésus impose le secret à tous. Il ne veut pas être le jouet de l'enthousiasme populaire qui recherche uniquement des prodiges. Il refuse cette popularité, car cela le détournerait de son objectif final.

Actualisation

1. Nos Anciens excluèrent également les lépreux par peur de la contagion, mais également parce qu'ils pensaient que ce malade avait enfreint une loi du clan. Jésus ose se montrer proche et le toucher. À nous aussi prendre le risque de côtoyer certaines personnes rejetées de la société ou de notre cercle d'amis, ce sont des fils et filles de Dieu comme nous.

2. Après sa guérison, le lépreux a réintégré la société qui l'avait exclu. Aujourd'hui, bien des chrétiens risquent d'être exclus de nos groupes ou de la société parce qu'incapables de payer régulièrement leur cotisation dans le mouvement - absences répétées aux répétitions - manque de chaussures pour aller à la messe le dimanche - il n'a rien à donner à la collecte - accusé d'être sorcier - parce qu'il a refusé la *coop* là où il travaille... Dans une paroisse, un membre d'un mouvement a même été exclu parce sa femme était atteinte du sida !

Certains enfants ne font pas leur 1^{ère} communion ou leur confirmation parce que *maman n'a pas d'argent pour acheter des nouveaux habits*. Pourquoi ne pas se mettre ensemble pour fêter ? C'est à travers les CEVB, les groupes de réflexion et d'action, que Jésus continue à guérir le monde de la lèpre des exclusions sociales.

7^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Isaïe 43, 18-19. 21-22. 24c-25

Ce texte a été écrit au moment où la décadence d'Israël arrive à son comble : divisions internes, rivalités et perversion des mœurs. Un prophète prend le nom d'Isaïe pour annoncer que le châtiment du Seigneur est proche. Mais il se veut rassurant : ce n'est pas pour cela qu'il le rejettera son peuple à jamais. Il fera de nouveaux prodiges, pas pour le récompenser, mais par amour pour lui.

2^{ème} Corinthiens 1, 18-22

Pour une seconde fois, Paul écrit aux turbulents chrétiens de Corinthe. Il avait en effet été critiqué et certains doutaient de sa qualité d'Apôtre, mais cela semble s'être calmé. Paul peut maintenant se justifier calmement : il ne s'est jamais contredit dans ses propos, il est resté fidèle à l'enseignement reçu.

Marc 2, 1-12 : le paralytique descendu par le toit

Le paralytique et ses porteurs ne disent pas un mot. Pourtant il est clair qu'ils attendent une guérison physique. Aussi, sont-ils stupéfaits lorsqu'ils entendent Jésus parler uniquement du pardon des péchés.

Dès les premières pages de son Évangile, Marc proclame clairement le sens qu'il faut donner aux miracles opérés par Jésus. Ils sont les signes d'une guérison bien plus profonde : celle des lésions intérieures causées par le péché. Les spectateurs pouvaient facilement comprendre ce langage puisque selon leur conception du monde, la maladie ou la déformation physique étaient les conséquences de fautes personnelles.

Actualisation

1. Notre monde est friand de merveilleux. Les foules sont attirées par les guérisseurs, les chasseurs de démons et les « bergers » qui sillonnent le pays au nom de l'Éternel. Tout comme les Juifs, ils oublient que les miracles opérés par Jésus ne sont que des poteaux indicateurs qui signalent que le Royaume est déjà parmi nous.

La guérison du paralytique est sans ambiguïté : Jésus est venu guérir du péché, la guérison physique n'en est que la démonstration.

2. Au fur et à mesure que la crise s'approfondit, le nombre d'évangélistes, de prédicateurs ou de groupes de prières se multiplie. On peut le comprendre, car lorsque quelqu'un se noie, il se débat et s'accroche à n'importe quelle petite branche. Bien des chrétiens sont ainsi tentés par ces prédications et rituels. Pourtant Jésus nous invite à *la foi*, mais directement après il ordonne : **lève-toi et marche** ! La foi et la prière doivent nous mettre en mouvement.

Jean Paul II en 1978 nous invitait à vaincre la peur et à nous lever : *N'ayez pas peur*, une expression reprise plus tard comme intitulé d'une lettre des évêques du Congo : *Libérés de toutes peurs*. Mais pour cela, il vaut mieux être ensemble.

Normalement les communautés vivantes, les groupes de chorale, Bilenge ya Muinda, Mama catholiques... sont parmi les outils encouragés par Dieu pour aider notre pays à vaincre la peur, se lever et marcher.

8^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Osée 2, 16b. 17b. 21-22

Israël est devenu puissant au milieu des royaumes du Moyen-Orient. Pourtant, l'injustice, l'égoïsme et l'oppression des plus pauvres règnent en maître : c'est une épouse infidèle. Or quand il souffrait lors de la marche au désert, le peuple suivait loyalement les lois données à Moïse. Le Seigneur promet donc de séduire à nouveau son peuple pour qu'il vive dans la justice et le respect de l'alliance conclue.

2^{ème} Corinthiens 3, 1b-6

Paul continue de se justifier devant les critiques dont il a été victime : certains l'accusent d'agir en son propre nom. Son principal argument, c'est la communauté vivante à laquelle il s'adresse aujourd'hui : au milieu de la turbulente population de ce port international, des groupes de croyants sont fidèles à Jésus. C'est l'œuvre de Dieu et lui Paul n'est qu'un outil reconnaissant.

Marc 2, 18-22 : l'époux et les invités - vin nouveau

Ce deuxième chapitre de l'Évangile de Marc montre l'opposition croissante des scribes et des hommes de Loi à la prédication de Jésus et à son comportement. Celui-ci ne se dérobe pas et répond souvent dans un langage symbolique. Le proverbe du *tissu neuf* et celui du *vin nouveau* devait être parlant aux chrétiens des années 40-60 au moment de ces écrits. En effet, la crise judéo-chrétienne battait son plein : les chrétiens d'origine grecque sont-ils obligés de suivre la Loi ? Et ceux qui l'ont toujours suivie, peuvent-ils à présent négliger certaines prescriptions ?

Actualisation

1. Les chrétiens d'origine juive devaient choisir : ou bien rester confinés dans le respect scrupuleux des multiples préceptes de la Tradition, ou bien entrer dans la pleine liberté des enfants du Royaume qui se savent aimés et sauvés d'avance. Aujourd'hui, toutes les traditions bantoues doivent-elles être gardées ? Devons-nous toujours attribuer la souffrance à des esprits mauvais, continuer de croire que c'est le simple respect de toutes sortes de règlements qui font de nous des vrais chrétiens ? Vin nouveau exige outres nouvelles.

2. Notre société est radicalement différente de celle du siècle dernier. Or bien des communautés chrétiennes sont restées figées dans des pratiques du siècle dernier. Elles sont tournées presque exclusivement vers le culte et trop peu engagées dans le rôle de levain dans le monde : lutte contre les moustiques, drainage des eaux, cuisines communes, dénonciation des fausses accusations de sorcellerie, entraide de quartier pour la reconstruction de maisons détruites par la tornade etc...

3. Notre époque de crise est un défi à l'Église et à ses communautés. À société nouvelle, il faut une Église nouvelle. Le salut du Congo viendra entre autre, des petites communautés dans lesquelles les femmes et les hommes prennent leur destin en mains.

À vin nouveau, il faut des outres nouvelles. À société nouvelle, il faut une Église nouvelle : engagée autant dans la construction d'un Congo nouveau et dans le soutien mutuel, que dans les rassemblements de prière et de liturgie.

9^{ème} *dimanche ordinaire - Année B*

Deutéronome 5, 12-15

Dans le deuxième chapitre de l'Exode, le repos du sabbat est mis en relation avec le récit de la création en six jours : il évoque la nécessité de se reposer. Toutefois dans ce passage, le repos est aussi le souvenir de la libération de l'esclavage en Égypte. Dans les deux cas, c'est un rappel de l'action de grâces à offrir à Dieu en ce jour.

2^{ème} **Corinthiens 4, 6-11**

Après avoir été critiqué en tant qu'Apôtre, Paul rappelle que les insuccès et les épreuves qu'il a endurés ne sont pas des échecs à proprement parler. En effet, à travers la faiblesse de l'homme, c'est la puissance de Dieu qui se manifeste.

Marc 2, 23 - 3, 6 : Jésus viole le Sabbat

Marc continue à présenter un Jésus qui *parle avec autorité et qui est puissant en actes*. Il est aussi le rénovateur d'une religion embourbée dans un traditionalisme déshumanisant. Après l'épisode du vin nouveau, il rétablit la vérité du sabbat qui ne doit pas opprimer l'homme, mais au contraire qui doit le sauver. Marc fait remarquer *le regard de colère* que Jésus porte sur les Pharisiens, mais Il est surtout *navré de leur endurcissement*.

Actualisation

1. La règle de vie pour les Anciens était l'obéissance aveugle aux lois et aux tabous. Certains de ceux-ci étaient parfaitement justifiés pour question d'hygiène ou de survie des familles. Par

contre d'autres avaient uniquement pour but d'affirmer la supériorité des chefs, la suprématie de l'homme sur la femme ou la domination d'un groupe sur un autre à l'intérieur du clan.

Jésus libère la femme et l'homme de certaines prescriptions imaginées par des groupes sociaux pour asservir les autres. Combien de tabous modernes n'encombrent-ils pas la vie de l'homme ou de la femme africaine : interdiction à l'homme de cuisiner, à la femme mariée de sortir comme elle le veut Certains de ces interdits sont toujours valables et d'autres nuisibles : essayer de les repérer.

2. La société moderne, l'école ou même l'Église et les Paroisses sont-elles exemptes de ces exagérations ? Certaines obligations sont imposées aux chrétiens au nom de Dieu, alors qu'elles ne sont parfois que des modes humains et donc temporaires de s'organiser.

3. L'Église du Congo est toujours considérée comme *Jeune Église*. Pourtant le légalisme et les traditions ont déjà pénétré profondément la vie des communautés. Dans les quartiers ou dans les villages, bien des CEVB sont devenues des répétitions de prières, mais rarement suivies d'actions concrètes de solidarité.

Les fêtes liturgiques sont nombreuses dans nos églises, mais la société en est-elle transformée pour autant ? Combien de fois par an nos rencontres de Bilenge, de bamama ou de CEVB débouchent-elles sur une activité concrète au service de la société ?

10^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Genèse 3, 9-15

Le livre de la Genèse est la compilation, probablement au huitième siècle avant notre ère, de plusieurs récits qui tentent d'expliquer l'origine de l'homme, la pénibilité de sa vie, la diversité des langues.... Les sages constatent que bien des souffrances viennent de l'avidité et de la jalousie des hommes. En chacun il y a le désir d'avoir plus, d'être plus même au détriment des autres. Pour s'élever dans la société, il faut bien souvent écraser quelqu'un ; et si c'est profondément inscrit au cœur de chacun, cela signifie que ce désir date du début du monde.

Pour certains peuples du Moyen Orient, c'est en mangeant un **fruit-fétiche** que les dieux trouvaient leur puissance. On comprend alors pourquoi l'auteur montre Adam et Ève avides d'en manger : ils voulaient ainsi devenir comme des dieux. Ce péché est dit **péché des origines**, car de tout temps, l'homme et la femme ne se contentent pas de leur situation. Ils voudraient toujours avoir plus d'argent, plus de terres, un plus beau vêtement, être plus haut gradé... et cela généralement en écrasant l'autre ou en l'exploitant.

2^{ème} Corinthiens 4, 13-5, 1

Paul a été fortement critiqué et soupçonné d'avoir tenu un double langage et il en a beaucoup souffert. Pourtant, il n'a pas perdu courage, il est certain de sa foi et il a supporté toutes ces difficultés en sachant qu'elles s'arrêteront un jour. Il ouvre son cœur aux fidèles de Corinthe et parle de sa Mission d'Apôtre. Ces oppositions sont passagères et secondaires puisque c'est Dieu qui l'a appelé.

Marc 3, 20-35 : possédé par Belzéboul - *péché contre l'Esprit*

Le récit de l'accusation portée contre Jésus est encadré par deux textes concernant sa famille : cette dernière veut s'emparer de lui car elle s'en méfie. À la fin du récit, sa mère et ses frères le cherchent, c'est le moment choisi par Jésus de désigner sa vraie famille : ceux qui le suivent. Et effectivement, les versets qui précèdent montrent comment Jésus venait de choisir une nouvelle parenté : les Douze. Il semble que le ***péché contre l'Esprit*** doive être compris dans le cadre de la prolifération des faux prophètes des années 40-70. La communauté risquait de se diviser à cause des multiples accusations réciproques, un peu comme du temps de Jésus : *c'est par Belzéboul qu'il chasse les démons.*

Actualisation

1. Dans le NT, le terme *Satan* est toujours au singulier tandis que *démons* est au pluriel. C'est peut-être l'occasion d'une mise au point : *Satan* (Shatan en hébreu) a été traduit en grec par *Diable/Diábolos*. Toujours au singulier, il est celui qui se met en travers du bien, l'Ennemi qui tente au désert ou entre en Judas. *Démons* par contre est employé une multitude de fois dans l'A.T. pour expliquer l'origine des maladies dans une civilisation pré scientifique. Au fur et à mesure de l'avancée des sciences, les hommes découvriront que ce sont les bactéries, microbes, ou virus qui sont bien souvent à l'origine de maladies et de la mort et pas ces soi-disant démons ou ndoki/bulodji chez nous.

Le ***péché des origines*** est au cœur de tout homme : le désir d'être et d'avoir toujours plus au détriment des plus faibles. Notre Église n'est pas épargnée, certains animateurs se laissent parfois tentés par le désir de briller en organisant la plus belle fête, le plus beau repas lors de la visite du prêtre en exigeant des cotisations inadaptées au revenu des personnes...

11^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Ézéchiel 17, 22-24

Durant les années d'exil à Babylone, bien des Juifs perdent leur confiance au Seigneur. Le prophète ranime la foi et l'espérance du petit groupe de fidèles : Israël redeviendra un peuple fort et puissant.

2^{ème} Corinthiens 5, 6-10

Paul continue à se confier. Il souffre encore des critiques qu'il a subies : certains croyants refusaient de le reconnaître comme Apôtre. Il espère que la rencontre finale avec Jésus Christ ne tardera pas. Pourtant, il affirme que ces épreuves ne l'arrêteront pas dans l'accomplissement de sa mission. Dans ces paroles de Paul, bien des chrétiens peuvent se retrouver à l'un ou l'autre moment de leur vie.

Marc 4, 26-34 : le grain qui pousse tout seul

Plus d'une trentaine d'années après la Résurrection, des persécutions et des trahisons affaiblissent les communautés. Plusieurs frères perdent patience, car Jésus n'est pas encore revenu comme il l'avait promis.

La parabole du grain qui pousse seul¹³ peut les encourager. L'agriculteur a semé, la plante doit se débrouiller toute seule malgré les intempéries et les difficultés. De plus, elle poussera selon les particularités de la terre où elle a été semée. Les pasteurs ne doivent pas avoir peur de constater que les plantes

¹³ Le sens profond des paraboles n'est expliqué qu'aux seuls disciples.

grandissent seules. Ils doivent avoir foi en Dieu en leur laissant une certaine liberté.

Actualisation

1. Anciennement tous les membres du clan étaient concernés par sa survie. Pour cela, il fallait observer scrupuleusement les coutumes, les libertés individuelles étaient très restreintes. La Bonne Nouvelle proclamée par Jésus est que le Royaume grandit tout seul, car c'est Dieu qui le fait croître.

2. Certains chrétiens se découragent aujourd'hui devant des défections. Ils sont également sensibles aux critiques des sectes. Notre foi et notre espérance sont en Jésus Sauveur, c'est Lui qui donne la croissance, même si parfois il semble dormir.

3. La grande tentation, c'est de confondre Royaume de Dieu et Église. Nous investissons énormément pour faire grandir les communautés et la paroisse, mais nous oublions parfois que l'essentiel est la croissance du Royaume. L'Église est sacrement du Salut, elle n'est pas un but en soi, elle est le moyen privilégié pour l'extension du Royaume.

Aujourd'hui, ce sont les communautés de village, de quartier, les CEVB ou certains mouvements qui sont les germes du Royaume, comme ces graines et ce rameau dont parle Ézéchiél.

12^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Job 38, 1. 8-11

Israël s'interroge sur le pourquoi des épreuves que subissent certains justes. Ne croyant pas à la survie et après avoir épuisé toutes les possibilités de solution, ils ont recours à l'argument final : la grandeur du Seigneur qui n'a de comptes à rendre à personne.

2^{ème} Corinthiens 5, 14-17

Paul continue à se confier à ses amis. Durant des années il a été obligé de justifier son apostolat non seulement devant les Juifs, mais aussi devant les croyants d'origine grecque. En Jésus, tous sont devenus des autres hommes : *le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.*

Marc 4, 35-41 : la tempête apaisée

Dans les années 40-70, les communautés sont découragées, car elles sont en butte aux persécutions et à des trahisons. Les chrétiens se souviennent alors d'un moment où Jésus et les Douze ont été pris dans une tempête. Marc décrit cet épisode d'une manière allégorique : la barque représente les communautés d'Église aux prises avec les forces du mal. Les profondeurs des mers en effet sont considérées par les Juifs comme le repaire des forces hostiles à Dieu et aux hommes. Les flots venus du fond de la mer ont pénétré à l'intérieur de la barque : *l'Ennemi, les forces du mal sont à l'intérieur des communautés d'Église.* Mais le comble, c'est que Jésus ne fait rien, il dort. Il semble oublier son Église.

Notons enfin que le terme *réveillé* est le même que *ressuscité*. Ces récits datent effectivement de dizaines d'années

après la résurrection. Ils sont le fruit de la méditation des petites communautés qui réfléchissent aux persécutions et aux trahisons qu'ils subissent, mais également aux souffrances, à la mort et au *réveil* de Jésus.

Actualisation

1. Patience, disaient les Anciens : *la pluie finira bien par tomber - la plante deviendra arbre...* Nombreux sont les proverbes qui nous invitent à prendre patience dans les épreuves. Pourtant dans le Royaume, la patience c'est aussi la foi et l'espérance, car nous savons que Jésus est avec nous, il est vivant.

2. L'Église occidentale a vécu de nombreuses périodes critiques qui menaçaient son existence : deux papes, tortures de l'Inquisition, massacre de musulmans, mise à mort de soi-disant sorciers, guerres de religion etc... Et pourtant, elle est toujours là. L'histoire montre que les forces ennemies au Royaume envahissent les communautés d'Église, mais sans les faire sombrer. Gardons confiance, Jésus est là même s'il semble dormir.

3. La Bonne Nouvelle nous invite à la patience. Jésus semble tolérer les faux pas et même les erreurs à l'intérieur de l'Église puisque les flots envahissent la barque mais sans la faire couler. Bien des chrétiens sont tentés de la fuir parce que mal gouvernée. Ils doivent se rappeler que l'Église est à la fois divine et humaine.

Le message de Jésus est un message d'espérance : *n'ayez crainte, je suis avec vous*, Dieu nous sauve en respectant notre liberté, ce qui implique des souffrances et des trahisons. C'est en y réfléchissant et en priant ensemble dans les groupes que nous garderons confiance.

13^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Sagesse 1, 13-15. 2, 23-24

Ce livre écrit quelques dizaines d'années avant Jésus Christ est le dernier de l'Ancien Testament et fait référence à Salomon. Il révèle l'évolution qui s'est produite dans la mentalité juive. En effet, pour une première fois un sage affirme l'immortalité de l'homme : le Seigneur crée l'homme pour la vie et non pour la mort. Cette position n'est cependant pas acceptée par tous. Certains restent figés dans les croyances traditionnelles ils refusent la possibilité de survie après la mort. Pour eux, l'homme reçoit sa récompense sur terre, ce sont les Sadducéens.

2^{ème} Corinthiens 8, 7-9, 13-15

Les différences géographiques et culturelles constituent un réel danger de scission pour les communautés naissantes. Une famine s'est abattue sur Jérusalem et Paul profite de cette occasion pour renforcer l'unité entre elles. Il organise une collecte destinée à mettre en évidence le lien existant entre les Églises nées de la Mission au loin et celle de Jérusalem¹⁴. Cette collecte avait donc un double objectif : affirmer la solidarité entre chrétiens et favoriser le partage entre les plus démunis.

Marc 5, 21-43 : résurrection de la fille de Jaïre, l'hémorroïsse

L'insertion de l'épisode d'une femme victime d'hémorragies au milieu du récit de la résurrection d'une fillette nous heurte et gêne notre lecture. Pourtant, Luc raconte cet événement de la même manière que Marc. Il est possible qu'ils veuillent tous deux marquer la similitude entre les démarches :

¹⁴ Près de 2.000 km par bateau.

- la fillette est guérie grâce à la foi de ceux qui sont là et Jésus la prend par la main,
- la femme sera aussi guérie grâce à sa foi et elle aussi le touchera,
- les témoins de la transfiguration et ceux du jardin des oliviers sont les mêmes que les témoins de la résurrection de la fille de Jaïre : Pierre, Jacques et Jean,
- le secret exigé par Jésus se retrouve chez les trois évangélistes : Il refuse d'être considéré comme un faiseur de miracles.

Actualisation

1. La société ancienne s'est structurée en vue de protéger et de développer la vie. Jésus annonce une Bonne Nouvelle : notre foi fait des miracles, car elle nous permet une vie éternelle en communion avec Dieu : chose impensable pour ceux qui nous ont précédés.

2. Pour nous développer, nous devons vivre en harmonie avec le monde des vivants, celui des esprits et la nature. Cette harmonie n'est pas purement théorique, elle doit se concrétiser physiquement : poignées de mains, visites, cadeaux, repas partagés, écoute attentive... Notre foi n'est pas purement cérébrale, nous devons *toucher* Jésus. Ces actes, c'est l'attention aux autres, la présence aux réunions de quartier et des CEVB, les cotisations de solidarité. Mais c'est dans les sacrements et dans la participation aux prières que nous pouvons aussi le toucher.

Plusieurs fois, Marc parle de « toucher » Jésus. Aujourd'hui, le monde peut le rencontrer et le toucher à travers les CEVB et autres groupes du moins s'ils sont actifs et ouverts aux difficultés ambiantes.

14^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Ézéchiël : 2, 2-5

Ézéchiël est un prophète *sacrifié* par le Seigneur. En effet, il a pour mission de dénoncer les fautes d'Israël, celles du peuple et de ses responsables. Il doit annoncer la chute imminente des orgueilleux, des fanfarons et des oppresseurs des pauvres. La vision décrite aujourd'hui fait partie d'un ensemble qui explicite concrètement sa vocation.

2^{ème} Corinthiens : 12, 7-10

Dans le chapitre précédent, Paul avait rappelé combien il avait souffert de ne pas être reconnu comme Apôtre par certains. Aujourd'hui il va plus loin, car il parle d'une écharde dans sa chair. Personne ne sait de quoi il s'agit, mais cet handicap l'empêche de s'enorgueillir de son statut privilégié. Il comprend ainsi que la force de Dieu s'exprime à travers sa faiblesse à lui.

Marc 6, 1-6 : nul n'est prophète dans son pays

Jésus revient dans son village, la population avait eu connaissance des miracles qu'il avait accomplis et s'attendait à d'autres prodiges sur le sol natal. Profondément déçus par sa simplicité et ses paroles, ils refusent de le considérer comme un prophète de Dieu. C'est ainsi qu'à cause de leur manque de foi Jésus ne peut opérer que peu de guérisons. Par ce récit, Marc insiste sur la nécessité de croire réellement en Jésus ; il ne faut pas attendre des actes merveilleux pour croire.

Actualisation

1. Notre société admire souvent ceux qui sont puissants grâce à leurs richesses ou à leur ascension politique ou religieuse.

L'Église et notre paroisse risquent de tomber aussi dans ce piège : nous sommes en effet heureux d'avoir de magnifiques chorales ou des messes de quartier et de succursales qui laisseront des souvenirs dans l'histoire et dans les estomacs.

En cela nous restons fidèles à nos racines bantoues. Malheureusement nous risquons de croire que puissance est signe de fidélité. Nous oublions que l'Église est appelée à être **servante** et prophète. Sa mission est d'être signe de l'amour de Dieu pour ses protégés : les faibles et les exclus de la société. L'Église d'Occident est très souvent tombée dans le piège d'assimiler *témoignage* à *puissance*.

2. Nos communautés sont appelées à être des prophètes du Royaume ; à la suite de Jésus, elles doivent poser les signes de son arrivée. Elles le feront grâce à l'attention aux faibles et aux pauvres et non pas uniquement dans des manifestations de puissance. Les CEVB actives et les mouvements sont les signes prophétiques de la tendresse de Dieu.

3. Cette attitude risque bien souvent de ne pas être bien acceptée par tous. Mais Jésus a-t-il attendu d'être compris pour agir dans la vérité ?

Notre pays attend peut-être des signes de puissance de notre part, mais l'expérience montre que trop souvent ce genre de démonstrations écrase les plus faibles et n'est donc pas voulu par Dieu.

15^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Amos 7, 12-15

Alors qu'Israël vit dans l'opulence, un paysan originaire d'un royaume voisin mais concurrent, ose annoncer sa ruine. On comprend dès lors que le peuple veuille le chasser. Lui se justifie en assurant que c'est le Seigneur qui est venu le chercher au milieu de ses champs.

Éphésiens 1, 3-14

Au cours des cinq dimanches qui suivent, nous lirons des extraits de cette lettre dite *de captivité* puisqu'à cette époque, Paul est emprisonné par les Romains. Il évoque ici le mystère secret caché en Dieu de tout temps : *le rassemblement de tous les hommes en Jésus Christ*. Il faut noter que le terme *mystère* est utilisé dans la stratégie militaire grecque. C'est le plan d'attaque d'un état-major en guerre et qui doit rester caché le plus longtemps possible ; la Bonne Nouvelle, c'est que celui de Dieu vient d'être dévoilé par Jésus Christ. L'introduction lue en ce jour se présente comme une bénédiction. Paul expose le panorama de ce projet divin : élection-délivrance-rédemption-récapitulation-promesse de l'héritage en Jésus.

Marc 6, 7-13 : envoi des Douze deux par deux

En parlant de l'envoi, Marc ajoute les onctions d'huile et le *deux par deux*. Il conseille de prendre des sandales tandis que Matthieu et Luc l'interdisent. Ceci montre encore une fois que les Évangélistes ne sont pas des journalistes et qu'ils font un sermon en racontant la vie de Jésus. Les deux insistent sur l'aspect *d'envoyé*, ce qui est la caractéristique des Apôtres. Mais ils ajoutent clairement l'obligation de quitter un lieu inhospitalier en secouant leurs sandales.

Actualisation

1. Au cœur de son message, Jésus annonce que le Royaume est déjà là. Les guérisons, l'expulsion des mauvais esprits¹⁵ sont les **signes** d'une libération intérieure : se convertir, c'est entrer dans ce plan gratuit. Mais bien des chrétiens aujourd'hui sont plus avides de guérisons que de véritable conversion du cœur. Si nous faisons une lecture fondamentaliste de ce passage comme certains le font, les prêtres et les prédicateurs devraient se trouver dans les hôpitaux et les dispensaires et non dans les églises.

2. À la suite des Apôtres, nous sommes envoyés pour guérir et pour chasser les démons. C'est d'abord à l'intérieur de nos communautés que nous devons exercer cette mission avant de vouloir dénoncer les maux de la société civile.

- guérir : c'est soigner la société qui est malade à cause de la crise économique et morale. Pour ce faire, il faut se mettre ensemble pour effectuer des achats, développer les mutuelles, mieux connaître les lois, dénoncer celui qui a accusé tel enfant d'être sorcier, créer des coopératives...
- chasser les démons : ceux de la jalousie, de la haine, de la division, des désordres moraux, les démons du silence complice en cas d'inceste, d'arrestations arbitraires ou d'exploitation et de rançonnement...

C'est deux par deux que Jésus envoie chasser les démons qui ruinent notre société. Le rôle des CEVB est de collaborer activement à la guérison du pays à la lumière de l'Évangile : lire la Bible et lire les événements du monde.

¹⁵ Voir les commentaires concernant la différence entre Satan et démons au 10^{ème} dimanche de cette année.

16^{ème} dimanche ordinaire- Année B

Jérémie 23, 1-6

Peu de temps avant la destruction de Jérusalem, Jérémie dénonce les faux pasteurs qui trompent le Seigneur en rançonnant son peuple. Plus d'une fois il avait averti du danger imminent, mais finalement, il durcit le ton et ose annoncer qu'un jour, le Seigneur les chassera et prendra son peuple en mains pour lui donner de vrais pasteurs et un roi honnête. C'est cela la « justice de Dieu ».

Éphésiens 2, 13-18

Dans cette ville, de nombreuses controverses avaient opposé les Juifs respectueux des lois de Moïse aux Grecs fidèles aux « dieux païens ». Pourtant, c'est là qu'est née une communauté de croyants. Paul y voit le miracle suprême d'un Dieu qui réunifie les peuples grâce à la foi en Jésus mort et ressuscité.

Marc 6, 30-34 : *des brebis sans berger*

Marc est le seul parmi les Évangélistes à signaler que Jésus demande à ses apôtres le résultat de la mission qu'il leur avait confiée. Ce rapport se fait fort probablement dans la barque. C'est ainsi d'ailleurs que les foules les reconnurent. Ceci constitue une allusion à peine voilée à la barque-Église des années 40-60.

Marc est également le seul à signaler que Jésus leur enseigne des vérités après avoir constaté que les foules étaient sans berger ; au lieu de les guérir, il les instruit.

Actualisation

1. Si on évoque la lettre aux Éphésiens, on peut faire remarquer que nos Anciens avaient connu également bien des rivalités

entre les clans. Malheureusement les drames continuent encore aujourd'hui : massacres dans certaines régions du pays, mais également des rivalités entre planteurs, éleveurs ou commerçants. Dans le monde politique, administratif, judiciaire et même religieux, ces oppositions peuvent mener au drame. L'authenticité de notre foi se mesure au courage que nous avons à être des artisans de paix.

2. C'est parce qu'ils se sont retrouvés dans la barque, qu'ils ont été reconnus. Agir dans la cité ou dans les écoles, se dévouer dans les succursales pour aider les gens à se développer est certes nécessaire, mais c'est dans le calme de la barque, dans la prière ou la réflexion en petites communautés, que cette action prend sa dimension réelle.

3. Dans le monde désaxé qu'est le Congo aujourd'hui, nous sommes à la recherche d'un nouvel équilibre : comment assurer nourriture, soins médicaux, frais scolaires des enfants et l'habillement sans exploiter les plus faibles ? Comment allier tradition et modernité ? Nous sommes à la recherche de « bergers ». La réflexion en communauté peut souvent nous éclairer.

Aujourd'hui, c'est à travers les CEVB actives, les divers groupes d'action catholique que Jésus continue à être le berger. Ces communautés sont autant de *barques de salut*. C'est ainsi que la promesse de Jérémie s'accomplit.

17^{ème} dimanche ordinaire - Année B

2^{ème} Rois 4, 42-44

Différents livres rassemblés à partir du VI^{ème} siècle racontent l'histoire d'Israël et contiennent de courtes histoires agréables à entendre. Dans celle qui est lue aujourd'hui, la famine sévit, et pourtant il n'y a que 20 pains et un peu de farine à distribuer. Ce récit a évidemment inspiré les Évangélistes.

Éphésiens 4, 1-6

Dans la deuxième partie de sa lettre, Paul tire les conséquences logiques de son exposé sur le projet de Dieu qui est de réunir les anciens ennemis dans son Fils (voir dimanche dernier). Puisque tous, Juifs ou Grecs avons été élus-sauvés-récapitulés en Jésus, nous devons vivre dans la douceur, l'humilité et la paix.

Jean 6, 1-15 : multiplication des pains (5 dimanches de suite)

Cet épisode est un des récits-clé de Jean. Il sera l'occasion d'un long exposé qui se terminera par la désertion de quelques disciples et la profession de foi de Pierre. Nous pouvons relever ici quelques détails bien particuliers à Jean.

L'action se déroule sur la montagne, lieu privilégié des communications divine et le miracle se situe à l'époque de Pâques. C'est Jésus seul qui distribue la nourriture à...cinq mille personnes. De plus, en racontant cet événement, Jean fait allusion au miracle d'Élisée ainsi qu'au récit de la dernière Cène, il utilise en effet un même vocabulaire. Enfin, Jésus est aussi présenté comme le nouveau Moïse qui nourrit son peuple.

Actualisation

1. Traditionnellement, c'est au chef de clan que l'on remettait le produit de la chasse et de la pêche. Après s'être servi, il distribuait le reste aux membres du clan. Les parts étant forcément limitées, il arrivait parfois que certains restaient sur leur faim. Jésus vient combler notre attente. Ces quelques pains et les poissons sont une nourriture dérisoire, mais ils symbolisent nos efforts pour faire avancer le Royaume. Ils sont bien faibles, mais c'est Jésus qui leur donnera une autre dimension.

2. La population a deviné quelque chose de plus grand que la simple nourriture distribuée. Aujourd'hui encore, par nos mains, nos jambes et par notre sourire, nous sommes des signes : des indices que Dieu continue à s'intéresser à son peuple ; mais il faut pour cela que nous soyons à la fois efficaces et transparents.

3. Aujourd'hui encore les gens ont faim. Faim de nourriture mais bien plus encore faim d'être écoutés, d'être compris, d'être encouragés ou d'être défendus contre les injustices. C'est dans la mesure où nous restons attentifs aux faims de nos frères, que Jésus continue à nourrir son peuple. Pour y arriver, il faudrait que nos conseils paroissiaux, nos groupes d'action restent ouverts aux attentes d'aujourd'hui.

Nos mains, nos yeux, nos réflexions et notre bonne volonté sont comme les pains et les poissons que Jésus utilise pour nourrir les affamés.

18^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Exode 16, 2-4. 12-15

Les récits d'Israël sortant d'Égypte et de sa marche au désert ont été rassemblés en plusieurs siècles et ont un but catéchétique évident : inviter les lecteurs à garder confiance au Seigneur. Malgré les épreuves et les souffrances qu'il vit actuellement, Israël ne peut douter de celui qui l'a libéré de l'esclavage, car il l'a soutenu à travers de nombreuses épreuves.

Éphésiens 4, 17, 20-24

Quelques Grecs d'Éphèse ont choisi de devenir disciples du Christ. Mais plus d'une fois, ils gardent certaines coutumes anciennes de débauche et de corruption. Paul les invite à les abandonner car leur foi les a transformés en hommes nouveaux.

Jean 6, 24-35 : *le pain du ciel* : un signe (suite)

Jésus fuit en vain l'enthousiasme de la foule après la multiplication des pains, il essaye alors de leur faire comprendre le sens de son geste. A la question de savoir s'il est un nouveau Moïse qui a nourri Israël au désert, il répond de manière énigmatique : c'est *son Père* qui l'a nourri. Et il va encore plus loin pour laisser deviner sa divinité en affirmant qu'il est une nourriture qui donne la vie éternelle. Le miracle des pains n'est donc pas l'œuvre d'un simple envoyé de Dieu, il est le signe qu'un monde nouveau est arrivé : le Royaume. Et Jésus en est la nouvelle nourriture qui mène à la vie éternelle.

Actualisation

1. Quand on voit le succès grandissant des évangélistes, des sectes et des chasseurs de démons, on se rend compte que le monde a faim. Les besoins sont multiples : sécurité dans les villages ou la cité, assurer la vie de la famille, le minerval, les soins de santé.... Beaucoup implorent Dieu à la manière des Anciens : ils croient qu'une stricte obéissance aux nouveaux tabous imposés par des gourous pourra les sauver. D'autres se noient dans de nombreuses lectures de l'Ancien Testament, psaumes, livres apocalyptiques... ils oublient totalement les paraboles de Jésus, ses discours et ses appels à la solidarité.

2. Paul nous invite à vivre l'homme nouveau que nous sommes devenus par le baptême. Quelqu'un qui ne se laisse pas emporter par certaines coutumes perverses ou dépassés : accusations en sorcellerie ou soi-disant possessions diaboliques qui ne font qu'attiser la haine au lieu de rétablir la paix.

3. Dans notre société en crise et en recherche de paix et de bonheur, les chrétiens sont invités à apporter une nourriture solide et consistante pour cette vie et pour la vie future. La solidarité entre les personnes est la seule manière de sortir du désastre actuel. Les évêques d'Afrique avaient rappelé que le *Royaume est l'horizon de l'Église*. En d'autres termes, que le but final de l'Église n'est pas de fonctionner sur elle-même, mais de continuer sur terre le Royaume de paix, de justice et de développement instauré par Jésus. C'est également ce que ne cesse de rappeler le pape François.

Pourtant, trop de nos communautés d'Église sont tellement préoccupées par leur organisation interne, qu'elles oublient d'être levain, nourriture solide pour la société.

19^{ème} dimanche ordinaire - Année B

1^{er} Rois 19, 4-8

En enjolivant fortement le récit d'un prophète découragé mais revivifié par une nourriture divine, l'auteur fait comprendre à ses lecteurs que le Seigneur n'abandonnera jamais celles et ceux qui luttent pour garder une foi et une pratique authentiques.

Éphésiens 4, 30 - 5, 2

Paul continue à tirer les conclusions logiques de l'appel de Dieu inscrit au cœur de tous les baptisés. Puisqu'il est marqué par l'Esprit de Dieu, le chrétien doit vivre dans la paix, l'amour et la tendresse. Accepter de se pardonner mutuellement, c'est revivre l'attitude de Dieu pour nous.

Jean 6, 41-51 : *je suis le pain de Vie* (suite)

Les auditeurs de Jésus murmurent entre eux en entendant les paroles de Jésus. Au désert durant l'Exode, les Juifs aussi avaient murmuré contre Moïse et Dieu les avait sauvés de la faim. Une trentaine d'années après la résurrection, beaucoup de chrétiens ne comprennent toujours pas que Jésus tarde à revenir comme il l'avait annoncé. Ils ne saisissent pas ce qui se passe parce qu'ils n'ont pas encore fait totalement le saut de la foi. Jean leur rappelle que Jésus ne se préoccupait pas du manque de compréhension, il continuait imperturbablement d'affirmer être la vraie nourriture, il ne faisait aucun compromis.

Actualisation

1. On peut continuer le thème du dimanche précédent : Dieu qui nourrit son peuple, non pas avec les leurres de la vie moderne, mais grâce à une nourriture spirituelle solide. Aujourd'hui ce sont les chrétiens, forts de cet apport, qui sont appelés à construire le Royaume sur terre.

2. Certains prophètes dans les sectes profitent du désarroi actuel de la population pour lui lancer en pâture une nourriture anesthésiante et soporifique. Des réunions dans lesquelles chants, danses, tambours, discours-fleuves sur l'Éternel et les esprits tiennent 80 % de place. Cela peut apaiser momentanément la faim des participants, mais sans donner de solution durable à leurs problèmes. Ils deviennent alors accros à ces pratiques.

3. Plus d'un chrétien aujourd'hui voudraient rester bien paisiblement installés dans une religion du dimanche qui se limite aux fêtes, aux sacrements et aux chants. D'autres quittent l'Église et se réfugient dans des groupes uniquement spirituels, là où ils se sentent mieux à l'aise.

Chanter, danser ou écouter des lectures interminables de la Bible peut satisfaire momentanément la faim. Pourtant, si le chrétien moderne retrouve ensuite ses manches pour récuser la rigole avec des voisins, pour améliorer la source ou pour arroser ensemble des jardins, ces rencontres deviennent une nourriture solide.

20^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Proverbes 9, 1-6

Toutes ces sentences, proverbes et autres ont été rassemblés par Israël au cours des siècles. La Sagesse désignée ici est comme l'obéissance à la Loi qui construit une maison irréprochable : sept est le chiffre parfait. En évoquant le pain, les premiers chrétiens ont évidemment fait référence à Jésus.

Éphésiens 5, 15-20

Paul continue sa réflexion sur les conséquences qu'entraîne l'être-à-Jésus (voir les pages précédentes). Le chrétien vit désormais dans la joie et dans la reconnaissance. En effet, il a tout reçu gratuitement : et la vie et le Salut. C'est pour cela qu'il s'enivre de la Parole et de chants, et non pas de boissons !

Jean 6, 51-58 : *ma chair est vraiment nourriture* (suite)

Cette dernière partie du discours de Jésus après la multiplication des pains est une allusion explicite à l'Eucharistie. Jean reprend les thèmes abordés précédemment, mais il les applique à présent à la nourriture céleste. Il emploie même des termes qui semblent exagérés : il parle de *manger* sa chair. En effet, le terme utilisé devrait être traduit littéralement par mâcher, croquer. C'est le terme technique employé pour décrire la manducation de l'agneau le jour de la Pâques juive. Il faut mastiquer la nourriture avant de l'avalier pour bien l'assimiler.

En Jean, le rapprochement est donc clairement établi entre la multiplication des pains, la dernière Cène et le repas liturgique de la Pâque juive.

Actualisation

1. Dans le temps, certaines tribus pouvaient paraît-il, manger leur animal-totem, mais c'était extrêmement rare. Cela se faisait uniquement dans des circonstances bien particulières et selon un rite bien défini.

Cette nourriture était alors pour le clan une véritable appropriation de la force de vie de l'animal totem. Jésus n'est évidemment pas un totem pour nous les chrétiens. Il faut donc être très prudent dans l'application. Jésus est cependant la Vie éternelle qui se communique à l'homme dans un repas sacré.

2. Jésus est à l'antipode de la figure du sorcier, du ndoki, du bulodji ou du mchawi. En effet, ce dernier est supposé manger sa victime par jalousie ou par haine, tandis que pour nous, c'est Jésus qui se fait manger pour une meilleure assimilation à son projet.

3. Les Anciens connaissaient la valeur d'un repas pris ensemble et chargé de symboles. Malgré la crise, la plupart de nos mouvements organisent de somptueux repas à certaines occasions. La solidarité entre les membres en est-elle toujours raffermie ? Ne peut-on pas suggérer de multiplier des repas plus simples entre quelques familles d'une CEVB ou d'un mouvement ? Ces rencontres en cercles réduits peuvent plus facilement renforcer une solidarité nécessaire.

On peut reprendre le thème de la société congolaise qui cherche vainement une nourriture solide. Elle devrait la trouver dans les petites communautés chrétiennes actives.

21^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Josué 24, 1-2a. 15-17. 18b

Après son entrée en Terre Promise, Israël n'était qu'un groupe de tribus disparates qui bien souvent rivalisaient entre elles. De plus, certaines n'avaient pas subi l'esclavage en Égypte et adoraient d'autres dieux. C'est en proclamant leur adhésion au Seigneur comme Dieu unique et universel à Sichem, qu'ils deviennent un peuple unifié et puissant.

Éphésiens 5, 21-23

En tirant les conséquences de l'assimilation du chrétien au Christ, Paul rappelle la nouvelle dimension que revêt à présent l'union de l'homme et de la femme : elle reflète l'amour de Dieu pour les hommes. Evidemment, Paul est imprégné de la mentalité de l'époque et donc de la supériorité de l'homme sur la femme.

Cette union devient sacrement, c'est à dire signe prophétique de l'amour du Christ et de l'Église. Paul donne ainsi une dimension définitive au texte de la Genèse : *l'homme quitte son père et sa mère, il s'attache à sa femme et ne sont plus qu'une chair.*

Jean 6, 60-69 : ces paroles sont intolérables (fin du récit de la multiplication des pains)

Jean raconte peu de miracles de Jésus, mais ils sont chaque fois l'occasion d'un développement théologique et catéchétique impressionnant. Dans cet épisode, certains disciples expriment leur mécontentement, car ils considèrent les paroles de Jésus comme folie et décident de le quitter. Mais ce dernier ne revient pas sur ses paroles. Il met alors les Douze devant un

choix : rester ou le suivre. C'est Pierre qui a la réponse : *vers qui pourrions-nous aller ?*

Actualisation

1. Le récit de Sichem et celui concernant le retrait de certains disciples évoquent la nécessité pour les croyants d'opérer des choix : à Sichem, certaines tribus ont dû abandonner la sécurité de la foi en leurs différents dieux. Pour suivre Jésus, les Apôtres ont dû renoncer à tout comprendre et à la sécurité que procurait l'enseignement traditionnel des docteurs de la Loi. Ils ont dû abandonner la manière habituelle de concevoir une religion basée uniquement sur l'accomplissement de rites, de fêtes et du respect de la Loi.

Les choix à opérer aujourd'hui sont nombreux : suivre telle coutume ou non, continuer à aider tel frère ou non, consulter le féticheur ou non, accepter la coop ou non, continuer à fréquenter tels amis ou non, dénoncer un voisin ou non...

2. Certains choix exigent parfois de renoncer à d'autres valeurs telles que la sécurité, la bonne réputation ou même une vie aisée : défendre un voisin accusé injustement, intervenir sur le marché à propos de balances truquées, dénoncer les détournements lors de collectes, rendre public le prix exact du café ou du riz non décortiqué etc.

Agir dans ces cas comporte des risques. Bien des chrétiens aujourd'hui préfèrent fermer les yeux et se boucher les oreilles.

C'est en se groupant et en renforçant notre foi, que nous pourrons mieux réfléchir : prier et agir c'est aussi le rôle des CEVB ou autres groupes.

22^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Deutéronome, 4 1-2. 6-8

Longtemps après les événements de l'Exode, des sages d'Israël méditent sur leur passé au désert. Ils rappellent les instructions qui avaient été données avant d'envahir Canaan et les mettent dans la bouche de Moïse. C'est l'obéissance à ces lois qui constitue le lien entre le Seigneur et son peuple. C'est aussi par cette voie que la vie a coulé en abondance.

Jacques 1, 17-18. 21b-22. 27

Pendant quatre semaines, nous lirons des extraits de cette longue exhortation de Jacques : la foi exige de poser des actes d'amour. Pour les Juifs, c'était l'obéissance à la Loi qui était source de salut. L'Apôtre va beaucoup plus loin : la parole de Dieu a été semée en nous comme une graine qui germe et produit des gestes d'amour. C'est ainsi que la seule manière de pratiquer la religion, c'est d'aider les plus faibles.

Marc 7, 1-8a. 14-15. 21-23 : les mains non lavées

Après un interlude de cinq dimanches à propos du pain de vie, nous reprenons la lecture de Marc jusqu'à la fin de l'année. Par cette discussion à propos du respect des coutumes, Jésus se situe résolument dans la ligne des prophètes. Il réagit à l'encontre d'une religion qui privilégie les pratiques rituelles. D'ailleurs les Apôtres qui sont des personnes de bon sens, ne respectaient pas toujours certains articles de la Loi ; c'est en partie pour cela d'ailleurs qu'ils se sentaient à l'aise avec Jésus !

Ce dernier affirme d'ailleurs clairement que la fidélité exagérée à ces lois détourne l'homme de l'essentiel d'une religion sincère, celle qui est inscrite dans le cœur de chacun.

Actualisation

1. Nos communautés et nos paroisses sont parfois trop ritualistes : plus préoccupées d'organisation interne que de l'établissement d'un royaume de justice, de paix, de promotion humaine et de respect du plus pauvre. Ainsi, cette maman légionnaire peut participer à trois messes en semaine ; pourtant elle ne trouve pas le temps de visiter une voisine kimbanguiste qui est malade. Tel autre chrétien engagé n'assiste pas à la réunion organisée en urgence par le chef d'avenue parce qu'il manquerait le chapelet. Nous sommes encore bien souvent comme Israël dans une obéissance stricte à la Loi comme il est rappelé dans la première lecture.

2. Il y a quelque temps, un animateur laïc a été déchargé de ses responsabilités dans une succursale à la demande de chrétiens parce que sa femme était soupçonnée d'être atteinte du Sida !

3. La Tradition nous a habitués à une obéissance peureuse aux lois et aux tabous du clan ; en cela nos Anciens pouvaient être comparés au peuple d'Israël.

Jésus nous libère d'une tradition aveugle. Il nous invite à scruter nos coutumes pour en retrouver le but exact. Les critères qui nous permettent de juger de leur pertinence sont ceux de la solidarité et du respect du plus petit. Nous pourrions peut-être aussi nous atteler à certains règlements des mouvements et même de la paroisse.

23^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Isaïe 35, 4-7a

Le Royaume d'Israël vient de tomber aux mains des Assyriens et le pays se trouve dévasté. Un prophète reprend le nom du célèbre prophète Isaïe pour encourager les vaincus en leur annonçant qu'un jour le Seigneur interviendra pour les sauver. Il donne aussi les signes grâce auxquels Israël pourra le reconnaître. Ceux-ci font partie d'une liste stéréotypée : les aveugles-sourds-muets-paralytiques seront guéris.

Jacques 2, 1-5

D'une manière très concrète, Jacques fait réfléchir les chrétiens sur le respect des plus faibles lors des assemblées. L'exemple de la différence d'accueil d'un riche ou d'un pauvre non seulement est très parlant, mais reflète certainement lu vécu.

Marc 7, 31-37 : guérison d'un sourd-muet

Les villes de Tyr et de Sidon se situent dans un territoire considéré comme païen, pourtant Jésus s'y rend. Au moment où Marc écrit ce texte, les communautés chrétiennes étaient divisées. Certains ne voulaient pas intégrer de païens à leur groupe. Pour d'autres par contre, la Bonne Nouvelle est universelle et donc tous les peuples sont appelés.

Marc veut probablement montrer que cette expansion hors des frontières du judaïsme strict n'est pas une innovation, car Jésus avait déjà commencé d'ouvrir les oreilles des païens. D'habitude, il recommande de garder le silence, mais ici dans ce monde « païen », les témoins ne se taisent pas, au contraire.

Actualisation

1. Pour nos Anciens, la hiérarchie sociale était d'une grande importance et bien souvent nous sommes tentés de suivre cette coutume. Lors des grandes cérémonies religieuses, les « autorités » sont à l'aise sur des sièges à l'abri du soleil, tandis que la foule est moins bien lotie, et tout le monde s'y accommode. Par contre, lors des assemblées ordinaires, certaines paroisses ou communautés veillent au confort de chacun. De leur côté, bien des responsables de mouvements font des courbettes devant de riches hommes d'affaires ; on sait pourquoi !

2. Jésus s'aventure en territoire hostile et y guérit des malades. Dans nos cités ou villages, il y a également des personnes qui ne sont pas *fréquentables* ou qui ont mauvaise réputation. Sont-ils pour cela moins aimés de Dieu ? Là aussi nous sommes appelés à poser des gestes de salut.

3. Si on fait référence à la lettre de Jacques et à l'Évangile, nous pouvons dire que nous sommes trop souvent sourds et muets devant la souffrance des autres et devant les injustices qui se commettent sous nos yeux. La lecture de la Parole et la réflexion en CEVB nous ouvriront les yeux et la bouche sur les maux de notre société.

Lorsque des chrétiens se mettent ensemble pour cuisiner, pour aider des prisonniers ou des malades, pour entretenir des points d'eau ou pour défricher le champ d'une personne en difficulté, c'est le signal que le Royaume est déjà arrivé

24^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Isaïe 50, 5-9a

Alors que les Hébreux sont toujours en exil, un prophète qui se situe dans la ligne d'Isaïe, annonce l'intervention prochaine d'un sauveur. Sa venue ne sera pourtant pas triomphale, mais il viendra sous la forme d'un serviteur humilié et souffrant. Dans un premier temps, il figure le reste des Juifs fidèles à la Loi malgré les persécutions. Mais ce n'est qu'après la résurrection que les chrétiens comprendront que ce texte annonçait surtout la venue de Jésus comme Sauveur.

Jacques 2, 14-18

Jacques continue d'orienter les chrétiens vers une foi authentique. Une foi qui ne se contente pas de chants et de lectures, mais qui se préoccupe des autres et spécialement des plus démunis. Il ose même affirmer que « moi c'est par mes actes que je te montrerai ma foi ».

Marc 8, 27-35 : *qui suis-je ? - si quelqu'un veut me suivre*

Cet épisode constitue un pas en avant dans la compréhension de la personne de Jésus. Il est *celui qui accomplit les signes du Royaume*, à présent il faut le reconnaître comme le Messie attendu. Pourtant il faut encore aller plus loin et accepter qu'il soit rejeté par les autorités religieuses et qu'il meure. Mais ceci est tellement en contradiction avec l'attente juive de la restauration politique d'Israël, que Pierre se fait traiter de Satan (opposé/tentateur¹⁶) par Jésus.

¹⁶*Shattan* en hébreu est traduit par *diabolos* en grec, c'est celui qui se met au travers de la route pour la barrer : les deux ne sont qu'une seule et même réalité totalement différente des « démons ». Ces derniers étaient considérés comme l'origine de maladies dans les civilisations ignorantes de la médecine et des sciences modernes.

Pourtant, la question est sans équivoque : *c'est oui ou c'est non*. Celui qui veut suivre Jésus doit changer sa conception du « Salut ». Il n'est plus question de restaurer Israël dans sa gloire terrestre, mais d'établir dans la souffrance un Royaume de paix et d'amour.

Actualisation

1. La société aime les hommes forts et puissants. Malheureusement cette puissance s'établit souvent au détriment des plus faibles. Pour monter à l'échelle, il faut exercer une pression sur l'échelon inférieur. Ceci est vrai dans les affaires, en politique, dans les transports en commun et bien d'autres domaines. Le *celui qui veut sauver sa vie la perdra* est un appel à la conversion radicale. Les chrétiens d'origine juive ont été appelés à changer totalement d'idée à propos du salut. Nous sommes appelés aujourd'hui à une conversion tout aussi radicale.

2. Bien des chrétiens cherchent des *protections*. Ils considèrent les médailles, le chapelet ou même les sacrements comme des fétiches et voudraient ainsi échapper à la souffrance et à la mort. Ils oublient que l'humiliation, la souffrance et la mort sont inhérentes à la vie chrétienne.

3. Nous serions heureux d'avoir des paroisses, des diocèses ou des mouvements riches et forts. Nous pensons que cette puissance est pour la plus grande gloire de Dieu. Pourtant, l'Église et les communautés voulues par Jésus doivent être à la Jacques : attentives aux plus faibles.

Dans le Congo d'aujourd'hui, beaucoup luttent pour s'élever socialement et recherchent l'alliance des riches, mais plus d'une fois au détriment des plus faibles. Pourtant nous sommes appelés à nous mobiliser pour progresser ensemble et surtout pas au détriment de certains.

25^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Sagesse 2, 12. 17-20

Les Grecs ont envahi la terre d'Israël et sous le poids de railleries, certains Juifs sont tentés d'abandonner les coutumes juives pour se tourner vers celles de l'envahisseur. Un des derniers sages fidèle à la stricte observance, encourage ses frères à garder confiance : le Seigneur ne peut abandonner ceux qui continuent à obéir à la Loi, même s'ils sont menacés par ceux qui méditent le mal.

Jacques 3, 16 - 4, 3

Jacques touche du doigt la racine du manque d'amour, des rivalités et de l'égoïsme : c'est parce qu'au fond de notre cœur nous ne sommes jamais satisfaits et voulons toujours plus. L'origine de bien des malheurs sur terre est la convoitise et la jalousie.

Marc 9, 30-37 : *si quelqu'un veut être le premier*

Afin de leur expliquer le pourquoi des souffrances et de sa mort prochaine, Jésus se retire avec ses Apôtres, mais ils n'ont encore rien compris. Leur préoccupation principale reste l'organisation du royaume après son départ. Ils pensent qu'il doit effectuer un simple voyage, et se disputent la première place.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre les paroles de Jésus. Il ne dit pas ici qu'il faut devenir des enfants. Il illustre simplement le devoir d'*être le serviteur de tous*. En effet, celui qui recherche en premier lieu le pouvoir, n'a pas le temps ni le goût de se préoccuper des problèmes des gosses. Par contre, celui qui se veut serviteur aura le temps et l'attention

nécessaires pour se mettre au service du plus faible dans la société. Plus on est haut dans la société, moins on connaît avec le cœur les problèmes des plus petits.

Actualisation

1. On peut continuer la réflexion amorcée dimanche dernier. Nos chrétiens et nous-mêmes serions heureux d'avoir une Église puissante et forte ; cette tentation a été celle des Apôtres.

2. Quels sont les critères établis par Jésus pour juger notre Église, notre paroisse ou nos CEVB ? Ce ne sont certainement pas les constructions ou des célébrations qui attirent comme pour un spectacle. Tout cela est bien nécessaire à condition de ne pas oublier d'être au service des ventres affamés, de la création de groupes associatifs pour vaincre la crise afin de ne plus entendre résonner à nos oreilles le *j'avais faim, j'étais nu*.

3. Être serviteur de tous. Ce conseil est valable dans tous les milieux : en famille, à l'école, au travail, au marché, dans les bus mais aussi dans nos mouvements : l'honneur et la considération passent parfois avant le service. Et ceci est évidemment valable pour nous, animateurs religieux.

Jésus nous invite à retrouver son intention initiale : **une Église pour le Monde**. Des communautés qui prient, mais qui sont également au service des plus petits et des exclus.

26^{ème} dimanche ordinaire – Année B

Nombres 11, 25-29

La hiérarchie dans le peuple de Dieu était nécessaire mais ne pouvait pas devenir un pouvoir absolu. C'est pour cela que le Seigneur répartit son esprit sur d'autres anciens. Moïse souhaite qu'il soit répandu sur tout le peuple afin qu'il devienne un *peuple de prophètes*.

Jacques 5, 1-6

En avançant dans la rédaction de sa lettre, Jacques devient de plus en plus sévère contre ceux qui se sont enrichis en s'accaparant de ce dont les autres avaient besoin pour vivre. Ses paroles sont extrêmement sévères contre ceux qui s'enrichissent en exploitant les plus faibles.

Marc 9, 38-48. 45. 47-48 : *celui qui n'est pas contre nous - si ton œil*

La première partie de l'épisode rappelle la première lecture : personne n'a l'exclusivité du Royaume ni le monopole pour en poser les signes. Les Apôtres en sont tout étonnés.

NB : Deux fois les Évangélistes rapportent des paroles très semblables de Jésus. Pourtant les contextes sont différents :

- *qui n'est pas **contre** vous...* Mc 9, 40 et Luc 9, 50 (quand d'autres prophétisent) ;
- *qui n'est pas **avec** moi...* Mt 12, 30 et Luc 11, 23 (quand Jésus est faussement accusé).

Quand Jésus dit *qui n'est pas avec moi* c'est lorsqu'il est accusé d'agir au nom du prince des démons. Malheureusement, certaines autorités politiques ou religieuses préfèrent citer *qui n'est pas avec moi est contre moi* pour justifier leurs actions malhonnêtes.

Actualisation

1. La tradition nous a habitués à une société de type autoritariste. Seuls les chefs détenaient le monopole de la sagesse et de la vérité puisqu'ils tenaient la place des Ancêtres. Jésus nous libère de cette dictature en instaurant les valeurs de *communauté* et de *service*. Dans nos paroisses, nos mouvements ou CEVB, nous devons être à l'écoute des propositions, remarques ou critiques de toutes et de tous.

2. Le Décret de Vatican II concernant l'Activité missionnaire dit clairement que *le Royaume peut aussi s'établir par d'autres religions... il peut parfois se réaliser... par des initiatives même religieuses au moyen desquelles ils cherchent Dieu de bien des manières* (§ 9). Nous ne monopolisons pas les œuvres de justice, nous sommes appelés à collaborer avec d'autres groupes religieux ou laïcs. Kofi Annan n'avait-il pas déclaré que *Dieu est trop immense que pour être enfermé dans une seule religion*.

3. Les paroles de Jacques sont terribles et nous pouvons trouver de multiples exemples dans notre société. Il ne s'agit pas seulement d'hommes d'affaires ou commerçants qui méprisent les plus pauvres de leurs employés, mais aussi de la manière dont certains responsables dans l'administration, les entreprises, les hôpitaux ou du village considèrent les plus faibles.

Moïse avait souhaité que tout le peuple devienne prophète. Par l'Esprit que Jésus nous laisse, ce vœu se réalise aujourd'hui.

Nous sommes tous appelés à jouer ce rôle de prophète, de veilleur, d'éveilleur là où nous sommes. Ce qui se réalisera plus facilement en se groupant.

27^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Genèse 2, 18-24

Les auteurs de la Genèse ont rassemblé divers récits empruntés aux civilisations voisines. Les deux récits de la création sont différents (Gn 1, 1 et 2, 4b), mais enseignent les mêmes vérités : l'origine de l'homme, sa grande proximité avec le Seigneur et l'égalité de l'homme et de la femme : *l'os de mes os*.

Hébreux 2, 9-11

Pendant six semaines, nous lirons des passages de cette lettre aux Hébreux. Elle s'adresse à des chrétiens d'origine juive. Ces derniers commencent à regretter leurs anciennes pratiques : le Temple, ses sacrifices et la splendeur de ses cérémonies présidées par le Grand Prêtre.

L'auteur de cette missive serait un disciple de Paul, il encourage ses frères Juifs en leur expliquant qu'ils n'ont rien perdu au change, car Jésus est de loin supérieur à tous les grands-prêtres réunis. En effet, grâce à son *abaissement* en dessous même des anges et en devenant homme comme nous, nous avons tous été sanctifiés, c'est ainsi que nous pouvons être appelés ses frères.

Marc 10, 2-16 : est-il permis de renvoyer sa femme ?

Les Pharisiens tendent un piège à Jésus. Ils voudraient réduire son message à une querelle d'école rabbinique. Sur ce terrain en effet, ils sont imbattables et la Bonne nouvelle se réduirait ainsi à une dispute concernant l'interprétation de textes.

Jésus contourne la difficulté, il questionne la question : il y a ce qui est *permis* et ce qui est *prescrit*. Certaines lois viennent

des hommes mais d'autres viennent de Dieu, ce qui n'est pas du tout la même chose. Dans le cas présent, l'essentiel du projet de Dieu est inscrit profondément au cœur de l'homme et de la femme : le désir du bonheur dans une union stable.

Actualisation

1. Dans le temps, la mortalité des enfants était très importante ; plusieurs épouses étaient donc nécessaires à la survie du clan. Les peuples bantous et juifs ont suivi très honorablement le chemin de la polygamie. Au cours des siècles et avec le développement, le Projet de Dieu se précise. La femme n'est plus considérée uniquement en fonction de son statut de mère de famille qui doit procréer. Dans le mariage chrétien elle n'est pas seulement celle qui enfante ou qui aide l'homme, elle devient *un* avec son mari, elle est son égale et ni l'un ni l'autre ne peut répudier son conjoint. Ceci constitue un tout grand défi auquel notre société est confrontée.

2. Certaines paroisses ou mouvements qui n'ont pas pu fêter spécialement les couples lors de la fête de famille le dimanche suivant Noël profitent de l'occasion pour mettre en l'honneur les couples, inviter l'un ou l'autre à faire le sermon du jour ou participer à une petite rencontre festive.

Le mariage exige de vivre d'une autre manière : *ils feront un seul corps*. Pourtant la législation du pays et bien des coutumes ne donnent pas encore les mêmes droits à la femme qu'à l'homme. Il est peut-être bon de rappeler la dimension prophétique du mariage chrétien.

28^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Sagesse 7, 7-11

Sous les pressions culturelles et sociales du colonisateur grec, certains Juifs voudraient abandonner leurs traditions pour suivre les idées modernes. Un sage vient leur rappeler que tout ce qui brille n'est pas or. Ils ne doivent pas abandonner la sécurité de l'obéissance aux lois divines pour des satisfactions très passagères comme la beauté, la santé ou la réputation.

Hébreux 4, 12-15

Dans les versets précédents, l'auteur montre que l'infidélité aux lois de Moïse a bien souvent conduit le peuple d'Israël à la catastrophe. Aujourd'hui, un autre Message leur est adressé par Jésus. Le croyant juif est donc de nouveau acculé à opérer un choix : suivre ou non cette Parole.

Marc 10, 17-30 : l'homme riche

Marc est le seul parmi les trois Évangélistes à attirer notre attention sur le regard de Jésus. Celui-ci est dit *poser sur lui son regard* et puis, *il se mit à l'aimer*. Jésus a remarqué la générosité de cet idéaliste qui voudrait aller plus loin que l'observance stricte à la Loi. Pourquoi lui demande-t-il de quitter toutes ses richesses alors qu'il ne l'avait pas exigé aussi clairement de tous ses disciples ? Peut-être parce que ce qui manque à cet homme, c'est de faire un saut dans l'inconnu : s'il le fait, il ne pourra plus acheter son salut par des dons ou offrandes.

Cela correspond d'ailleurs à la suite : l'impossibilité pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille. C'est la manière de raisonner à l'orientale qui aime les métaphores. Il faut donc comprendre qu'un riche est incapable d'entrer dans le

Royaume **par ses propres forces**, grâce à ses richesses. La raison de cette affirmation est que le salut est absolument gratuit, personne ne peut l'acheter avec de l'argent ou avec des bonnes actions ; ce qui est précisément affirmé en fin du texte lu aujourd'hui : *tout est possible à Dieu*.

Actualisation

1. La société bantoue est habituée depuis des siècles à trouver l'abondance de biens et de vie dans la stricte observance des lois et des coutumes. Toute désobéissance provoquait une rupture dans la transmission de la vie qui venait des Ancêtres. Jésus nous invite à faire un saut dans l'océan de l'amour divin : ce n'est pas l'homme qui se sauve par ses propres actions, c'est Jésus qui sauve : *tout est possible à Dieu*.

2 À l'occasion de ce récit, nous faisons souvent un sermon moralisateur. Nous expliquons tous les efforts et les renoncements que l'homme doit faire pour être sauvé : *vas vends tout ce que tu as*. Or la pointe du récit porte sur la **gratuité** du Salut. Comme les Pharisiens, certains pensent qu'ils peuvent acheter leur salut par une vie conforme à la Loi. Jésus nous invite à inverser cette conception pour entrer résolument dans la vraie perspective du Royaume. La Bonne Nouvelle est la gratuité de l'amour de Dieu. Vient ensuite en conséquence, l'agir de l'homme en conformité avec ce qu'il est devenu par le baptême.

Viens et suis-moi. Accepter cette invitation, c'est quitter l'habitude de considérer la religion comme des coutumes et des règles à observer. C'est oser plonger dans l'impensable d'un amour qui est premier et qui a comme conséquence, de vivre la solidarité à notre tour.

29^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Isaïe 53, 10-11

La lecture d'Isaïe du 24^{ème} dimanche avait déjà commencé le thème d'un sauveur qui viendrait, non pas avec puissance et gloire, mais dans l'humilité et la souffrance. Dans ce passage, il précise que c'est grâce à celles-ci qu'il pourra sauver Israël de ses péchés en les prenant sur lui : un texte écrit probablement cinq siècles avant la naissance de Jésus. C'est une prophétie incroyable.

Hébreux 4, 14-16

Aux chrétiens qui regrettent les fastes du Temple et de ses sacrifices, l'auteur de la lettre affirme la supériorité de Jésus qui est le Grand Prêtre par excellence. Il est à la fois Dieu mais aussi un homme qui est venu partager nos faiblesses et a souffert.

Marc 10, 39-45 : les fils de Zébédée - le pouvoir des grands

En Marc, la demande de Jacques et de Jean vient immédiatement après la troisième annonce par Jésus de son arrestation et de sa mort future. Il en profite pour préciser le genre d'autorité que doivent exercer les responsables des communautés. Dans les années 40-70 en effet, le danger était réel pour que, sous prétexte d'unité, certains responsables de communautés ne transforment l'autorité-service en autorité-dictature.

Actualisation

1. La société traditionnelle bantoue était de type hiérarchique et autoritariste. Même si extérieurement on pouvait croire que

tous les hommes étaient égaux, la société était bien hiérarchisée. Chacun appartenait à un autre et avait des devoirs à lui rendre. Il y avait les chefs, ceux qui ont droit à la terre ou à la forêt, ceux qui n'ont aucun droit, les oncles, les neveux etc...

Jésus renverse cette conception. Dans son Royaume, les plus hauts dans la hiérarchie sont au service des inférieurs. À première vue c'est en contradiction avec nos traditions. Pourtant dans le clan toutes les forces étaient mobilisées lorsqu'une vie était en danger : un malade, un blessé, un enfant.

2. Dans les communautés d'Église, l'autorité est nécessaire. Mais Jésus a bien précisé qu'il s'agit d'une **autorité-service**. Si nous voulons que l'Église soit le signe prophétique d'un Royaume qui commence à se construire sur terre, nous devons nous convertir : vivre des communautés dans lesquelles la hiérarchie est une hiérarchie-service. Ce qui est valable en paroisse, dans les CEVB, en famille, à l'école, dans le quartier, la chorale, la Légion etc...

3. Dans des groupes comme Renouveau, Bilenge ya Muinda, Légion, comités paroissiaux et même parfois au sein d'évêchés, les intrigues ne manquent pas. La plus grave, c'est que bien de ces manigances se trament soi-disant sous l'inspiration de l'Esprit ou sous prétexte de rechercher le bien de la Paroisse ou de l'Église !

Pour quelle Église œuvrons-nous dans nos paroisses, nos mouvements, CEVB... ? Celle qui, comme Jésus l'a demandé, forme une communauté dans laquelle autorité rime avec humilité et service, ou celle dans laquelle course au pouvoir et autoritarisme règnent « au nom de Dieu » ?

30^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Jérémie 31, 7-9

Le roi Josias réagit contre la décadence morale et religieuse dans son royaume. Il a peur car le royaume voisin de Juda vient déjà de tomber aux mains des ennemis. Le prophète Jérémie profite de ce sursaut de fidélité au Seigneur pour annoncer que le royaume sera un jour sauvé malgré ses péchés. Il cite alors les signes conventionnels de cette victoire : l'aveugle, le boiteux et la jeune accouchée *reviendront*.

Hébreux 5, 1-6

Les Juifs devenus disciples de Jésus ne doivent pas regretter le passé et ses grands prêtres. L'auteur de la lettre montre comment toutes les qualités de ces derniers se retrouvent en Jésus. Comme Aaron et ses successeurs, il a été choisi par le Seigneur, mais en plus ce dernier l'a appelé « Fils », ce qui n'a jamais été dit d'aucun d'eux.

Marc 10, 46-52 : l'aveugle de Jéricho

Cet épisode vient à la suite des récits concernant l'aveuglement des disciples. Ceux-ci ne comprennent pas pourquoi le Messie devrait souffrir et pourquoi Jésus parle de sa mort prochaine. Ce texte écrit des dizaines d'années après les faits reflète le questionnement des premiers chrétiens. Marc montre comment la foi de l'aveugle l'a sauvé et il les invite à suivre son exemple.

NB : Marc emploie des expressions très fortes : *il bondit, il jette son manteau, il court vers Jésus*. Ces termes expriment la force qui habite cet homme lorsqu'il s'est rendu compte que Jésus-Dieu a fait attention à ses cris. En Isaïe il est dit que les aveugles **bondiront** de joie.

Actualisation

1. Nos Anciens étaient très sensibles aux signes dans la nature : le vent, le bruit du ruisseau, la lune, le cri de tel oiseau, telle branche sur le sentier, les nuages Ils pouvaient deviner les dangers ou les moments propices aux semis, et protégeaient ainsi leur peuple. Aujourd'hui en nous retrouvant autour de la Parole de Dieu, nous pouvons nous aussi ouvrir les yeux et découvrir la mission à laquelle nous sommes appelés au sein de la cité.

2. Lorsque quelqu'un se lève et bondit, il dérange et bouscule ceux qui sont autour de lui. C'est la même chose lorsque quelqu'un a senti que Dieu s'intéresse à lui et qu'il veut agir. Bien souvent, nous avons peur des chrétiens qui dérangent par leurs questions ou leurs initiatives. Ils nous bousculent, nous font sortir de notre torpeur.

Et pourtant plus d'une fois, ce sont les plus petits, les malades ou ceux que nous considérons comme des aveugles qui ont des paroles ou des actions de type prophétique.

En nous retrouvant dans des CEVB actives, nous ne serons plus aveugles, nous pourrons voir les obstacles, les souffrances et les peines de nos voisins... Nous pourrons alors mieux **bondir** ensemble au secours de ceux qui sont en difficulté.

31^{ème} dimanche - Année B

Deutéronome 6, 1-6

Les rédacteurs des récits rassemblés sous le titre global qui signifie « Paroles », réfléchissent sur leur passé de peuple « élu du Seigneur ». Malgré les promesses, Israël a vécu une histoire parsemée de souffrances et de désastres. En rappelant la nécessité d'obéir aux lois communiquées à Moïse, ils préviennent leurs lecteurs que les malheurs qui se sont abattus sur leurs ancêtres ne sont pas dus à l'infidélité au Seigneur, mais bien à celle d'un peuple récalcitrant.

Hébreux 7, 23-28

L'auteur encourage les croyants issus du Judaïsme à mettre leur confiance en Jésus. Ce faisant ils ne renient pas leur foi au Seigneur. Au contraire ils y gagnent, car ce nouveau Grand Prêtre ne mourra jamais, au contraire des anciens, et il n'a pas besoin d'offrir de sacrifices pour ses péchés puisqu'il n'en n'a pas.

Marc 12, 28b-34 : *tu n'es pas loin du Royaume*

D'habitude, Jésus est aux prises avec des scribes ou des Pharisiens. Ici au contraire, il est soutenu par l'un deux et il l'encourage. Cet homme en effet reconnaît que l'essentiel de la religion ne consiste pas en l'observance servile de rituels religieux, mais dans l'amour pour Dieu et pour les autres. Jésus souligne avec malice qu'il n'est pas loin du Royaume ; il est sur la bonne voie, mais n'y est pas encore. Que lui manque-t-il ?

Actualisation

1. C'est par le canal de l'obéissance aux chefs et du respect de la loi que le flux de vie inondait les membres des clans. C'est la crainte qui dominait : celle d'être coupé des autres et surtout de la source de vie. Jésus vient nous sauver de cette peur. La seule loi qui nous relie à Dieu et aux autres est celle de l'amour. Nous gardons trop souvent la mentalité des Anciens et attribuons nos malheurs à une désobéissance à Dieu.

2. Notre ritualisme ancestral n'a pas disparu, il a été remplacé par d'autres rites tout aussi aliénants. Pour certains, la fidélité aux réunions est indiscutable sans tenir compte des problèmes personnels ; la peur de déplaire à l'autorité passe avant l'attention aux plus démunis. Pour d'autres, enfin le versement des cotisations est plus important que l'aide apportée à un voisin kimbanguiste ou protestant.

3. Jésus nous fait remarquer qu'il ne suffit pas de bien penser ou de bien prier, mais qu'il faut aussi bien agir. Les théologiens parlent d'orthodoxie et **d'orthopraxie !**

L'amour de Dieu et des autres passe par nos mains, nos pieds, nos sourires. Nous oublions parfois que la Bonne Nouvelle passe d'abord par la vie, la prière et l'action en petites communautés, avant de passer par les grandes réunions à l'église. C'est pour cela que Jésus nous dit à tous : *tu n'es pas loin.*

32^{ème} dimanche ordinaire - Année B

1^{er} Rois 17, 10-16

Élie doit fuir, car la sécheresse s'est abattue sur le pays et le peuple le rend responsable de cette calamité. Il avait en effet annoncé une terrible punition si ce dernier continuait d'adorer Baal. Il trouve refuge chez cette pauvre femme qui montre de l'amour et témoigne d'une attention tout à fait désintéressée. En récompense, la nourriture ne s'épuisera pas.

Hébreux 9, 24-28

L'auteur continue d'encourager les chrétiens d'origine juive qui commençaient à regretter les fastes du Temple et voulaient garder certains rites et sacrifices anciens. L'auteur affirme la supériorité de Jésus par rapport aux grands prêtres. Il n'offre pas le sang d'un animal, ce qu'il faut recommencer régulièrement, il s'offre lui-même une fois pour toutes. Mais sa supériorité consiste surtout en un retour glorieux. Lorsqu'il reviendra, ce sera un retour définitif : une **Parousie** (terme utilisé lors du retour triomphal d'un général après une victoire).

Marc 12, 38-44 : *méfiez-vous des scribes, obole de la veuve*

En Marc, la liste des accusations contre les scribes est plus courte qu'en Matthieu. Son attention est attirée surtout par la contradiction de ceux qui se disent religieux mais qui en réalité **exploitent la religiosité** des pauvres. Ces responsables seront sévèrement punis, non pas à cause de leur orgueil mais parce que sous prétexte d'offrandes à Dieu, ils vivent des dons offerts par les pauvres, sans faire en leur faveur. La perversion de cette

manière d'agir est d'autant plus marquée, qu'elle contraste avec la pureté de cœur de la pauvre veuve qui aida Élie et de celle qui dépose une piécette dans le tronc au Temple.

Actualisation

1. Le missel romain propose une « lecture brève » alors que le texte n'est pas trop long et surtout il propose de commencer par le verset 41 au lieu du 38 ! C'est très étonnant, car ce verset est justement un coup de fouet cinglant contre les religieux exploités du peuple. Le jugement de Jésus est terrible et nous fait réfléchir, surtout nous prêtres et animateurs religieux.

2. Dans l'Église en général, dans la vie des paroisses ou des mouvements, les exemples ne manquent malheureusement pas d'attitudes proches du détournement de la religion. Certains hommes d'affaires seront les premiers à verser leur cotisation ou à organiser de grandes collectes pour la construction de l'église ou pour soutenir la fête de telle ou telle chorale. Malheureusement, ils seront parfois aussi les premiers à cacher le riz quand il devient rare, à exagérer le coût du transport ou refuser que leurs véhicules n'empruntent des routes difficiles en empêchant ainsi les producteurs d'écouler leurs produits.

L'invention du *panier du prêtre* est une bonne chose dans bien des diocèses, mais à condition qu'en contrepartie de ce qui nous est offert, nous nous mettions réellement au service des CEVB et autres mouvements. Cela signifie : contribuer au *développement de tout homme et de tout l'homme* comme le prônait Paul VI et qui a été rappelé notamment par le pape François.

33^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Daniel 12, 1-3

Vers les années 160 avant Jésus-Christ, Israël subit de nouveau les persécutions de la part des Grecs. Un écrivain les encourage en leur rappelant que trois cents ans auparavant, de semblables tourments s'étaient abattus sur eux. Mais les bourreaux avaient finalement été mis en déroute. L'auteur emploie un langage symbolique dit apocalyptique afin de n'être compris que des seuls Juifs et il le fait afin de les encourager dans leur résistance. Il faut noter aussi que la foi en une vie après la mort fait déjà partie de ce langage d'espérance.

Hébreux 10, 11-14. 18

Une des raisons pour laquelle les Juifs ne peuvent pas regretter les fastes du Temple ancien est qu'en Jésus ils ne doivent plus expier pour leurs péchés : Dieu leur a définitivement pardonné. Ceci constitue un gros avantage par rapport aux sacrifices du Temple qui devaient se répéter de jour en jour, car ils étaient incapables d'enlever définitivement les péchés.

Marc 13, 24-32 : bouleversements des derniers temps

Les premiers versets de ce chapitre ainsi que Luc 21, 5 font clairement allusion à la destruction de Jérusalem en l'an 70. Pour ce faire, les auteurs ont utilisé des expressions contenues dans les Écritures pour signifier symboliquement l'intervention de Dieu dans l'histoire des hommes. Il suffit pour s'en rendre compte de consulter le nombre d'expressions mises en italiques et qui sont reprises des textes sacrés anciens. L'objectif de l'Évangéliste est exprimé dans le verset final : « Ce que je vous dis, je le dis à tous : veillez ».

Actualisation

1. Si nous voulons commenter la lettre aux Hébreux, nous pourrions tenir un langage plus ou moins semblable aujourd'hui : *ne regrettez pas les coutumes anciennes, les consultations des devins et des féticheurs. Et ne considérez surtout pas les prêtres aujourd'hui comme les nouveaux féticheurs de Dieu.*

2. Jésus n'est pas un super-féticheur. Il est Sauveur, celui qui nous met en communication directe avec Dieu. Désormais Dieu-homme est le seul intermédiaire entre nous et Dieu

3. Bien souvent, les évangélistes ou les prophètes dans les sectes utilisent les textes bibliques dits apocalyptiques. Ils aiment faire peur à leurs auditeurs afin de provoquer leur adhésion immédiate à leur groupe et bien souvent... de solliciter des dons ; ils passent des heures à commenter ces textes effrayants. Par contre ils laissent de côté les paraboles de Jésus concernant le pardon et l'amour, ainsi que les enseignements de St Jean sur les relations d'amour avec le Père en passant par Jésus qui en est le Chemin.

Nous savons que le langage apocalyptique est un langage d'espérance et d'encouragement afin de traverser les persécutions. Ils sont donc à utiliser afin d'encourager et de soutenir la foi des chrétiens engagés dans une lutte de construction du Royaume dans ce monde.

Dernier dimanche ordinaire - Année B : Christ Roi de l'Univers

Daniel 7, 13-14

L'auteur encourage ses frères, victimes des persécutions d'Antiochus (voir dimanche précédent). Il évoque ici un mystérieux *Fils d'homme* qui triomphera des ennemis et qui établira son royaume sur toutes les nations.

Apocalypse 1, 5-8

Le terme « apocalypse » fait peur, et pourtant il signifie simplement « enlever le voile » ou « révélation ». La voûte céleste est comme un voile qui cache les réalités d'en-haut. Jean a été élevé par-delà et il a vu de ses propres yeux un autre monde qui est l'envers du nôtre. Il a vu que les victimes des persécutions sont bel et bien vivantes et règnent glorieusement en compagnie de Jésus ressuscité. L'objectif de ce livre est clairement d'encourager les chrétiens du premier siècle à supporter les persécutions. Pour cela, il utilise plus d'une fois les visions d'Ézéchiël des chapitres 40-43 qui avaient été utilisées dans le même but.

Jean 18, 33-37 : *ma royauté ne vient pas d'ici*

Le dialogue avec Pilate permet à Jean de préciser le sens de la royauté de Jésus. Jusqu'à présent en effet, celui-ci ne s'était jamais clairement attribué de titre royal. Au début de l'entretien, Pilate parle du *roi des Juifs*, ce que Jésus semble récuser. Mais lorsqu'il posera la question *tu es roi?* Jésus répond d'une manière ambiguë : il n'est pas le roi d'un peuple déterminé, sa royauté est différente de celle des hommes.

Actualisation

1. La traduction de Christ Roi diffère selon les régions du Congo : en lingala on utilise le terme de **Mokonzi** : littéralement le rassembleur, celui qui unifie. La syllabe **Kong** dans bien des langues du monde signifie quelque chose d'unifié et solide : *congrégation – congrès – conglomérat – congeler – concentrer – Viet-kong...* Le mokonzi est le chef qui rassemble pour faire l'unité dans la paix et dans l'amour en vue d'être fort.

En plusieurs endroits du Bas Congo par contre, on parle à tort de **Kristu-Ntinu** ; le terme de *ntinu* vient du verbe *kutina* (fuir). Littéralement il voudrait dire : **celui que l'on fuit**. Effectivement, les rois Bakongo régnaient sur de très vastes territoires et devaient nécessairement employer la force des armes pour garder l'unité de son royaume.

2. Kisantu et Matadi préfèrent le mot *Ntotila* qui vient de *ntotikisa* : ce qui signifie rassembler. Ce terme semble bien choisi pour caractériser la royauté de Jésus. À chaque région de vérifier la traduction des termes employés afin de les mettre en valeur et si possible d'évoquer les coutumes ancestrales.

3. Le terme *Royaume* apparaît plus de 80 fois dans les Évangiles. Mais ses caractéristiques ne sont pas les mêmes que celles des royautés humaines. Les béatitudes et les paraboles sont claires à ce sujet. Dans l'Église, dans nos Paroisses et dans nos mouvements, cette royauté de Jésus est parfois bien mal comprise.

Parfois malheureusement, c'est la recherche du succès ou du pouvoir qui animent des responsables.

Dimanche de la Toussaint : mêmes textes pour les trois années.

Apocalypse 7, 2-4. 9-14

Une trentaine d'années après la résurrection, les chrétiens attendent toujours le retour de Jésus. Le temps presse car accusés de rébellion à l'autorité, plusieurs sont emprisonnés et même massacrés. Afin de les encourager, Jean raconte ce qu'il a vu de l'autre côté de la voûte céleste : sur terre, les victimes de la persécution sont toujours dans les souffrances, mais de l'autre côté, elles seront rayonnantes en compagnie de Jésus.

NB : 144.000 est un chiffre purement symbolique. Il est le résultat d'une opération simple : $12 \times 12 \times 000$. Les 12 tribus d'Israël multipliées par les 12 Apôtres (nouveau peuple de Dieu) chiffre auquel on ajoute trois zéros (symbole de l'action divine). C'est le nombre de chrétiens qui est multiplié à l'infini par la force de Dieu. Ensuite Jean parle d'une foule de toutes les nations, races et peuples, que nul ne peut compter : qui sont-ils ? Serait-ce d'eux dont parle *Lumen Gentium* au n°16 : ceux qui n'ont pas connu le Christ, mais qui cherchent Dieu en toute honnêteté ?

1^{ère} Jean 3, 1-3

Jean encourage les croyants qui veulent rester fidèles, en rappelant qu'ils sont tous des enfants de Dieu et sauvés par le Christ. À ce titre, le monde ne peut pas les reconnaître c'est pour cela qu'il les persécute, puisqu'il n'a pas encore découvert Dieu.

Matthieu 5, 1-12 : les béatitudes

Au début de la proclamation de la Bonne Nouvelle, la liste des *hommes forts* du régime divin est proclamée sur le lieu privilégié des révélations divines : la montagne. Mais ce ne sont pas les durs, les puissants, les hommes religieux fiers de leur

fonction ni même ceux qui suivent scrupuleusement toutes les lois. Ce sont les petits, ceux qui aiment et qui luttent pour la paix et la justice, ceux qui souffrent en silence à cause de leur droiture. Ils doivent se réjouir car ils sont déjà dans le Royaume, même si aujourd'hui ils subissent des persécutions. En hébreu, le terme **bienheureux** implique également un certain dynamisme : *continue d'avancer car tu es heureux*.

Actualisation

1. Les Anciens savaient que la vie présente prépare la vie au village futur. L'image du **kimbindi** (revenant/fantôme) en est une bonne illustration : celui qui n'a pas respecté les lois des Ancêtres ne peut entrer dans leur village. Il est condamné à errer sur terre sans famille ni amis et s'il s'approche d'un village, tout le monde s'enfuit puisqu'il est mort : c'est un fantôme. C'est ce que certains ont appelé *l'enfer des Bantous*. Jésus ne réfute pas totalement cette conception du monde : nous sommes appelés à vivre déjà aujourd'hui les réalités du Royaume futur. Il commence déjà ici sur terre dans nos quartiers, dans nos villages et se prolongera dans l'éternité si nous sommes capables de vivre dans la paix et la justice.

2. L'expérience montre que les riches vivent rarement en paix, ils sont toujours sur le qui-vive. Plus ils possèdent et plus ils veulent posséder. Au contraire, celui qui n'a rien paraît plus serein et se réjouit de peu. Le pauvre est probablement plus capable aussi d'être solidaire.

Ce ne sont pas les puissants qui sont les plus heureux, car ils sont toujours en lutte et leur force ne peut se maintenir qu'en écrasant le plus faible.

Dimanche de la Mission Universelle (3^{ème} dimanche d'octobre)

Isaïe 60, 1-6

Le retour d'exil se fait dans la joie, mais la capitale ne sera reconstruite que bien plus tard. Sous le pseudonyme d'Isaïe, un prophète qui n'a pas peur de se faire traiter de visionnaire rappelle la promesse faite : *Jérusalem sera la lumière du monde !*

2^{ème} Timothée 1, 1-8

Au nom de la grande amitié qui les unit, Paul exhorte son disciple Timothée à ne pas garder pour lui la Bonne Nouvelle qu'il a reçue. À son tour il ne doit pas avoir peur ou avoir honte de témoigner car, c'est sa mission.

Marc 16, 15-20 : *allez par le monde entier*

Le dernier chapitre de Marc raconte comment la nouvelle de la résurrection s'est progressivement propagée : Jésus apparaît d'abord à une femme, ensuite à deux disciples et enfin aux Onze pour les envoyer dans le monde entier.

Des signes accompagneront tous ceux qui croient et pas seulement les Apôtres. Ces signes sont le symbole du rétablissement de l'ordre existant avant le péché des origines : les langues, les démons à l'origine des maladies, les serpents... Les miracles que les envoyés accompliront sont donc en premier lieu, des **signes, des indices** que le Royaume est déjà arrivé et non pas des preuves ou l'invitation à organiser des séances de guérison.

Actualisation

1. Le Concile Vatican II, différentes lettres des évêques et bien des discours du pape François ont suffisamment rappelé que l'Église n'existe pas pour elle-même. Liturgie, sacrements, catéchèse et mouvements ont pour but à la fois la sanctification des personnes et avec comme conséquence, d'être levain dans la pâte : le *développement de tout homme et de tout homme*.

2. Nombre de nos communautés sont atteintes de nombrilisme, elles sont tentées de se focaliser sur leur propre développement ; or vivre c'est communiquer. La biologie montre que pour se développer, les cellules doivent accentuer les relations avec leur milieu ambiant. Pour nous, cela signifie participer aux CEVB ou autres mouvements à condition qu'ils soient ouverts aux difficultés et à la joie de celles et ceux qui nous entourent.

3. *Ils parleront un langage universel* : l'amour. Le poison de l'envie et de la haine ne les atteindront pas. Ils ne seront pas atteints par la morsure de la jalousie, de la suspicion ou des fausses accusations.

Si l'on faisait une lecture fondamentaliste de ce passage, tous les prêtres devraient se trouver dans les hôpitaux et les médecins seraient au chômage ! Jésus nous envoie chasser les démons de la discorde, de l'injustice, de l'exploitation, du manque de confiance et ceux de la haine, mais il ne nous charge pas de guérir toutes sortes de maladies *en son nom* !

ANNÉE C

1^{er} dimanche de l'Avent - Année C¹⁷

Jérémie 33, 14-16

Jérémie assiste impuissant à la décadence morale et religieuse d'Israël. Malgré les avertissements divins, le peuple court à sa ruine. Pourtant le prophète garde une lueur d'espoir : *un germe naîtra dans la famille de David*. Cette descendance assurera le salut définitif d'Israël, car il inaugurerà un monde nouveau.

1^{ère} Thessaloniens 3, 12 - 4, 2

Cette ville grecque est très éloignée de Jérusalem, un petit groupe de croyants s'y est constitué lors du bref passage de Paul. L'Apôtre les encourage à proclamer un monde nouveau, en vivant dès maintenant les réalités du monde de demain : l'amour et la justice.

Luc 21, 25-28. 34-36 : *les signes viendront - soyez sur vos gardes*

Jésus utilise un langage apocalyptique familier au peuple juif : les bouleversements dans le ciel et sur la terre, symboles de l'intervention de Dieu pour punir Israël. Il insiste cependant sur la venue d'un sauveur, un *Fils de l'Homme* qui instaurera un monde nouveau. C'est pour cela qu'il faut rester éveillé, être sur ses gardes.

¹⁷ La plupart des Évangiles de cette année sont extraits de l'Évangile de Luc. Ce dernier est probablement originaire d'Antioche et n'a pas connu Jésus. Par contre il a longtemps accompagné Paul et dès le début, il explique clairement qu'il écrit après plusieurs autres et après s'être bien renseigné.

Actualisation

1. Les Anciens connaissaient également des signes avant-coureurs de danger : le hibou sur la case du chef, l'oiseau qui est toujours le premier à donner de la voix lorsque quelqu'un approche, etc. À chacun de trouver ces signes dans la culture de la région. D'une certaine manière nous devons veiller et attirer l'attention de la cité ou du village sur certains signes menaçants, que ce soit des rigoles à récurer avant les pluies, d'endroits favorables à la reproduction des moustiques, de soupçons de corruption, etc.

2. En Marc et en Luc, les bouleversements dans la nature symbolisent le renversement dans la hiérarchie des valeurs lors de l'établissement définitif du Royaume. Le monde sera régi alors par l'amour, la paix et la justice, c'est de cette manière que nous sommes appelés à vivre dès maintenant là où nous sommes. Les CEVB, les différents groupes d'action comme Mama Catholiques, Bilenge ya Muinda, Focolari... sont des signes de ce bouleversement des valeurs dans le Royaume : repas partagés, présence active lors de deuils, attention aux malades et aux droits des plus faibles etc.

3. Fatigués d'être exploités par des commerçants, certains chrétiens se sont groupés pour vendre ensemble leurs produits et obtenir ainsi un prix raisonnable. Pour bouleverser l'ordre naturel de l'égoïsme, de la violence ou de l'injustice, il faut se mettre ensemble pour mieux voir, mieux réfléchir et mieux prier.

Dès aujourd'hui, nous devons vivre selon les coutumes du Royaume : dans la justice, la paix et la solidarité.

2^{ème} dimanche de l'Avent - Année C

Baruch 5, 1-9

Cet écrit s'adresse en réalité aux Juifs exilés à Babylone afin les encourager à rester fidèles au Seigneur, car bientôt ils reviendront dans leur pays. Fictivement, c'est Jérusalem qui est invitée à s'extasier devant la marche glorieuse de cette population exilée qui revient vers la ville.

Philippiens 1, 4-6. 8-11

De sa prison, Paul rédige cette lettre qui ne traite ni de dogme ni de morale. Dans un style très familier, il se réjouit avec ses amis de la venue du salut de Dieu dans leur communauté. Paul les encourage à avancer sans faillir vers le Royaume, parce que si Dieu a commencé un travail en eux, il restera fidèle jusqu'à son achèvement.

Luc 3, 1-6 : *préparez les chemins du Seigneur*

Directement après l'épisode de Jésus enfant au Temple, Luc continue sa présentation. Il commence par le situer par rapport aux autorités romaines et juives ; ensuite dans l'histoire de la foi d'un peuple qui depuis des siècles aspire à la libération et au retour d'une grandeur ancestrale.

En s'adressant aux communautés chrétiennes des années 40-70, Luc veut prouver à la fois l'authenticité historique et religieuse de Jésus. En effet, non seulement il est situé dans l'histoire de son pays, mais il s'inscrit également dans la promesse faite à leurs Anciens : le rétablissement de la grandeur d'Israël, caractérisé par une marche triomphale à travers le désert.

Actualisation

1. De tous temps, la visite des grands du monde est l'occasion de mobilisations générales. Aujourd'hui on remblaye les trous des routes, on repeint les murs et on décore le parcours. Tout cela ne peut se faire que grâce à une mobilisation générale. Tout le monde est pris par la fièvre des préparatifs.

L'approche de Noël est l'occasion de raviver l'ardeur dans nos communautés et de réveiller celles et ceux qui dorment. Certains voisins sont devenus indifférents aux réunions des CEVB ou à l'Eucharistie du dimanche. D'autres ne sont membres d'aucun mouvement, c'est peut-être l'occasion de les inviter.

2. La catéchèse du jour peut aussi s'inspirer du texte d'Isaïe cité dans l'Évangile du jour :

- *rendez droits les sentiers* : rétablir la vérité, se grouper pour réclamer la libération d'un habitant du quartier, dénoncer un adulte qui a qualifié un enfant d'être sorcier, oser dénoncer des faits d'inceste ou de détournements lors de collectes ...

- *comblez les ravins* : les ravins de la rancune, de la jalousie entre chrétiens ou entre les groupes d'une même paroisse : Légion, Groupe du Renouveau ou tout simplement les ravins dans notre cité.

Elles sont nombreuses, les routes à rectifier : les fausses nouvelles, les sous-entendus qui tuent, les taxes imaginaires, la destruction volontaire de palissades entourant des champs, des balances truquées et des chikwangues qui ne contiennent que des feuilles ! Il faut aussi aplanir les montagnes de l'incompréhension, de l'individualisme, des sous-entendus,

3^{ème} dimanche de l'Avent - Année C

Sophonie 3, 14-18a

Ce passage du livre de Sophonie suit les nombreuses critiques du prophète contre un peuple infidèle, ses juges, ses princes et ses prêtres. Mais Israël ne doit pas se décourager, le Seigneur ne peut l'abandonner définitivement et sa grandeur resplendira de nouveau dans la joie.

Il faut noter que deux fois dans le texte lu aujourd'hui il est dit « le Seigneur est en toi » ou « au milieu de toi ». La vraie joie vient de cette proximité extraordinaire avec Lui.

Philippiens 4, 4-7

Paul est prisonnier, mais espère bien être libéré puisqu'il est citoyen romain et qu'il a fait appel à Rome. Il veut partager cette joie avec des amis croyants de la ville de Philippes. Ils doivent se réjouir dans l'espérance, car bientôt le Seigneur reviendra comme il l'avait promis.

Luc 3, 10-18 : *et nous, que devons-nous faire ?*

Pour le Baptiste, la nécessité de la conversion concerne toute la population : les gens ordinaires, les collecteurs d'impôt et même les militaires (envahisseurs romains). Il précise qu'il ne faut pas nécessairement changer de métier, mais l'accomplir dans l'amour de l'autre et dans la justice. C'est en résumé la Bonne Nouvelle que Jésus viendra annoncer après lui.

Après avoir annoncé que quelqu'un de plus grand viendrait après lui, Jean reprend son discours sur la nécessité de changer sa manière de vivre pour ne pas être emportés comme une paille inutile, alors que le grain a de la valeur.

Actualisation

1. Nos Anciens appelaient rarement à l'obéissance : seules les punitions incitaient à la fidélité. Une maladie, des mauvaises récoltes, une mort accidentelle ou autres incidents étaient le fruit de la colère des esprits contre celles et ceux qui n'avaient pas respecté les lois. Aujourd'hui nous savons que ces malheurs ne sont pas les punitions d'un Dieu dictateur, pourtant ils peuvent être une invitation à réfléchir sur notre manière de vivre. À travers ces événements naturels, le Dieu de Jésus Christ nous invite à une plus grande fidélité.

2. On peut étoffer les questions de la foule en les adaptant aux circonstances de lieu et de temps : *et moi qui suis agriculteur - et moi qui vends des makala - et moi qui suis catéchète - et moi qui suis membre de la chorale - et moi qui suis enseignant etc.*

Jean ne demande pas au commerçant ou au policier de changer de métier, mais d'être juste dans leur travail. Il est bien difficile aujourd'hui d'être toujours honnête dans la vie. C'est en réfléchissant à plusieurs sur ce sujet que l'on peut trouver des solutions : se battre pour avoir de quoi nourrir sa famille, mais en restant solidaire des plus faibles et sans exploiter l'autre.

3. *Lui vous baptisera dans l'Esprit et dans le feu.* Plusieurs sectes font référence à ce texte pour affirmer que les catholiques n'ont pas reçu un baptême complet. Ils attirent de nouveaux adeptes afin de pour *compléter* leur baptême.

Il tient à la main la pelle à vanner. Au village, c'est le riz qu'on bat. Notre communauté paroissiale, notre mouvement ou notre famille, sont-elles de la paille sans consistance emportée par le vent, ou vivent-elles vraiment ce qu'elles proclament ?

4^{ème} dimanche de l'Avent - Année C

Michée 5, 1-4a

Michée n'est qu'un pauvre paysan appelé par le Seigneur ; en arrivant à Jérusalem il est horrifié de constater la corruption du peuple et de ses chefs. Après avoir dénoncé leurs méfaits et annoncé des châtiments sévères, il annonce qu'un nouveau dirigeant surgira. Il ne viendra pas d'une grande ville comme Jérusalem, mais de Bethléem, une ville issue du plus petit des clans. C'est d'ailleurs là que le roi David était né (1 S, 17, 12 et Rt 4, 17-18).

Hébreux 10, 5-10

Alors que certains croyants Juifs regrettent les pratiques anciennes de leurs prêtres au Temple, l'auteur rappelle le thème principal de sa lettre : *c'est en Jésus que sont récapitulés tous les sacrifices de l'Ancien Testament*. Il cite de nombreux passages de Psaumes qui annoncent que les sacrifices des Grands Prêtres seront inutiles après la venue du Messie.

Luc 1, 39-45 : *tu es bénie entre toutes les femmes*

Luc est le seul évangéliste qui donne autant de détails concernant la naissance de Jésus. Il annonce celle de Jean le Baptiste et de Jésus, il relate la rencontre des deux mères, la présentation au Temple etc... Bien des expressions qu'il utilise sont d'ailleurs des réminiscences de l'Ancien Testament et certaines allusions sont d'ailleurs très claires.

Il n'est pas journaliste, il est prédicateur et écrit des dizaines d'années après les faits. Grâce à ces nombreuses allusions, il annonce à ses communautés que ce Jésus qui est ressuscité des morts il y a des dizaines d'années est bien le Messie attendu par

tout un peuple depuis des siècles. Il faut noter que Judith aussi avait déjà été proclamée bénie entre toutes les femmes (Jdt 13, 18).

Actualisation

1. En évoquant la lettre aux Hébreux, on peut insister sur le fait qu'aujourd'hui, bien des chrétiens sont tentés par les pratiques des Anciens : accuser quelqu'un d'être bulodji ou ndoki après la maladie d'un enfant, un décès ou la faillite dans les affaires. Certains se tournent vers les sectes car ils se sentent plus en sécurité. En effet, ils pensent qu'il suffit de suivre strictement certains tabous, pour avoir du succès dans les affaires ou des promotions au travail.

2. La rencontre d'Elisabeth et de Marie symbolise la rencontre de l'ancien et du nouveau monde : celui de Jésus marqué par l'amour et la justice. Il y a plus de cent ans que l'Évangile a pénétré le Congo et aujourd'hui plus de 80 % de ses habitants se disent croyants en Jésus Christ. Mais peut-on vraiment dire qu'un monde nouveau est né ? À l'image d'Elisabeth, peut-on dire que les Ancêtres se réjouissent de la naissance d'un monde qui vit sans haine et sans injustice ?

Un monde nouveau, celui du Royaume, naît lorsque des chrétiens se réunissent pour écouter les difficultés des uns et des autres à la lumière de la Parole de Dieu.

Fête de Noël – Messe du jour - Année C

Isaïe 52, 7-10

Une bonne partie du peuple a été amenée en esclavage à Babylone. D'autres sont restés au milieu des ruines de la grande ville de Jérusalem. Le moral est au plus bas. Pourtant, c'est dans ces conditions qu'un prophète fait des déclarations surprenantes : il annonce qu'un courrier traversera les montagnes pour annoncer à Jérusalem qu'elle est libérée et que le Seigneur a racheté son peuple de l'esclavage, il revient s'établir dans sa ville.

Hébreux 1, 1-6

Certains Juifs qui avaient accepté de suivre Jésus et ses disciples commencent à regretter certains rites du passé, ils sont tentés de revenir à certaines pratiques comme les sacrifices et autres rituels. L'auteur de cette lettre leur montre qu'ils n'ont rien perdu au change, car dans les siècles passés, Dieu n'avait pas tout révélé et qu'il s'exprimait de manières diverses. En Jésus tout est différent, car il n'y a plus qu'une seule voix et cette dernière vient d'un homme que Dieu appelle son fils. Ce dernier est donc au-dessus de toutes créatures et même des anges.

Jean 1, 1-18 : *au début était le Verbe*

Jean commence son Évangile de manière fracassante, car il reprend le premier mot de la Genèse, celui qui précède la création du monde et de l'homme. En méditant, il a compris qu'un monde nouveau est né en Jésus et que ce dernier est égal à Dieu : il est son *Verbe*.

Il y a deux mondes, le premier est celui de la création dans laquelle le Verbe a été impliqué, le deuxième est celui des

ténèbres et du péché dans lequel Jésus est venu. Il a été rejeté par certains, mais beaucoup d'autres l'ont accueilli, ils seront de vrais enfants de Dieu.

NB : si cette lecture est trop compliquée, il y a aussi l'Évangile de la messe de l'aurore : le récit de la naissance en Luc 2, 15-20 : voir les analyses des années A et B

Actualisation

1. Afin d'initier les chrétiens à une lecture outillée de la Parole, on peut mettre en parallèle les récits de Luc et de Matthieu. Il en résulte que seuls deux éléments sont communs : le nom des parents de Jésus et le lieu de naissance et Matthieu insère des événements incompatibles avec le récit de Luc. Leur intention catéchétique est différente peut-être, mais complémentaire.

2. Les responsables religieux d'Israël avaient monopolisé le Salut et enfermé Dieu dans le Temple avec de multiples prescriptions, il n'était accessible qu'aux purs. Dans un style très personnel, Luc proclame la générosité de Dieu. Désormais, tous les hommes, même les pécheurs, les bergers et les lépreux, peuvent l'approcher. Ils deviennent même les premiers témoins du Salut ! En naissant parmi les bergers, Dieu se fait proche des mal-logés, des mal habillés et des mal vus. Aujourd'hui dans notre cité, notre village ou notre région, qui sont ces « mal vus », ces personnes infréquentables ?

Dieu n'est prisonnier ni de nos églises, ni de nos mouvements.

Fête de la Sainte famille : 1^{er} dimanche après Noël

1^{er} Samuel 1, 20-22. 24-28

Anne est stérile mais suite à ses prières ardentes, elle enfante un fils. Reconnaisante, elle l'appellera « le Seigneur exauce » ou « donné par le Seigneur ». C'est en remerciement qu'elle l'amènera chez le prophète Éli pour le consacrer au Très-Haut.

NB : ne pas confondre Éli avec le prophète Élie qui combattit les prêtres de Baal dans le premier livre des Rois.

1^{ère} Jean 3, 1-2. 21-24

Dans sa lettre, l'auteur semble se répéter. De fait il suit un raisonnement dit en spirale. Nous sommes enfants de Dieu mais nous ne le saurons vraiment que lors du retour de Jésus. En attendant nous devons vivre dans l'amour, ce n'est qu'ainsi que nous *demeurons* (terme familier à Jean) en lui et lui en nous.

Luc 2, 41-52 : Jésus perdu au Temple

Dans un but catéchétique, Luc attire l'attention sur certains événements de la jeunesse de Jésus qui se retrouveront dans sa vie adulte.

Il débute sa vie et la termine à Jérusalem. Enfant, il disparaîtra mystérieusement de la ville, mais il réapparaît au milieu du Temple **après trois jours**. Il avait annoncé en effet qu'il reconstruirait le Temple après trois jours et il est resté trois jours au tombeau. Au Temple, il enseigne les Écritures comme il le fera plus tard aux disciples d'Emmaüs. Ses parents le **cherchent** éperdument, tout comme les premiers chrétiens le cherchent après la résurrection. Dans les deux situations, la

réponse est la même : *il est aux affaires de son Père – Gens de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel* (Actes 1, 10) ?

Enfin, Marie conserve tous ces événements dans son cœur, elle médite et se souvient tout comme le font les premières communautés.

Actualisation

1. Dans la tradition congolaise, tous les enfants doivent avoir un père connu. Aujourd'hui malheureusement, ils sont nombreux à ne pas être reconnus. La fête des familles est l'occasion de rappeler l'obligation de les soutenir.

2. Certaines paroisses invitent les familles à partager un petit repas. Comme l'organisation est difficile au niveau de la paroisse à cause du nombre, cela s'est parfois réalisé au niveau de plusieurs villages ou dans des avenues, mais surtout en CEVB.

3. **Jésus n'est pas venu sur terre pour vivre paisiblement** dans la religion traditionnelle. Il aurait très bien pu se contenter d'aller au Temple le jour du Sabbat et de payer la dîme au Temple et à César. Mais il est appelé pour *être aux affaires de son Père*. Nous aussi conseil paroissial, CEVB, Bilenge ya Muinda, Anwarites, nous devons régulièrement nous poser la question : sommes-nous aux affaires de notre Père (Royaume de justice et de solidarité), ou simplement au service d'une institution dont le seul but est de perdurer et de s'étendre ?

Fête des familles, fête des enfants, mais aussi rappel de leurs devoirs aux papas de rencontre.

Fête de l'Épiphanie - Année C

Isaïe 60, 1-6

Ces paroles devaient être incompréhensibles pour la plupart des Juifs à l'époque, car elles ne correspondaient pas à la réalité. En effet, Jérusalem et le Temple étaient toujours en ruine. Pourtant, malgré cette situation désespérée, un petit noyau continuait à espérer en l'accomplissement de la promesse.

NB : Matthieu s'est largement inspiré de ce chapitre pour construire, sous l'inspiration de l'Esprit, le récit de la naissance de Jésus : Jésus-étoile qui se lève, lumière sur le logis, mages venus de l'Orient ...

Éphésiens 3, 2-3a. 5-6

La petite communauté de la ville d'Éphèse est influencée par la pensée dominante grecque. Pour ces derniers, l'homme doit s'élever au-dessus des contingences de ce monde pour pénétrer les mystères de la vie et des dieux. Ce terme « mystère » désigne la stratégie d'un chef d'armée en guerre et qui doit rester secrète. Paul utilise ce langage pour annoncer une Bonne Nouvelle : en Jésus Christ, Juifs et « Païens » deviennent des frères. Ce secret caché en Dieu depuis l'éternité est à présent révélé en Jésus.

Matthieu 2, 1-12 : visite des mages

Par cette savante construction littéraire, Matthieu annonce au monde juif que Jésus est bien le messie promis par les prophètes et notamment par Isaïe 60. En effet, il est un nouveau Moïse car sa naissance a été marquée comme lui, par la haine d'un roi (Hérode-Pharaon). Le **massacre** des enfants correspond au massacre des bébés mâles par le Pharaon et comme Moïse, Jésus s'enfuira en Égypte. **L'astre** guide les pas

des mages comme il guidait aussi le peuple au désert. Il illumine le logis comme il devait le faire pour la nouvelle Jérusalem. **L'or** et l'encens avaient été promis par Isaïe.

NB : Rien de tout cela en Luc, car ce dernier s'adresse à un autre public et avec un message catéchétique différent mais complémentaire.

Actualisation

1. Les Anciens étaient passés maîtres dans l'art de raconter les histoires du clan. L'objectif était clair : inculquer aux jeunes la fierté d'appartenir à ce dernier, l'importance d'obéir aux lois et de respecter les Anciens. Ces récits étaient compris de tous à l'époque. Aujourd'hui, il devient de plus en plus difficile d'en retrouver le sens. Pour bien des passages de l'Évangile, nous avons les mêmes difficultés : Dieu a utilisé la manière juive pour transmettre son Message. Nous devons donc être très attentifs pour en découvrir la **vérité catéchétique**. En mélangeant les éléments, la Bonne Nouvelle particulière à Matthieu ou à Luc risque fort d'être voilée (voir aussi année B).

2. Le prophète annonce que Jérusalem sera lumière des nations alors que la ville est en ruine. Aujourd'hui, dans notre monde en crise, les chrétiens doivent être aussi des visionnaires. En agissant en petite communauté pour réaliser des travaux d'aménagement ou pour lutter contre des injustices, ils posent des gestes prophétiques et annoncent qu'un monde nouveau est en construction.

Jésus continue à se manifester aujourd'hui dans et par ses CEVB, ses groupes de prières ou d'action. Ce sont les *Épiphanies* d'aujourd'hui.

Dimanche près l'Épiphanie : baptême du Seigneur – Année C

Isaïe 40, 1-11

Une grande partie du peuple d'Israël a été déportée et se trouve captive à Babylone. Ce désastre leur est arrivé à cause de l'indiscipline et la perversion des chefs et du peuple ; ils ne se lassent pas de supplier le Seigneur de les sauver. Finalement, c'est un prophète qui prend le nom d'Isaïe qui ose annoncer que le jour viendra où ils pourront rentrer chez eux. L'arrivée triomphale du Sauveur doit donc être préparée, il faut réaménager les routes.

Tite 2,11-14 ; 3, 4-7

Après avoir donné des conseils aux responsables des communautés de Crète, l'auteur reprend l'essentiel de la Bonne Nouvelle qu'il est venu apporter. En suivant Jésus nous sommes entrés dans un tout nouveau monde car rachetés du péché. Par le baptême, nous sommes nés une deuxième fois et nous vivons dans l'espérance du Royaume grâce à l'Esprit.

Luc 3, 15-16 ; 21-22 : *baptême par Jean le Baptiste*

Luc continue la présentation de Jésus : les cantiques et le récit de sa naissance ont montré qu'il est d'origine divine et proche des humbles et des pauvres ; celui du baptême par Jean le Baptiste en est la démonstration. En effet, alors qu'il vit d'une manière anonyme depuis sa naissance et qu'il se mélange à la foule comme tout le monde, il est baptisé par Jean ; c'est alors seulement que le ciel s'ouvre et que son identité éclate au grand jour, car révélée par Dieu : *c'est toi mon Fils*. C'est une

manière pour Luc de faire comprendre à ses lecteurs que ce Jésus auquel ils désirent adhérer est à la fois homme comme nous, mais Dieu également.

Actualisation

1. Les rites d'initiation organisés par les Anciens étaient précieux. De par les semaines passées entièrement coupés du reste du monde, par les souffrances endurées et l'initiation aux secrets du clan, les adolescents devenaient des adultes à part entière. Comme tous les autres, ils devenaient responsables de la vie, de la protection du clan et de son avenir en gardant toutes ses traditions.

C'est l'occasion de nous rappeler aujourd'hui que nous avons, nous aussi, fait un pas en avant. Nous étions totalement inconscients lors de notre baptême, mais aujourd'hui, nous savons que nous vivons une vie nouvelle, nous sommes adultes dans la foi et donc appelés à vivre dans la communion avec Dieu et en solidarité avec celles et ceux qui nous entourent.

2. Si Jésus s'est fait baptiser, ce n'est pas pour nous donner le bon exemple comme le pensent encore nombre de chrétiens. En Luc, c'est le signe que Jésus, Fils de Dieu, ratifie les dires de Jean le Baptiste et ses appels à la conversion.

Pour vivre cette vie nouvelle, ces nouveaux « initiés » que nous sommes devenus par le baptême sont appelés à vivre en communion avec Dieu, mais aussi en solidarité avec tous. Les Bilenge ya Muinda passent également par une véritable initiation.

1^{er} Dimanche de Carême - Année C

Deutéronome 26, 4-10

Les récits de ce livre ont été rassemblés après le retour de l'exil à Babylone en vue de consolider la foi d'Israël. Ils rappellent l'origine très humble du peuple d'Israël et la protection sans faille du Seigneur.

Romains 10, 8-13

Paul réagit vivement contre l'opinion juive selon laquelle le Salut est considéré comme un dû à ceux qui sont fidèles à la Loi. Il rappelle que le Salut est gratuit et universel. Il ne dépend ni de la race, ni de nos actes : *tous ceux qui invoqueront son nom seront sauvés.*

Luc 4, 1-13 : tentation de Jésus au désert

Les évangélistes ont condensé en un seul récit les tentations qui assaillirent Jésus au cours de sa vie, ce sont les mêmes épreuves qui furent fatales à Israël. Par sa résistance, Jésus prend la tête d'un nouveau peuple qui sera cette fois, fidèle à Dieu. Notons que le chiffre **quarante** est considéré par les Juifs comme le chiffre symbolisant le temps de purification et d'épreuves : quarante jours du déluge, quarante ans au désert et quarante jours après Pâques.

Cet épisode montre aussi qui est le véritable ennemi de Jésus : **Satan**-diable. Face à ce tentateur (comme face à Judas) Jésus ne l'asperge pas d'eau, ne l'exorcise pas et ne le chasse pas: il semble dialoguer. Par contre, quand Jésus rencontre des **démons**, il les chasse violemment !

Actualisation

1. C'est peut-être l'occasion d'une mise au point sur le véritable sens des mots :

- le terme **Satan** (*Shatan* en hébreux) signifie «qui se met au travers de la route du bien ». Il sera traduit en grec par le terme *diable* qui a exactement le même sens. Satan et Diable sont donc des mots différents pour désigner la même réalité et n'apparaissent que très rarement dans la Bible

- par contre le terme **démon** (*daemon* en grec) est bien plus souvent utilisé dans les Écritures ; ils sont considérés comme à l'origine de bien des maladies. À cette époque, ces dernières n'avaient pas encore d'explication scientifique.

2. Le Carême est un temps de privations qui évoque les rites ancestraux d'initiation. Ces derniers portaient des noms symbolisant l'apprentissage du jeûne à la patience et à la souffrance : Fwa-kongo, Ki-mpasi... Il serait intéressant de retrouver dans chaque culture, la signification exacte des mots. Les Bilenge ya Muinda vivent ces épreuves :après ce temps, le jeûne devient **abougaza**.

Les tentations de Jésus sont celles du Peuple de Dieu d'hier et d'aujourd'hui : abuser du sens religieux des chrétiens pour un profit personnel, s'agenouiller devant le pouvoir économique, politique ou même religieux pour profiter de certains avantages... C'est en étant fidèle aux petites communautés que nous pourrons résister à ces tentations.

2^{ème} Dimanche de Carême - Année C

Genèse 15, 5-12. 17-18

Les constructions généalogiques de la Genèse sont le résultat de la réflexion d'un peuple qui médite sous l'inspiration de l'Esprit, sur les origines de l'homme. Il découvre ainsi que l'unité des tribus d'Israël s'est réalisée grâce à la foi en un Dieu unique qui a signé un pacte avec un Ancêtre commun.

Nos Anciens utilisaient une technique semblable pour inculquer aux jeunes leur appartenance au clan ainsi que la fierté de l'être. Ces «arrangements de l'histoire» se concrétisaient dans des récits émouvants et agréables à entendre.

Philippiens 3, 17 - 4, 1

Dans sa prison, Paul est peiné d'apprendre la manière de vivre de plusieurs croyants de la communauté de la ville de Philippi. Il doit malheureusement constater que nombre d'entre eux se comporte mal. Au lieu de suivre les habitudes de ce monde pervers, ils devraient vivre dès ici-bas selon les mœurs des citoyens d'en-haut.

Luc 9, 28b - 36 : la transfiguration

Le texte commence par *huit jours après ces paroles*. Il semble que Luc veuille mettre cet épisode en relation directe avec les paroles dures que Jésus venait de prononcer. Il avait parlé en effet de souffrances et de sa mort prochaine. Luc est le seul à dévoiler le sujet de conversation entre Jésus et ses visiteurs : *il leur parlait de son départ proche*. L'Évangéliste veut probablement faire comprendre que la mort et la glorification de Jésus ne sont que les deux faces d'une même réalité.

Notons que Pierre et ses compagnons n'ont vu la gloire de Jésus qu'à leur *réveil* (terme technique utilisé pour signifier aussi *résurrection*). Luc fait probablement allusion à la situation des Apôtres dont les yeux ne s'ouvriront vraiment qu'après la résurrection de Jésus.

Actualisation

1. Jamais les Anciens n'auraient pu imaginer que l'on puisse goûter dès ici-bas aux prémices du monde des Ancêtres. La transfiguration de Jésus est un bref aperçu de la gloire future et de la joie qui ne se manifesteront pleinement que dans l'autre monde.

2. Luc écrit pour des Grecs, c'est pour cela qu'il évite d'employer le terme *métamorphose*, car il a peur d'être mal compris de ses lecteurs qui connaissaient la métamorphose des dieux (TOB en note). Dans les différentes langues du Congo, il serait utile d'examiner la manière dont on traduit les termes ***transfiguration*** et ***apparition***, car il y a danger de confusion avec des expressions employées en sorcellerie.

Par la transfiguration, Jésus donne à ses disciples un avant-goût du bonheur futur. Les CEVB, les Bilenge, Anwarites, Focolari et autres groupes devraient être comme des lieux-témoins qui donnent un échantillon de ce que sera le Royaume futur.

3^{ème} dimanche du Carême - Année C

Exode 3, 1-8a. 10 ; 13-15

Ce texte constitue un des sommets du Pentateuque, car il situe Moïse par rapport à Abraham, Isaac et Jacob, les ancêtres fondateurs du peuple selon cette construction biblique. Tous les peuples anciens étaient très attachés à ces constructions généalogiques qui prouvent soit l'appartenance de familles à tel clan, ou la possession de terres. Pour Israël, c'est surtout le début de la formidable aventure de la libération du peuple, car le Seigneur a vu la misère de son peuple et il l'a entendu hurler sous les coups, il le délivrera car il est celui qui est.

1^{ère} Corinthiens 10, 1-6. 10-12

Le riche port de Corinthe est ouvert sur deux continents et donc à toutes les violences et aux mœurs perverses. Plusieurs convertis sont déjà retombés dans la débauche. Paul leur fait la leçon en rappelant que l'histoire des ancêtres d'Israël devrait leur servir d'exemple. Eux aussi étaient sous la protection de Dieu, pourtant beaucoup ont été exterminés parce qu'ils avaient succombé aux tentations.

Luc 13, 1-9 : les Galiléens massacrés – le figuier stérile

En invoquant le massacre de Galiléens par Pilate, Jésus rappelle la nécessité pour tous de se convertir. A ce récit, Luc ajoute la parabole du figuier qui doit pousser à l'intérieur de l'enclos. Cet arbre possède de très larges feuilles qui atténuent l'ardeur des rayons de soleil et protègent la vigne. Nous savons par ailleurs que l'image de la vigne est utilisée dans l'Ancien Testament pour symboliser le peuple d'Israël. Si l'on veut suivre la logique du texte, on devrait conclure que l'arbre planté au

milieu de cette vigne symbolise l'institution des chefs d'Israël. Ce sont eux en effet qui auraient dû protéger Israël contre les dangers et lui permettre de grandir. La vigne est inconnue chez nous, il faudrait illustrer par des plantations qui ont besoin d'ombre.

Actualisation

1. Pour les Anciens, la seule appartenance au clan ne suffisait pas pour être assurés de la protection des Ancêtres. Il fallait en plus rester vigilant et obéir strictement aux lois et aux tabous. Par le baptême nous devenons membres du clan de Jésus. L'unique loi d'amour n'est pas un préalable, mais la conséquence de cette appartenance. L'histoire d'Israël nous invite à rester fidèles à cette loi, car nous devons vivre selon ce que nous sommes devenus.

2. Jésus compare les Pharisiens et les responsables religieux d'Israël à des figuiers stériles qui épuisent inutilement le sol de la Vigne du Seigneur au lieu de la protéger des dangers. Au cours du Carême, l'appel à la conversion concerne tous les chrétiens, mais il s'adresse en particulier aujourd'hui à toutes celles et ceux qui ont une parcelle d'autorité : animateurs de CEVB ou d'autres groupes, enseignants, catéchètes, prêtres mais aussi directeur d'école, chefs d'avenue ou pères de famille.

Bien des responsables dans l'administration publique, la police, les clubs sportifs, les chefs de village ou de quartier sont comme ce figuier stérile, ils contribuent à l'épuisement du sol, ils exploitent les personnes au lieu de leur permettre de s'épanouir. C'est en réfléchissant en petites communautés qu'on pourrait trouver le moyen le plus approprié de réagir.

4^{ème} dimanche du Carême - Année C

Josué 5, 10-12

Après les dures années passées au désert, l'entrée dans la terre fertile de Canaan fut considérée par Israël comme le retour au paradis terrestre. Nous savons aujourd'hui, qu'il ne s'agissait que d'une parmi les nombreuses étapes qui doivent conduire au Salut éternel.

2^{ème} Corinthiens 5, 17-21

Paul s'adresse à la petite communauté de ce port turbulent de Corinthe. Tous les vices sont permis dans ce port ouvert sur l'Orient et sur l'Occident. Par la foi au Ressuscité, les croyants ont abandonné le monde ancien pour s'embarquer dans une nouvelle manière de vivre : dans la paix, la solidarité et l'amour, selon les lois du Royaume. Paul de son côté est heureux d'être celui qui les invite à se réconcilier avec Dieu par Jésus Christ et vivre ainsi pleinement une vie nouvelle.

Luc 15, 1-3. 11-32 : parabole du père prodigue

Ce chapitre contient trois paraboles : la brebis, la drachme et le fils égaré. Les deux premières ont en commun de mettre en scène des *égarés involontaires*, à la différence de celle du fils qui lui seul a décidé de partir. Mais ce dernier n'est pas revenu à la maison par amour pour son père, mais bien parce qu'il avait faim. En travaillant comme ouvrier, il pensait **avoir droit** à un salaire et donc à la nourriture. Le fils aîné aussi pensait que sa bonne conduite lui donnait le **droit** d'organiser des fêtes.

Le Père fait éclater cette notion d'ayant-droit. Il ne laisse pas son fils terminer sa phrase, il ne se préoccupe pas de la soi-disant conversion du ventre affamé. De même, le fils aîné

n'avait jamais osé croire que tout ce qui est à son père est aussi à lui, il était resté dans des relations du donnant-donnant.

Actualisation

1. Pour nos Anciens, le respect strict des coutumes et des tabous donnait droit à la protection des esprits. Tout malheur, même s'il était purement naturel, ne pouvait être que punition. Jésus nous libère de cette servitude : c'est lui qui vient nous chercher malgré nos fautes.

2. Nous utilisons souvent cette parabole pour expliquer les différentes étapes de la conversion. Or, la pointe de cette parabole porte sur l'attitude du Père qui évacue les relations serviles **d'ayant-droit** pour les remplacer par des relations d'amour.

3. Nous sommes invités à nous convertir : la religion, ce n'est pas d'abord ce que nous faisons pour Dieu, mais ce que Dieu fait pour nous. Par conséquent, puisque Dieu nous aime malgré nos fautes, nous sommes appelés à aimer également toutes celles et ceux qui nous entourent. Nous sommes tous des enfants perdus-retrouvés, nous devons donc nous accueillir mutuellement dans ce même esprit.

Se convertir, c'est accepter humblement de n'être que des pécheurs **perdus-retrouvés**. Nous sommes tous sur pied d'égalité et nous devons vivre ce pardon mutuel en premier lieu dans nos mouvements paroissiaux, les CEVB et avec nos voisins.

5^{ème} dimanche du Carême - Année C

Isaïe 43, 16-21

Un prophète qui se fait appeler « Isaïe » rappelle aux Juifs en exil à Babylone, tous les bienfaits que le Seigneur leur a prodigués dans le passé. Il ne peut renoncer à l'Alliance qu'il a conclue et les mènera vers une autre Terre promise. Ce sera une nouvelle marche triomphale à travers le désert.

Philippiens 3, 8-14

Paul rappelle à ses amis ce qu'il était avant d'avoir été saisi par le Seigneur. Auparavant, il se croyait juste du fait de son obéissance stricte aux multiples prescriptions de la Loi. Tout a changé lorsqu'il s'est rendu compte que le salut vient directement de Dieu et qu'il est gratuit. Son seul espoir c'est d'être fidèle à cet appel, c'est pourquoi il est toujours en marche et même court même vers ce but.

Jean 8, 1-11 : la femme adultère

La femme n'est pas condamnée par la population, mais par les docteurs de la Loi et les Pharisiens. Ils veulent en effet tendre un piège à Jésus, car ils ne peuvent supporter les paraboles évoquant le pardon divin à l'égard des pécheurs. Ils ont compris que si le Salut est gratuit dans le Royaume prêché par Jésus, ils risquent de perdre de leur importance sociale et religieuse. En effet, il sera désormais inutile de scruter minutieusement les Écritures et les célèbres gardiens de la Loi risquent le chômage.

Le piège tendu à Jésus est simple : s'il pardonne, il sera accusé de laxisme et s'il condamne, il se mettra en contradiction avec ses propres dires. Mais comme pendant son procès, Jésus reste muet et les renvoie dos-à-dos. Pharisiens,

scribes et... femme adultère sont sur le même pied d'égalité : ils sont tous des pécheurs devant Dieu.

Actualisation

1. Pour les Anciens, seule l'obéissance stricte aux lois et aux tabous pouvait assurer la protection des esprits. Lorsque quelqu'un violait la loi, même d'une manière inconsciente, il devait accomplir des rites afin de racheter sa faute et pour se protéger contre la colère des Ancêtres. Se convertir, c'est oser accepter que l'amour de Dieu soit premier et qu'en acceptant cette situation, nous vivions à notre tour remplis de cet amour envers les autres.

2. Dans les mouvements paroissiaux, certains membres risquent parfois de négliger leurs devoirs familiaux les plus élémentaires pour ne pas être absents à des réunions. Ils oublient le principal : aimer ses proches à commencer par les plus proches.

3. Dans nos communautés de quartier, nos mouvements, nos familles ou dans nos paroisses, nous sommes parfois très stricts pour les autres, mais bien laxistes pour nous-mêmes !

L'objectif de nos réunions de prière, les CEVB, Bilenge ya Muinda, Légion..., c'est de nous imprégner de l'amour gratuit de Dieu. Ensuite voir comment à plusieurs, on peut devenir également *amour* pour le quartier ou le village.

Dimanche des rameaux et de la Passion - Année C

Isaïe 50, 4-7

Vers la fin de l'exil à Babylone, un prophète annonce qu'un sauveur viendra. Mais alors que le peuple s'attend à un acte de puissance et de gloire, le prophète promet que c'est dans la souffrance que cela se réalisera.

Philippiens 2, 6-11

Cet hymne créé par les premiers chrétiens célèbre en Jésus l'antithèse d'Adam. Ce dernier en effet avait voulu devenir égal à Dieu. Jésus au contraire ne s'est pas accroché à sa divinité, Il s'est abaissé pour devenir homme et pour mourir, mais Il est ensuite ressuscité et se tient aujourd'hui à la droite de Dieu.

Luc 22, 14 - 23, 56 : la Passion de Jésus

Malgré la grande similitude entre les récits de la Passion, chaque Évangéliste les marque d'une empreinte personnelle. Pour Luc, les derniers jours de Jésus se déroulent comme dans un drame : celui de l'incompréhension et de l'équivoque. Jésus redoute l'issue de ce faux procès, mais il garde une attitude calme et sereine.

Par ses réponses, Il ne tente pas de se disculper ou de s'excuser, puisqu'Il n'est pas coupable. Il ne veut cependant pas fuir son destin. Au contraire, on a l'impression qu'il provoque ses accusateurs en confirmant leurs chefs d'accusation : Messie, Fils de Dieu, Roi des Juifs.

Il faut noter que comme les autres Évangélistes, Luc ne fait mention ni des Pharisiens ni des Sadducéens au cours du procès. Seuls les docteurs de la Loi, les prêtres et les Anciens porteront la responsabilité de sa mort : les responsables religieux.

Actualisation

1. Versatilité des foules : en entrant dans Jérusalem, Jésus est acclamé comme un nouveau David prenant possession de sa ville, mais dès son arrestation et au vu de la manière de se défendre, Il devient la cible de tous les quolibets. La foule s'est ralliée à l'opinion des chefs religieux et civils.

Aujourd'hui, dans les villages, dans les cités, dans les mouvements paroissiaux et même dans l'Église, la foule suivra souvent ceux qui crient le plus fort, ceux qui sont les plus puissants, même au détriment de la plus élémentaire justice. Nos Anciens ne nous ont pas habitués à la démocratie ni à la liberté d'opinion, au contraire pour eux il fallait obéir aux ordres et *si le chef est mauvais, il sera puni dans la vie après la mort.*

2. Aujourd'hui encore, Jésus continue à être condamné injustement dans les sans-voix et les sans-droits. Combien d'hommes et de femmes pourrissent dans les prisons dans l'attente d'un jugement? Combien d'innocents ne savent même pas qu'ils avaient droit à un avocat gratuit lors de leur procès ? Combien de chrétiens courageux ne sont-ils pas rejetés parce qu'ils ont osé défendre un frère, un voisin ou une pauvre vieille ? Dans les villages ou les Collectivités, combien de personnes sont méprisées ou exploitées injustement ?

La puissance de l'argent et la recherche d'appuis sociaux font disparaître bien des scrupules et emportent bien des décisions injustes. En unissant nos forces, nous pouvons résister.

Jeudi Saint - Année C

Exode 12, 1-8. 11-14

La Pâque telle qu'elle se vivait au temps de Jésus célébrait à la fois la fête des agriculteurs (pain sans levain), celle des éleveurs (agneau) et celle de la libération du joug égyptien.

Il faut aussi noter que les nomades du désert avaient déjà l'habitude d'asperger d'eau - élément très précieux dans le désert - leurs tentes afin de se protéger contre les *démons*.

1^{ère} Corinthiens 11, 23-26

Paul réprimande sévèrement les communautés turbulentes de la ville portuaire de Corinthe. Elles détournaient la célébration eucharistique de son vrai sens. Imprégnées de l'ambiance dépravée de ce port international, ces célébrations étaient devenues l'occasion de graves excès : beuveries, égoïsme et sectarisme.

Jean 13, 1-15 : lavement des pieds

Jean est le seul parmi les Évangélistes qui ne rapporte pas le récit du repas eucharistique. Il trouve peut-être que son chapitre six à propos de la multiplication des pains a suffisamment détaillé la théologie eucharistique. Par contre il est le seul à relater l'épisode du lavement des pieds.

Cet appel à l'humilité et au service est présenté par Jean comme l'un des derniers sermons de Jésus. Peut-être l'a-t-il fait parce qu'à l'époque où il rédigeait ces lignes, bien des excès commençaient à se manifester dans les premières communautés.

Actualisation

1. On peut s'intéresser à la symbolique du sang dans nos différentes cultures. Parfois les chefs de tribus différentes se faisaient une entaille dans la main avant de les serrer, d'autres goûtaient le sang d'un même animal : ces rites symbolisaient l'unité des clans qui vivaient dorénavant du même sang.

2. Dans le monde chrétien, ce jour est considéré comme la fête de l'institution de l'Eucharistie et celle du sacerdoce. C'est d'ailleurs à cette occasion que le Pape s'adresse à tous les prêtres du monde. Ce n'est donc pas par hasard que les textes invitent les ministres de l'Eucharistie à l'humilité et au service. L'histoire de l'Église en Occident montre les nombreuses et très graves perversions du service sacerdotal ou épiscopal. Certains responsables religieux, prêtres, évêques ou laïcs risquent malheureusement de suivre cette même voie.

3. Dans nos cultures respectives, on pourrait essayer de trouver des gestes symboliques qui puissent être aussi expressifs que le lavement des pieds pour signifier cette vertu essentielle dans l'Église. Pourraient alors y participer, non seulement les prêtres, mais aussi les animateurs de quartier, les responsables des différents mouvements.

Le récit de l'institution de l'Eucharistie n'apparaît pas dans l'Évangile du jour. Le lavement des pieds rappelle les ministres du culte à l'humilité.

Vendredi Saint - Année C

Isaïe 52, 13-53, 12

Le peuple juif est toujours en exil à Babylone où il subit maintes humiliations et souffrances. C'est alors qu'un prophète qui se présente comme un successeur d'Isaïe leur annonce une bonne nouvelle : un sauveur arrive pour les délivrer et leur rendre la dignité d'antan. Du moins, c'est ce qu'il proclame dans les chapitres précédents.

Mais à la stupeur de tous, il annonce que c'est dans les humiliations, les souffrances et la mort qu'il opérera ce salut. Ce passage par la déchéance totale sera pourtant le seul et unique moyen par lequel ce « serviteur » libèrera le peuple de tous ses péchés. C'est une annonce incroyable à laquelle les premiers croyants ont évidemment fait référence après la mort et la résurrection de Jésus.

Hébreux 4, 14-16 ; 5, 7-9

Comme l'indique bien l'intitulé de cette lettre, l'auteur s'adresse principalement aux Juifs d'origine et qui sont fidèles à la loi de Moïse. Depuis leur jeunesse, ils ont été élevés dans cette ambiance religieuse, et ce n'est que très lentement que certains se rendent compte que la Voie ouverte par Jésus Christ les dispense de la plupart des prescriptions anciennes. Ils n'ont plus besoins de grands prêtre, puisque Jésus a été envoyé par Dieu pour les remplacer.

Il devient donc inutile d'offrir régulièrement des sacrifices, puisque le Christ qui est homme comme nous et en même temps Fils du Père s'est offert une fois pour toutes : il est notre nouveau Grand Prêtre pour l'éternité.

Passion de Jésus en Saint Jean : 18, 1 ; 19, 42

Le récit de Jean diffère de celui de Luc du dimanche des Rameaux. Il présente un Jésus majestueux. Son procès se déroule comme une pièce de théâtre dans laquelle les acteurs jouent leur rôle. Face aux Juifs déterminés à prouver sa culpabilité, Jésus leur renvoie régulièrement les questions de sorte que finalement, ce procès est l'occasion de faire éclater sa dignité de Fils de Dieu ainsi que sa royauté.

Les réponses de Jésus ressemblent souvent à des provocations : *qui cherchez-vous - si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous - ce n'est pas moi qui le dit - oui je suis roi*. Et finalement, ce procès devant les autorités religieuses juives et devant Pilate apparaît bien plus comme le procès des Juifs eux-mêmes.

Notons encore deux particularités significatives :

Le lieu de l'ensevelissement est un **jardin** (19, 41). C'est en effet dans un jardin que les graines semées en terre peuvent mourir pour renaître ensuite. L'allusion aux paroles de Jésus est claire. De plus, seul Jean signale la présence d'un certain Joseph, un ami de Jésus et de Nicodème le pharisien, que Jésus avait appelé à renaître.

Actualisation

Voir les années « A » et « B » dans cet ouvrage. Il faut noter d'ailleurs que les textes du *Triduum sacré* sont chaque année les mêmes ; on a ainsi une grande diversité pour la prédication.

Pâques - Année C¹⁸

Actes 10, 34a. 37-43

Pierre relit la vie de l'Homme de Nazareth à la lumière de sa résurrection. En faisant ce retour en arrière, les communautés se rendent compte que Jésus est vraiment le Fils de Dieu.

1^{ère} Corinthiens 5, 6-8 : *éliminez le vieux pain.* Autre texte possible : 3, 1-4

Avant le repas pascal, les Juifs devaient se débarrasser du pain cuit avec de la levure et qualifié de fermenté. Ils célébraient donc la Pâques avec du pain nouveau mais sans levain. Paul évoque cette coutume pour rappeler aux chrétiens habitant ce port aux mœurs dépravées, qu'ils doivent abandonner leurs vieilles habitudes immorales : celles du vieil homme.

Jean 20, 1-9 : le tombeau vide et les bandelettes

Dans cette lecture théologique des événements, l'auteur parle trois fois de bandelettes ou de linge. Jean attire l'attention du lecteur sur une autre résurrection, celle de Lazare qui est sorti du tombeau attaché par des bandelettes et entouré d'un linge (événements raconté par le seul Jean). C'est ainsi qu'il peut préciser que l'autre disciple *vit et il crut*. Pierre et Marie en effet avaient **vu** les bandelettes mais n'avaient rien compris. Par contre Jean, en voyant ces bandelettes et le linge, a

¹⁸ La Vigile pascale avec les textes bibliques et tous les symboles qu'elle comporte est essentielle dans notre foi. Il ne nous a pourtant pas semblé nécessaire de les commenter, car ils nous paraissent suffisamment parlants. Les pistes d'actualisation se retrouvent également le jour de Pâques.

immédiatement fait le rapport avec l'autre résurrection, il y a vu un signe.

Jean enseigne donc que la foi comporte deux démarches complémentaires : il faut d'abord **voir** les signes et ensuite les **comprendre** grâce au souvenir des événements passés.

Actualisation

1. Dans les temps anciens, le protecteur pouvait mourir en défendant les membres du clan, mais parfois, il pouvait réapparaître en songe. Pour nous chrétiens, la Bonne nouvelle incroyable est que notre protecteur Jésus est vraiment de nouveau en vie, les signes ne trompent pas.

2. La démarche de la foi est donc double : voir les signes et les comprendre à la lueur des événements passés, c'est-à-dire des Écritures. Seuls nous n'y arriverons pas ; comme les premiers chrétiens c'est en communauté, en réfléchissant en groupe que nous y arriverons.

3. Bien des groupes de prières se contentent simplement du « croire ». Il est à la portée de tous de prendre la Bible, de la lire et même d'en faire des commentaires inspirés. Mais Jean nous rappelle la nécessité de lire également **les signes** posés par Jésus. Trop de nos communautés sont ainsi boiteuses car il leur manque encore de voir les signes des temps (ce que les gens vivent aujourd'hui) et de s'engager à améliorer ce qu'ils peuvent.

Ce n'est qu'en échangeant nos réflexions entre nous que nous pouvons utiliser nos deux yeux et entrer dans une vraie démarche de foi : un œil qui voit les événements de tous les jours, l'autre qui lit les Écritures.

2^{ème} dimanche de Pâques - Année C

Jusqu'au dimanche de l'Ascension, nous lirons des extraits du livre des Actes et de l'Apocalypse. Le premier montre comment les signes du Royaume posés par Jésus se reproduisent par l'entremise des Apôtres. Le second a été écrit durant les persécutions. En langage crypté, comme dans le livre de Daniel, il nous laisse entrevoir les réalités qui se passent derrière le voile de la vie terrestre.

Actes 5, 12-16

Dans son Évangile, Luc avait rapporté les signes qui avaient accompagné l'inauguration du Royaume en Jésus. Dans les Actes, le même auteur montre comment des signes semblables accompagnent la prédication des Apôtres : ils prient et vivent en commun, et ils accomplissent des signes. On verra par après que cette situation est légèrement idéalisée car les Apôtres seront confrontés à de nombreuses difficultés.

Apocalypse 1, 9-11a. 12-13. 17-19

Au moment des persécutions, bien des chrétiens étaient découragés, car ils espéraient un retour rapide de Jésus. Par des savantes constructions inspirées des Écritures, Jean les encourage à voir plus loin que l'aujourd'hui sur terre. Il les invite à aller voir derrière la voûte céleste, que ce Jésus ressuscité en qui ils ont mis leur espoir, est bien le vainqueur final : *sois sans crainte, je suis le Vivant.*

Jean 20, 19-31 : hésitations de Thomas, *paix avec vous*

Par ce récit, Jean rappelle les hésitations de bien des croyants dans les années qui suivirent la mort de Jésus : *heureux ceux qui croient sans avoir vu.* Mais avant cela, il justifie

la vocation universelle de l'Église. La Paix du Royaume vient du Père par l'intermédiaire du Fils et se communique à tout homme dans la communion de l'Esprit. L'envoi de l'Esprit est donc comme une avant-Pentecôte.

Actualisation

1. En relatant les hésitations de Thomas, Jean nous rappelle que la foi n'est pas une simple adhésion intellectuelle à des vérités. Croire, c'est **s'engager** avec le Ressuscité pour vivre d'une autre manière, dans la paix et la justice du Royaume. Nous affirmons facilement avoir la foi. Pourtant, celle-ci doit être vécue dans le quotidien de la vie : lors des palabres, au travail, dans les cas de maladie, lors d'arrestations arbitraires ou dans la lutte pour le développement, c'est toujours la paix que nous devons rechercher.

2. Le premier salut de Jésus à ses amis après la résurrection est : *Shalom, la paix soit avec vous*. Ce message sera répété trois fois. C'est probablement là notre première mission : la paix dans la famille, dans l'école, sur le marché, dans les moyens de transport etc.

3. C'est dans la mesure où les chrétiens s'unissent pour améliorer leur environnement que la résurrection devient visible. Aujourd'hui, lorsque nous nous retrouvons en petites communautés de quartier, CEVB ou autres groupes, Jésus continue sa présence de paix parmi les hommes.

C'est en nous retrouvant dans des CEVB actives que nous aussi pouvons « toucher » le Ressuscité.

3^{ème} Dimanche de Pâques - Année C

Actes 5, 27b-32, 40b-41

Du vivant de Jésus, les Apôtres semblaient être des hommes peureux et hésitants. Par contre, le contraste est saisissant après la venue de l'Esprit : ils sont littéralement transformés en hommes libres et totalement sûrs d'eux. Le Ressuscité est avec eux, la peur les a abandonnés. Tout comme Jésus, ils peuvent affronter les autorités, leur dire des vérités et comme lui, ils seront flagellés, ce qui ne peut que les encourager à aller de l'avant.

Apocalypse 5, 11-14

Le *Voyant* de l'Apocalypse révèle aux croyants découragés par les persécutions, la réalité qui lui est apparue par-delà la voûte céleste. Il a vu Jésus vainqueur de la mort et acclamé par les créatures. Cette vision de l'autre face de la vie doit encourager les premiers croyants victimes des persécutions, et qui avaient espéré son retour rapide.

Jean 21, 1-19 : apparition au bord du lac

L'auteur continue la catéchèse sur le Ressuscité sous forme de récits. Notons :

- Pierre : c'est lui qui joue le rôle primordial, il dirige la barque-Église ;
- Jésus se fait voir le matin : comme au jour de la résurrection ;
- la pêche est providentielle comme cela avait été promis ;
- Jésus avait déjà préparé la nourriture. Malgré cela, il leur demande d'amener **leur** nourriture : il demande leur collaboration ;

- 153 poissons : le nombre total des espèces de poissons recensées par les naturalistes de l'époque ;
- Malgré leur nombre, le filet ne se rompt pas : littéralement, ne se **schisme** pas. C'est une allusion à l'unité de l'Église malgré les menaces de division à l'époque de Jean ;
- *Pierre m'aimes-tu ? - Pais mes brebis* : allusion ici à la transmission du pouvoir apostolique.

Actualisation

1. La cohésion du clan était pour les Anciens la condition de survie. Ils vivaient comme en vase clos et sur ce point, avaient la même conception que les Juifs. Jésus nous libère de cette prison, il fait éclater cet étai que constitue la coutume juive et bantoue. L'Église est capable d'intégrer les 153 poissons d'origine très diverses, sans danger de schisme.

2. Les Apôtres n'ont pas reconnu Jésus dans les premiers moments. Il faut donc du temps pour le reconnaître grâce à divers signes : croire, c'est le cheminement de toute une vie.

3. Jésus les invite à partager son repas et tous le reconnaissent. Nous pourrions peut-être organiser certains repas lors des premières communions ou des communions solennelles.

Le comble d'une foi stérile, c'est que parfois des enfants **sont exclus** des sacrements parce que la famille ne peut s'acheter des vêtements ou payer les frais de la fête.

Qui est responsable ?

4^{ème} Dimanche de Pâques - Année C (Dimanche des vocations)

Actes 13, 14. 43-52

Ce passage évoque la décision prise par les Apôtres de se tourner résolument vers les païens, puisque les Juifs refusent de les écouter et qu'ils finiront par les chasser. Paul et Barnabé justifient leur position en s'appuyant sur le texte biblique : *j'ai fait de toi la lumière des nations.*

Apocalypse 7, 9. 14b -17

L'auteur encourage les chrétiens démoralisés par les persécutions en leur révélant ce qu'il a vu au-delà de la voûte céleste. Jean peut témoigner que ceux qui sont morts dans les persécutions, sont en réalité les vrais vainqueurs et qu'ils vivent en présence du premier Vainqueur : Jésus qui est en présence du Père.

Jean 10, 27-30 : le Bon Pasteur

Si les brebis suivent le pasteur, c'est parce qu'elles le *connaissent* au sens johannique. Ce terme est proche du sens bantou, car il contient une note prononcée de proximité et d'affectivité. Les Juifs connaissaient très bien les prédictions du Seigneur à propos des mauvais pasteurs d'Israël. Ainsi Ézéchiël 34, 1-31 : *j'arracherai mes brebis de leur bouche... c'est moi qui les ferai paître.* En affirmant être le Bon Pasteur, Jésus devait évidemment scandaliser les responsables, car par ces déclarations, il s'affirmait l'égal du Seigneur.

Actualisation

1. Les Anciens racontaient les légendes de héros morts dans la défense de leur clan. Jamais cependant ils n'ont pu les voir vivants et glorieux dans le village des morts. L'Apocalypse nous invite à voir le futur, il nous encourage car bien souvent nous avons peur de nous engager, peur des souffrances et des critiques.

2. Par l'intermédiaire des mouvements de la paroisse, des CEVB, Focolari, chorales..., Jésus continue son rôle de Bon Pasteur. Mais à condition que ces groupes restent ouverts aux joies et aux souffrances de ceux qui les entourent. Ces petites communautés jouent le rôle du Berger, et pour cela, elles doivent bien connaître les brebis, leurs habitudes, leurs faiblesses et leurs difficultés.

3. Ce dimanche des vocations est aussi l'occasion de rappeler que nous sommes tous appelés à remplir une mission. À l'intérieur des communautés d'Église, dans la famille, au travail ou dans le quartier, jeunes, adultes ou vieux, **tous les chrétiens** sont continuellement appelés par Dieu pour accomplir une mission.

On peut évoquer la vocation de mère de famille, d'enseignant, de chauffeur, de petit commerçant, de policier, de grand frère, de cultivateur, d'oncle etc.

La vocation des communautés chrétiennes est de poser des actes prophétiques dans notre pays. Pour cela, il ne faut craindre ni critiques ni souffrances.

5^{ème} Dimanche de Pâques - Année C

Actes 14, 21-27

La Bonne Nouvelle continue à se répandre, mais non sans fatigue. Des hommes se sont mis en route, ils ont osé quitter des communautés à peine formées pour sillonner la région à pieds ou en bateau. La distance entre Jérusalem et Antioche est presque la même qu'entre Kinshasa et Lubumbashi. C'est ainsi que Dieu a ouvert les portes de la foi aux nations *païennes*.

Apocalypse 21, 1-5a

Après le combat victorieux entre les forces du bien et celles de « la bête » raconté au chapitre précédent, la mer doit disparaître car elle est le repaire des forces hostiles à Dieu. La Jérusalem nouvelle vient évidemment d'en haut car elle est œuvre divine. *Voici la demeure de Dieu parmi les hommes*. Ce terme évoque évidemment les Écritures : la tente de l'Exode, l'Arche d'Alliance et le Temple de Jérusalem. Les communautés d'Église sont donc considérées ici comme des **parcelles des cieux** venues habiter sur terre. C'est Dieu qui, à travers son peuple, vient habiter sur terre !

Jean 13, 31-33a. 34-35 : la gloire de Dieu - un commandement nouveau

La *gloire* pour les Juifs est bien plus qu'un reflet de la splendeur, elle symbolise la présence active du Seigneur. Elle remplissait la tente durant l'exode, elle entourait le Sinaï, elle précédait le peuple durant sa marche au désert et elle était présente à Jérusalem. Puisqu'il y a renouvellement de la création, une nouvelle Jérusalem, il faut aussi un commandement nouveau, celui de l'amour.

NB : Jésus attend le départ de Judas pour faire ces déclarations. Est-ce par hasard, car deux fois dans ce chapitre, Jean avait fait remarquer que le *Satan-diable* était entré dans son cœur.

Actualisation

1. Pour les Anciens, la présence du chef au milieu de son peuple était un élément primordial pour garantir la paix et la sécurité. Lorsqu'il est présent, les conflits disparaissent plus facilement et le clan essaye de vivre en harmonie. Dieu *demeure* également dans notre paroisse, nos CEVB et autres mouvements dans la mesure où nous vivons de son amour et donc en solidarité et en paix avec notre entourage. Et sans oublier qu'une réelle fraternité doit être active : comment éliminer les moustiques, venir en aide à un malade hospitalisé, lutter contre l'érosion...

2. L'Église est ou devrait être cette **demeure de Dieu** parmi les hommes. Il faut pour cela que les mouvements vivent dans la bonne entente et qu'ils s'intéressent aux difficultés dans lesquelles le quartier ou le village se débat. Les habitants de la cité ou du village devraient être rassurés par la présence active des communautés ecclésiales, Ils devraient savoir aussi qu'en travaillant en commun accord avec les chefs d'avenue et de cellule, des pistes de solution aux vrais problèmes pourraient être trouvées et qu'ils seront défendus contre les injustices.

3. *Je fais toutes choses nouvelles*, c'est le début du Royaume sur terre, c'est pourquoi le commandement est aussi nouveau : aimez-vous...

Les petites communautés d'Église devraient être comme des **éclaboussures de Dieu** sur terre. Des **demeures** de Dieu parmi les hommes. Si cela pouvait se réaliser dans la réalité de tous les jours !

Ascension¹⁹

Trois récits racontent cet événement : Luc 24, 50-52 / Marc 16,19 / Actes 1,9... (écrits par Luc).

Dans l'Évangile de Marc et de Luc, Jésus est emporté au ciel sous leurs yeux. Cet événement semble se situer le **lendemain** au plus tard après la résurrection car il n'y a pas de coupure entre le récit de la résurrection et celui de l'ascension. De plus, ce récit est lié à la mission des Apôtres : *vous serez mes témoins - voici les signes qui accompagneront.*

Par contre, le même Luc dans les Actes, situe l'événement **quarante jours après** la résurrection. Il note la promesse d'envoyer l'Esprit et la présence de jeunes gens vêtus de blanc comme dans le récit des femmes au tombeau. Mais l'image la plus frappante, c'est un Jésus assis à la droite du Père. Cette image est très parlante pour les Juifs, car elle montre qu'il est vraiment l'égal du Père.

Ces manières différentes de raconter le même événement est l'illustration parfaite du rôle des écrivains sacrés : ils ne sont ni journalistes, ni historiens, mais des prédicateurs qui veulent enseigner des vérités théologiques et spirituelles. Et à cette époque, tout le monde comprenait cette manière pour des hommes religieux de relater l'histoire.

Conséquences catéchétiques de ces différences :

- dans l'Évangile (Luc et Marc), les auteurs racontent l'ascension immédiatement après la résurrection, car ils veulent lier différents éléments : mort-résurrection-égal au Père

¹⁹ Nous avons préféré commenter le récit de l'Ascension à celui de Actes 1, 1-11 et Éphésiens 4, 1-13, les premières lectures.

- dans les Actes (le même Luc), lie cet événement à l'envoi de l'Esprit et à la mission des Apôtres. L'ascension débute d'ailleurs le livre des Actes qui relate l'expansion de l'Église dans le monde.

Actualisation

1. La certitude de la divinité de Jésus s'est ancrée progressivement dans le cœur des premiers chrétiens suite à leur réflexion en groupe sur les événements. Aujourd'hui, nous devons purifier notre foi. Nos yeux s'ouvriront progressivement si nous prenons l'habitude de nous réunir en petits groupes comme les premiers chrétiens, pour lire l'Écriture et les événements du monde.

2. *Pourquoi restez-vous là à regarder le Ciel ?*

Ce qui est reproché aux Apôtres, ce n'est pas de regarder le ciel, mais de **rester** là ! C'est l'immobilisme religieux qui est condamné. Souvent les chrétiens considèrent la religion comme une affaire privée qui se traite le dimanche et qui concerne en premier lieu les prêtres. Ils croient que l'essentiel pour un chrétien, est de passer quelques heures du dimanche à prier et chanter dans leur église.

3. Être chrétien, c'est prier et agir : regarder le Ciel mais aussi regarder la Galilée, la terre. Nous avons deux jambes : une pour aller à l'église, l'autre pour visiter un malade ; deux bras : un qui est levé vers Dieu, l'autre pour retrousser nos manches ; deux oreilles : une pour écouter la Parole, l'autre pour écouter les souffrances de nos voisins...Mais pour faire cette gymnastique, il vaut mieux être à plusieurs, agir et réfléchir en groupe.

Ne restez pas là les pieds collés à la terre et les yeux fixés au ciel. Retrouvez-le en Galilée. Il vous précède au village, aux champs, au marché, dans votre quartier et en famille

Pentecôte - Année C

Actes 2, 1-11

Dans cette construction catéchétique, Luc fait allusion à plusieurs événements vécus par Israël, afin de montrer qu'une nouvelle alliance a été conclue et qu'un monde nouveau commence :

- cela se passe le jour de la cinquantaine qui célébrait la fête de l'Alliance au Sinaï et qui rassemblait les Juifs de la diaspora : il y a donc une nouvelle alliance ;
- le vent et les langues de feu évoquent les éléments qui entourèrent la manifestation du Seigneur au Sinaï ;
- tous les étrangers venus à Jérusalem comprennent la langue des Apôtres. Or, c'est bien à partir de la tour de Babel que les gens ne se comprenaient plus ;

Ainsi Luc montre que la Mission des Apôtres, issue de l'Esprit, se situe dans la prolongation de la première Alliance et que c'est comme une nouvelle création : un monde marqué par l'amour symbolisé par un langage connu de tous.

Romains 8, 8-17

Lorsque le Juif obéissait à la loi pour la loi, il n'était pas libre, il était esclave. Par contre, en se laissant transformer par l'Esprit, le chrétien se découvre une âme d'enfant, libre et capable de prendre des initiatives.

Jean 14, 15-17. 23b-26 : (ou Jean 20, 19-23 de l'année A : promesse de l'Esprit)

Le terme *Paraclet* est un terme appartenant au vocabulaire juridique juif. Dans son sens premier, il désigne l'**avocat**, celui qui se tient à côté de l'accusé pour le défendre et l'encourager.

Pour Jésus, ce terme a un sens plus profond, car il personnifie celui qui demeure dans le croyant au nom du Père et du Fils. C'est lui qui fera se souvenir de tout ce que Jésus avait dit. Jean note bien que le Paraclet ne va pas expliquer ce qu'ils n'avaient pas compris, mais simplement les aider à se **rappeler** les paroles du Ressuscité.

Actualisation

1. Une coutume ancienne consiste en certaines régions, à marquer les jumeaux de couleur blanche. De même les chefs ou certains autres personnages étaient marqués par un signe symbolisant l'emprise des Ancêtres ou des Esprits sur eux. Par l'huile de la confirmation et par l'imposition des mains, le chrétien est désormais sous l'emprise de l'Esprit qui devient son éducateur.

2. C'est en réfléchissant en groupe sur ce qui se passe autour de nous en ce moment et en essayant de nous souvenir de certains épisodes de l'Évangile, qu'on pourra mieux comprendre les paroles de Jésus et les appliquer sous l'inspiration de l'Esprit.

3. A Babel, les hommes se sont séparés à cause de langages différents. La Pentecôte est le recommencement de la création, il nous faut aussi un nouveau langage, celui de l'amour et de la solidarité.

Le langage compris par tous et parlé par les nouveaux apôtres, est celui de l'amour. Il est compris même des sourds-muets, et peut être utilisé au marché, dans les bus, dans le quartier...

Trinité - Année C

Proverbes 8,22-31

Ces chapitres appartiennent à ce qu'on appelle les *Livres Sapientiaux* (Livres de la Sagesse) : un ensemble de réflexions, de récits didactiques, de proverbes et de poèmes élaborés au cours des siècles. Le texte lu aujourd'hui personnifie cette Sagesse qui aurait présidé à la création du monde. Les chrétiens y ont décelé l'action de l'Esprit qui préside à la nouvelle création en Jésus Christ.

Romains 5, 1-5

Après avoir démontré que la justification est un don gratuit, Paul rappelle que la paix en Dieu est la conséquence du Salut. Cette paix de la réconciliation permet en effet de supporter les épreuves. Les détresses auxquelles Paul fait ici allusion, sont les souffrances inhérentes à une vie engagée à la suite de Jésus. Ce sont les détresses messianiques, les douleurs d'enfantement d'un monde nouveau.

Jean 16, 12-15 : *quand viendra l'Esprit de vérité*

Les premières communautés chrétiennes risquent de se décourager car Jésus ne revient pas vite comme il l'avait promis. Jean les encourage en rappelant certaines conversations qu'ils avaient eues avec Jésus et particulièrement l'insistance de celui-ci sur la promesse de la venue l'Esprit et sa présence active auprès des siens. Ce n'est que lentement que les chrétiens ont compris que Jésus était égal au Père et ce n'est que deux cents ans après qu'ils ont commencé à se poser la question sur l'égalité de l'Esprit avec le Père. Le dogme de Trinité date de Nicée en 325.

Actualisation

1. Le Dieu des Ancêtres était un Dieu inaccessible, il était le Tout Puissant, celui dont on avait peur de prononcer le nom. Dédaignant de s'occuper des affaires des hommes, une foule d'intermédiaires était à la disposition du clan pour faire entendre les requêtes.

La Bonne Nouvelle de Pâques, c'est que ce Dieu si éloigné est devenu tout proche de l'homme. Il l'est par son Fils ressuscité qui nous accompagne tous les jours et de son Esprit qui nous guide et nous encourage. Cette triple proximité rend totalement inutiles tous les intermédiaires existant entre Lui et l'homme.

2. Lentement le peuple de Dieu a découvert la Trinité : le Père au cours de l'Ancien Testament, le Fils après sa résurrection, l'Esprit plus de deux cents ans après. C'est en réfléchissant en petits groupes sur les événements de la vie d'aujourd'hui et sur les Écritures, que nous pouvons approfondir notre foi. C'est pourquoi les responsables paroissiaux insistent sur la participation aux différents groupes : CEVB, Maman catholiques, Légion de Marie etc....

3. L'amour et le partage circulent entre les trois personnes de la Trinité. C'est la même solidarité qui devrait circuler entre nous chrétiens.

La Trinité, c'est la présence de Dieu dans son peuple. Dieu et l'homme sont désormais en communication directe. Les chasseurs de démons ou de ndoki sont devenus inutiles.

Fête du Saint Sacrement - Année C

Genèse 14, 18-20

On sait que les écrits de la Genèse ont été rassemblés en plusieurs siècles. L'objectif de la *Thora* n'était pas d'établir une vérité historico-historique, mais bien d'enseigner les vérités religieuses qu'Israël avait découvertes au cours des siècles.

C'est l'épisode du pain et du vin apportés par le roi à Abraham qui a marqué les esprits des premiers chrétiens, ils y ont vu la préfiguration du dernier repas avec Jésus.

1^{ère} Corinthiens 11, 23-26

Paul avait réprimandé les turbulents Corinthiens car beaucoup se goinfraient lors du repas du Seigneur et certains laissaient même éclater leurs divisions. À cette occasion, Paul reprend le récit stéréotypé de l'épisode pascal. Ce repas est à la fois le symbole de l'Alliance rétablie en Jésus, le signe de sa présence dans le peuple et de son retour prochain.

Luc 9, 11b-17 : multiplication des pains

Six récits rapportent un épisode de multiplication des pains : deux en Matthieu et en Marc, et un seul en Luc et en Jean. Cette insistance montre l'intérêt que les premières communautés chrétiennes portaient à cet épisode.

Les allusions à l'Ancien Testament sont nombreuses. Par exemple le miracle d'Élisée en 2 Rois et la manne au désert. Marc note que l'herbe était verte en souvenir du berger qui conduira le troupeau vers les verts pâturages. La quantité de restes est impressionnante, ce qui évoque les promesses faites par le Seigneur qui nourrira son peuple en abondance.

Tous ces éléments insérés dans la rédaction des textes montrent que les premières communautés chrétiennes se rappelaient des événements de la vie de Jésus et les analysaient à la lumière des Écritures qu'ils connaissaient par cœur.

Actualisation

1. De tous temps, les repas ont été des lieux de rassemblement et de réconciliation. Les Anciens mangeaient souvent ensemble et aujourd'hui encore, certains repas ou gestes symboliques sont chargés de valeur : échange des coupes lors d'un mariage, offrande de boisson sur la tombe d'un défunt, jeter à terre un peu de vin de palme avant de boire etc... Pour nous chrétiens, le symbole devient réalité, car le repas eucharistique réalise effectivement notre unité avec Dieu et avec nos frères.

2. Les Douze auraient pu partager égoïstement le peu de nourriture qu'ils avaient entre eux. Jésus fait éclater le cercle mesquin des petits amis, Il organise un grand repas pour tous. De plus, Jésus ne distribue pas la nourriture lui-même et il a d'abord demandé ce que ses amis avaient. Ainsi, Dieu veut **avoir besoin des hommes** et du petit peu qu'ils sont capables de réaliser.

Sans la présence active de nos petites communautés et mouvements, Dieu ne peut continuer à nourrir son peuple. Il veut avoir besoin de nous, même si les actions des communautés ecclésiales sont fort limitées.

Fête du Sacré-Cœur de Jésus - Année C

Ézéchiel 34, 11-16

Au cours des années d'exil, le prophète Ézéchiel réfléchit à la responsabilité des dirigeants de Juda dans le désastre qui touche le peuple. Ce sont eux, les mauvais bergers qui ont conduit le peuple au désastre. Il annonce un temps où le Seigneur prendra en personne la direction d'Israël, il en sera le vrai berger.

Romains 5, 5-11

Paul dans sa jeunesse, pensait que Dieu était sévère et justicier suivant la manière dont les Pharisiens interprétaient les Écritures. En Jésus-Christ, sa vie est totalement bouleversée, car il vient de découvrir un Dieu amoureux de l'homme. Son raisonnement est clair : Dieu nous a aimés alors que nous étions pécheurs, combien plus il nous aime à présent que nous avons été rendus justes en Jésus !

Luc 15, 3-7 : *la brebis qui était perdue*

En trois paraboles qui se suivent, Jésus veut faire comprendre combien Dieu veut absolument le salut du pécheur. La brebis, la drachme et le fils sont tous trois des ***égarés-retrouvés***. Si on fait attention aux verbes, on verra que le sujet du verbe *perdre* est « le berger » et non la brebis : c'est lui qui a perdu une brebis, ce n'est pas la brebis qui s'est perdue (du moins en Luc). Celle-ci accepte que ce soit le berger qui prenne l'initiative, son seul mérite est d'accepter d'être trouvée et de se laisser prendre sur les épaules. C'est exactement la même situation pour la drachme : c'est la femme qui l'a perdue et qui l'a retrouvée, la pièce n'a aucun mérite à cela !

Jésus parle de la joie du pécheur qui se convertit, alors que la brebis n'a fait qu'accepter d'être secourue. On comprend que les docteurs de la loi et les Pharisiens ne pouvaient accepter ces paroles de Jésus. Si se convertir c'est accepter d'être trouvé par le berger et n'est pas en premier lieu l'obligation de respecter les tabous de la loi ou de palabrer sur leurs différentes interprétations, les chefs religieux et les gardiens du Temple perdaient toute influence, autorité et revenus !

Actualisation

1. Le Dieu auquel les Anciens faisaient référence était sévère, qui récompense les bons et punit les méchants. La Bonne Nouvelle de ce jour vient d'Ézéchiel, de Paul et de Luc qui révèlent que le vrai visage de ce Dieu est celui d'un père aimant et amoureux de l'homme. La vraie libération, c'est de croire en un Dieu qui cherche l'homme. **Le Salut consiste en premier lieu à accepter d'être aimé gratuitement par lui.**

2. *On ne peut donner que ce que l'on a* dit un dicton français. Nous ne pouvons aimer et pardonner que si nous nous savons aimés et pardonnés. C'est pourquoi les temps de méditation et de prière sont importants dans les communautés et dans les mouvements, car c'est dans ces moments, que nous pouvons sentir cet amour de Dieu pour nous.

3. Le Cœur de Dieu aujourd'hui, ce sont ces milliers de petites communautés dispersées dans le pays. Chaque groupe est comme une parcelle de son Cœur qui bat au rythme du monde.

Les petites communautés chrétiennes vivantes, les groupes de prières et autres sont comme une partie du cœur d'un Dieu à l'écoute du monde.

2^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Isaïe 62, 1-5

Un prophète inconnu dont les écrits seront annexés à ceux d'Isaïe continue le message d'espérance proclamé le jour de Noël. Alors que le peuple est toujours déporté et souffre en exil, il annonce une nouvelle incroyable : un jour Jérusalem sera rétablie dans sa splendeur d'antan, mais surtout, elle sera proclamée *épouse* de Dieu.

1^{ère} Corinthiens 12, 4-11

Corinthe est une ville portuaire ouverte sur deux mers et donc sur deux mondes. Tous les mouvements de pensée s'y rencontrent. La petite communauté des disciples n'est évidemment pas à l'abri de déviations. En effet, beaucoup de nouveaux convertis restent imprégnés d'une culture grecque qui recherche des miracles, des dons étonnants et de nombreux prédicateurs rivalisaient entre eux pour savoir lequel était le plus fort.

Paul ne critique pas ces dons, mais il insiste non pas sur l'extraordinaire de ces manifestations, mais sur leur origine : ils viennent tous du même Esprit. Ils sont différents, mais c'est un même Esprit qui agit dans les hommes pour le bien de tous et pas seulement pour la joie spirituelle de l'un ou de l'autre.

Jean 2, 1-12 : les noces de Cana

Dans ce récit, il faut noter que les six jarres d'eau (trois fûts de 200 litres) étaient destinées aux ablutions prescrites : se laver les mains. Par ce miracle-signes, Jésus indique que le rituel de Moïse est largement dépassé : 600 litres d'eau sont remplacés par 600 litres de vin ! L'ancien monde religieux ne

tient pas devant le nouveau annoncé par Jésus. Jean précise même que les jarres étaient remplies à ras bord, ce qui montre bien que les promesses de l'Ancien Testament sont accomplies : le vin coulera à flots. Nous gagnons au change en entrant dans la Nouvelle Alliance.

Jean note enfin que ceci est le début de signes divers. Jésus n'accomplit pas de miracles pour éblouir les spectateurs, mais pour signaler - faire signe - que le Royaume est arrivé, selon les promesses faites par le Seigneur dans le temps.

Actualisation

1. Au début de son Évangile, Jean donne le ton du Message à transmettre : la Nouvelle Alliance remplace l'Ancienne et nous gagnons au change puisque nous profitons de trois tonneaux de bon vin, non plus pour se purifier, mais pour...fêter !

Les Anciens avaient aussi conclu une alliance avec Dieu : ils le connaissaient et le vénéraient à leur manière. Jamais cependant, ils n'auraient pu imaginer la richesse et l'abondance de biens qui pouvaient venir de l'Alliance par Jésus. En Lui, nous devenons membres de la famille divine.

2. La lettre de Paul est peut-être l'occasion d'une catéchèse concernant les charismes. Certains groupes sont attirés aujourd'hui par celles et ceux qui sont doués de dons extraordinaires : parler en langues, extases ou même guérir de toutes sortes de maladies. Jésus ne s'est jamais installé guérisseur de profession !

On peut insister sur le fait que chacun de nous possède un don, si petit soit-il : le chant religieux ou traditionnel, la cuisine, la construction, l'écriture... On peut le rechercher au sein des différents groupes.

3^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Néhémie 8, 1-4a, 8-10

Israël a été libéré et est revenu au pays après un long exode. Des sages réfléchissent alors sur la cause des malheurs vécus par le peuple. Pour eux, il est clair que tout cela est arrivé parce qu'ils n'ont pas respecté les lois de l'Alliance conclue avec le Seigneur. Le gouverneur Néhémie demande alors au prêtre-scribe Esdras de lire solennellement cette loi et invite le peuple à s'y tenir désormais, ce sera une nouvelle vie pour tous.

1^{ère} Corinthiens 12, 12-30

La communauté de Corinthe subit l'influence de la société turbulente et païenne de la ville portuaire. Paul décrit ce que devrait être une communauté chrétienne idéale : un corps qui se développe harmonieusement et qui n'est pas divisé par la rivalité entre les groupes. Dans ces communautés à peine baptisées, les miracles étaient plus appréciés que l'amour et la paix.

Paul essaye de rétablir une certaine hiérarchie dans les charismes. Le don des miracles et celui des langues ne sont pas ce qui est le plus important. Et à propos de ce dernier, Paul dira plus loin qu'il est totalement inutile si personne ne peut comprendre ce *parler en langues*.

Luc 1, 1-4 ; 4, 14-21 : *l'Esprit du Seigneur est sur moi*

Le texte de ce dimanche saute trois chapitres de l'Évangile de Luc : du 1^{er}, il passe au 4^{ème}. Peut-être parce que c'est principalement Luc qui reviendra tout au long de l'année « C ». Après plusieurs récits, Luc expose enfin l'essentiel de la mission de Jésus : annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle. Et pour

bien faire comprendre que c'est déjà réalisé, il présente un Jésus qui s'assied, il ne prêche pas mais affirme calmement : c'est fait !

Actualisation

1. Les Anciens connaissaient des phénomènes de possession. Luc présente un Jésus qui lui, est possédé mais par l'Esprit de Dieu. Aujourd'hui le chrétien est aussi imprégné par l'Esprit, sa mission est de continuer celle de Jésus. Malheureusement, de nombreux nouveaux prédicateurs parlent bien plus de *possédés du démon* que de possédés par l'Esprit de Jésus.

2. Envoyé pour délivrer les captifs, guérir les aveugles. Pourtant, Jésus ne guérira que quelques malades, ne libérera aucun prisonnier et il ne délivrera pas son peuple du joug de la colonisation. Quand Il opère un miracle, les Évangélistes précisent la plupart du temps qu'il s'agit de signes annoncés par les Écritures pour annoncer qu'un monde nouveau est commencé.

3. L'engouement pour les sectes et les séances d'évangélisation montre que les chrétiens d'aujourd'hui, comme ceux de Corinthe, sont plus avides de spectacles que de se mettre concrètement à l'œuvre pour cultiver ou cuisiner ensemble, pour assainir la source et les rigoles, ou pour collaborer à défricher le champ d'une pauvre veuve.

À travers l'action des CEVB Jésus continue aujourd'hui encore à poser les signes du Royaume. Il continue à libérer les victimes d'arrestations arbitraires, à soulager les pauvres et à lutter contre les moustiques.

4^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Jérémie 1, 4-5, 17-19

Appelé par Dieu pour ramener son peuple dans le droit chemin, Jérémie s'est attiré l'incompréhension et la haine de tous, du peuple et des responsables. Pourtant, comme c'est le Seigneur qui l'envoie il résistera et sera victorieux.

1^{ère} Corinthiens 12, 31 - 13, 13

Dans la ville turbulente de Corinthe, le désordre a gagné la communauté des chrétiens. Certains prédicateurs s'enorgueillissent de leurs dons extraordinaires et rivalisent entre eux. Paul donne le seul et unique critère pour discerner l'origine divine des charismes : ils ne sont authentiques que s'ils favorisent l'amour et la solidarité.

Luc 4, 21-30 : *médecin, guéris-toi toi-même*

Au début de cette rencontre dans la synagogue, tous rendent témoignage à Jésus. Mais à la fin, ils sont remplis de colère. Si Jésus s'est ainsi attiré leur haine, c'est parce qu'il a comparé sa situation à celle des prophètes Élie et Élisée. Ces derniers avaient préféré aider des étrangers au lieu de venir au secours des membres de leur peuple.

Ce discours est une provocation car Jésus se compare au plus grand des prophètes, ce qui est considéré comme un blasphème. En plaçant cet épisode au début de la vie publique de Jésus, Luc situe la personne du Christ et sa mission dans la ligne de ceux qui sont chargés de dénoncer les erreurs et de proclamer la vérité, quoiqu'il en coûte.

Actualisation

1. Nos Anciens vivant au milieu de la nature étaient très sensibles aux phénomènes supranormaux et voyaient partout l'intervention d'esprits. Malgré le développement technique et scientifique, nous restons encore trop souvent imprégnés de cette mentalité. C'est ce qui explique le succès des chasseurs de démons, des guérisseurs de la stérilité et des séances publiques de guérisons.

Paul nous rappelle que l'amour est le seul critère de l'authenticité des dons : ils doivent amener les communautés chrétiennes et l'Église en général à transformer notre village, notre quartier et notre milieu de travail en des lieux de paix, de développement humain et de solidarité.

2. Un prophète sera toujours persécuté sur terre. La vérité dérange ceux qui sont habitués à vivre dans le désordre, l'exploitation des plus faibles et le mensonge. Notre République est *Démocratique*, pourtant nombreux sont ceux qui ont peur de parler pour dénoncer le mal.

3. Certains chrétiens pensent que la richesse est signe de la bénédiction de Dieu, d'autres sont nostalgiques d'une Église puissante. Luc nous rappelle que la véritable mission de l'Église, c'est d'établir des communautés prophétiques dans lesquelles se vivent la justice et le partage.

Notre pays a besoin de prophètes. Nous sommes des communautés de prophètes. Pour vivre cette mission, nous devons prier, réfléchir et agir en groupe.

Dimanche de la Paix : dernier dimanche de janvier

Isaïe 9, 1-9

Alors qu'Israël est menacé de destruction, le prophète ose annoncer la fin des épreuves et la venue prochaine d'un règne de prospérité et de paix. Il risque d'être taxé d'optimisme béat !

Colossiens 3, 12-15

Pour mieux saisir la pointe de ce texte, il faut lire les deux versets précédents. Le discours de Paul peut se résumer ainsi : puisque vous êtes ressuscités en Jésus, vous êtes des hommes nouveaux, il ne peut plus y avoir de disputes entre vous, ni de mensonges ou d'insultes. De même il n'y a plus aucune différence entre Juifs, Grecs, Barbares, esclaves ou hommes libres, puisque nous sommes tous égaux. Il continue ensuite à décrire la vie des hommes renouvelés dans l'amour.

Jean 20, 19-23

Le Shalom - paix avec vous - est la première parole adressée par le Ressuscité à ses Apôtres. C'est le premier attribut du Royaume : le rétablissement de l'harmonie qui existait avant le péché des origines entre Dieu, l'homme et la nature.

L'Esprit envoyé par le Ressuscité sur les Apôtres est le *rua'h* du Seigneur, le souffle qui présidait à la première création et sur Adam ; c'est lui aussi qui a soufflé au Sinäï lors de la première Alliance et enfin c'est lui qui agit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte.

Actualisation

1. Les Anciens savaient que la paix est primordiale pour le

développement du clan. C'est pourquoi la palabre était d'une importance essentielle. Elle pouvait durer plusieurs jours et ne se terminait que lorsque tout était réglé. En effet le but final de cette institution n'était pas uniquement la punition des coupables, mais surtout la réconciliation entre tous les membres. C'est ainsi que bien souvent, pour régler définitivement un conflit entre personnes, il fallait également donner quelques torts à la victime.

2. Jean précise bien que Jésus n'apparaît pas, il *vient*, il est en chair et en os. La preuve éclatante viendra juste après, quand Thomas mettra sa main dans la plaie de Jésus. Nos Ancêtres connaissaient des « apparitions » éphémères, pas plus. Aujourd'hui, on peut le toucher du doigt lorsque une CEVB ou autre groupe réussit à rétablir la paix là où était la haine.

3. **SHALOM** c'est la première parole du Ressuscité à sa communauté. C'est aussi la mission de l'Église et des communautés. À travers la vie, la réflexion et l'action des différents mouvements paroissiaux, la paix de Dieu devrait s'établir dans le village et dans la cité.

Malheureusement nous vivons encore souvent selon l'ancien monde, celui des disputes, de la jalousie et des courses au pouvoir aussi bien dans nos mouvements qu'à la cité ou au travail.

La paix d'un ventre rassasié ou d'une nuit sans moustiques.
 La paix d'un quartier qui s'est organisé pour lutter contre l'érosion ou d'un village libéré des accusations en sorcellerie. La paix dans une famille parce que le mari accepte enfin d'accepter la fillette que sa femme a conçue avant leur mariage, comme sa fille à part entière et sans l'accuser de sorcellerie.

5^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Isaïe 6, 1-2a. 3-8

Vers le 7^{ème} siècle avant Jésus Christ, l'injustice et l'oppression dominant l'ensemble du royaume de Juda. Isaïe est envoyé pour prêcher une religion du cœur et non de la loi pour la loi. Pour réussir sa mission, il doit lui-même être purifié.

1^{ère} Corinthiens 15, 1-11

Après avoir solidement réprimandé la communauté turbulente de ce port international de Corinthe, Paul invite les chrétiens à retrouver l'essentiel de leur foi. Ils ne doivent rien abandonner de qu'ils ont reçu, principalement la foi en la présence active de Jésus dans leur communauté. Cette conviction leur évitera de tomber dans les excès.

Luc 5, 1-11 : la pêche miraculeuse

Pour les Juifs, le fond des mers est **l'habitat des forces hostiles** à Dieu et aux hommes, elles retiennent les païens prisonniers. La mission de Jésus et des Apôtres est donc de les sauver, d'aller les repêcher à l'aide de leurs filets.

Pourtant ils prennent peur parce qu'il y a trop de poissons à leur avis. Ils craignent que la barque/communauté d'Église ne coule parce que ces païens/sauvés sont tellement nombreux, que « l'identité juive » risque de se perdre.

Actualisation

1. Luc affirme clairement que la barque-Église doit avancer en eau profonde, c'est sa mission. La Paroisse et les mouvements ne peuvent se limiter à faire fonctionner ce qui a été mis en

place. Il faut oser aller plus loin, inventer, aller à la rencontre de groupes ou de lieux peu connus.

Vatican II et notre Pape François le rappellent : nos Paroisses, nos communautés et nos mouvements ne sont pas des arches de Noé dans lesquelles on se **prélasse**. Ce sont des barques qui osent avancer en eau profonde. Il faut oser aller aux frontières de nos paroisses à la rencontre de celles et ceux qui sont éloignés religieusement ou socialement. Le pape François a donné l'exemple en créant un espace-santé au Vatican pour des exclus.

2. Les Apôtres partent seuls pour pêcher et ne prennent rien. Par contre envoyés par le Ressuscité, ils reviennent avec beaucoup de poissons (des païens convertis) : dans toutes nos activités, nous devons rester connectés à Jésus, conscients que c'est lui qui nous envoie.

3. Pierre est nommé cinq fois, il est le chef et sera le premier à s'agenouiller humblement aux pieds de Jésus. Comme animateurs de mouvement, de communautés ou de paroisses nous nous enorgueillissons facilement de nos petits succès : réunion bien réussie, rassemblements massifs lors de messes etc... Nous oublions que le but final de notre action est le Royaume de Dieu. Nous risquons d'attirer les gens vers nous au lieu de les amener à Jésus.

L'Église n'existe pas pour elle-même. La paroisse, les communautés, les mouvements sont des barques qui n'ont de sens que si elles osent s'aventurer dans l'action.

6^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Jérémie 17, 5-8

L'expérience du passé a montré à Israël que le bonheur dépend de sa fidélité à l'observance de la Loi. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, les Juifs ne connaissaient que la rétribution terrestre : l'homme juste devait être récompensé ici sur terre, car l'éternité leur était totalement inconnue.

1^{ère} Corinthiens 15, 12. 16-20

Paul ne conteste pas les croyances grecques, mais il réagit vivement contre la mentalité dualiste. En effet, en méprisant les réalités terrestres, les Grecs risquaient d'en arriver à nier la résurrection des corps. De plus, la logique de leur raisonnement aurait même pu les conduire à nier la résurrection de Jésus.

Luc 6, 17. 20-26 : *les bienheureux et les malheureux*

Dans son Évangile, Luc insiste sur le fait que Jésus fils de Dieu est proche des pauvres, des exclus, de celles et ceux qui souffrent sur terre. Il insiste sur le fait que déjà maintenant ils doivent se réjouir, tandis que pour Matthieu, c'est plus tard qu'ils verront le bonheur (Mt 5, 1-12). Les paroles dures de Jésus contre les riches ne sont pas des malédictions, c'est un simple constat : ils sont **déjà repus actuellement** et sont bien à plaindre, car plus tard ils risquent de souffrir.

Actualisation

1. Pour les Anciens, la richesse, la fertilité et la puissance étaient considérées comme une bénédiction des Ancêtres comme au temps de Jérémie. Malgré cela, plusieurs de nos contes et proverbes incitent au respect du plus petit. Mais

chaque fois le motif en est qu'il faut se **méfier** du faible car il peut avoir plus d'un tour dans son sac. Les béatitudes vont beaucoup plus loin.

2. Nous sommes souvent tentés par le slogan *heureux les riches et malheur aux pauvres*. Pourtant, ces puissants dans l'administration ou les affaires sont-ils vraiment heureux ? Bien souvent, ces soi-disant *hommes forts* vivent dans la crainte, ils accumulent vite car ils ont peur de perdre la source de leurs revenus. Il n'est pas rare de trouver leur nom sur les listes des bienfaiteurs de sectes religieuses, tellement ils ont peur de faire faillite ou d'être empoisonnés.

3. *Heureux les pauvres* car ils savent prendre du temps et se retrouver afin de chercher des solutions aux problèmes qui se posent régulièrement. Heureux ces petits groupes de chrétiens et de chrétiennes, CEVB ou autres dans les villages ou les quartiers qui se mettent ensemble pour améliorer la route, faire la chasse aux moustiques, défendre quelqu'un qui est faussement accusé, s'opposer à des taxes ou des pratiques illégales ... C'est aujourd'hui déjà qu'ils sont heureux.

Jésus bouleverse totalement les pratiques du « monde ». Il nous invite à être solidaires de ceux qui souffrent ou qui sont rejetés, car ils sont des amis privilégiés de Dieu. C'est réalisable seuls ou en groupe et c'est à travers notre présence que l'amour divin pourra se manifester.

7^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

1^{er} Samuel 26, 2. 7-9. 12-13. 22-23

La lecture complète de ces chapitres montre l'acharnement de Saül contre le jeune David. Pourtant, malgré ces injustices répétées, ce dernier garde une attitude respectueuse vis-à-vis du roi. En cela, il préfigure le pardon des ennemis prôné par Jésus.

1^{ère} Corinthiens 15, 45-49

À cause de leur conception dualiste du monde, les Grecs risquent de nier la résurrection des corps et donc de nier la résurrection de Jésus. Paul essaye de leur faire comprendre que l'opposition pécheur/sauvé, Adam ancien homme /Jésus homme nouveau, doit remplacer l'opposition corps/âme ou matière/esprit.

Luc 6, 27-38 : *aimez vos ennemis*

Cette lecture suit celle de dimanche dernier. Luc rassemble en un seul discours les attitudes qui découlent de la proclamation des béatitudes. Ces exigences dépassent de loin celles de l'Ancien Testament qui semblait ne pas condamner la haine de l'ennemi. La conclusion du texte donne le motif de cette clémence : *soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux*. Matthieu osera même préciser : *soyez parfaits comme votre Père est parfait*. Cette nécessité de perfection est logique, puisque désormais l'homme est la demeure de Dieu sur terre !

Actualisation

1. La vie des Anciens en forêt était rude. La loi du talion était de rigueur, car il fallait se défendre contre les ennemis tout en évitant les exagérations. En Jésus, c'est la loi du Royaume qui est proclamée. Un royaume qui vit de la vie-même d'un Dieu qui demeure en l'homme. Ce sera donc un royaume basé sur l'amour, la justice, mais surtout sur le pardon, puisque tous les hommes sont des pécheurs-pardonnés.

2. Bien des groupes tels que la Légion, chorales, CEVB, Mama catholiques, ainsi que des paroisses vivent encore trop souvent encore selon l'ancienne loi : ***aimez ceux qui vous aiment***. Certains sont en effet capables de faire 10 km pour visiter un frère malade, mais ils négligent un vieux kimbanguiste en difficulté alors qu'il habite à côté d'eux. Certaines mamans seront fidèles au chapelet, mais n'auront jamais le temps de récupérer la rigole qui est un véritable nid à moustiques.

3. «Présente l'autre joue» ne signifie pas servilité. Au contraire c'est une provocation qui rappelle l'attitude de Jésus devant Pilate : « si j'ai mal dit, pourquoi me frapes-tu ? ».

3. La vie sociale actuelle suit la logique de l'amour des amis et de la haine des ennemis. Elle devient ainsi un champ de bataille dans lequel chacun vit dans la peur. Par le baptême, nous sommes entrés dans la logique de la vie divine, celle de la solidarité et du pardon.

Une communauté chrétienne, un mouvement d'action catholique sont comme du levain dans la pâte et non à côté, leur esprit de solidarité devrait être communicatif.

8^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Ben Sira 27, 4-7

Au moment où la culture juive subit les assauts de la pensée et des beaux discours grecs, un sage rappelle les vérités essentielles et la tradition du peuple élu. Jésus aussi parlera de ce qui sort du cœur et du fruit qui vient de l'arbre.

1^{ère} Corinthiens 15, 54-58

Paul semble s'adresser ici aux croyants d'origine juive, car il évoque l'obéissance à la Loi. Et il va très loin dans son raisonnement car il ose affirmer que le devoir d'obéir à la Loi entraînait le péché et ce dernier menait à la mort. Le croyant en Jésus Christ ressuscité par contre est entièrement libre, car désormais il suit la seule loi qui est celle de l'amour et de la solidarité. C'est donc ainsi que la mort est vaincue et qu'il vivra éternellement.

Luc 6, 39-45 : *la poutre dans l'œil - les bons fruits*

Luc continue à énumérer des attitudes qui découlent de la proclamation des béatitudes. Il réagit contre certains prophètes qui pensaient détenir le monopole de la vérité mais qui sont aveugles en réalité. En rappelant ces paroles à ses auditeurs, Luc montre que Jésus s'inscrit dans la ligne des Écritures (1^{ère} lecture). Le texte lu aujourd'hui omet le verset 46 : *Pourquoi m'appellez-vous Seigneur et ne faites-vous pas ce que je dis ?*

Actualisation

1. La civilisation orale caractérisait le monde des Anciens : généalogies, contes, proverbes et épopées se transmettaient de

génération en génération. L'Évangile de ce jour et la première lecture nous invitent à retrouver dans la culture traditionnelle locale, des récits ou proverbes proches de ceux de l'Évangile.

2. Dans nos communautés de quartier, au village, dans le comité paroissial, des Bilenge ou des groupes de Renouveau, il y a toujours des hommes ou des femmes dites *de tête*. Ils jouent le rôle de meneurs et sont nécessaires pour que le groupe puisse progresser. Pourtant, l'authenticité de leur mission doit être reconnue par leurs actes et par une vie en conformité avec leurs prises de parole, ce qui n'est pas toujours le cas.

3. L'Église ne peut être prise au sérieux par les dirigeants du pays, par les responsables administratifs ou économiques, que dans la mesure où ses actes sont conformes à ses beaux discours.

L'Église ne peut parler de respect de la justice et de pratiques politiques honnêtes que si elle-même vit ces réalités à tous les niveaux. Si nous voulons être pris au sérieux par nos paroissiens ou par les responsables du pays, nous devons d'abord balayer devant notre propre maison et enlever les poutres qui sont dans nos yeux.

9^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

1^{er} Rois 8, 41-43

Lors de l'inauguration du Temple de Jérusalem, le roi Salomon avait déjà entrevu l'ouverture du culte du Seigneur aux païens. Pourtant à l'époque de Jésus, seuls les Juifs pouvaient y accéder, signe d'une religion qui se fermait sur elle-même. Jésus marquera son désaccord à cette appropriation du lieu de culte par le Grand Prêtre et ses acolytes.

Galates 1, 1-2. 6-10

Pendant cinq dimanches, nous lisons des extraits de cette lettre que Paul écrivit aux communautés galates²⁰ en ébullition. Ces nouveaux convertis venaient en effet d'accepter la Bonne Nouvelle de Jésus, mais déjà des agitateurs venus de Jérusalem venaient troubler leur enthousiasme. Ils prétendaient en effet que les prescriptions de Moïse restaient toujours d'application, même pour ces Grecs convertis. Paul réfute cette théorie, car pour lui, ces discours sont comme un nouvel évangile qui n'a rien à voir à leur foi en Jésus Christ.

Luc 7, 1-10 : guérison du serviteur du centurion

Les Évangélistes ne manquent jamais une occasion pour rappeler à leurs communautés que Jésus était toujours resté accueillant aux païens de bonne foi. Ce qui décide Jésus d'agir dans cet épisode, c'est non seulement parce que ce centurion manifeste une grande humilité, mais surtout parce que les habitants ont témoigné de sa droiture : il aime profondément son esclave et respecte la religion juive puisqu'il a construit une synagogue.

²⁰ La Galatie, région d'Ankara en Turquie à environ 1.500 km de Jérusalem !

Actualisation

1. Les Anciens étaient jaloux de leur clan et intégraient difficilement les non membres. Même si ces derniers étaient acceptés, cela ne voulait pas dire qu'ils avaient les mêmes droits, loin de là. Ils étaient d'un autre sang et se situaient tout en bas de l'échelle sociale.

Jésus fait éclater cette conception étriquée du Royaume et de la religion. Désormais les limites du clan sont élargies aux dimensions du monde. Cela signifie que toute personne qui comme le centurion « mérite la guérison » peut entrer dans le Royaume, qu'il soit membre d'une autre religion ou qu'il n'apparaisse jamais dans une église. Voilà un thème à creuser !

2. Le serviteur est guéri parce qu'une délégation est venue trouver Jésus. Aujourd'hui, ce sont les communautés chrétiennes, les mouvements ou les groupes de voisins qui jouent ce rôle d'avocat. Ces petites communautés doivent alors garder les yeux ouverts afin de bien discerner les besoins et les difficultés de ceux et celles qui les entourent. Ces groupes de chrétiens seront de bons avocats non seulement parce qu'ils prient bien, mais surtout parce qu'ils agissent bien.

Paul nous rappelle que ce n'est pas l'obéissance à la loi, la fidélité aux messes, aux cotisations et aux réunions qui fait de nous de vrais croyants. Au contraire, précise-t-il, cela peut conduire à la mort parce que nous pensons que ce sont nos propres actions qui nous sauvent.

10^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

1^{er} Rois 17, 17-24

Au neuvième siècle avant Jésus-Christ, le prophète Élie est obligé de fuir son pays et se réfugie en terre païenne. Et cela, parce qu'il s'oppose aux dirigeants d'Israël qui veulent pactiser avec les rois voisins et adorer leurs idoles. Il est hébergé par une veuve et viendra en aide à son fils malade. Pourtant cette femme est païenne : c'est un signe prémonitoire de l'appel de tous au Salut. Les disciples de Jésus s'en sont rappelés.

Galates 1, 11-19

Après avoir justifié le caractère inaltérable de la Bonne Nouvelle, Paul fait appel à sa propre expérience de Juif fanatique mais ensuite converti par la force de Dieu. Puisque Dieu en personne l'a appelé à tout abandonner pour suivre Jésus, il vit une autre vie et il lui est impossible de rebrousser chemin.

Luc 7, 11-17 : résurrection à Naïm

Luc emploie le terme *lève-toi* qui a le même sens que *réveille-toi* ou même *ressuscite*. Maintes fois, ce terme est employé pour signifier la résurrection de Jésus.

Mais ce qui est important c'est que, comme Élie, Jésus se situe dans un territoire mal famé et qu'il s'agit du fils d'une veuve. Et enfin, à son exemple, Jésus est dit *rendre l'enfant à sa mère*. Ces allusions au prophète sont tellement évidentes que les spectateurs s'exclament : *un grand prophète s'est levé, Dieu a visité son peuple*. Les Juifs en effet connaissaient les Écritures par cœur.

Actualisation

1. Dans les temps anciens, c'était le malade ou la victime d'un malheur qui devait consulter le nganga ngombo, le féticheur afin de décider de la conduite à tenir. À Naïm, ni la veuve ni son entourage ne demandent rien. C'est Jésus qui *a vu et pris de pitié...* Aujourd'hui, c'est à travers les CEVB, le conseil paroissial et les différents mouvements que Jésus voit et est pris de pitié. Pour cela évidemment, il faut ouvrir les yeux et les oreilles !

2. *Dieu a visité son peuple* : à la suite de Jésus, nos communautés devraient être comme des rayons de soleil qui illuminent la vie dans le quartier ou le village. Aujourd'hui, Dieu continue à visiter son peuple lorsque deux femmes décident d'aider une troisième à cultiver son champ, lorsque des hommes se mettent ensemble pour défendre une pauvre vieille accusée de sorcellerie ou quand on se cotise pour sortir un malade de l'hôpital. Les communautés chrétiennes sont comme des **visites de Dieu** parmi ceux qui sont découragés, exploités, emprisonnés injustement.

3. *Lève-toi, je te l'ordonne*. Ces paroles s'adressent encore aujourd'hui à nos communautés afin qu'elles deviennent des levains dans la pâte.

Par ses CEVB et les différents mouvements, Jésus redonne espoir à bien des aigris et des désespérés, Il encourage des chrétiens à ne pas fuir leur responsabilité lors d'un deuil ou d'une maladie. Par leur action, Il leur redit : *lève-toi et marche*.

11^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

2^{ème} Samuel 12, 7-10. 13

Guidé par le Seigneur, David un petit berger inconnu, devient roi d'un grand royaume. Mais le pouvoir lui fait tourner la tête, il fait exécuter un de ces lieutenants pour s'approprier de son épouse. Après une solide remontrance du prophète Nathan, il se repent et reconnaît son erreur en toute humilité, alors qu'il est un roi tout-puissant. Malgré l'énormité de sa faute, il obtiendra le pardon à cause de sa foi profonde en celui qui lui avait fait tant de cadeaux.

Galates 2, 16. 19-21

Paul résume l'essentiel de sa foi : le salut ne s'achète pas par des sacrifices ou par l'obéissance à la Loi, il est *donné d'avance*. Cet ancien pharisien n'en revient toujours pas de savoir que le salut est entièrement gratuit et qu'il n'est pas dû en récompense d'une obéissance servile à la loi de Moïse, ce qu'il avait toujours cru.

Luc 7, 36 - 8, 3 : *péchés pardonnés à la femme pécheresse*

Malgré l'ambiguïté du verset 47 : *si... ses péchés sont pardonnés, c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour*, le contexte aide à comprendre que le pardon est premier et que l'amour est la conséquence du pardon reçu.

Si cette femme a témoigné de tellement d'amour, c'est parce qu'elle se savait aimée et qu'elle serait pardonnée. Sans attendre les paroles officialisant sa situation, elle avait par son attitude, affirmé sa foi et sa reconnaissance en Jésus, Dieu proche des pécheurs.

Actualisation

1. Pour les Anciens, tout manquement aux lois exigeait punition et compensation, car il y avait atteinte à la vie du clan. Son intégrité avait été mise en danger par la faute d'un de ses membres. Le pardon à proprement parler n'existait pas, ils ne connaissaient que le rachat des fautes.

La Bonne Nouvelle de l'Évangile modère cette conception du monde en révélant que finalement Dieu ne veut pas la mort du pécheur. Il est tellement au-dessus de la condition humaine, qu'Il compense lui-même tous les torts commis, Il n'a pas besoin de réparation ou de rachat autres que celui de son Fils Jésus. Cette vérité est libératrice, car elle rend vains tous les sacrifices et l'obéissance servile pour les remplacer par la reconnaissance et l'amour.

2. La femme n'a pas ouvert la bouche, pourtant Jésus lui dit : *ta foi t'a sauvée, vas en paix*. La foi peut donc s'exprimer autrement que par des paroles ou par des chants. Elle s'exprime surtout par des actes concrets d'attention aux autres, de participation à des réunions, à des actions de solidarité etc...

3. David et la femme pécheresse ont un point commun : tous deux reconnaissent humblement leur faute et montrent un véritable amour. Nous avons tous commis de solides erreurs dans notre vie et malgré cela, Dieu nous aime, il nous pardonne et nous invite à avancer. C'est la même attitude que nous devons avoir dans nos communautés et dans nos groupes : nous pardonner mutuellement.

L'amour de Dieu est premier et pardonne nos fautes graves,
combien plus devons-nous pardonner nos peccadilles
mutuelles.

12^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Zacharie 12, 10-11a. 13

Israël a perdu sa splendeur, pourtant un prophète annonce un Sauveur qui rétablira Jérusalem dans sa toute puissance. Mais directement après cette annonce, il prédit que cela se fera dans la souffrance et que ce Messie sera « transpercé ». Les premières communautés chrétiennes y découvriront évidemment la figure de Jésus.

Galates 3, 26-29

Les « païens » convertis de Galatie (Turquie) sont troublés par des chrétiens d'origine juive venus de Jérusalem qui les persuadent d'obéir aux préceptes de Moïse comme eux. Paul affirme très clairement et fortement qu'il n'y a aucun doute possible : par le baptême, ils ont tous été assimilés à Jésus, quels qu'ils soient. Il est inutile de passer d'abord par la loi de Moïse !

Luc 9, 18-24 : *et vous, que dites-vous de moi ?*

En Luc, le récit de la transfiguration est encadré par deux annonces de sa mort prochaine. Le texte de ce jour donne un exemple du dilemme auquel les Apôtres sont confrontés : d'un côté, Jésus leur apparaît comme le Messie envoyé par Dieu, mais d'un autre côté ce même Jésus leur annonce qu'il va bientôt mourir et qu'ensuite il ressuscitera. Mais le comble pour eux, c'est que Jésus les invite à le suivre sur cette route de la souffrance et de la mort.

Plusieurs décennies après la résurrection de Jésus, les chrétiens doivent encore progresser dans leur foi. Non seulement ils ont dû accepter un Messie mort en croix, mais ils

doivent aussi admettre qu'eux aussi devront subir des souffrances.

Actualisation

1. Pour les Anciens, la souffrance et la mort sont des maux qu'il faut combattre par tous les moyens. À chaque décès inopiné ou maladie, il fallait trouver un responsable ou un bouc émissaire : le ndoki, le Muene bulodji ou enfant sorcier. Même si le vocabulaire a évolué, cette manière de réagir est toujours présente d'une manière inconsciente dans notre pays.

En effet, bien des chrétiens aujourd'hui accuseront les mauvais esprits, les démons ou le diable d'être responsable de leurs malheurs. Pour se protéger, ils n'utiliseront plus les fétiches traditionnels qu'ils trouvent dépassés, mais ils ont recours aux prières, à l'eau bénite, au chapelet et pourquoi pas, à certains prêtres ou aux nouveaux *bergers*.

2. Aujourd'hui, le nombre de chrétiens qui se réfugient dans les sectes, qui partent en pèlerinage chez tel prêtre ou tel chasseur de démons augmente. Ils n'ont pas bien compris le sens de la souffrance chrétienne. Dans notre catéchèse, nous devons insister sur la valeur rédemptrice de la souffrance et de la mort. Nous pourrions ainsi éviter l'utilisation irrationnelle de ce que certains appellent : les *blindages* qu'ils soient *chrétiens* ou totalement fantaisistes.

Bien des chrétiens n'ont jamais assimilé le sens de la souffrance. Ils se réfugient dans le « fétichisme religieux ».

13^{ème}Dimanche ordinaire - Année C

1^{er} Rois 19, 16b. 19-21

Le Seigneur demande au prophète d'appeler un laboureur du nom d'Élisée pour lui succéder. Le manteau qu'il jette est celui avec lequel il s'était voilé en présence du Seigneur (1 R 19, 13). En sacrifiant ses bœufs et l'attelage, le nouveau prophète montre qu'il veut tout quitter pour une nouvelle vie.

Galates 5, 1. 13-18

Certains Galates au Nord de la Turquie se sont convertis, mais ils sont tentés de garder certaines pratiques païennes. De plus, ils sont sous la pression de judaïsants qui voudraient qu'ils suivent la loi de Moïse. Paul doit réagir fermement, en les exhortant de ne revenir à aucune pratique ancienne ou juive. Ils sont totalement libres et leur seule loi est celle de l'amour.

Luc 9, 51-62 : *laissez les morts enterrer leurs morts*

En Luc, ce passage marque le début de la deuxième partie de la vie de Jésus : sa marche vers Jérusalem. L'auteur emploie des termes bien connus des assidus aux Écritures, pour montrer le caractère sacré de cette montée vers la mort.

Jésus est dit prendre la route avec courage : littéralement *il durcit son visage* et comme en Isaïe, Il envoie des messagers devant lui. Les Apôtres, par contre, auraient voulu envoyer le feu du ciel contre les ennemis de Jésus comme le fit Élie en 2^{ème} Rois 1, 10. Une seule fois seulement, Jésus invite à le suivre et reçoit une réponse négative. Les morts qui doivent s'enterrer eux-mêmes sont probablement ceux qui refusent d'entrer dans la logique du Royaume : ils sont déjà morts.

Actualisation

1. Pour les Anciens, l'expression *suivre le chef de clan* n'avait aucun sens, puisqu'ils ne pouvaient faire autrement : c'est la même vie qui coulait en eux et qui avait sa source dans celle des Ancêtres. Aujourd'hui, Jésus nous libère de cette attitude infantine. Il fait appel à nous dans notre liberté intégrale. C'est en pleine conscience et liberté que le chrétien s'engage à sa suite dans la construction du Royaume et il le fait parce qu'il se sait aimé.

2. Lorsqu'on veut suivre Jésus, on s'engage à vivre une aventure : *où reposer la tête ?* Défendre un innocent, inviter à la chasse aux moustiques, protéger les sources en luttant contre les abattages illégaux d'arbres... peut entraîner bien des d'imprévus. C'est pour cela qu'il faut se grouper, car il y aura bien souvent des choix à faire et parfois des ruptures à opérer. La vie en CEVB ou dans des groupes d'action demande des efforts, mais procure aussi beaucoup de joie.

Vivre en chrétien, fréquenter les CEVB de quartier ou de village ou un groupe d'action, exige de faire des choix et d'opérer des ruptures. À la suite de Jésus et des Apôtres nous devons plus d'une fois choisir. Quoi ?

14^{ème}Dimanche ordinaire - Année C

Isaïe 66, 10-14c

À cette époque, Israël était revenu avec confiance de l'exil à Babylone. Mais cet enthousiasme n'a pas duré longtemps car après plusieurs années, la ville est toujours en ruine, la crise est difficile à supporter. Le prophète tente de réveiller le peuple en lui promettant un avenir meilleur, car il est toujours l'enfant chéri du Seigneur. Les termes employés sont extraordinaires : *comme un nourrisson que l'on caresse, comme une mère console...*

Galates 6, 14-18

Les candidats au baptême dans ces régions lointaines sont harcelés par des chrétiens judaïsant qui voudraient leur imposer la Loi juive dont la circoncision, et leurs critiques contre Paul sont sévères. Imperturbablement ce dernier continue son raisonnement : peu importe le passé et son appartenance ancienne à la Loi, aujourd'hui il se réjouit d'être une créature nouvelle et d'endurer les mêmes souffrances que Jésus.

Luc 10, 1-12. 17-20 : envoi des 72

Matthieu, Marc et même Luc 9, 1 parlent de l'envoi « des Douze » avec pratiquement les mêmes recommandations. Mais dans le texte lu en ce jour, Luc parle cette fois de l'envoi de « soixante-douze » avec les mêmes instructions. L'explication vient peut-être du fait que pour les Juifs, le chiffre 72 représente le nombre total des habitants de la terre après Noé selon Genèse 10, 1-32. Luc fait donc probablement allusion à la volonté de Jésus de faire de **tous** les hommes, des messagers du Royaume. Cette mission est marquée par l'urgence, pourtant il ne faut pas passer rapidement de maison en maison, il ne s'agit

pas d'une annonce superficielle. L'avis du début de la moisson a certainement dû bouleverser les auditeurs, car ce terme technique est utilisé dans la Bible pour signifier la fin des temps, ce qui explique l'urgence.

Actualisation

1. Pour nos Anciens, la vie après la mort n'était que le prolongement de notre parcours sur terre et l'entrée au village des Ancêtres, conditionnée par l'obéissance aux lois du clan. Le Message de Jésus ne contredit pas cette conception du monde, mais lui donne une ampleur infinie : ce Dieu qui nous attend nous aime déjà sur terre comme une mère qui *tient son nourrisson sur ses genoux*. Une Bonne Nouvelle inimaginable pour nos Anciens, mais terriblement libératrice pour nous.

2. Tous les chrétiens sont les missionnaires d'un Royaume qui est déjà commencé. Toutes et tous, mère de famille ou prêtre, chef d'avenue ou simple cultivateur, vendeur d'oignons, moto-taxi ou infirmier nous sommes toutes et tous appelés à vivre la justice et la solidarité là où nous sommes. Nous annonçons ainsi que le Royaume est déjà là, que Jésus est présent et actif dans ce monde.

3. Nous sommes envoyés deux par deux, chiffre symbolique qui démontre la nécessité de nous engager dans un groupe : CEVB, Bilenge, Renouveau, Arcades, Mama catholiques, Anwarites etc.

Ils ne sont pas envoyés seuls, mais deux par deux. C'est bien la preuve que Jésus veut que nous nous retrouvions en communauté, en groupes ou dans des mouvements.

15^{ème} Dimanche ordinaire- Année C

Deutéronome 30, 10-14

Israël se rappelle qu'il aurait pu respecter les instructions données à Moïse. Ils auraient pu le faire, car la Loi – la Parole – ne leur était pas inaccessible puisqu'elle se trouvait sur leurs lèvres et inscrite dans leur cœur.

Colossiens 1, 15-20

Des extraits de cette lettre seront lus quatre dimanches de suite. Paul réagit contre les courants de pensée qui secouaient les chrétiens de cette ville de Turquie et qui mettaient en valeur ce que la population appelait « la connaissance ». Certains nouveaux convertis étaient tentés non seulement d'admettre l'existence de plusieurs catégories d'esprits, mais surtout de placer Jésus parmi eux !

Dans le passage lu en ce jour, Paul exprime une vision cosmique du Christ. Il ne s'occupe pas de toutes ces puissances visibles et invisibles, il affirme simplement que Jésus est tout à fait au-dessus d'elles : il est le Premier et au-dessus de tous.

Luc 10, 25-37 : le Bon Samaritain

Le mot français *prochain* ne rend pas entièrement le terme employé par Jésus. La Bible de Chouraqui (grec littéral) le traduit par *compagnon* : *celui avec lequel tu partages ton pain (decum-pagnus)*. Le dictionnaire Petit Robert parle du *plus rapproché de la famille*.

Les deux termes traduisent d'une manière différente, la même réalité. À la fin de la parabole, Jésus retourne la question : ce n'est pas l'autre qui est mon compagnon, mais **c'est moi qui**

deviens le compagnon de tout homme qui se trouve en difficulté ou du moins qui est proche de moi.

Dans la Bible, Dieu est dit pris de pitié : littéralement *saisi aux entrailles*. Cette parabole fait ressortir la différence entre les clercs qui parlent d'amour et un incroyant qui ne fait pas de discours, mais qui agit sans avoir peur des conséquences de ses gestes.

Actualisation

1. La société traditionnelle était dure et semblait parfois inhumaine. L'entraide et la solidarité ne se vivaient qu'à l'intérieur des clans. Cette parabole est libératrice car elle élargit au monde entier cette fraternité : tout homme est digne d'être aimé même s'il n'a aucun lien avec nous, car il est aimé par un Dieu qui le chérit comme un nourrisson.

2. Le Samaritain est pris aux entrailles comme Dieu l'est. Aujourd'hui, il y a de nombreux laissés pour compte sur notre route : malades du Sida ou de TBC, accusés en sorcellerie, soupçonnés par la Sûreté ou simplement mal vus par des autorités civiles ou religieuses.

3. En latin, com-pagnon vient de *manger son pain avec*, dans certaines langues bantoues, on traduit par *celui qui marche avec moi* (*kindiata* au Bas Congo). On peut essayer de trouver dans nos différentes cultures des termes qui traduisent la vraie pensée de Jésus.

Aujourd'hui, Dieu est toujours pris aux entrailles lorsqu'il voit ses enfants souffrir. À travers les CEVB, mouvements d'action catholique ou communautés de quartiers, il continue à être pris aux entrailles et à venir en aide aux laissés pour morts et aux exclus.

16^{ème}Dimanche ordinaire -Année C

Genèse 18, 1-10a

Le récit de l'accueil par Abraham des trois étrangers est probablement la transposition d'une vieille légende racontant la manifestation d'une divinité locale en ce lieu-dit *chêne du Mambré*. Il faut noter que la précipitation d'Abraham pour les servir est contraire à la tradition qui prône la méfiance envers les étrangers, c'est donc que ces derniers sont d'origine particulière.

Colossiens 1, 24-28

Cette ville est très éloignée de la Judée (environ 1.700 km) et Paul craint pour l'avenir de la petite communauté de chrétiens qui y a vu le jour. Le danger vient des multiples courants de pensée qui sèment le trouble ; Paul les qualifiera de philosophie vide de sens. Lui-même est heureux de compléter par ses souffrances celles du Christ, celui qui a révélé le *mystère* (plan secret d'un état-major en guerre) caché en Dieu depuis toute éternité.

Ce dessein sera exposé par Paul dans la suite de son exposé car c'est la mission dont l'Église l'a chargé. Il la réalise actuellement, car c'est le Christ lui-même qui est désormais présent au milieu du peuple de croyants.

Luc 10, 18-42 : Marthe et Marie

L'expression *se tenir aux pieds de Jésus* est l'expression technique utilisée par les Évangélistes pour caractériser l'attitude du vrai disciple. Il est assis pour conserver l'esprit libre et pourra ainsi écouter la Parole à l'aise. Il faut savoir que selon la mentalité juive, l'écoute physique entraîne ensuite la mise en pratique.

Ce qui est donc reproché à Marthe, ce n'est pas nécessairement son agitation, mais tout simplement de ne pas être un vrai disciple de Jésus alors qu'elle lui est très proche physiquement ! D'un autre côté, ce qui ne sera pas enlevé à Marie, ce n'est pas de rester assise, mais bien d'être comptée parmi les vrais disciples de Jésus : **écouter et mettre en pratique !**

Actualisation

1. Les Anciens avaient coutume de se retrouver le soir afin d'écouter la voix des sages. C'était l'occasion pour tous d'entendre le récit des origines du clan, de sa généalogie et de se familiariser aux proverbes. Dans notre société moderne, il est de plus en plus difficile de s'arrêter afin de lire la Parole et d'en discuter. D'autres le font, mais certains groupes s'attardent presque exclusivement à la lecture de l'Ancien Testament ou des textes apocalyptiques, ils oublient les paroles libératrices de Jésus et ses paraboles.

2. Marthe est réprimandée par Jésus pour son agitation alors qu'elle est comptée comme une de ses amies. Combien de chrétiens - pourquoi pas des animateurs pastoraux - pourraient encourir ce même reproche ? Certains sont très proches de Jésus par la participation à l'Eucharistie, aux réunions et aux collectes, pourtant ils s'asseyent trop rarement pour méditer, prendre du temps avec Jésus et écouter ses paroles relatées dans les Évangiles.

C'est en général au sein des CEVB, Bilenge ya Muinda, Mama catholiques, ndeko ... que nous pouvons facilement nous asseoir, écouter et nous mettre en route. Le pape François l'a rappelé dans son discours aux mouvements populaires d'Amérique du Sud.

17^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Genèse 18, 20-32

Pour transmettre son message, l'auteur sacré a modifié légèrement le récit d'une vieille légende cananéenne concernant la destruction des villes de Sodome et de Gomorrhe. Par ce stratagème, l'auteur enseigne la magnanimité du Seigneur, sa grande patience, l'intimité de leur ancêtre Abraham avec lui et l'efficacité de la prière.

Colossiens 2, 12-14

Paul continue à décrire la situation nouvelle du baptisé qui est mort et ressuscité avec Jésus, il doit donc vivre selon la vie nouvelle qui coule en lui. Concernant la non-circconcision, les versets précédents précisent sa pensée : ceux qui ne sont pas circoncis l'ont été par le baptême en Jésus.

Luc 11, 1-13 : *notre Père - demandez et on vous donnera*

Seuls Matthieu et Luc rapportent cet épisode de la vie de Jésus. En Luc, c'est suite à la demande des disciples tandis qu'en Matthieu, ce texte fait partie d'une série de recommandations. Quand Jésus donne l'exemple de l'homme qui répond positivement à la demande de son ami uniquement pour ne plus être importuné, c'est pour insister sur le « à fortiori Dieu qui est père répondra à votre demande ».

Mais la fin de la lecture (verset 13) nous laisse sur notre faim, car la réponse du Père céleste à ces demandes répétées est qu'il *donnera l'Esprit Saint à ceux qui le demandent*. Il n'accordera pas nécessairement la guérison, la pluie, un travail, de l'argent ou la réussite aux examens.

Actualisation

1. Jamais les Anciens n'auraient pu soupçonner qu'on puisse importuner Dieu. Ils en avaient un tel respect, qu'ils n'osaient même pas prononcer son nom. Jésus nous annonce une Bonne Nouvelle : désormais, Dieu est accessible à tous, spécialement à celles et ceux qui sont pauvres, il a des oreilles, des yeux et un cœur.

2. Bien des chrétiens sont surpris de ne pas recevoir de Dieu ce qu'ils avaient demandé. Ils voudraient qu'Il aille à l'encontre des lois qu'Il a lui-même mises dans la nature. Certains demandent la pluie alors que la forêt est détruite, une bonne santé alors que la source n'est pas protégée, la guérison malgré des médicaments inefficaces, la réussite d'une opération accomplie dans un dispensaire mal équipé. Dieu pourrait en perdre la tête : la sécurité sur une route remplie de trous avec des véhicules qui roulent trop vite, une bonne récolte dans un champ épuisé, de bons résultats aux examens sans études etc...

3. On peut continuer en commentant le : *il donnera l'Esprit Saint à ceux qui le demandent* : la force de supporter, de surmonter et d'unir ces souffrances à celles du Christ comme le fait Paul.

Bien des sectes ont basé leur propagande sur ces textes. Certaines conditionnent d'ailleurs le résultat des prières à la stricte observance de nouveaux tabous, mais surtout à des offrandes. Certains naïfs ont même perdu une bonne partie de leurs avoirs.

18^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Ecclésiaste 1, 2 ; 2, 21-23

Le livre de l'Ecclésiaste réagit contre l'envahissement du pays par la culture grecque. Cette dernière prône le bonheur de l'homme dans le succès humain, la science et la richesse. Dans le passage lu en ce jour, le sage réfléchit au sens de la vie et dénonce la vanité des richesses terrestres.

Colossiens 3, 1-5. 9-11

Paul continue à exhorter les Colossiens de ne pas se laisser emporter par les multiples courants de pensée. Il n'y a qu'une route à suivre puisque tous, Juifs, Barbares (Celts) ou Grecs nous sommes ressuscités en Jésus Christ. Nous devons mourir à tout ce qui est débauche, désirs et mauvais agissements de l'homme ancien pour nous tourner vers une vie nouvelle.

Luc 12, 13-21 : l'homme riche qui accumule des biens

Dans la première partie du récit, Jésus refuse de départager les fils qui se disputent l'héritage paternel. Son rôle en effet est de sauver et non pas de juger. Dans la parabole qui suit, il ne condamne pas le propriétaire parce qu'il est riche, comme il l'avait déjà fait en évoquant l'impossibilité pour le chameau de passer par le trou de l'aiguille. Il se contente de le déclarer fou et insensé, non pas parce qu'il est riche, mais parce qu'il accumule pour lui-même, sans penser ni à Dieu ni aux autres.

Actualisation

1. Chez nos Anciens, même si les produits de la chasse ou de la pêche revenaient en priorité aux chefs, il n'y a pas d'accumulation de richesses à proprement parler. Ils n'étaient

que les gestionnaires des biens laissés par leurs Ancêtres. C'est le clan qui était riche de territoires, la propriété était collective. L'arrivée des Européens les a fait basculer dans le monde de la propriété privée qui a provoqué des bouleversements économiques et sociaux. Ces derniers ont entraîné l'accumulation de richesses par quelques-uns, bien souvent au détriment des autres. Notre mission est de commencer sur terre le Royaume initié par Jésus : un monde marqué par la solidarité et la paix. Nous ne sommes que les **gérants** des biens qui sont mis à notre disposition.

2. *Être riche de Dieu* est à la portée de tous : être un bon gestionnaire de l'environnement comme l'a rappelé le pape François. À nous d'éliminer les eaux stagnantes, de protéger les canalisations d'eau ou les sources au village, d'éliminer les déchets de cuisine, de déboucher les caniveaux afin de faciliter l'écoulement des eaux de pluie etc...

3. Bien des conseils paroissiaux mettent toute leur énergie dans des constructions ou des organisations de fêtes. Ils oublient parfois que le plan de Dieu est que nous soyons les bons gérants de la terre afin que tous profitent de ses bienfaits.

Certaines communautés risquent d'accumuler tellement de constructions, de fêtes et d'uniformes, qu'elles oublient l'objectif premier de l'Église : être levain, sel, semence d'un Royaume de paix, de respect de la nature et de développement humain.

19^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Sagesse 18, 6-9

Une centaine d'années avant notre ère, un Juif vivant dans un milieu grec (« païen ») met en valeur la religion d'Israël : le Seigneur a toujours accompagné son peuple depuis qu'il l'a délivré des oppresseurs égyptiens. C'est pourquoi il doit continuer de le remercier et le glorifier.

Hébreux 11, 1-2. 8-9

Pendant cinq semaines, nous lirons des extraits de cette lettre. L'auteur s'adresse aux Juifs qui commencent à se décourager et qui regrettent les magnifiques cérémonies du Temple. Il rappelle que la foi, c'est oser aller vers le futur sans savoir où on va, mais dans la confiance au Seigneur.

Luc 12, 32-48 : *veillez*

La première parabole - *tenez la lampe allumée* - s'adresse à tous les disciples de Jésus, car ils doivent rester vigilants. Ils doivent vivre aujourd'hui comme si le Seigneur était déjà revenu. La deuxième parabole par contre s'adresse spécialement aux responsables du Peuple de Dieu. En effet, elle est introduite par la question de Pierre : *est-ce pour nous ?* De plus, dans l'Ancien Testament, les responsables sont souvent qualifiés de serviteurs.

Une trentaine d'années après la Résurrection, *l'époux-Jésus* tarde à venir et certaines déviations se font jour. Luc s'adresse donc aux responsables pour leur rappeler qu'ils sont au service des communautés : ils doivent *servir et non se servir*.

Actualisation

1. Les Anciens étaient plus éveillés que nous aux réalités de la vie dans l'autre monde. Ils vivaient en contact régulier avec l'au-delà. La Bonne Nouvelle venant de Jésus, c'est que l'au-delà est déjà commencé sur terre. Le Royaume est déjà parmi nous, et nous devons vivre ici comme nous vivons plus tard, dans l'amitié, la justice et le partage.

2. Ils savaient également qu'ils n'étaient que des gérants du clan. Ils se réunissaient souvent entre notables pour deviner la volonté des Ancêtres. Malheureusement aujourd'hui, bien des responsables politiques, économiques ou religieux se conduisent comme des propriétaires et non comme des gestionnaires.

Dans nos mouvements paroissiaux, la tentation est grande de détourner le pouvoir pour les profits personnels : la gloire d'une messe de quartier bien réussie, recherche de gloire pour la chorale etc...

3. C'est en réfléchissant et en priant dans les CEVB et dans les différents groupes d'action, que nous pourrons découvrir comment gérer notre quartier, notre avenue ou le village. Nous tiendrons ainsi notre lampe allumée. Seuls, nous restons comme endormis et les yeux fermés.

Tous les hommes et toutes les femmes gèrent une partie, même minime, du peuple de Dieu et de la nature : le père de famille, la maman célibataire, le grand frère, la catéchète, le petit vendeur de cigarettes et pourquoi pas les *chargeurs* !

20^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Jérémie 38, 4-6. 8-10

Pour avoir dénoncé les complots des responsables d'Israël et les trahisons du peuple, Jérémie est accusé de défaitisme pendant le siège de Jérusalem et jeté au fond d'un puits. Mais c'est un officier étranger, un *païen*, qui le sauvera. Jérémie est ainsi la figure d'un Jésus qui sera victime des responsables religieux juifs et son identification par un soldat après sa mort.

Hébreux 12, 1-4

L'auteur continue d'exhorter les Juifs convertis au Christ à aller de l'avant malgré leurs hésitations à quitter leur religion ancienne et les persécutions à venir. Il faut courir en regardant devant soi, vers Jésus malgré les souffrances. C'est lui qui nous montre le chemin vers la victoire finale à travers les épreuves de toutes sortes.

Luc 12, 49-53 : *je suis venu apporter le feu sur la terre*

Le feu que Jésus apporte, c'est celui de la fin des temps comme la littérature juive l'annonçait. Et la paix qu'il refuse, c'est celle des politiciens trompeurs, des armées ou des dictatures qui musèlent et oppriment les peuples.

Par contre la paix messianique qu'il promet risque de provoquer des divisions, car elle oblige à opérer des choix. Les premières communautés en effet étaient divisées : les non-Juifs convertis doivent-ils être circoncis ? De leur côté, les baptisés juifs d'origine doivent-ils continuer à offrir les sacrifices comme Moïse l'avait prescrit ? Jésus met fin à des incertitudes : la Parole de Dieu est comme un glaive tranchant. **La vérité ne se**

partage pas. Elle oblige à s'engager et elle peut entraîner des oppositions et des divisions même à l'intérieur des familles.

Actualisation

1. Pour les Anciens, unité et uniformité étaient confondues. Personne ne pouvait se distinguer des autres. Les oppositions, les divisions ou les simples initiatives personnelles étaient dénoncées comme nuisibles au clan. Jésus nous libère de cet esprit grégaire et irresponsable qui se tait devant des souffrances ou des injustices. Inconsciemment, nous restons marqués par cette tradition millénaire. Trop souvent nous nous taisons en attendant que les responsables incapables ou corrompus soient punis dans la vie future.

2. Jésus accepte qu'il y ait des conflits au sein de ses communautés. C'est un signe de vitalité et de croissance s'ils sont gérés d'une manière adulte. Pourtant, plus d'une fois nous nous taisons afin d'avoir « la paix », mais ce n'est pas celle du Royaume.

3. L'Église est prophète à la manière de Jésus. Les communautés chrétiennes sont invitées au courage prophétique. Pour cela, il faut à la fois lire les textes bibliques, prier mais aussi regarder les réalités qui nous entourent avec l'œil de Jésus et des prophètes, et cela peut nous amener loin.

Ce courage prophétique naît lorsque des chrétiens analysent ensemble des situations d'injustice à la lumière des Écritures. Ils risquent alors de poser des actes qui peuvent les mener loin :
contester des taxes illégales, réclamer la libération d'un innocent...

21^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Isaïe 66, 18-21

Après l'euphorie qui marqua le retour de l'exil, le peuple retombe dans le désespoir car Jérusalem est toujours en ruine et rien n'indique qu'elle pourrait retrouver un jour sa splendeur passée. Pourtant, c'est au milieu de ces ruines qu'un prophète ose annoncer la gloire à venir et la vocation universelle de cette ville qui sera la lumière du monde.

Hébreux 12, 5-7. 11-13

L'auteur de la lettre continue à exhorter ses frères d'origine juive. Il montre que les souffrances qu'ils endurent ne sont pas des obstacles à leur foi. Au contraire, ce sont des signes posés par Dieu sur leur route pour indiquer le chemin.

Luc 13, 22-30 : *la porte étroite - je ne sais pas qui vous êtes – les derniers*

Dans ce passage, Jésus n'affirme pas qu'il est impossible à un riche de passer par la porte étroite, ni même qu'il y aura peu d'élus. Son affirmation porte principalement sur le caractère d'ayant-droit de ceux qui se présentent. Pour Jésus, l'appartenance au peuple élu et l'obéissance à la Loi ne constituent pas un laissez-passer pour le Royaume futur. Jésus réagit contre cette mentalité légaliste qui imprégnait les responsables et le peuple.

Il est possible que Luc évoque également la vanité de certains chrétiens qui avec le temps, avaient pris une mentalité de parvenus : ils risquent d'être les derniers. C'est aussi l'ouverture au monde entier : *on viendra de l'Orient, et de l'Occident, du Nord et du Midi...*

Actualisation

1. Les Anciens savaient qu'il ne suffit pas d'être membre du clan pour entrer au village des morts, ils ne sont pas des ayants droit. Il faut obéir aux lois et aux tabous des Ancêtres. Dans certaines régions, la croyance aux revenants/fantômes en est témoin: si le mort avait violé de nombreux tabous de son vivant, les Ancêtres ne pouvaient évidemment pas l'accueillir dans leur village. Il était alors condamné à errer entre les deux villages : celui des morts et celui des vivants. Mais ces derniers prenaient la fuite en le voyant puisqu'ils le croyaient mort. Il se trouve donc absolument seul, sans famille ni amis, ni lieu pour se poser. C'est ce que plusieurs ont appelé « l'enfer pour les Bantous ».

2. Les membres de mouvements paroissiaux, des communautés de quartier ou de village ainsi que les animateurs religieux prient et parlent souvent de Jésus. Pourtant nous risquons un jour d'entendre le fameux : *éloignez-vous de moi, vous qui faites le mal.*

3. Les paroles de Jésus sont difficilement supportables et peuvent nous faire peur : *je ne sais pas d'où vous êtes – vous serez jeté dehors – vous qui faites le mal...* C'est un rappel cinglant à notre paroisse, au conseil paroissial, à nos CEVB, chorales et autres mouvements à rester éveillés, à garder nos lampes allumées afin de découvrir les pauvretés, les souffrances et les injustices qui nous entourent. La porte est étroite pour trouver des solutions, mais elle existe.

Plus d'une fois, les sectes utilisent ce passage de l'Évangile pour renforcer la conviction que seule leur communauté rassemble les candidats au Salut.

22^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Ben Sira 3, 17-18. 20. 28-29

L'auteur rappelle avec vigueur les principes de la sagesse traditionnelle juive au moment où les cultures étrangères risquent de dominer Israël, deux siècles avant J-C. Il rappelle notamment que la valeur d'un homme se mesure à son humilité et que la vanité le détruira.

Hébreux 12, 18-19. 22-24a

L'auteur de la lettre continue à prodiguer ses encouragements aux chrétiens d'origine juive qui regrettent les célébrations grandioses et les sacrifices au Temple. Il rappelle que la conversion ne dépend pas de signes extérieurs, mais de leur foi en Jésus, le seul et unique médiateur.

Luc 14, 1. 7-14 : la dernière place - invitation gratuite

Jésus est invité par un chef des Pharisiens et vu leur nombre parmi les invités, c'est à eux qu'il s'adresse principalement.

- **La dernière place** : Jésus ne leur explique pas la manière de parvenir aux premières places, mais qu'ils doivent quitter leur attitude orgueilleuse et se reconnaître pécheurs comme tout homme ;
- **Inviter gratuitement** : les *pauvres-estropiés-aveugles* sont considérés par les Juifs comme des impurs, car leur maladie est une punition pour leurs péchés. Ils ne peuvent donc évidemment pas participer à un repas en compagnie des Pharisiens. Jésus bouleverse cette conception. Dans le Royaume, le pardon de Dieu est tel qu'il n'y a ni purs ni impurs : tous sont sur le même pied d'égalité, car ils sont tous des *pécheurs pardonnés*.

Actualisation

1. Les Anciens nous ont habitués à respecter la loi afin de profiter de la protection des Ancêtres. Mais malgré une obéissance stricte, ils vivaient dans la crainte perpétuelle de violer involontairement un des nombreux tabous. Jésus nous libère de cette peur et du carcan de la loi. Dieu nous aime indépendamment de cette obéissance craintive. Notre agir en conformité avec le Royaume n'est que la conséquence de cet amour qui est premier.

2. Le monde moderne produit de nombreux malades ou estropiés sociaux : des déracinés, des exclus de la famille, des malades du Sida, des personnes que l'on préfère ne pas fréquenter ou ne pas être vus en leur compagnie parce qu'ils sont mal habillés, ont mauvaise réputation ou ont perdu la faveur de tel grand etc... Eux aussi sont des enfants aimés de Dieu comme nous.

3. Dans l'Église, dans les paroisses ou dans les mouvements, les luttes d'influence et les sous-marriages sont monnaie courante. Plusieurs animateurs religieux considèrent l'Église comme une entreprise dans laquelle il faut briller. Certains en arrivent même à négliger leurs propres devoirs envers leur femme et les enfants.

Dans le diocèse, les paroisses, les CEVB et les mouvements, il ne peut en être de même que dans la société où il faut « faire ses preuves » et côtoyer les grands. Nos saints africains que nous vénérons, Anwarites, Isidore Bakanja, Kizito, Charles Lwanga... sont des exemples du *qui s'élève sera abaissé et qui s'abaisse sera élevé.*

23^{ème}Dimanche ordinaire - Année C

Sagesse 9, 13-18b

Les derniers siècles avant la J-C., l'influence de la sagesse grecque se fait sentir de plus en plus, c'est la « modernité ». Bien des chrétiens sont tentés de pénétrer les mystères de l'au-delà. Un sage leur fait remarquer qu'il est inutile de faire de telles recherches, puisque déjà sur terre, il y a bien des énigmes non résolues.

Philémon 9b, 10, 12-17

Selon la loi romaine, Onésime l'esclave de Philémon, mérite la mort car il s'est enfui de la maison son maître. Pourtant, il vient de se convertir mais son maître est...un chrétien membre influant dans la communauté de Colosses. Doit-il être châtié ou faut-il lui pardonner ? Paul ordonne à l'esclave de rentrer chez Philémon, mais demande à ce dernier de le considérer comme un frère puisqu'il est baptisé.

Luc 14, 25-33 : *si quelqu'un veut venir à moi - l'homme qui veut bâtir une tour*

Pour être disciple de Jésus, il faudra parfois renoncer à sa famille. En effet celles et ceux qui voudraient le suivre seront mal vus et condamnés par les prêtres et les scribes ; l'opprobre retombera sur sa famille. C'est pourquoi, celle-ci fera tout son possible pour le détourner de la nouvelle Voie. Les deux exemples qui suivent illustrent l'exigence du renoncement : le constructeur de la tour et le roi doivent abandonner leur projet ambitieux.

Actualisation

1. Les Anciens savaient que la souffrance est le lot de l'humanité ; les rites d'initiation en sont la preuve. En effet, dans la plupart régions où ces rites existaient, ce temps d'isolement de la société était réservé non seulement à l'initiation aux traditions, aux tabous et à l'histoire du clan, mais il y avait aussi des moments de dures souffrances. Le jeune devait mourir à l'enfance pour naître à l'état adulte, une transition qui se fait dans la douleur. Chaque jour, nous sommes également appelés à être de meilleurs adultes dans la foi, ce qui peut entraîner des souffrances. La suite de Jésus n'est pas un parcours facile, il nous faut comme lui, opérer des choix, oser agir parfois à contre-courant de ce que les autres voudraient. En réfléchissant en petit groupe sur notre environnement à la lueur de l'Évangile et en priant, nous pourrons prendre des décisions et que nous aurons le courage nécessaire pour agir.

2. Nous nous moquons facilement des nombreuses constructions inachevées le long des routes ou dans les villes. Des fortunes ont déjà été englouties mais à fonds perdus. Dans l'Église, bien des projets ont été commencés, des chrétiens ont donné leur temps et leur argent. Pourtant, après quelques années, le découragement ou les mutations de responsables ont mis fin à ces projets.

Combien de tours inachevées dans nos communautés ou dans nos vies personnelles ! Combien de bonnes intentions allons-nous encore inventer avant d'arriver à une seule bonne réalisation, si petite soit-elle, seul ou en groupe ?

24^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Exode 32, 7-11. 13-14

Ce livre rassemble plusieurs récits oraux concernant la fin du séjour d'Israël en Égypte, sa fuite et son périple au désert. Il n'est pas un livre d'histoire au sens propre du terme. L'objectif de l'épisode de Moïse au Sinaï et de la trahison du peuple est d'enseigner la magnanimité du Seigneur qui restera fidèle à ses promesses. À remarquer que la colère s'abat sur le peuple qui sera « englouti », mais pas sur Moïse qui « aura une descendance ». Heureusement ce dernier a la noblesse de refuser ce cadeau et intercède pour que la promesse concerne tout Israël.

1^{ère} Timothée 1, 12-17

Dans cette lettre adressée à l'un de ses disciples, Paul évoque son expérience personnelle du pardon divin. Il est un des premiers à avoir profité des faveurs divines car de persécuteur, il est devenu missionnaire. Combien plus alors, tous les pécheurs verront également le Salut.

Luc 15, 1-32 : la brebis, la drachme et le fils perdu mais retrouvé

On sait que les paraboles rendent le plus fidèlement les paroles exactes prononcées par Jésus. En effet, comme dans les proverbes, leur compréhension dépend de la fidélité aux mots, ce qui est particulièrement important pour la compréhension de ce texte. En effet, la pointe catéchétique des trois paraboles est identique : se convertir, c'est **se laisser trouver par Dieu**, c'est lui qui s'efforce de retrouver son bien perdu ; la brebis et la drachme ne sont pas responsables d'avoir été perdues. La

parabole des deux fils est plus explicite : le plus jeune, tiraillé par la faim, veut devenir salarié et ainsi avoir **droit** à manger. De même le fils aîné croit avoir **droit** à organiser une fête avec ses amis puisqu'il a servi fidèlement pendant des années. La religion, ce n'est pas l'ensemble des actes que nous faisons pour Dieu, mais c'est accepter son Salut gratuit : d'être trouvé par Lui. On comprend dès lors l'opposition des Pharisiens à un Jésus qui risquait de rendre inutiles tous leurs efforts et de réduire au chômage les docteurs de la loi.

Actualisation

1. Les Anciens avaient la même conception de la religion que les Juifs : l'homme doit respecter les lois et faire des offrandes à Dieu afin de lui plaire. Le dictionnaire Petit Robert donne de la religion cette définition : *ensemble d'actes et de rituels... destinés à mettre l'âme en contact avec Dieu*. La Bonne Nouvelle de Jésus, est le contraire : l'acte premier est l'amour de Dieu pour nous, ce qui entraîne notre mouvement vers lui et les autres.
2. Souvent, la parabole des deux fils est utilisée en catéchèse pour expliquer les différentes étapes de la conversion : *oui je me lèverai...* Se convertir à l'exemple de Paul, c'est accepter d'être aimé et ensuite conformer notre vie à cet appel d'amour.
3. Si Dieu cherche le pécheur, c'est qu'il a de la valeur, personne n'est réellement mauvais. Puisque nous avons déjà été trouvés par Dieu, nous allons nous aussi à la recherche des autres.

À toutes les religions du monde Jésus-Dieu crie cette Bonne Nouvelle : ce qui est premier et le plus important, ce ne sont pas les actions que nous faisons pour Dieu, mais c'est ce que lui fait pour nous. C'est pour cela que toutes les religions prônent la solidarité.

25^{ème} Dimanche - Année C

Amos, 8, 4-7

D'origine paysanne, Amos connaît la vie dure du petit peuple exploité par les riches. Arrivé à Jérusalem, il est scandalisé par la manière de vivre de ses responsables. C'est pourquoi il dénonce avec vigueur les injustices, les intrigues et la corruption des responsables.

1^{ère} Timothée 2, 1-8

Sur le plan religieux, Paul a lutté toute sa vie pour la reconnaissance de l'égalité entre les chrétiens d'origine juive et ceux d'origine grecque ou romaine. Par contre au niveau social, il est marqué par l'organisation du moment et serait plutôt du genre conservateur : chacun devrait rester à sa place dans la société et servir Dieu.

Luc 16, 1-13 : l'intendant malhonnête

Cette parabole raconte un événement probablement d'actualité, tous attendent la condamnation de ce serviteur malhonnête. Mais Jésus les scandalise en louant son ingéniosité. Il parle sans équivoque : *assieds-toi vite* : il n'y a pas de temps à perdre pour de vaines discussions. Les affaires du Royaume ne peuvent attendre. Il faut *vite* se faire des amis parmi les hommes grâce à l'argent. Il ne faut surtout pas l'accumuler et en devenir fanatique.

Il faut choisir entre Dieu ou l'Argent. Il faut noter qu'en Araméen, le terme argent est proche du terme *Mammon* qui désignait un dieu qui réduisait l'homme à l'état d'esclave. C'est donc l'ingéniosité de l'intendant qui est louée. L'argent doit être utilisé pour les autres.

Actualisation

1. Aujourd'hui, des sommes considérables d'ingéniosité sont dépensées chaque jour pour mettre au point des opérations suspectes appelées *débrouillardise*. La *coop* devient universelle au point que tout le monde commence à la trouver naturelle et inévitable.

Malheureusement, ces manœuvres écrasent trop souvent la catégorie sociale la plus faible. En effet, si les petites combines permettent d'améliorer quelque peu la condition de vie de certains, elles causent souvent des préjudices graves à bien d'autres personnes. Mais ce sont surtout les manœuvres des grands qui déclenchent des mécanismes qui aboutissent toujours à écraser les plus petits : accaparement des terres les plus fertiles par des sociétés étrangères, destruction des sources suite à l'abattage intempestif des forêts etc.

2. En général, les idées lumineuses pour s'enrichir ne font pas l'objet de grandes réunions, elles germent toutes seules. Par contre les projets pour l'amélioration de l'environnement social demandent bien des concertations dans les communautés. Il faut bien des réunions pour aboutir à des réalisations pratiques : améliorer le point d'eau, empêcher l'expulsion d'un locataire, fêter ensemble des communions solennelles, récurer les rigoles, faire des achats groupés ou s'abonner à une mutuelle etc... Toutes ces actions de type prophétique demandent du temps et du courage.

Si toute l'ingéniosité investie dans ces manœuvres et ces « magouilles » était utilisée pour des actions de solidarité et de protection de la nature, notre terre deviendrait un paradis.

26^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Amos 6, 1a. 4-7

En arrivant de la campagne où il a connu l'exploitation des agriculteurs et des pauvres, Amos est scandalisé par l'orgueil et la fortune des dirigeants d'Israël. Il ne mâche pas ses mots et prédit que leur insouciance devant le danger mènera cette *bande de vautrés* au désastre.

1^{ère} Timothée 6, 11-16

En terminant cette première série de recommandations à son ami, Paul l'invite à rester ferme dans la foi et irréprochable devant le Seigneur. Il précise que cela ne signifie pas uniquement de lui être fidèle en pensée et en paroles, mais qu'il faut aussi mener une vie droite et dans la justice.

Luc 16, 19-31 : Lazare et les six frères

Cette parabole est double : dans la première partie, Jésus ne critique pas la fortune de l'homme riche, mais il condamne son mépris pour le pauvre Lazare. Celui-ci n'est même pas considéré comme un homme puisqu'il doit partager la nourriture avec des animaux. La deuxième partie de la parabole s'adresse aux vivants : les six frères. On aurait pu croire que le décès de l'un d'eux leur aurait été profitable. Il n'en est rien, leur cœur est tellement alourdi par les jouissances, qu'ils demeurent insensibles aux signes des envoyés de Dieu.

Actualisation

1. Une certaine justice distributive réglementait la vie sociale des Anciens. Il était possible aux plus faibles de mener une existence décente du fait de la possession commune des biens.

La propriété privée et l'accumulation de richesses étaient impensables en ces temps. La pénétration de ces économies traditionnelles par le système libéral des colonisateurs a désorienté complètement cette société. Les résultats sont désastreux tant au niveau social qu'économique et politique. C'est également la cause de la prolifération des accusations en sorcellerie.

2. Le prophète Amos dénonçait surtout l'insouciance des riches pour les pauvres. De même, Jésus reproche au riche son mépris pour Lazare. Dans notre société, les nantis sont persuadés qu'il y aura toujours des riches et des pauvres, que c'est l'ordre naturel voulu par Dieu et que si les pauvres le sont, c'est de leur faute. Selon le plan de Dieu, la pauvreté est un mal, fruit du péché de l'homme. Les richesses de ce monde appartiennent à tous. La remise des dettes et le partage des terres au moment des années sabbatiques dans l'Ancien Testament sont les signes de cette volonté de Dieu de nourrir tous ses enfants et de rééquilibrer les avoirs.

3. De quel côté se trouve l'Église, notre Paroisse et les différents mouvements qui la composent ? Beaucoup de nos activités sont surtout d'ordre liturgique. Combien de temps consacre-t-on au conseil paroissial et dans les différents mouvements pour réfléchir et trouver des solutions à certains problèmes posés par la crise actuelle : solidarité lors d'un désastre, nourriture aux malades et aux prisonniers, transport des malades, tontines...

Dans les quartiers, les villages et les mouvements, quel est le pourcentage de temps ou d'argent de la caisse qui est dépensé pour organiser des festivités religieuses ? Mais quelle est la part destinée à améliorer la vie des plus démunis ?

27^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Habacuc 1, 2-3 ; 2, 2-4

Vers 600 avant Jésus-Christ, Israël est à nouveau menacé par ses ennemis traditionnels et crie vers le Seigneur. Pourtant celui-ci semble faire la sourde oreille. Le prophète explique alors la raison de cet apparent mutisme et veut exhorter son peuple à la patience car c'est une preuve de fidélité.

2^{ème} Timothée 1, 6-8. 13-14

Une grande amitié est née entre Paul et Timothée au cours de plusieurs voyages missionnaires. Ils sont actuellement séparés puisque Paul a été arrêté et mis en prison à Rome. Cette lettre est comme un testament qui invite son ami à réveiller le dynamisme de sa jeunesse dans le Christ.

Luc 17, 5-10 : *l'arbre planté dans la mer - le serviteur quelconque*

Jésus enseigne à l'orientale en exagérant à l'extrême les images. Il évoque ici celle d'un arbre qui irait se replanter et reprendre racine... dans de l'eau ! Cette figure est tellement inattendue qu'elle prête à rire. Pourtant Jésus fait comprendre aux disciples qu'ils ne doivent pas se glorifier de leur foi ou de leur amitié avec lui.

Dans la deuxième partie, Jésus s'adresse directement aux responsables religieux qui sont souvent appelés *serviteurs* dans la tradition biblique. Ils sont qualifiés de *quelconques*. Or les Pharisiens étaient fiers de leur position privilégiée. Ils étaient certains que leur fidélité à la Loi leur mériterait une bonne récompense plus tard.

Actualisation

1. La foi et le Salut sont des dons gratuits de la part de Dieu. Si nous osions nous baigner dans la douceur de cet amour gratuit et premier, combien de miracles d'amour ne pourrions-nous pas opérer autour de nous ?

La concentration dans la prière a toujours été pour les grands saints, source de dynamisme extraordinaire. L'exemple des *karatékas* ou des lutteurs qui concentrent toutes leurs énergies en fonction du coup à porter est tout à fait évocateur de la situation du chrétien. Si nous constatons que les CEVB ou autres mouvements se replient sur eux-mêmes, c'est peut-être parce qu'ils ne consacrent pas suffisamment de temps à s'imprégner de l'amour premier d'un Dieu qui les enverra ensuite en mission.

2. Lors de notre baptême, nous avons reçu des dons de l'Esprit et par la Confirmation ils ont encore été renforcés. Mais au fur et à mesure des années, ils se sont recouverts d'une couche de vieilles habitudes. En nous retrouvant au sein des CEVB, mama catholiques et dans d'autres mouvements, nous faisons comme les karatékas : nous mobilisons nos forces afin de mieux nous engager.

Aux communautés de quartier, Mouvement familial, Légion, Renouveau etc... L'Apôtre dit : *réveillez les dons qui sont enfouis en vous, retrouvez l'inspiration de vos fondateurs.*

L'appel de Dieu est clair : il n'y a rien à ajouter à ce que nous avons déjà reçu, il faut simplement réveiller en communauté, les dons que chacun et chacune avons reçus.

28^{ème} Dimanche ordinaire – Année C

2^{ème} Rois 5, 14-17

Avec le temps, la foi d'Israël s'est transformée en obéissance à la Loi et à ses multiples détails mesquins. Le peuple et ses dirigeants se sont endormis sur la bonne conscience d'être un peuple élu. Le Seigneur les rappelle à l'ordre par un miracle totalement inattendu : la guérison d'un *païen*. Par ailleurs, en refusant d'accepter le cadeau en remerciement, Élisée montre que cette guérison ne vient pas de lui, mais du Seigneur.

2^{ème} Timothée 2, 8-13

Paul continue à encourager son disciple. Le début et la fin du texte lu en ce jour faisaient probablement partie d'une série de slogans-acclamations utilisés lors des liturgies célébrées à l'époque dans des maisons familiales.

Luc 17, 11-19 : guérison de dix lépreux

Malgré le peu d'insistance de leur part, les dix lépreux se trouvent guéris avant même d'arriver en présence des prêtres. Neuf parmi eux sont juifs et suivent scrupuleusement la loi de Moïse qui leur demande de se présenter aux prêtres pour vérifier leur guérison. Le seul qui revient vers Jésus est de Samarie, une région considérée comme infidèle (lien avec la 1^{ère} lecture), et c'est le seul à rendre gloire à l'action divine avant d'obéir à la Loi en allant trouver les prêtres.

Actualisation

1. Dix lépreux sont **guéris**, mais un seul est qualifié de **sauvé** par Jésus. On peut donc être guéri, mais sans être sauvé ! Les miracles sont des signes qui veulent susciter la foi et la

consolider au sein de la communauté. Les miracles sont toujours des actions destinées à la communauté.

Pourtant aujourd'hui, bien des chrétiens veulent des miracles à leur propre bénéfice et opérés au cours de séances d'évangélisation où par des *guérisseurs* dont le nombre se multiplie au fur et à mesure que la crise grandit.

2. Le sort des lépreux n'était pas enviable. Ils étaient exclus de la société à cause du danger de contagion. De plus, cette maladie était considérée comme une punition de Dieu, tout le monde devait s'en écarter. En s'intéressant à eux, Jésus perturbe l'ordre établi : il s'oppose aux coutumes de la société et de la religion. Mais s'il agit ainsi, c'est parce qu'il remplit son rôle prophétique : il réintègre le malade dans la société civile et religieuse.

Il y a des gens en compagnie desquels il n'est pas bon d'être vu car ils ne sont pas appréciés par des autorités administratives ou religieuses, ou parce qu'ils viennent de tel quartier, de tel village ou simplement parce qu'ils sont habillés trop pauvrement.

Il est difficile de remplir notre rôle prophétique lorsque nous sommes seuls. C'est pourquoi, Jésus nous invite à nous regrouper. C'est le rôle des communautés de quartier, de village, des différents mouvements : prier, mais aussi apprendre à découvrir les exclus, les malades afin de les inviter à rejoindre la société.

29^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Exode 17, 8-13

Les différentes parties de ce livre ont été rassemblées probablement vers 600 ou 700 ans avant J-C. en se basant sur des traditions orales. Ce sont ce qu'on appelle les *révélations épiques* de l'Ancien Testament. Les faits sont historiques à l'origine, mais deviennent extraordinaires après plusieurs centaines d'années de transmission orale. Leur but était d'entretenir la foi en un Dieu unique, le vainqueur et le sauveur d'Israël en racontant en ajoutant du merveilleux à chaque génération.

2^{ème} Timothée 3, 14 - 4, 2

Prisonnier à Rome, Paul sent sa fin arriver et s'efforce de consolider son grand ami Timothée dans sa foi personnelle, mais aussi dans sa prédication. Il lui rappelle que l'une et l'autre trouvent leur fondement dans les Écritures. Il les connaît et c'est là qu'il trouvera non seulement la force de croire et de prêcher, mais aussi tous les arguments dont il a besoin.

Luc 18, 1-8 : le juge inique et la veuve

Au moment où les épreuves s'abattent sur les premières communautés, les chrétiens se souviennent de certaines paroles encourageantes de Jésus. Le chrétien ne doit pas se laisser ni se décourager, car tôt ou tard il sera comblé : si un juge injuste exauce cette femme, combien plus le Père qui est le juste des justes le fera pour son peuple. Pourtant cette parabole ne dit pas explicitement comment cela se fera. En effet, Jésus lui aussi avait supplié pour que ce calice s'éloigne de lui, mais rien n'a été fait !

N.B. : le dernier verset : *le Fils de l'homme, quand il reviendra, trouvera-t-il la foi sur terre* n'est probablement pas dans son contexte originel, les commentateurs en donnent des analyses diverses.

Actualisation

1. Pour les Anciens, le hasard n'existe pas. Tout événement inexplicable par leurs connaissances rudimentaires doit avoir une explication surnaturelle : Dieu, les esprits ou les sorciers. Devant ces forces, l'homme est désarmé, il ne peut trouver son salut qu'en se réfugiant dans des rites dont seul le féticheur a le secret. Jésus nous libère de ce fatalisme. L'Évangile et la première lecture nous invitent à prendre patience et à garder confiance en Dieu. Il ne supprime pas la souffrance. Il n'a pas exaucé la demande de son fils : *que ce calice s'éloigne de moi*. Il donne une finalité supérieure à ces échecs apparents.

2. Dieu reste fidèle malgré les échecs apparents. C'est la difficulté pour bon nombre d'entre nous : nous voudrions que nos demandes soient exaucées, nous multiplions nos prières, mais rien ne vient. Les textes de ce dimanche nous invitent à garder confiance, car même s'il n'y a pas de réponse directe, Dieu ne peut nous laisser dans le désarroi. Plusieurs fois d'ailleurs, Jésus nous a dit qu'il envoie sur nous son Esprit. Grâce à lui, nous pourrions supporter les difficultés de cette vie.

Par sa résurrection, Jésus nous donne confiance en l'avenir, même si nos prières restent apparemment sans réponse.

30^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Ben Sira 35, 12-14, 16-18

Quelques centaines d'années avant JC., bien des Juifs sont attirés par la culture grecque plus moderne. Dans cette dernière, la valeur d'un homme dépend de sa force et de sa beauté. Le sage Ben Sira rappelle la vérité divine selon laquelle le pauvre, l'opprimé ou la veuve ont autant de valeur aux yeux du Seigneur que le riche, car ils sont à son image et ressemblance.

2^{ème} Timothée 4, 6-8. 16-18

Paul sent la fin arriver, il est loin de son plus cher ami Timothée et après de multiples encouragements, il termine ses recommandations en relatant son expérience personnelle. Il s'est battu, il a été contredit, il a souffert, mais il a tenu bon dans ces souffrances. C'est pourquoi du fond de sa prison, il évoque sa victoire : la fin de son combat et de ses souffrances arrive et son entrée au Royaume est proche.

Luc 18, 9-14 : Pharisien – publicain

Aujourd'hui, le terme *pharisien* comporte une nuance péjorative. Mais il n'en était pas ainsi du temps de Jésus. Ils étaient alors considérés comme des gens pieux, dévoués et engagés. Ils étaient les plus fidèles aux Écritures et au Temple. Dans cet épisode, ce pharisien en rajoute aux prescriptions de la Loi : il jeûne deux fois au lieu d'une et donne dix pour cent sur tout ce qu'il possède au lieu de payer la taxe uniquement sur ses revenus.

Ce n'est pas sa fidélité excessive qui lui est reprochée, mais c'est de croire que ses actes lui mériteront le salut. Par son

obéissance et sa fidélité, il espère **acheter** la sainteté et la justification, il pense y avoir droit. Par contre, le publicain est dit justifié parce qu'il n'a rien qui plaide en sa faveur. Il sait que toutes ses actions sont inutiles, il se remet entièrement à la bonté de Dieu.

Actualisation

1. Pour les Anciens, le salut, c'est-à-dire la plénitude de vie, dépendait de la fidélité à l'observance des lois et des tabous. Toute violation des lois entravait le développement du clan et exigeait réparation. Cette mentalité imprégnait également les Juifs de l'Ancien Testament et bien d'autres religions. La Bonne Nouvelle de Jésus nous libère du carcan de la Loi. Le salut est à la portée de celui qui se laisse aimer par Dieu, il n'est pas le fruit de nos mérites personnels.

2. Beaucoup de chrétiens vivent encore aujourd'hui selon la mentalité des Pharisiens. Ils s'efforcent de poser des actes charitables pour plaire à Dieu. Or le Dieu de Jésus-Christ n'est pas un Dieu comptable de nos bonnes et mauvaises actions. Son amour est premier et nos actions de solidarité n'en sont que la conséquence.

3. Certaines Paroisses, groupes de prières ou mouvements paroissiaux pourraient mériter aussi ce reproche. Certains mettent leur fierté et leur confiance dans leur organisation et leurs réalisations.

Ils voudraient réaliser des actions dont on parlera longtemps. Ils oublient que Jésus nous demande simplement de commencer à réaliser son Royaume sur terre, c'est-à-dire que nous accomplissions des actions de justice, de paix dans les ménages et dans les ventres affamés.

31^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Sagesse 11, 23 - 12, 2

Au cours des siècles, Israël a évolué dans sa compréhension du Seigneur. Il a mis longtemps avant de commencer à croire à la vie après la mort. Par après, ce n'est que progressivement qu'il a admis que l'homme n'a pas été créé par Dieu pour être anéanti à cause de son infidélité. Seuls les Sadducéens n'ont jamais admis ces vérités.

2^{ème} Thessaloniens 1, 11- 2, 2

La première lettre de Paul aux Thessaloniens avait entraîné des exagérations dans leur communauté. Comme ils étaient persuadés que Jésus reviendrait de leur vivant, certains se laissaient aller dans l'oisiveté. Paul les réveille, il calme leur impatience et les invite à rester fermes et actifs dans la foi ; ils ne doivent surtout pas écouter les faux prophètes.

Luc 19, 1-10 : Zachée

Le récit de cette conversion est propre à Luc. Ceci n'est pas étonnant puisqu'il insiste souvent sur l'attention portée par Jésus aux personnes rejetées par la société juive : bergers, femme au dix maris, lépreux... Ici, il va encore plus loin, car il s'agit d'un collecteur d'impôts certainement haï par la population puisque, comme le note Luc, il était très riche : fort probablement grâce à l'exagération des taxes.

On peut remarquer que les verbes utilisés marquent tous un certain **dynamisme** : *courir-monter-descendre vite*, signe de précipitation et de hâte. Les **yeux** jouent aussi un certain rôle : Zachée veut voir Jésus, mais c'est celui-ci qui lève les yeux et qui le voit le premier. La conversion est immédiate et dépasse de

loin la simple restitution des biens requise par la Loi. Jésus est donc bien dans la ligne des Écritures qui avaient découvert un Dieu prêt à pardonner et à inviter tous les pécheurs (1^{ère} lecture).

Actualisation

1. Pour les Anciens, le pardon proprement dit n'existe pas. Toute faute entraînait un déséquilibre qui devait être compensé d'une manière ou d'une autre. En Jésus, une Bonne Nouvelle éclate aux yeux du monde : le Dieu révélé par Jésus Christ est à la recherche du pécheur, il s'approche de lui, le voit et s'invite à demeurer chez lui. Jamais les Anciens n'auraient pu imaginer un Dieu aussi familier.

2. On se souvient du fils prodigue qui était revenu uniquement parce qu'il avait faim. De même ce dimanche, Zachée ne désirait pas changer sa manière de vie, il agissait par simple curiosité. Mais Jésus le voit et s'invite chez lui, il est déjà pardonné. Le pardon est toujours premier, il précède la conversion. Ce n'est **qu'après** avoir été comblé de toutes ces faveurs, que Zachée promet de changer de vie et de tout restituer.

3. Les CEVB et autres mouvements devraient être les lieux privilégiés du pardon-premier. Dans ces groupes, c'est le pardon et l'entente qui devraient régner.

Bien des *Zachée* seraient prêts à se convertir si Dieu pouvait les **voir** et **s'inviter** chez eux. C'est à travers les yeux, les mains, la bouche des membres des CEVB, communautés de quartier, mouvements divers, que Dieu s'invite chez eux.

32^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

2^{ème} Maccabées 7, 1- 2. 9-14 : (Les Martyrs d'Israël)

Alors que les persécutions reprennent de nouveau contre les Juifs et leur religion, un auteur leur rappelle que ce n'est pas la première fois qu'ils subissent des opprobres, mais que chaque fois dans son ensemble, le peuple a résisté malgré quelques défections. Pour les encourager, il rappelle le martyr des sept frères, mais surtout, leur récompense après la mort. C'est une des premières fois dans l'histoire d'Israël qu'on parle explicitement de la résurrection des corps et plus seulement de vie après la mort.

2^{ème} Thessaloniens 2, 16 - 3, 5

Paul continue à réagir contre les fausses idées concernant un retour imminent de Jésus. Il invite la communauté à garder la foi et l'espérance en un Dieu qui les a appelés. Mais il leur demande également de prier pour lui, afin qu'il puisse lui aussi continuer sa course et échapper aux méchants. Tout comme les Thessaloniens, il doit rester fidèle et garder la foi.

Luc 20, 27-38 : *de qui sera-t-elle l'épouse ?*

Au temps de Jésus, les Sadducéens continuaient toujours à refuser qu'il y ait une vie après la mort, alors que la plupart des Juifs en étaient convaincus. Ils veulent donc lui tendre un piège en ridiculisant l'idée de la résurrection. La réponse de ce dernier les laisse interloqués, car il affirme qu'on ne se mariera plus après la mort puisqu'il sera inutile de procréer.

Jésus ne s'engage pas dans une polémique avec eux, il cite leur livre de référence, le Pentateuque : le Dieu d'Abraham est le Dieu des vivants et pas des morts. Il est inutile de discuter, c'est la vie qui prime.

Actualisation

1. Plus d'une fois, des groupes religieux ont voulu entraîner Jésus dans des disputes d'école. Celui-ci accepte de répondre, il utilise leur vocabulaire, mais ne se laisse pas entraîner dans des querelles de mots, il les met chaque fois en contradiction avec leurs sources.

Aujourd'hui, de nombreux évangélistes et missionnaires sillonnent le pays, la Bible sous le bras. Ils voudraient entrer en discussion avec les chrétiens pour leur prouver qu'ils ont tort et les inviter à prier dans leurs assemblées. Bien souvent, ces conversations deviennent des joutes oratoires aussi vaines que véhémentes, et elles détournent le chrétien de la vraie mission de l'Église.

2. Pour les Anciens, la question de la survie ne se posait même pas, la mort n'était qu'une porte qui s'ouvre sur un autre village car le monde des vivants, celui des morts et des Ancêtres ne fait qu'un tout.

Jésus vient confirmer cette conception, mais il précise aussi que cette vie future est déjà commencée. C'est dans les communautés chrétiennes vivantes, priantes mais actives dans la transformation du monde, que nous apprenons à vivre selon les critères du Royaume futur.

La ruse employée par l'Ennemi du Royaume est de noyer la Bonne Nouvelle dans une mer de dispute de mots et une multitude de nouvelles églises opposées les unes aux autres. Discuter c'est bien, mais se mettre ensemble pour trouver des solutions aux problèmes du quartier ou de l'environnement, c'est mieux encore.

33^{ème} Dimanche ordinaire - Année C

Malachie 3, 19-20a

Longtemps après leur retour d'exil, les Juifs sont déçus et découragés car ils n'ont retrouvé ni la puissance ni la grandeur promises. Beaucoup se limitent à une obéissance purement rituelle à la Loi, mais le cœur n'y est plus. C'est alors que le prophète clame la punition du Seigneur pour tous ces arrogants qui se limitent à la loi pour la loi. Mais pour ses fidèles, il agira différemment.

2^{ème} Thessaloniens 3, 7-12

De plus en plus, l'idée du retour proche de Jésus se répandait, de sorte que beaucoup pensaient qu'il était inutile de travailler, ni même de se marier. Paul réagit vivement à ces idées et rappelle que lui-même a toujours travaillé de ses mains pour ne pas dépendre des dons des chrétiens. Pour lui, le retour de Jésus se prépare dans le travail : *que celui qui ne travaille pas ne mange pas non plus.*

Luc 21, 5-19 : ne pas se laisser égarer - livrés aux tribunaux

Ce texte a été rédigé après la destruction de Jérusalem par Titus en 70. La rébellion avait été sauvagement réprimée à l'époque et les chrétiens d'origine juive étaient considérés par leurs propres frères de race comme des renégats. Les communautés chrétiennes étaient désemparées et vivaient dans une ambiance de trahisons et de dénonciations.

Dans ces circonstances pénibles, Luc veut les rassurer en expliquant que ces désastres étaient prévus par Jésus : les faux prophètes, les abandons, les renégats et les persécutions ne

sont pas ignorés de Dieu. Ils ne doivent donc pas se décourager. N'est-ce pas Jésus qui avait introduit Judas au sein du groupe des Douze ?

Actualisation

1. Nous vivons également dans un monde bouleversé : des régions entières de notre pays sont en proie aux tueries, la vie devient de plus en plus difficile, les malversations et les « sabotages » sont courants. Mais ce qui est le plus difficile à supporter, c'est lorsque ces souffrances sont les conséquences de nos engagements : critique de notre entourage pour avoir aidé un tel ou un tel, éloigné des amis pour avoir osé dénoncer les méfaits d'un tel ou d'un tel ou avoir refusé une « coop » malhonnête, mise à l'écart de la famille pour avoir refusé de consulter un féticheur ou un chasseur de démon...

2. Bien souvent, les évangélistes ou les prophètes dans les sectes utilisent ces textes apocalyptiques. Ils aiment faire peur à leurs auditeurs afin de provoquer leur adhésion immédiate à leur groupe et ensuite... solliciter des dons. Ils passent des heures à commenter ces textes effrayants. Par contre ils laissent de côté les paraboles de Jésus concernant le pardon et l'amour, ainsi que les enseignements de St Jean sur les relations d'amour avec le Père en passant par Jésus qui en est le Chemin.

C'est l'occasion de rétablir la vérité : Jean reprend ici le langage crypté du prophète Ézéchiël et celui de Daniel afin de n'être compris que par les seuls Juifs, et non par les persécuteurs qui poursuivent les premiers chrétiens. Ce langage apocalyptique est celui de l'espérance et de l'encouragement dans les persécutions. Il nous invite également à évoquer le Royaume futur.

34^{ème} Dimanche ordinaire - Année Christ-Roi

2^{ème} Samuel 5, 1-3

Hébron était resté pour Israël le lieu historique de leur unification sous l'égide du roi David. Cette époque sera le début d'une suite de victoires et de conquêtes. À noter que lors de leur rencontre, ces tribus se disent du « même rang » que David. Il n'est donc leur roi que parce qu'il a été choisi par eux.

Colossiens 1, 12-20

Les chrétiens d'origine grecque vivent dans la confusion à propos de la hiérarchie des êtres célestes. Paul n'entre pas dans des discussions stériles, mais il affirme une vérité absolue : la primauté de Jésus sur tout être visible et invisible. Il ne contredit pas les croyances grecques à propos des Puissances ou des Trônes. Mais il affirme la prépondérance de Jésus sur tous ces êtres.

Luc 23, 35-43 : celui-ci est le roi des Juifs

Luc note avec précision les différences d'attitude. Le peuple est stupéfait, il regarde mais reste muet. Les chefs et les soldats ne manquent pas de l'accabler de même que l'un des larrons. Seul parmi tous, le deuxième larron se met ouvertement du côté de Jésus. L'Évangéliste exprime peut-être le débat intérieur des premiers chrétiens avant de faire le pas décisif.

Actualisation

1. Il faut faire attention à la traduction dans nos langues du terme *roi*. En effet, si le terme *Mokonzi* paraît approprié en lingala, celui utilisé par les Bakongo prête à confusion. Certains traduisent par *Kristu-Ntinu* : littéralement, *celui que l'on fuit* !

En effet, l'étendue du Royaume Kongo était tellement vaste, que leur roi ne pouvait asseoir son autorité que par la terreur. Par contre, le terme *Mokonzi* contient la racine « kong » qui, dans bien des langues signifie le rassemblement, l'unité : concorde, conclave, congelé, congrégation conglomérat, congelé, Viet-kong ... Kisantu et Matadi préfèrent le mot *Ntotila* qui vient de *ntotikisa* : ce qui signifie rassembler. Ce terme semble bien choisi pour caractériser la royauté de Jésus. À chaque région de vérifier la traduction des termes employés afin de les mettre en valeur et si possible d'évoquer les coutumes ancestrales.

2. Le *Royaume de Jésus n'est pas de ce monde*. Pourtant, Jésus avait affirmé plusieurs fois que le royaume est arrivé parmi vous. Le Royaume de Jésus **n'est pas de ce monde du péché**, de l'injustice et de l'exploitation des faibles. Il n'est pas du monde dans lequel l'autorité s'exerce grâce à la répression. Son Royaume n'est pas celui du luxe, des habits somptueux, des succès faciles ou des parfums. Il est celui des petits et des pauvres. Le premier à y entrer n'est-il pas ce bandit crucifié avec Jésus ?

En réfléchissant et en agissant ensemble, les chrétiens continuent d'une certaine manière la royauté de Jésus dans le voisinage, au travail, dans les champs ou dans le quartier.

Fête de la Toussaint : mêmes textes pour les trois années

Apocalypse 7, 2-4, 9-14

Les premières communautés chrétiennes sont découragées car elles endurent les persécutions et plusieurs comptent des martyrs. Jean raconte ce qu'il a vu par-delà la voûte céleste : 144.000 personnes. C'est le chiffre symbolique de toutes les tribus d'Israël (12 fois 12 + 3 zéros qui symbolisent l'action parfaite de Dieu). Cette multitude vient de la grande épreuve (la persécution). Leurs vêtements sont blancs (alors qu'ils ont été trempés dans le sang rouge de l'Agneau !).

1^{ère} Jean 3, 1-3

Jean s'adresse aux communautés plongées dans le découragement à cause de la persécution et de la prédication des faux prophètes. Pour lui, la seule voie est celle de l'amour du Père et des frères. *Gardons courage, puisque nous sommes déjà devenus fils de Dieu.*

Matthieu 5, 1-12 : les béatitudes

La montagne est le lieu traditionnel des communications importantes de Dieu. Qui sont ces fameux élus de Dieu, ceux qui sont marqués par un signe indélébile, les vrais membres du Royaume ? Ces hommes forts du régime divin ne sont pas les puissants de ce monde, ni même les fanfarons religieux. Mais ce sont les petits, ceux qui militent pour la paix, ceux qui souffrent parce qu'ils veulent rester droits. Ils doivent se réjouir, car ils sont déjà dans le Royaume.

Actualisation

1. Les Anciens étaient bien plus conscients que nous de l'existence du monde des morts et de l'intervention de ces

derniers sur la terre des vivants. *Les morts sont plus vivants que les vivants*, dit un dicton. La Bonne Nouvelle proclamée par Jésus aujourd'hui, c'est qu'il ratifie cette manière de voir. Mais il ajoute que cet univers commence déjà sur terre. En font partie celles et ceux qui aujourd'hui vivent dans les mêmes sentiments de solidarité et d'amour que plus tard.

2. Dans notre société avide d'argent et de pouvoir, les béatitudes trouvent leur application. En effet, nous envions certaines personnes qui ont beaucoup de biens ou de pouvoir. Pourtant, l'expérience montre qu'ils ont bien plus de soucis que ceux qui n'ont pas beaucoup. Il suffit de voir comment ces personnes se démènent pour garder leur statut, ou se précipitent chez l'un ou l'autre féticheur ou chasseur de démons parce qu'ils se croient attaqués.

Quelle joie par contre pour ceux qui ont réussi à aider une pauvre vieille à se défendre ou ceux qui ont pu réconcilier des amis, ils sont probablement plus heureux que bien des riches !

3. Bien des gens ont peur des revenants/fantômes. Les Anciens savaient que si quelqu'un ne respecte pas les lois du clan et des Ancêtres, il ne sera pas accepté par ces derniers au village des morts. Ce dernier veut alors revenir sur terre, mais tout le monde le fuit, puisqu'il est mort ! Cet homme est alors condamné à être un errant entre la terre et le village des Ancêtres : il est désormais seul au monde, sans plus aucune famille, un vrai enfer pour un Africain.

Cette croyance n'est pas à négliger, car elle garde un sens didactique profond. Les Blancs ont inventé un enfer où on brûle, les Bantous ont le leur : vivre dans la solitude totale, sans aucun membre de famille.

Dimanche de la Mission Universelle (3^{ème} dimanche d'octobre)

Isaïe 60, 1-6

Le retour d'exil se fait dans la joie, mais la capitale ne sera reconstruite que bien plus tard. Sous le pseudonyme d'Isaïe, un prophète qui n'a pas peur de se faire traiter de visionnaire rappelle la promesse : *Jérusalem sera la lumière du monde !*

2^{ème} Timothée 1, 1-8

Au nom de la grande amitié qui les unit, Paul exhorte son disciple Timothée à ne pas garder pour lui la Bonne Nouvelle qu'il a reçue. À son tour il ne doit pas avoir peur ou avoir honte de témoigner car, c'est sa mission.

Marc 16, 15-20 : *allez par le monde entier*

Le dernier chapitre de Marc raconte comment la nouvelle de la résurrection s'est progressivement propagée : Jésus apparaît d'abord à une femme, ensuite à deux disciples et enfin aux Onze pour les envoyer dans le monde entier.

Des signes accompagneront tous ceux qui croient et pas seulement les Apôtres. Ces signes sont le symbole du rétablissement de l'ordre existant avant le péché des origines : les langues, les démons à l'origine des maladies, les serpents... Les miracles que les envoyés accompliront sont donc en premier lieu, des **signes, des indices** que le Royaume est déjà arrivé et non pas des preuves ou l'invitation à organiser des séances de guérison.

Actualisation

1. Le Concile Vatican II, différentes lettres des évêques et bien des discours du pape François ont suffisamment rappelé que l'Église n'existe pas pour elle-même. Liturgie, sacrements, catéchèse et mouvements ont pour but à la fois la sanctification des personnes et avec comme conséquence, d'être levain dans la pâte : le *développement de tout homme et de tout homme*.

2. Nombre de nos communautés sont atteintes de nombrilisme : elles sont tentées de se focaliser sur leur propre développement ; or vivre c'est communiquer. La biologie montre que pour se développer, les cellules doivent accentuer les relations avec leur milieu ambiant. Pour nous, cela signifie participer aux CEVB ou autres mouvements à condition qu'ils soient ouverts aux difficultés et à la joie de celles et ceux qui nous entourent.

3. *Ils parleront un langage universel* : l'amour. Le poison de l'envie et de la haine ne les atteindront pas. Ils ne seront pas atteints par la morsure de la jalousie, de la suspicion ou des fausses accusations.

Si l'on faisait une lecture fondamentaliste de ce passage, tous les prêtres devraient se trouver dans les hôpitaux et les médecins seraient au chômage ! Jésus nous envoie chasser les démons de la discorde, de l'injustice, de l'exploitation, du manque de confiance et ceux de la haine, mais il ne nous charge pas de guérir toutes sortes de maladies *en son nom* !

TABLE DES MATIÈRES

Dimanches	Année A	Année B	Année C
	Page	Page	Page
Temps d l'Avent	6	134	260
Temps de Noël et après	14	142	2768
Dimanche de la Paix (dernier de janvier)	22	154	
Temps du Carême	24	156	276
Dimanche des Rameaux	34	166	286
Semaine Sainte et Pâques	36	168	288
Dimanches après Pâques (2 ^{ème} au 6 ^{ème})	42	170	294
Dimanche des vocations (4 ^{ème} après Pâques)	46	174	298
Ascension	52	180	302
Pentecôte	54	182	304
Trinité	56	184	306
Saint Sacrement	58	186	308
Sacré Cœur	60	188	310
Dimanches ordinaires (33)	62	190	312
Christ Roi	126	254	378
Toussaint	128	256	380
Dimanche de la Mission Universelle (3 ^{ème} d'octobre)	130	258	382